TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10312 — 22 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 26 - LUNDI 27 MARS 1978



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 35 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 350 L.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 17 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 8

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Après cent dix jours de grève

Les mineurs des Appalaches seraient prêts à reprendre le travail

LIRE PAGE 22

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Deux années noires pour l'Argentine

Il y a deux ans, le 24 mars 1976, l'armée argentine s'emparait sans coup férir d'un pouvoir dont elle détenait déjà de larges secteurs. Ce coup d'État intervenait dans l'indifférence à peu près générale : le pays pouvait-il tomber plus bas que là où l'avait entraîné la faiblesse de Mme Isabel Peron ? Corrompu, incapable de faire *front à la démagogie syndicale*, sans ressort contre les entreprises d'une guérilla, coupée du pays profond, et encore moins contre les sinistres exploits des groupes parapoliciers de l'Alliance anticommuniste argentine (A.A.A.), qu'il encourageait plutôt : le dernier gouvernement péroniste ne méritait apparemment pas un pleur.

Le général Videla et ses collègues eurent de surcroît l'habileté de programmer un coup d'État sans « bain de sang » initial et de ne pas persécuter un parti communiste il est vrai faible et modéré.

Ceux qui avaient cru que le putsch du 24 mars allait rendre à des organes d'État — et en *particulier à la justice — le monopole* de « l'exercice de la violence légale » durent rapidement se rendre à l'évidence. De propos délibéré ou par réelle impuissance — le débat n'est pas clos, — ce pouvoir fort laissa chaque chef militaire organiser la répression à sa guise.

La suite est connue, ou plutôt commence à l'être : l'approche de la Coupe du monde de football n'a-t-elle pas puissamment contribué à sensibiliser une opi*nion internationale peu familière* d'un pays qui, pour être plus « européen » que ses voisins, n'en est pas moins perçu comme très « exotique » ? Enlèvements, assassinats, tortures, emprisonnements sans jugement, censure : la lutte contre la guérilla a connu tellement de « bavures » qu'un soupçon vient à l'esprit. Cette guerre sans merci contre la « subver*sion* » n'a-t-elle *pas couvert un* sursaut « réactionnaire », celui de cette minorité de la société argentine qui, aujourd'hui, se réjouit ouvertement de la « divine surprise » du 24 mars?

Le foyer de guérilla « guévariste » de Tucuman est anéanti ; l'organisation, jadis puissante, des Montoneros est réduite à de petits *noyaux sans liaison entre* eux. Mais la chasse se poursuit contre les militants syndicaux, les intellectuels et les universitaires, contre des avocats, des journalistes, des religieux. Elle vise quiconque est soupçonné de refuser la société patriarcale à laquelle l'« establishment » paraît souhaiter revenir.

Le déchaînement de la répression a coïncidé avec la mise en œuvre d'une politique économique très favorable aux grands *propriétaires de la pampa, pro*ducteurs de viande et de blé. Les résultats ne se sont pas fait attendre : la balance commerciale, naguère *déficitaire*, est devenue florissante. Encore inquiets de la situation politique, les investisseurs étrangers recommencent à regarder vers l'Argentine.

La contrepartie est connue : innombrables faillites de petites entreprises et baisse de près de la moitié du niveau de vie d'une population dont, naguère, ses voisins enviaient la prospérité. Ce n'est pas — pas encore ? — le libéralisme déchaîné. la résistance ouvrière est trop forte pour ce faire, mais c'en est l'approche.

Le général Videla, indique l'Agence France-Presse de Buenos-Aires, devrait faire, le 27 mars, d'importantes « propositions politiques ». S'il ne s'agissait que du remaniement, si souvent annoncé, à la tête de l'État, la réponse fournie à l'angoisse du pays serait dérisoire. Si, en revanche, le chef de la junte militaire présentait un plan crédible de rétablissement de la démocratie, ce serait la première lueur entrevue depuis longtemps dans le sombre panorama argentin.

La Syrie enjoint aux Palestiniens de ne pas entraver l'action de l'ONU au Liban

Près de sept cents « casques bleus » sur les quatre mille attendus au Sud-Liban — où le cessez-le-feu proclamé il y a quatre jours semble être respecté — étaient à pied d'œuvre ce samedi 25 mars. L'installation des éléments de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) s'est déroulée en général dans le calme, sauf à Tyr, où, ainsi que nous le rapporte notre envoyé spécial, l'arrivée des parachutistes français a suscité une certaine nervosité parmi les combattants palestiniens. D'autre part, le commandement de la Force arabe de dissuasion (FAD), dont les trente mille hommes sont en majorité syriens, a interdit l'entrée au Liban de tout matériel militaire destiné aux forces irrégulières palestiniennes ou chrétiennes.

Selon un communiqué de la FAD, « toute escalade sur le terrain après l'intervention de l'ONU constituerait un obstacle fondamental aux efforts visant à obtenir le retrait israélien au Sud-Liban ». *Ce communiqué, qui constitue à l'évidence un avertissement indirect de la Syrie à la résistance palestinienne, apporte la caution de Damas à l'intervention de l'ONU.*

L'effarement des « casques bleus » français

De notre envoyé spécial

Tyr. — Toute une guerre quelquefois peut se ramener à un psychodrame. Vendredi 24 mars, l'installation précautionneuse sur leurs positions des premiers « casques bleus » *français* s'est jouée autour d'une caserne vide de l'armée libanaise à Tyr. L'affrontement a été évité de justesse entre deux cents parachutistes de *Soissons* ou de *Carcassonne*, abasourdis, armés de leur seul fusil M.A.S. 49-56, et les fedayin électrisés par dix jours de combats, et déconcertés par l'armement « *défensif* » si modeste des forces de l'ONU.

Personne n'avait expliqué, semble-t-il, aux 2e classe du R.P.I.Ma. qu'au Liban, on ne s'étonne plus depuis longtemps en voyant des *gosses de quatorze ans brandir un* lance-roquettes anti-chars, des enfants plus jeunes encore, jouer avec la culasse de leur kalachnikov, sillonner les rues en Landrover, suspendus aux poignées d'une mitrailleuse lourde. L'effarement des Français qui découvraient ainsi le « *western* » libano-palestinien en disait long sur les problèmes psychologiques qui attendent les forces des *Nations unies*.

Parti de Beyrouth, le convoi français des forces de l'ONU, précédé d'une voiture du CLAP (la police palestinienne), était arrivé sans encombre au sud de Tyr devant la première position qui lui était assi*gnée* : l'ancienne caserne de l'armée libanaise. Un peu surpris, ayant laissé entrer le convoi à l'intérieur de l'enceinte, les fedayin occupant *encore les lieux* n'entendaient *pas* pour autant les abandonner aux « casques bleus », en dépit des directives de l'O.L.P. Le portail de la caserne, flanqué à partir de 10 h. 30 d'un double poste de garde palestinien et français, devint en quelques *minutes* u nsymbole politique considérable, le lieu géométrique d'un faisceau de rivalités militaires. Que les Palestiniens quittent les lieux *sans coup férir, et c'en était fini*, disaient-ils, de leur résistance, de leur acharnement solitaire. « *Nous avons versé notre sang pour cette caserne*, disait un fedayin, tremblant de rage. *Croient-ils qu'on va la laisser comme ça à ces messieurs. On se fout de ce que peuvent dire nos dirigeants qui s'emplirent de discours, de trahisons et de concessions.* »

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(Lire la suite page 4.)

Le Monde
PARAÎTRA
LUNDI
DE PAQUES

Le Japon a consenti très peu de concessions commerciales aux Européens

Les observateurs qui, à Tokyo, viennent de suivre les négociations entre les représentants de la C.E.E. et ceux du gouvernement japonais pour un rééquilibrage des échanges commerciaux entre les deux blocs sont déçus. Les Européens ont obtenu un assouplissement japonais sur les clauses de sauvegarde et l'engagement de Tokyo de réduire d'un tiers l'excédent de la balance des paiements japonais, qui a atteint 13,5 milliards de dollars durant le dernier exercice annuel.

Mais sur tous les points précis de la négociation — l'achat d'Airbus notamment — Tokyo est resté dans le vague. Il semble bien qu'une fois encore le gouvernement japonais ait profité des divergences entre Européens pour réduire à presque rien ses concessions.

De notre correspondant

Tokyo. — Après plusieurs mois de négociations infructueuses, la Communauté européenne et le Japon *sont parvenus, vendredi 24 mars*, à mettre provisoirement un terme à leur différend commercial. C'est du moins ce qu'ont affirmé M. Haferkamp, vice-président de la Commission, et M. Ushiba, ministre chargé des affaires économiques extérieures en rendant public un communiqué commun, dont on pouvait craindre, lors de l'arrivée il y a une semaine à Tokyo de la délégation européenne, *qu'il ne verrait pas le jour tant les* divergences semblaient profondes.

Du point de vue européen, ce communiqué *prouve* qu' « *une première étape dans la bonne direction a été franchie* ». Il mentionne, d'ailleurs, que des consultations doivent avoir lieu à intervalle régulier pour examiner les résultats obtenus. La première est fixée à juin 1978. « *Nous devons désormais passer aux actes* », a cependant précisé M. Haferkamp.

Un point du communiqué est jugé *positif par les Européens. Celui qui* montre que la position japonaise concernant l'utilisation sélective de la clause de sauvegarde dans le cadre du GATT s'est assouplie. C'est la première fois que le Japon s'engage sur ce point dans un texte officiel à adopter une « *attitude positive* » pour parvenir à « *une formulation mutuellement satisfaisante* ».

Un autre point assez positif du *communiqué* est l'engagement *pris* par le Japon de réduire d'un tiers en 1978 l'excédent de sa balance des paiements à l'égard de la C.E.E. En fait, l'ordre de grandeur indiqué par les Japonais est loin d'être une concession importante arrachée par les Européens.

PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page 20.)

Un tournant dans l'affaire Empain

Un malfaiteur tué un autre arrêté lors d'une remise de rançon

Une fusillade a opposé vendredi 24 mars, vers 20 h. 30, les policiers de la brigade criminelle et de la brigade antigang à cinq malfaiteurs venus — en vain, — prendre livraison d'une rançon de 40 millions de francs exigée contre la libération du baron Empain.

Un malfaiteur a été tué, un autre a été blessé, ainsi que deux policiers. Le malfaiteur blessé, Alain Caillol (déjà connu de la police, ainsi que son complice), devait être déféré dimanche soir 26 mars devant M. Louis Chavanac, premier juge d'instruction chargé du dossier, après avoir été entendu au Quai des Orfèvres. Le commissaire divisionnaire Pierre Ottavioli, chef de la brigade criminelle, a indiqué samedi matin « n'avoir aucune nouvelle de l'homme d'affaires ».

Alain Caillol au cours de son interrogatoire a, selon le commissaire Ottavioli, « *fourni quelques indications sur les individus qui l'accompagnaient* ». « *Nous sommes en train d'exploiter ces renseignements*, a ajouté le chef de la brigade criminelle ». De son côté, M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire, a indiqué que contrairement à ce qui avait été avancé dans la matinée de samedi, « *aucune déclaration, aucun communiqué ne seraient fait avant que n'intervienne la libération du baron Empain* ».

(Lire page 14.)

LA GAUCHE APRÈS LA DÉFAITE

La laisse

par MAURICE DUVERGER

Les résultats de 1978 se reproduiront aux présidentielles de 1981 et aux législatives de 1983 si le parti socialiste ne tire pas les leçons des six derniers mois. Les deux volte-face du P.C.F. (*celle du 23 septembre et celle du* 13 mars) et les réactions des électeurs mettent en lumière quelques faits aveuglants. Le principal, c'est que la voie du programme commun s'est fermée. Peu importe la bonne volonté, les espérances et les rêves de socialistes sincères. Nul ne peut méconnaître désormais que les conditions du succès de la stra*tégie de 1972 ne sont plus* réunies et qu'elles ne pourront l'être avant très longtemps, à supposer qu'elles le puissent un jour.

La stratégie de 1972 supposait que le P.C.F. accepte d'entrer progressivement dans la voie d'une libéralisation authentique. Elle seule lui permettrait un jour de ne plus être soupçonné d'arrière-pensées quand il approche du pouvoir et d'être, par conséquent, traité réellement comme les autres partis, notamment dans la répartition des responsabilités gouvernementales. L'union de la gauche avait permis quelques progrès dans cette voie, faibles *mais réels. Tout a été détruit* à l'automne dernier.

(Lire la suite page 5.)

La cible

par ROBERT BADINTER

« *In Victory, Magnanimity* », a écrit Churchill dans ses Mémoires. M. Giscard d'Estaing s'applique à pratiquer cette vertu. Il témoigne par là de son sens politique. Car rien n'est acquis au parti qui l'emporte un soir d'élection. Et, la fièvre tombée, la campagne achevée, il faut bien continuer à vivre ensemble. La France n'a jamais été coupée en deux que sur les tableaux du ministère de l'Intérieur.

Mais si le président de la République salue ainsi ses adversaires moins heureux, son exemple n'est guère suivi dans les rangs de ses partisans. Au coup de chapeau, beaucoup préfèrent le coup de pied de l'âne. Nous assistons ainsi, depuis le soir du premier tour — et sans retenue depuis le résultat acquis, — à une libération de haine à la mesure de la peur éprouvée. Les mêmes que l'on rencontrait, les traits défaits, en proie à une véritable psychose de ruine et de fuite, annonçant en termes apocalyptiques le désastre économique et la mort des libertés si d'aventure la gauche parvenait au pouvoir, on les retrouve aujourd'hui affirmant d'un air assuré qu'ils n'avaient jamais douté de la victoire.

Vainement évoquerait-on leur panique d'il y a quinze jours. Pourquoi tant de crainte puisque la défaite de la gauche leur paraissait certaine ? Ce rappel est sans effet.

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

A viol d'oiseaux

Cette semaine-là, le président de la République avait reçu dans son palais tout ce que la France comptait de représentants des forces vives de la nation : leaders politiques et chefs syndicalistes avaient tour à tour passé le porche de l'Elysée. Mais, le dernier jour, alors que les visites étaient terminées, l'huissier de l'Elysée se présenta au seuil de la porte du bureau présidentiel :

— Monsieur le président, il y a là une délégation de Bretagne qui voudrait être reçue.

— Faites entrer, *lui fut-il répondu.*

On vit alors s'avancer un groupe de crabes aux pinces noircies, de cormorans, de mouettes et de goélands aux ailes poisseuses dont les pattes laissaient sur l'épais tapis des traces noires et graisseuses. Un cormoran couvert de fuel qui conduisait la délégation s'approcha péniblement de M. Giscard d'Estaing et lui dit : « Monsieur le président, vous estimez nécessaire qu'une cohabitation raisonnable s'instaure entre les hommes de ce pays ; mais nous avons depuis quelques jours le sentiment qu'une cohabitation raisonnable entre les hommes et la nature est également nécessaire. Alors, puisque vous prenez l'avis de tous ceux qui ont perdu les élections et que vous avez omis d'inviter les écologistes, nous voilà. »

BERNARD CHAPUIS.

« 1788 » AUX DOSSIERS DE L'ÉCRAN

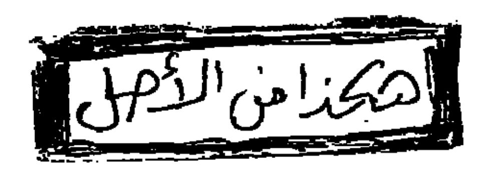
L'an prochain la Révolution

Le cinéma, le théâtre, la télévision, ont souvent pris pour thème la Révolution française. La particularité de « 1788 », qui sert de base aux prochains « Dossiers de l'écran », est double : d'une part, la parole est donnée au peuple, et non aux grandes figures qui symbolisent habituellement cette pé*riode ; d'autre part, l'époque rete*nue est celle de la montée des luttes, et non celle de la crise proprement dite. *Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld*, auteurs du scénario, ont choisi de décrire en effet la vie d'une communauté paysanne au moment des cahiers de doléances. Le film s'achève avant l'année décisive, 1793, qui décidera non le rachat des droits féodaux, com...e au cours de la nuit du 4 août, mais leur abolition.

Maurice Failevic appartient à *cette génération de réalisateurs* dont le nom est associé à l' « écriture par *l'image* », c'est-à-dire à ces chroniques de la vie quotidienne qui introduisent dans la fiction les techniques du documentaire. « 1788 » se présente donc comme un reportage sur un *village français à la veille de la révolution*. Pour Maurice Failevic, cependant, il n'est pas question de « *faire comme si* » *nous étions en 1788*, même si *subsistent* encore, selon lui, des « traces » de ce temps dans certaines cam*pagnes, en particulier en Touraine*, où le film a été tourné.

L'historien d'aujourd'hui ne peut faire autrement que de lire le passé *à la lumière du présent*. La lecture de Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld n'est pas neutre, elle est même ouvertement marxiste. Ainsi montrent-ils comment la paysannerie s'est trouvée partiellement spoliée, par la bourgeoisie, de sa révolution, une révolution encore à venir. Faut-il tirer des leçons de l'histoire ? Ces hommes et ces femmes d'il y a *deux siècles appar*tiennent-ils encore, et de quelle façon, à notre *actualité* ? Tels seront sans doute quelques-uns des sujets du débat.

(Lire nos articles page 9.)



idées

RELIGION

UNE ÉTRANGE LUMIÈRE

par HENRI FESQUET

LE rythme — autrement dit la répétition — est une des armes de la pédagogie. La liturgie le sait qui, au fil des saisons, invite inlassablement à commémorer les événements fondateurs du christianisme : la nativité, la sainte cène, la crucifixion, la résurrection de Jésus.

Par la force des choses, ces fêtes s'imposent à l'attention de tous. Les grands mythes religieux, fussent-ils réduits à des symboles, continuent à bercer notre civilisation. En toute hypothèse, la part du rêve demeure prépondérante : même reniée, la foi agit dans le subconscient collectif à la manière d'une image rémanente.

De toutes les fêtes chrétiennes, Pâques est la plus difficile à cerner. D'une part, parce que l'idée de la Résurrection est le bien commun de tous les peuples et de toutes les religions et qu'elle est indétachable du noir mystère de la mort. D'autre part, parce que rien n'authentifie directement et positivement la résurrection du Christ. L'Evangile relate seulement des traces postérieures et des signes « en creux » de cet événement : le tombeau vide et divers témoignages sporadiques d'apparitions furtives qui, par définition, n'appartiennent pas à l'histoire au sens moderne de ce mot. Il n'est pas possible d'échapper à la subjectivité de ces épisodes. Les hommes et les femmes qui en ont été les bénéficiaires sont des privilégiés, hautement dignes de foi, mais impuissants à transmettre leur conviction d'une manière irrécusable. La Résurrection est du domaine exclusif de la foi ; elle échappe à toute vérification, à toute preuve positive.

On ne « sait » pas la Résurrection : on y croit ou l'on n'y croit pas. On peut mourir pour sa foi ou plus simplement en vivre, mais on ne saurait la transmettre : ce n'est pas l'affaire de l'homme mais de la grâce. C'est la grande force — plus encore que la faiblesse — de la foi que d'éclore, de mourir ou de renaître dans cette région de l'esprit humain qui échappe à nos prises.

Par définition la foi ne tombera jamais sous la coupe de l'apologétique : c'est ce qui la rend si attachante, si respectable, si vulnérable.

La résurrection est le cœur de la foi chrétienne en ce sens qu'elle fait radicalement échec à la mort. Malgré sa pente naturelle, notre civilisation agnostique n'a pas réussi à tuer le vouloir-vivre. Elle entretient pourtant avec la corruption et la décadence des rapports de plus en plus étroits. Elle recule, certes, la mort grâce à la technique, mais en même temps elle désenchante. Elle est un engrenage à débusquer les « illusions » ; elle soupçonne toutes les formes de la générosité et de l'amitié ; elle ironise devant les promesses, la fidélité, et sa cadette la constance ; elle se complaît dans l'isolement ou, ce qui ne vaut guère mieux, dans le grégarisme. Malheur à celui qui aime, car il sera frustré...

La morale des Béatitudes (bienheureux les pauvres, les doux, les miséricordieux, les affligés, les affamés de justice) est bafouée par toutes les nervures de notre société. -

Ouvrir des sources

A ce monde d'airain — sans contrepartie reconnue — Pâques inflige un démenti de plus en plus discret : la figure d'un Homme revenu d'ailleurs dont la dernière manifestation est une forme de prière : *« Pierre, m'aimes-tu ? »*.

S'il est important de ne pas faire de la Résurrection ce qu'elle n'est pas — un simple miracle défiant les lois de la nature — et de ne pas se crisper sur le « tombeau vide » qui sécurise à bon marché, il l'est davantage de scruter la signification de la présence du Christ, dont saint Matthieu rapporte l'ultime promesse : *« Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. »*

A quoi bon ergoter sur la nature de cette présence invisible comme sur les modalités de la présence eucharistique ? Le chrétien peut, à la rigueur, faire l'économie de la doctrine mais non de la certitude qu'il rencontre Dieu sur tous ses chemins. Il peut faire l'économie de la théologie mais non de la certitude que l'amour est plus fort que la mort.

Pâques est d'abord un mystère d'intimité. Le doute rôde autour de cet événement silencieux, fragile, non contraignant. Non contraignant mais paré de toutes les séductions. La vie terrestre du Christ prend ici son sens, mais aussi la trajectoire de l'aventure humaine. En effet, Pâques revêt en outre une signification cosmique. Le fait le plus contestable, le plus caché et le plus personnel est aussi le plus universel ; sa portée dépasse celle des plus hauts faits de l'histoire.

La fatalité a été brisée. Si le Christ n'est pas ressuscité le christianisme est mort-né, l'univers n'est plus qu'une machine à fabriquer de la poussière et à bétonner les solitudes, à assoiffer les cœurs, à désespérer la raison et à tarir les sources de la musique et de la poésie.

Seul Jésus a troué l'impasse. Il a déchiré l'enveloppe terrestre en prenant soin de ne rien saccager de ce qu'elle contient. Que serait l'immortalité humaine si elle n'était le prolongement de la vie actuelle ?

Jésus a surplombé la philosophie et la politique. Sans les court-circuiter. Il ne suffit pas d'expliquer que le monde n'est pas clos ; mieux vaut le montrer expérimentalement. Non dans un laboratoire, mais sur tous les chantiers de l'existence.

Que le monde débouche sur des horizons neufs et qu'il accouche, dans les *« gémissements »* de la création, de *« nouveaux cieux et une nouvelle terre »* (1) n'est guère évident, mais telle est l'utopie chrétienne commémorée pendant la nuit pascale. Percés par ses bourreaux, les mains et les pieds de Jésus ressuscité diffusent une étrange lumière dont aucun homme de bonne foi ne peut nier la vertu contagieuse.

(1) Romains VIII, 22 et Apocalypse XXI,1.

L'espoir des désespérés

par PAUL POUPARD (*)

DANS son regard perçant sur l'avenir, le Père Teilhard de Chardin craignait « une grève de l'espérance ». Que dirait-il, s'il revenait aujourd'hui parmi nous ? Le scepticisme guette.

Après avoir célébré la croissance tous azimuts, on panique devant les nuisances. Le progrès n'est plus sans retombées négatives, ni la croissance indéfinie, ni le progrès illimité. La ville n'est plus un rêve doré, mais un piège détérioré. Le mythe de la paix a volé en éclats. Et si le dogme de la dictature du prolétariat est bruyamment renvoyé aux oubliettes, l'ombre du Goulag se fait par contre pesante et menaçante.

Dans un monde sécularisé où la nature a perdu ses sortilèges, et la culture ses privilèges, l'humanité désabusée a le sentiment d'être guérie de bien des désillusions. Ne serait-elle pas, en fait, malade d'espérance ?

Ainsi dépérissent lamentablement les idéologies dominantes sous les coups redoublés de l'histoire. Le temps n'est-il pas venu de vivre « l'espoir des désespérés » (1), annoncé par Emmanuel Mounier, voici, cette année, vingt-cinq ans ?

Et il est bien vrai que, dans l'Eglise comme dans la cité, l'heure est à l'espérance, en ce monde qui, depuis des années, s'est pris à mettre en pratique cette réflexion de François Mauriac à une Semaine des intellectuels catholiques, voici un quart de siècle : « Si Dieu n'est pas et si tout est permis, ce qui est permis, c'est d'abord d'être désespéré. »

Notre temps contradictoire s'interroge entre la peur et l'angoisse. Il a prôné l'émiettement des tâches, sans se soucier de l'abrutissement des tâcherons. Son entreprise de sécularisation est allée jusqu'à transformer la nature en écosystème, et la culture en composante existentielle. Et le relâchement culturel se traduit en resserrement structurel, en cette société de démagogie où la fidélité a peur d'être ridicule, la responsabilité anachronique, et le respect inavouable. Aussi, de la civilisation en question à la désintégration de la culture, de la contestation de l'éthique à la disparition du sens, de la tentation suicidaire à la menace totalitaire, d'un monde chaotique à une société grégaire, la réalité n'est guère encourageante et les futurologues ne sont pas gais.

Je ne sais pas si la mort de Dieu a entraîné celle de l'homme, et le dépérissement des religions traditionnelles, celui des religions séculières. Une chose me paraît sûre, c'est que le besoin d'intériorité de l'homme appelle une réponse religieuse. Les partis politiques dérapent dangeureusement quand ils s'efforcent de combler la béance des messages religieux. Et il n'est pire déchéance pour le religieux, que de vouloir désespérément se confondre avec le socio-politique. Le monde actuel, qu'un Teilhard n'a pas connu, et qui est devenu agnostique, violent, débauché, apparemment désespéré, est aussi passionné d'authenticité et de justice. Lui rendre espoir, ne serait-ce pas, loin de se fondre en un mimétisme réducteur, bien au contraire, y témoigner d'une espérance inconfusible vers un au-delà déjà commencé.

Ne sommes-nous pas trop tentés, sur l'horizon incertain de notre histoire, de remplir des objets de ce monde l'espace mystérieux que nous ouvre l'espérance, en lui demandant l'assurance pour nos lendemains, comme le supplément d'âme pour les combats du jour ? Dès lors, ce n'est plus en avant qu'elle entraîne ses deux sœurs, comme le voyait le poète, mais seulement sur place qu'elle s'épuise avec elles en un stérile jeu de cache-cache. Espérer au contraire, c'est croire en un avenir, c'est en ouvrir le champ, en ensemencer les sillons, relativisant les incertitudes du présent, par la certitude du lendemain, relançant l'élan de la foi, avec un goût du bonheur qui empêche le désir de se réduire à ses figures finies, mais y puise déjà, à travers l'épiphanie des signes, une plénitude d'accomplissement. Qui donnera aux chrétiens de redécouvrir dans l'Eglise ce peuple immense où l'accomplissement de la promesse dilate et déploie l'espérance jusqu'aux confins du monde et de l'histoire.

Ce n'est point là romantisme nostalgique, ni illuminisme verbeux, pas plus que volonté de sécurisation devant un avenir enténébré, mais foi inconfusible dans un amour dont la croix a montré le sérieux et auquel la résurrection a déjà donné le sceau de l'éternité. C'est dire que, loin de nous dérober aux tâches nécessaires du présent, l'espérance nous donne la force de les assumer avec la foi de l'amour, comme Jean XXIII l'a fait, au couchant de son existence terrestre, qui a été comme une aurore de jeune et neuve espérance, sur notre vieux monde désabusé.

Ainsi s'explique, contre toute prévision humaine, la convocation inopinée du concile œcuménique. Pour comprendre le second concile du Vatican, il faut le considérer comme l'initiative courageuse d'une Eglise qui, à l'instigation d'un pape âgé, accepte de se remettre en question, de se rénover, pour présenter au monde le message d'un Evangile redevenu neuf. Une telle remise en cause de l'Eglise par elle-même ne peut s'expliquer que par une robuste espérance de l'esprit. Cette « fleur spontanée d'un printemps inattendu », *selon l'expression imagée du vieux pape Jean, n'était point fruit d'une tactique politique, mais la floraison d'une espérance mystique.* « Dieu nous garde, *disait le pontife,* de faire croire qu'il ne nous reste rien d'autre à faire que d'arroser de larmes notre pénible chemin. » *(Allocution du 14 novembre 1960.) C'est ainsi que le vieux pape a pris le risque de mettre institutions, usages et traditions en situation d'instabilité précaire, pour* « bâtir un édifice nouveau sur les fondements posés au cours de l'histoire ». *selon l'expression qu'il emploie devant de jeunes architectes, le 2 novembre 1962,* « suscitant ainsi une *intense espérance* ».

En ce monde marqué par l'effacement des modèles culturels, la crise profonde des évidences et des crédibilités, la dispersion du sens dans les domaines cloisonnés du savoir, la discontinuité et la contradiction entre les références, la contestation des systèmes, le soupçon des représentations, le refus des dogmatismes, le concile aura été et demeure une proposition d'espérance pour raviver la ferveur de la foi quelque peu assoupie. L'histoire dira, dans quelques décennies, ce que les chrétiens auront fait pour faire fructifier ce germe d'espérance enfoui dans la matrice de l'histoire.

(*) Recteur de l'Institut catholique de Paris.

(1) Emmanuel Mounier, *Carnets de route, l'Espoir des désespérés*. Seuil, coll. « La condition humaine », 1953.

Dieu aujourd'hui

par JEAN-FRANÇOIS SIX

UN jeune jésuite philosophe, spécialiste de Hegel, n'a pas cessé, depuis dix ans qu'il écrit et enseigne, d'être un « veilleur » scrutant la question de Dieu (1).

Quel est le propos de Pierre-Jean Labarrière ? Montrer à quelles conditions la question de Dieu vient à se poser à l'homme dans l'exercice même de sa liberté.

Il le fait avec netteté et cohérence. Dieu, on parle de lui en de multiples discours ; chacun y va de sa petite compétence, et veut résoudre Dieu — le résoudre et le dissoudre souvent — à partir de son domaine : l'étude des comportements psychologiques, sociologiques, politiques, l'ésotérisme, l'art, les techniques spirituelles. Mais les philosophes, les vrais qui demeurent tels, demandent qu'on s'attaque de front aux problèmes spéculatifs que la question de Dieu pose à la raison et à la liberté de l'homme.

Raison et liberté, oui, d'un seul tenant, d'un même mouvement. N'oublions pas le sous-titre du livre : le mérite de Pierre-Jean Labarrière est de joindre ensemble la rigueur d'une analyse rationnelle et la vigueur d'une liberté radicale invitée à se décider face à la proposition d'un « sens ». Mais où se croisent raison et liberté ? Dans l'expérience commune de l'homme, dans ces « lieux » multiples, sociaux, culturels, politiques. Trop fréquemment, on trahit ce terme d' « expérience » en voyant en lui une sorte de bouillonnement pré-rationnel alors qu'il s'agit, dans l'expérience, de cette réalité humaine qui vit l'aventure du langage et de la communication : or ceux-ci, peu ou prou, sont toujours aventure de raison.

Au point de départ, ce que Pierre-Jean Labarrière appelle un « agnosticisme ouvert », « l'attente simple du mouvement ». Au terme, l'expérience. C'est dans cet espace de liberté que se pose la question de l'origine et du sens. Une question qui n'a rien en elle qui puisse jamais obliger à confesser l'existence d'un dieu. Mais cette question est blessure, « béance ».

Dieu n'est pas, ne peut pas être un problème que l'on est à même de résoudre une fois pour toutes. Il est ce qui peut être, sous certaines conditions, l'objet d'un choix. Ce choix, me dites-vous d'une voix sourde, est fragile. C'est vrai : quel choix d'amour ne le serait pas ?

En un troisième temps, Pierre-Jean Labarrière confronte cette « logique » avec certains points de la foi chrétienne décisifs pour l'affirmation du sens de cette foi aujourd'hui. Qui a lu ces pages pourra difficilement, par exemple, reprendre la vieille antienne de cette terre « vallée de larmes » et « lieu de résignation ». Voici quelques lignes où l'auteur parle des Béatitudes : *« Ce qui est « béatifié » par le texte évangélique, ce n'est pas la souffrance, et ce ne sont pas les conditions contraires, comme si se trouvait en cause une sorte d'inversion monstrueuse des valeurs — mais bien plutôt le pouvoir qu'a l'homme de se réaliser lui-même selon sa vérité jusque dans les conditions les plus contraires qui soient »* (p. 241).

Ces chemins de nuit marchent sans cesse sur un horizon de paix et d'aurore. Ces pages sont sel et soleil, saveur et sens. Et le Dieu dont elles parlent est criant de vie.

(1) P.-J. Labarrière, *Dieu aujourd'hui, Cheminement rationnel, Décision de liberté*. Paris, Desclée 1977, 65 F.

UN LIVRE D'ANDRÉ LATREILLE

L'Église de France à la libération

par J.-M. MAYEUR

LES études ou les souvenirs consacrés à la France de la libération font à peu près mystère des problèmes posés par les relations entre le gouvernement provisoire du général de Gaulle et l'Eglise catholique. C'est dire la portée exceptionnelle de l'ouvrage que vient de publier André Latreille, sous le titre *De Gaulle, la Libération et l'Eglise catholique* (1). Historien des relations entre l'Eglise et l'Etat, auteur d'une thèse sur *Napoléon et le Saint-Siège*, André Latreille, alors professeur à la faculté des lettres de Poitiers, fut appelé, en novembre 1944, à devenir le conseiller religieux et le directeur des cultes du gouvernement provisoire. Il le demeura jusqu'en août 1945.

A la libération, le contentieux entre la République rétablie et l'Eglise est loin d'être négligeable. Des recherches récentes ont montré quel appui les évêques ont porté au régime de Vichy. En janvier dernier, à l'occasion du colloque organisé à l'université de Lyon-II sur les chrétiens en France pendant la deuxième guerre mondiale, André Latreille a rappelé que les évêques dépassèrent *« les bornes de la théologie du « pouvoir établi » pour proclamer légitime le pouvoir de Pétain »*. Ils firent preuve à la fois de précipitation, de ténacité et de continuité pour obtenir l'aide de l'Etat aux écoles libres. Ils s'interdirent de jouer un rôle prophétique, et, *« prisonniers de l'engrenage »* où ils étaient entrés, furent incapables, après 1942, de modifier leur stratégie, malgré certaines protestations contre la persécution antisémite ou la déportation. On comprend, dans ces conditions, les incidents locaux, parfois graves, qui éclatèrent à la libération, malgré l'absence de réaction anticléricale d'ensemble : les catholiques résistants sont assez nombreux pour que l'Eglise ne puisse être incriminée en bloc.

Tel est le climat dans lequel André Latreille est appelé à la direction des cultes. Son nom a été signalé au secrétaire général du ministère de l'intérieur, Laffon, par le Père Maydieu, dominicain, de la *Vie intellectuelle*. On peut penser aussi qu'il n'est pas un inconnu pour un Georges Bidault ou un François de Menthon, démocrates-chrétiens, qui viennent d'accéder à des responsabilités ministérielles. En tout état de cause, par ses travaux mêmes, André Latreille fait figure d' *« expert laïc en matière de démissions épiscopales »* ! Ce gaulliste de juin 1940, membre du comité de libération de la Vienne, avait su, dès décembre 1940, mettre en garde le cardinal Suhard contre les risques que représentait pour l'Eglise l'inféodation à Vichy. Avec le simple titre de sous-directeur des cultes, relevant du ministre de l'intérieur, le socialiste Adrien Tixier, dont il fait un portrait attachant, A. Latreille joue en fait le rôle de conseiller pour les cultes des divers ministres qui ont à connaître des affaires religieuses.

Si, pour la clarté de l'exposé, le livre aborde successivement deux problèmes : l'épuration des évêques et le retour à la laïcité républicaine, les diverses questions interfèrent. A la différence d'un Georges Bidault, André Latreille, conscient de l'opposition du Vatican et de la latitude d'action fort restreinte du gouvernement, se prononce pour une « épuration limitée ». Tel est aussi le sentiment du chef du gouvernement provisoire lorsqu'il le reçoit le 30 janvier. A cette date, le Saint-Siège a, depuis un mois, accordé une concession considérable à de Gaulle, reconnaissant *de jure* le gouvernement provisoire et accréditant un nouveau nonce, Mgr Roncalli, à la place de Mgr Valerio Valeri, à qui est tenue rigueur de sa présence à Vichy. L'épuration devait traîner en longueur. Le 29 mai 1945 seulement, le nonce annonçait au directeur des cultes l'acceptation, par le pape, du principe du départ de quelques évêques. En fait, sept prélats furent écartés. Le gouvernement avait obtenu un « succès de principe » inattendu, qu'explique le souci de Rome, et de tenir compte des représentations des catholiques résistants, et d'instaurer de bonnes relations avec un gouvernement qui avait affirmé son autorité.

Une politique religieuse

Sceptique sur les chances et l'opportunité d'une épuration de grande ampleur, André Latreille souhaitait la définition d'une véritable politique religieuse, fondée sur la liberté et l'égalité des cultes, sur une laïcité sans sectarisme. Il voulait, comme nombre de résistants, que la « question religieuse » ne puisse redevenir une ligne de clivage essentielle dans la vie politique. En matière de congrégations, il se prononça pour le maintien du *statu quo* hérité du régime de Vichy, qui avait abrogé les dispositions législatives interdisant l'enseignement aux congréganistes, et supprimé le *« délit de congrégation »*. Il trouva l'assentiment tacite de son ministre sur une proposition qui s'accordait avec l'évolution de l'opinion.

En revanche, le problème de l'Ecole devait susciter d'autres passions. André Latreille, représentatif, là encore, des espérances nées à la libération, souhaitait qu'une initiative gouvernementale apporte une solution à la question scolaire. S'il juge l'aide à l'école privée indispensable, il estime qu'elle suppose un contrôle pédagogique et doit conduire à l'unité nationale. Il souhaite que les évêques présentent un plan de réduction des écoles privées, là où leur clientèle est infime. L'aide assortie de contrôle représente, écrit-il dans une note du 28 décembre 1944, un pas en avant *« vers une politique d'intégration de l'enseignement libre dans un service public »*. Aussi, le ministre de l'éducation nationale, René Capitant, l'associe-t-il aux travaux de la commission Philip, dont Léo Hamon élabore le rapport final.

Cette tentative devait échouer. Les débats de la Consultative des 28 et 29 mars 1945 attestent la reprise des luttes de l'avant-guerre. La S.F.I.O. subit la pression du Syndicat national des instituteurs, le parti communiste s'efforce de faire l'unité de la gauche sur le terrain de la défense laïque. Le gouvernement devait supprimer les subventions de Vichy sans apporter de solution au problème scolaire qui, on l'oublie trop aujourd'hui, allait peser lourdement sur le destin de la IVe République.

Déçu par l'absence d'une politique religieuse, André Latreille abandonnait ses fonctions administratives pour devenir, refusant la Sorbonne, professeur d'histoire à la faculté des lettres de Lyon. Il avait souhaité, tout comme Michel Debré, alors commissaire de la République à Angers, l'affirmation de la laïcité de l'Etat par la signature d'un concordat de la séparation, qui évite la reprise de la guerre religieuse et qui ne laisse pas non plus l'Etat désarmé face à l'Eglise.

L'absence d'initiative tient aussi à l'attitude du général de Gaulle. Celui-ci apparaît peu dans le livre, et cela est bien normal. On devine pourtant que le président du gouvernement provisoire joue un rôle décisif. On pressent des motivations à travers les propos de son directeur adjoint de cabinet, René Brouillet. Il ne veut ni ne peut gouverner contre une majorité laïque, l'insistance des catholiques l'irrite, d'autant qu'il n'ignore pas le peu de sympathie des évêques pour le gouvernement, au sein duquel figurent des communistes. Ainsi ce livre, témoignage sur la France de la libération, réflexion sur les relations de l'Eglise et de l'Etat, apporte-t-il aussi des éléments à la compréhension du gaullisme de la libération.

(1) Les Editions du Cerf, 1978, préface de Hubert Beuve-Méry, 147 p., 37 F.

Le Monde

étranger

LES VIOLENCES EN EUROPE DU SUD

Italie

L'opinion publique découvre avec stupeur que la réalité rejoint la fiction imaginée par cinéastes et romanciers

De notre envoyé spécial

Rome. — Ni le reportage intimiste, ni la couleur, ni l'enregistrement de propos de café-bar, ne peuvent rendre compte de l'état où se trouve l'Italie depuis que M. Aldo Moro a été enlevé le 16 mars. La vie continue en apparence, les touristes sont là, comme d'ordinaire au moment de Pâques. Ils pourraient témoigner qu'il est hâtif ou abusif d'employer, comme on le fait à l'étranger, les termes d' « *état de siège* ». L'activité des forces de police et de l'armée, avec les patrouilles, les barrages, les contrôles, s'est faite discrète. Encore une fois, les observateurs choisissent les images avec des verres grossissants.

Cela ne veut pas dire qu'un drame n'a pas été ressenti ni vécu intensément pendant quelques jours. Les rassemblements sur les places, les manifestations d'émotion, la pitié et les pleurs pour les cinq gardes du corps assassinés, la participation aux grèves, ont été largement spontanés, hors de tout calcul politique. Les partis, les syndicats, les organisations diverses, ont, pour un temps, renoncé à toute exploitation tactique de leur action. Même si les journaux télévisés ont poussé jusqu'à l'excès la présentation des scènes de deuil, au point que le spectateur pouvait soupçonner précisément une arrière-pensée politique, le désarroi et la tristesse ne faisaient pas de doute.

Puis s'est ouverte une période d'attente d'on ne sait quoi. La libération de M. Aldo Moro. Certes, mais dans quelles conditions ? L'attente d'une issue quelconque, absolument indéterminable. Elle a engendré une sorte d'hébétude, de fascination horrifiée, auxquelles il n'existait d'autre échappatoire que le tourbillonnement des mots parlés et écrits. La presse leur a servi d'exutoire. La rhétorique et le développement des hypothèses ont masqué, sinon conjuré, le malaise et son hypnose. Une histoire qui ne débouche sur rien de vraisemblable, une angoisse pure, cela ne se formule pas en termes colorés ni en adjectifs.

« Le vide total de l'absurde » ?

Un débat sur le « devoir de conscience » des journalistes et les limites de la liberté de la presse s'est instauré (*le Monde* du 25 mars). Fallait-il ou non publier tout ce qui venait des ravisseurs et faire ainsi leur jeu ? Cette discussion déontologique ne manquait pas de fondements, mais elle n'était pas complète — il ne fut pas question par par exemple des réalités de la concurrence — et elle en recouvrait une autre : jusqu'à quel point, dans une situation aussi neuve, le lecteur réclame-t-il la liturgie des grands deuils collectifs et supporte-t-il la vérité des faits ?

L'énumération des hypothèses, les considérations morales qui emplissaient des colonnes, mêlaient les deux genres. Les timides contestations avancées par ceux que les « simples journalistes » qualifient de « grands intellectuels » ont relancé l'éternelle querelle

Plutôt que dans la presse, c'est dans les chroniques d'Alberto Moravia ou de Leonardo Sciascia que se sont trouvés les mots qui approchaient au plus près, sans pourtant la rendre tout à fait, l'ambiance psychologique.

« *Tout ce qui arrive semble fortuit*, disait Sciascia, dans une interview à *la Repubblica*. *Une série d'événements qui s'enchaînent comme par l'effet du hasard* ».

Moravia, quant à lui, évoquant dans le *Corriera Della Sera* « *le vide total de l'absurde* », usait du mot « *estraneita* » pour qualifier ce qu'il ressent : c'est « *le fait de sentir étranger* ». Mais il ajoutait que tout cela est du « *déjà vu* » et l'assonance « *étranger-étrangeté* » surgit aussitôt. C'est bien en effet dans une inquiétante étrangeté qui se prolonge que les Italiens se sentent enserrés. Si imprécis, si peu coloré que soit ce registre verbal, c'est pourtant le seul qui marque à quel point d'insolite atteignent, dans l'attente, les réactions nationales. L'attente même où se joue un rêve éveillé. L'histoire recommencera quand quelque chose aura brisé l'onirique du déjà vu et du pourtant jamais vécu.

C'est insoutenable, et il faut être Moravia ou Sciascia pour nommer cet état de choses.

Cette affaire montre le surgissement dans le réel de ce qui semblait tout à fait impossible : les films d'Elio Petri, les romans de Sciascia, appartiennent maintenant au « *pour de vrai* », comme disent les enfants. Le roman et son écriture constituaient déjà la symbolisation de mœurs politiques et d'une classe, sous une forme relativement métaphorique. Le film cassait ce que les mots préservaient de symbolique. Ultime étape : l'enlèvement de M. Aldo Moro n'est pas né dans l'imagination de Sciascia.

« *Comme auteur de* Todo Modo, disait Sciascia à *la Repubblica*, *je revois dans la réalité une espèce de projection des choses imaginées... A les voir se vérifier, je suis pris de préoccupation et de désarroi.* »

Avant la photo d'Aldo Moro prisonnier des Brigades rouges, il y avait eu son personnage incarné par Gian-Maria Volonte, avec excès. La caricature même laissait à cette transposition ses dimensions de spectacle, de fantasmes inscrits dans des termes de référence connus : la Mafia, les prêtres tireurs de ficelle, la corruption de la démocratie chrétienne.

Or, avec l'enlèvement, la fiction s'est faite acte, comme si une règle du jeu, celle de « faire semblant », avait été violée.

Les explications n'ont que la valeur de tranquillisants. Leur gamme est vaste. Aucune n'emporte la conviction, aucune n'étend le champ des certitudes qui se bornent à ces simples faits : M. Aldo Moro, président de la démocratie chrétienne, a été enlevé le 16 mars à 9 h. 3, par un commando qui a tué ses cinq hommes d'escorte. Sa photo devant un drapeau des Brigades rouges a été publiée deux jours plus tard.

Tout le reste relève de la pure spéculation. L'enquête, policière ou politique, aboutit à des points d'interrogation.

JACQUES NOBÉCOURT.

APRÈS L'ATTENTAT CONTRE L'ANCIEN MAIRE DE TURIN

Y a-t-il plusieurs « Brigades rouges » ?

De notre correspondant

Rome. — On attendait un deuxième message des Brigades rouges. Elles ont préféré « parler par les armes » : vendredi 24 mars, en plein centre de Turin, l'ancien maire démocrate-chrétien de cette ville, M. Giovanni Picco, a été atteint de plusieurs balles, surtout dans les jambes. Sa vie n'est pas en danger, mais il passera plusieurs semaines à l'hôpital. Il risque, comme les précédentes victimes des terroristes, de garder des séquelles plus ou moins graves.

Agé de quarante-six ans, conseiller régional du Piémont, M. Picco dirigea la municipalité turinoise de décembre 1973 à juillet 1975, jusqu'à ce que la gauche gagne les élections locales et qu'un communiste, M. Diego Novelli, le remplace à ce poste. Sa seule particularité est d'appartenir à la démocratie chrétienne — un parti harcelé par les terroristes — et d'avoir été le premier citoyen d'une ville où se déroule le procès de quarante-huit membres des Brigades rouges.

C'est le premier attentat politique contre une personne commis en Italie depuis l'enlèvement de M. Aldo Moro et l'assassinat des cinq membres de son escorte, le 16 mars dernier, à Rome. Il a aussitôt été revendiqué par les Brigades rouges.

Cette nouvelle fusillade pose plusieurs questions. S'agit-il d'un retour à la stratégie précédente qui visait des personnalités d'importance secondaire et consistait, une fois sur deux, à intimider sans tuer ? Les responsables locaux de la démocratie chrétienne ne le pensent pas : selon eux, les deux jeunes gens qui ont tiré sur M. Picco auraient voulu l'assassiner. Ils sont donc d'un tout autre niveau « technique » que le commando qui a massacré l'escorte armée de M. Moro sans blesser apparemment le président de la D.C.

Même si les deux attentats entrent dans la même stratégie de « la guerre civile anti-impérialiste », on peut aussi se demander s'il n'existe pas plusieurs « Brigades rouges ». La hâte avec laquelle les dirigeants « historiques » de l'organisation, jugés à Turin, revendiquent chacun des attentats, leur volonté de démontrer à tout prix l'unité des Brigades rouges, sont suspectes.

Toujours est-il que les terroristes atteignent l'un de leurs objectifs : celui de désorienter les citoyens et de créer une tension permanente. Nul homme important ne se sent en sécurité depuis l'enlèvement de M. Aldo Moro. Mais aucun conseiller général, provincial ou municipal démocrate-chrétien — il y en a des dizaines de milliers — ne peut non plus dormir tranquille. Qui sera la prochaine victime ? C'est presque devenu un sujet de conversation.

D'autre part, l'enquête sur l'enlèvement de M. Moro est désormais étendue à tout le pays. Divers signes laissent à penser que les ravisseurs et leur otage ont quitté la capitale, après l'attentat, mais les faux bruits abondent et les enquêteurs gardent le silence.

ROBERT SOLÉ.

Grèce

Le gouvernement a déposé un projet de loi destiné à réprimer le terrorisme

De notre correspondant

Athènes. — *Le gouvernement grec a déposé le 22 mars un projet de loi destiné à réprimer le terrorisme. Il demande au Parlement d'activer la discussion et le vote de ces mesures, aux termes desquelles les terroristes encourront des peines allant de dix ans de prison à la mort en passant par la réclusion à vie. Les personnes qui auront porté assistance aux terroristes ou qui seront mêlées à leurs activités seront passibles de lourdes amendes et de peines de prison.*

Ce projet de loi provoque une levée de boucliers dans les milieux de l'opposition. Le ministre de la justice, M. Stamatis, a précisé cependant que les sept articles du projet, qui s'inspire de la convention contre le terrorisme adoptée par le Conseil de l'Europe, n'affecteront en rien les citoyens respectueux des lois.

Selon des statistiques officielles, il y a eu en 1977 à Athènes 73 attentats par engins explosifs contre des voitures, des librairies et des permanences de partis, et 68 incendies de voitures ; dans la banlieue d'Athènes, 7 attentats par engins explosifs et 77 incendies de voitures. Il y a eu au total une douzaine de blessés.

Le 5 mars, trois bombes ont explosé à Athènes, et une grenade a éclaté dans un cinéma où était projeté un film sur Hitler. Le 16, l'explosion d'une bombe a fait dix-huit blessés, dont deux grièvement atteints, dans un cinéma de la capitale où était projeté le film soviétique *l'Arc-en-ciel* ; le 20, à Patras, des bagarres qui ont opposé des étudiants à la gendarmerie ont fait soixante-dix blessés ; le 22, à Athènes, une manifestation de soutien des étudiants athéniens à ceux de Patras s'est terminée par l'explosion de cinq cocktails Molotov, dont l'un a fait deux blessés. Dans les milieux gouvernementaux on déclare qu'il vaut mieux montrer sa force afin de ne pas avoir à s'en servir contre ceux qui songeraient à « *italianiser la Grèce* ».

En dépit des assurances données par le ministre de la justice, les partis d'opposition estiment que le projet portera atteinte aux libertés fondamentales et à la souveraineté du peuple. M. André Papandréou, président du parti socialiste PASOK, a affirmé que ces mesures tendent à « *terroriser les citoyens* » et invité les Grecs à faire preuve de vigilance. M. Florakis, secrétaire général du parti communiste « de l'extérieur », M. Cracopoulos, secrétaire général du parti communiste « de l'intérieur », et M. Iliou, président du parti EDA (gauche unifiée), considèrent que, si cette loi est votée, elle constituera une menace pour les libertés et l'ordre démocratique.

Le quotidien du soir *Eleftherya* (centre gauche) craint que le père ne soit amené à dénoncer son fils, le médecin à signaler le blessé qu'il aura soigné, l'avocat à révéler ce que lui aura confié son client, et que le journaliste ait intérêt à s'en tenir aux informations officielles.

MARC MARCEAU.

République fédérale d'Allemagne

Auteur d'un mémoire raciste en 1936

LE MINISTRE DE LA JUSTICE DE BASSE-SAXE A DÉMISSIONNÉ

Hanovre (*Reuter*). — M. Hans Puvogel, ministre chrétien-démocrate de la justice de Basse-Saxe, a démissionné, vendredi 26 mars, à la suite des révélations de l'opposition socialiste concernant la thèse de doctorat qu'il avait écrite en 1936. Dans ce travail, il défendait des théories eugénistes nazies, préconisant la castration des délinquants sexuels dangereux. Il affirmait que la loi doit être utilisée à des fins raciales, les êtres « biologiquement inférieurs » étant voués à l'élimination.

Interrogé récemment à la radio, le ministre chrétien-démocrate avait rappelé qu'il n'avait à l'époque que vingt-cinq ans. Dans sa lettre de démission, il déclare se retirer de la scène politique pour ne pas gêner la campagne de son parti lors des élections en Basse-Saxe, qui auront lieu dans neuf semaines.

M. Ernst Albrecht, ministre, président du Land, a, dans une déclaration, fait l'éloge des services rendus par M. Puvogel pour édifier un État démocratique. Il estime que le parti socialiste a agi de manière « méprisable » en déterrant cette affaire. Alors qu'un grand nombre de ses membres étaient, eux aussi, tombés dans leur jeunesse sous l'emprise de l'idéologie nazie, dont la Basse-Saxe était un bastion.

● *Vers une rencontre Brejnev-Schmidt ?* — Dans un entretien publié, vendredi 24 mars, par l'hebdomadaire *Quick*, le chancelier ouest-allemand considère comme « *rapidement souhaitable* » une rencontre entre M. Brejnev et lui-même. L'agence Tass avait annoncé le 27 septembre une prochaine visite de M. Brejnev à Bonn, mais ce projet avait été ajourné en raison de l'état de santé du numéro un soviétique. Dans des déclarations à la *Pravda*, le 24 décembre, M. Brejnev avait cependant indiqué qu'il avait toujours l'intention de se rendre en R.F.A.

● *Le chancelier Schmidt* prendra la parole, jeudi 27 avril, devant l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, à Strasbourg

● *Le chancelier Helmut Schmidt* craint que la R.F.A. ne puisse atteindre cette année le taux de croissance prévu de 3,5 %, « *en raison de la crise du dollar* ». Dans une interview à l'hebdomadaire munichois *Quick*, M. Schmidt a déclaré qu'au moment où il avait annoncé ce taux de croissance « *les turbulences monétaires n'avaient pas encore entraîné de remous profonds* ». Le chancelier a, par contre, estimé que le taux de chômage pourrait être réduit par rapport à l'an passé. — (*A.F.P.*)

● *L'excédent de la balance commerciale* s'est élevé à 2 801 millions de deutschemarks en février contre 1 899 millions en janvier. Les exportations ont atteint 21 366 millions de deutschemarks, en hausse de 0,2 %, et les exportations 18 765 millions, en baisse de 3,3 %.

Tchécoslovaquie

PAS DE VISA POUR L'ARCHEVÊQUE COADJUTEUR DE VIENNE

(De notre correspondant en Europe centrale.)

Vienne. — Les autorités tchécoslovaques ont manifesté une nouvelle fois, le vendredi 24 mars, leur mauvaise volonté à faciliter la libre circulation des hommes en Europe, en refusant un visa d'entrée dans leur pays à l'archevêque coadjuteur de Vienne, Mgr Franz Jachym. L'affaire fait quelque bruit dans la capitale autrichienne.

Le prélat souhaitait se rendre ce samedi 25 avril à Prague, afin d'assister dimanche à la messe célébrée dans la cathédrale Saint-Guy par le cardinal Tomasek, pour la première fois en sa qualité d'archevêque de la capitale. Mgr Tomasek a été élevé à cette dignité par le pape au mois de janvier. L'archevêque déposa donc mardi deux demandes de visa à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Vienne : une pour Mgr Jachym et une autre pour son chauffeur.

Le chauffeur obtint immédiatement son visa, mais pas Mgr Jachym. A la suite d'interventions répétées de l'archevêché, qui souhaitait connaître les raisons de cette attitude, des fonctionnaires de l'ambassade expliquèrent que Mgr Tomasek n'aurait sûrement pas le temps de rencontrer son collègue viennois, que du reste il ne connaissait même pas. Un responsable, bien intentionné, laissa entendre à Mgr Jachym qu'il lui serait sans doute très difficile de trouver une place dans la cathédrale Saint-Guy pour cet événement très attendu de la vie religieuse tchécoslovaque, et qu'il risquait donc de se déplacer pour rien. Enfin, de Prague, on fit savoir quasi officiellement que le refus de visa était justifié par le fait que Mgr Jachym aurait été le seul évêque étranger à assister à la cérémonie... Ce dernier a dû annuler son voyage.

M. L.

A travers le monde

Angola

● RADIO-LUANDA a annoncé, vendredi 24 mars, que les forces angolaises avaient repoussé, quatre jours plus tôt, une attaque de troupes zaïroises, « appuyée par des avions et des hélicoptères », dirigée contre la ville angolaise de Calanda.

Chypre

● M. NECAT KONUK, premier ministre de l'État turc de Chypre, a démissionné vendredi 24 mars en raison d'un différend l'opposant à ses collègues du Parti de l'unité nationale sur la politique économique du gouvernement. M. Konuk a également abandonné ses fonctions de président du Parti de l'unité nationale. — (*Reuter.*)

Grande-Bretagne

● M. ALEX WILSON, député travailliste de Hamilton, dans la banlieue de Glasgow, est mort vendredi 24 mars à l'âge de soixante ans. Le décès de M. Wilson va provoquer une élection partielle dans cette circonscription, où le Labour pourrait être menacé par les nationalistes écossais.

République Sud-Africaine

● LES AUTORITES AMERICAINES ont décidé d'autoriser la vente à l'Afrique du Sud d'environ quatre-vingts avions légers, à condition que ces appareils ne soient pas utilisés à des fins militaires ou policières, a indiqué jeudi 23 mars la radio sud-africaine. Ce marché, a précisé la radio, devrait porter sur un montant total de près de 3 millions de dollars. — (*A.F.P.*)

Tunisie

● M. HEDI NOUIRA, premier ministre, a quitté Tunis vendredi 24 mars pour l'Arabie Saoudite, où il fait une visite officielle sur invitation de l'émir Fahd, prince héritier et vice-président du conseil des ministres. — (*Reuter.*)

Vietnam

● SEULES LES ENTREPRISES COMMERCIALES PRIVEES sont abolies au Vietnam du Sud, semble indiquer un communiqué diffusé par Hanoï, le vendredi 24 mars. Une émission de la radio vietnamienne avait donné à penser que les entreprises industrielles étaient également concernées (*le Monde* du 25 mars). Le communiqué précise que « *les petits commerçants sont toujours autorisés à vendre au détail les articles dont le commerce n'est pas géré par l'État* ».

ASIE

Pakistan

La potence pour M. Bhutto ?

Une semaine après sa condamnation à mort pour « *un crime de droit commun* », M. Ali Bhutto a interjeté appel devant la Cour suprême, ce samedi 25 mars. L'ancien premier ministre du Pakistan, déposé par l'armée en juillet 1977, vit actuellement dans un cachot, enchaîné à son lit la nuit et revêtu de la bure des condamnés.

Devant l'émotion suscitée par la déchéance d'une personnalité de stature internationale, les autorités pakistanaises peuvent dire qu'il est juste, voire exemplaire, qu'un puissant de ce monde, ayant abusé du pouvoir, doive un jour répondre de ses actes. Mais il est troublant que la junte d'Islamabad n'ait découvert le crime de M. Bhutto qu'après avoir constaté l'impossibilité de conclure un arrangement politique avec lui.

Le fondement de l'accusation est un attentat remontant à 1974, et au cours duquel le père d'un adversaire du premier ministre fut abattu. Confronté à des mouvements séparatistes et à une opposition parfois fanatique, M. Bhutto a fait incarcérer beaucoup d'adversaires sans se soucier de la légalité. Il est probable qu'il a « couvert » après coup l'attentat commis par des partisans trop zélés. Mais avait-il ordonné de sang-froid ce meurtre ? Pour répondre d'une telle accusation, il a été placé devant des juges notoirement hostiles à sa politique, au cours d'un procès à huis clos.

Les militaires qui ont organisé ce procès peuvent-ils se poser eux-mêmes en exemple ? Depuis leur putsch, ils ont interdit toute activité politique et fait incarcérer des centaines de personnes. Invoquant la tradition islamique, ils ont rétabli des châtiments barbares — telle la peine du fouet — contre les auteurs de simples délits, fort nombreux dans un pays en proie à une extrême misère. Pour la première fois depuis que le Pakistan est indépendant, des condamnés de droit commun ont été pendus en public à Lahore, le 22 mars.

C'est précisément au nom de l'Islam que les présidents Sadate et Bourguiba sont intervenus en faveur de M. Bhutto. La Grande-Bretagne, ancienne puissance tutélaire, l'Iran et les Emirats arabes unis, qui aident financièrement le Pakistan, ont également demandé la clémence. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a « *exprimé son inquiétude* ».

Un climat de passion

Les autorités pakistanaises auraient expliqué aux diplomates étrangers que le chef de la junte ne peut pas prendre de décision aussi longtemps que la Cour suprême n'aura pas statué ou qu'un recours en grâce n'aura pas été présenté. Mais M. Bhutto, réputé homme de caractère, se prêtera-t-il à cette procédure humiliante ? En laissant la « *justice* » suivre son cours, le général Zia Ul Haq bloquerait toute possibilité d'évolution pacifique de la vie politique au Pakistan. Les militaires, qui sont intervenus en invoquant la menace de guerre civile, continuent à promettre des élections libres, sans fixer de date. La colère que susciterait la pendaison de M. Bhutto parmi ses partisans, encore nombreux, ne manquerait évidemment pas d'éclater au cours d'une hypothétique campagne électorale.

Selon la femme de l'ancien premier ministre, les adversaires de M. Bhutto ont songé à le faire empoisonner dans sa prison pour annoncer ensuite son « *suicide* ». Ces accusations ont été déclarées « *absurdes* » par un porte-parole officiel, mais elles en disent long sur le climat de passion au Pakistan.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

● *Accident d'avion en Birmanie : quarante-huit morts.* — Quarante-huit personnes dont quatre membres d'équipage ont péri, le samedi matin 25 mars, dans l'accident d'un Fokker de la compagnie birmane qui s'est écrasé à 16 kilomètres au nord de Rangoon. L'avion qui reliait Rangoon à Mytikyina, dans le nord de la Birmanie, s'est abîmé dans une rizière et a immédiatement pris feu. — (*A.F.P.*)

● *Les deux pilote*, d'un avion militaire qui s'étaient enfuis du Vietnam et avaient atterri à Singapour mercredi 22 mars sont partis vendredi pour les États-Unis, où ils ont reçu le droit d'asile.

هكذا من الأصل

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU LIBAN ET L'ÉCHEC DES ENTRETIENS ENTRE MM. BEGIN ET CARTER

Damas soutient l'action des « casques bleus »

De notre correspondant

Beyrouth. — Le déploiement de la Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL), qui a pris en charge, avec une remarquable célérité, le secteur crucial de l'enclave palestinienne de Tyr, a reçu publiquement, vendredi 24 mars, la caution de Damas. Celle-ci prend la forme d'un avertissement presque direct à la résistance palestinienne, contenu dans un communiqué de la FAD (Force arabe de dissuasion), constituée pour l'essentiel de troupes syriennes.

Il y est expressément dit qu'après l'entrée de la FINUL au Sud-Liban *« la libération de ce territoire de l'occupation israélienne devient une question politique purement libanaise »*. Le communiqué, dont Damas endosse *de facto* la responsabilité, est clair : *« Toute ingérence ou toute escalade sur le terrain, après l'intervention de l'ONU, constituerait un obstacle fondamental aux efforts visant à obtenir le retrait israélien au Sud-Liban. »*

En conséquence, des mesures strictes sont édictées : la FAD interdira désormais l'entrée de renforts et d'armes en territoire libanais : même les secours médicaux et alimentaires devront passer par son canal. Ce faisant, Damas annule l'autorisation, accordée au cinquième jour des opérations israéliennes au Sud-Liban, du passage de renforts destinés aux Palestiniens, autorisation qui avait été suivie de l'arrivée de combattants irakiens, dont le nombre varie, selon les sources, entre quelques dizaines et six cents. La Libye a, de son côté, annoncé le départ de volontaires pour le Sud-Liban, mercredi, c'est-à-dire au lendemain de l'arrêt des combats.

Ces initiatives de Bagdad et de Tripoli avaient provoqué de véhémentes protestations du Front libanais (conservateur chrétien), auquel le communiqué de la FAD devrait couper court. Encore plus que par son impact militaire, le communiqué est important par ses retombées politiques : l'O.L.P. est invitée non seulement à céder la place aux « casques bleus », mais aussi à s'effacer devant l'Etat libanais au Sud-Liban.

Le président de la République, M. Sarkis, avait adressé, jeudi, une mise en garde *« à tous ceux qui tentent d'imposer leur solution à l'occasion de la dernière crise »*, c'est-à-dire, en clair, aux Palestiniens. Les derniers développements de la situation, en particulier la résolution du Conseil de sécurité, ont considérablement renforcé sa position. Cela lui a permis de déclarer : *« Nous refusons l'ingérence de tout Etat ou de toute partie dans nos affaires et sur notre territoire. »* Le premier ministre, M. Hoss, a déclaré de son côté, vendredi : *« Nous nous trouvons en droit d'exiger de nos frères* (arabes) *de s'en tenir au respect de notre souveraineté. »*

LUCIEN GEORGE.

Effarement

(Suite de la première page.)

Aux conseils de modération donnés par un responsable politique, un autre combattant répondait en hurlant : *« N'oubliez pas que les Français sont les mêmes que ceux qui tapent sur les révolutionnaires du Tchad et du Sahara. Il faut tirer sans hésiter. »*

Stoïques dans leurs rangers bien cirés, circonspects, puis carrément inquiets, les « casques bleus » assistaient à ces empoignades militantes, incompréhensibles, qui allaient pourtant décider de leur sort. Une chance pour eux qu'ils ne comprennent pas les subtilités de l'arabe et en sont réduits à interpréter les agitations des kalachnikov et le va-et-vient bruyant de nouvelles mitrailleuses palestiniennes amenées en renfort sur la route.

L'arrivée à 11 heures d'un lieutenant de l'armée libanaise, envoyé par le commandement pour restaurer symboliquement l'autorité de l'Etat sur le Sud-Liban dans le sillage de l'ONU, a failli envenimer la querelle. *« Pas question qu'il rentre, c'est un traître »*, criaient les fedayin aux 2e classe qui s'apprêtaient à ouvrir le portail. Un capitaine en civil de l'armée dissidente du Liban arabe (1) revendiquait, lui aussi, le droit de réintégrer « sa caserne » ou même de liquider carrément *« l'espion envoyé par Beyrouth »*. La Fath, quant à lui, exigea qu'on lui livre le lieutenant libanais terrorisé, tandis que le F.P.L.P. de Georges Habache, hostile à l'intervention de l'ONU, moins disposé encore à composer, annonçait que ses combattants se mettaient en position pour bombarder la caserne.

On eût souri en d'autres circonstances des effacements d'un lieutenant du R.P.I.Ma. cherchant, par interprète interposé, à faire dire à chacun qui il représentait, à quelle « armée » il appartenait exactement et *« où étaient ses chefs »*. *« Il n'y a que des militaires dans ce pays. Ils parlent tous d'une armée différente. Je n'y pige rien »*, soufflait un parachutiste français en position face au portail, derrière son fusil mitrailleur, le seul du détachement. La tension monta quand une voiture, appartenant, semble-t-il, au CLAP, voulut s'assurer de la personne du lieutenant, tandis que plusieurs fedayin, grenade dégoupillée à la main ou doigt sur la détente de kalachnikov, tentèrent de s'y opposer.

Après le retrait précipité des sentinelles françaises et des journalistes à l'intérieur de l'enceinte, de longues tractations s'engagèrent entre les officiers français assistés d'un représentant américain de l'ONU, et les dirigeants palestiniens. Les « casques bleus », en position, appréciaient déjà la situation en professionnels et se lamentaient à voix haute sur la faiblesse de leur arsenal. *« On ne va pas faire le poids avec nos M.A.S... »*

Après deux heures d'extrême tension, le climat paraissait se détendre en début d'après-midi, l'O.L.P. reprenant en main ses combattants de base survoltés. Le départ sous bonne garde du lieutenant libanais marqua le terme d'un incident symbolique et subséquemment le tournant de la *« crise libanaise »*. A 16 heures, un détachement de « casques bleus » sortant sans problème de la caserne *« assiégée »* et s'engageant en convoi sur la route côtière jonchée d'arbres abattus et trouée de cratères de bombes, allait nouer son premier contact avec les positions israéliennes au sud de Tyr.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(1) L'armée du Liban arabe (deux mille hommes environ) est une fraction dissidente de l'armée libanaise qui, le 12 mars 1976, avait pris fait et cause pour le camp palestino-progressiste et occupe depuis lors avec des effectifs plus réduits certaines positions au Sud-Liban.

« MAINTIEN DE LA PAIX » ET DÉFENSE D'UN TERRITOIRE

L'Association nationale des anciens des forces françaises de l'ONU et du régiment de Corée (1) nous écrit : *« Notre association estime devoir rappeler que la France a maintenu en Corée, de 1950 à 1951, un bataillon de volontaires (...). Deux cent cinquante sont tombés au combat. »* L'association nous adresse ce rappel parce que *« l'ensemble de la presse »* a souligné que la présence de « casques bleus » français au Liban *« constituait la première participation de la France à une intervention de l'ONU dans un conflit armé »*. D'autres lecteurs nous ont fait remarquer que ce n'est pas la première fois que des militaires d'un des Etats membres permanents du Conseil de sécurité font partie des « casques bleus », puisque la force de l'ONU à Chypre inclut depuis 1964 un important contingent britannique.

En Corée, il ne s'agissait pas d'une opération de « maintien de la paix », mais de la défense d'un territoire. A Chypre, les Britanniques, qui ont une base dans l'île depuis l'indépendance en 1960, ont été recrutés sur place. Il est donc exact, comme *le Monde* l'a écrit (28 mars) que, pour la première fois, *« un membre permanent du Conseil de sécurité est admis à envoyer des contingents dans une force de l'ONU chargée du maintien de la paix »*. Le précédent ainsi créé est d'autant plus significatif que, à l'origine, la résolution américaine du 19 mars créant la force internationale au Liban excluait expressément, selon l'usage établi, les membres permanents. A la suite de diverses tractations, notamment à la requête du gouvernement de Beyrouth, cette disposition a été supprimée, ce qui a ouvert la porte à un contingent français.

(1) 12, avenue de la Grande-Armée, 75017 Paris.

● *Une mission de « Médecins sans frontières »* s'est rendue au Sud-Liban pour préparer l'installation d'un hôpital sous tente au service des populations réfugiées. Composée des docteurs Bérès, Aeberhart et Kouchner, la mission envisage d'établir cet « hôpital sans frontières » dans la ville de Tyr ou à proximité immédiate.

● *L'Association France-Nouveau Liban* (2, rue Saint-Simon, Paris-7e, C.C.P. n° 21 830 74 B Paris) lance un appel urgent afin de recueillir des fonds qui seront distribués aux réfugiés du Sud-Liban par des organisations privées compétentes et agréées.

Les critiques de Washington renforcent la position de M. Begin

De notre correspondant

Jérusalem. — Israël connaît un week-end d'une rare effervescence politique. Les entretiens Begin-Carter — difficiles, mais qui, selon la version officielle, ne se sont pas soldés par un échec — ont provoqué des réactions en chaîne. Il y a d'abord eu les rumeurs au sujet du souhait américain de voir M. Begin remplacé à la tête du gouvernement israélien par une autre personnalité. Sur cette affaire est venue se greffer la prise de position du ministre de la défense, M. Ezer Weizman, en faveur d'un gouvernement d'union nationale, déclaration qui a pu être interprétée comme un acte de défiance à l'égard de M. Begin, d'autant que M. Weizman laissait entendre que le gouvernement n'avait peut-être pas tout fait pour relancer les négociations avec l'Egypte.

Tout cela a suscité bien des commentaires. Il n'est pas une seule personnalité de premier ou de second plan qui n'ait été interviewée par la radio ou la télévision pour donner son point de vue sur les nouveaux développements de la situation.

M. Menahem Begin sort, semble-t-il, renforcé pour le moment de ce « bouillonnement » politique. L'indignation au sujet de toute tentative américaine d'imposer un autre premier ministre est générale. Elle est partagée par l'opposition comme par la coalition.

Toutes les fractions du Likoud ont réaffirmé leur confiance à M. Menahem Begin et l'ont assuré de leur soutien pour *« résister aux pressions américaines »*. Un député du parti national-religieux — autre formation de la coalition — a déclaré que son parti *« soutenait Menahem Begin comme une muraille »*, et M. Ezer Weizman a fait une mise au point vendredi soir : *« Menahem Begin est le dirigeant du plus grand parti israélien. Lui seul peut être mis à la tête du gouvernement d'union nationale que je souhaite. »*

L'appel de M. Weizman en faveur de ce gouvernement d'union nationale n'a trouvé aucun écho dans l'opposition. Les dirigeants travaillistes ne songent apparemment pas à participer à une coalition dirigée par M. Begin. *« Nos conceptions sont opposées* — disent-ils en se posant en alternative au pouvoir actuel. *Pour nous, le principe du compromis territorial en Judée-Samarie est essentiel. »*

(Intérim.)

M. VANCE DOUTE QU'ISRAËL ET L'ÉGYPTE PUISSENT RENOUER UN DIALOGUE DIRECT

Le secrétaire d'Etat américain, M. Cyrus Vance, a déclaré vendredi 24 mars qu'il existait peu de possibilités de voir l'Egypte et Israël renouer le dialogue direct et que les négociations sur le Proche-Orient ne sauraient progresser, *« à moins qu'Israël ne revienne sur son refus de se retirer de Cisjordanie et ne modifie sa position concernant ses colonies de peuplement dans les territoires occupés »*.

M. Vance a cependant souligné que les Etats-Unis n'avaient pas perdu tout espoir d'aboutir à un accord de paix et a révélé que le président Carter avait soumis au premier ministre israélien *« quelques idées exploratoires »*. Il a toutefois refusé de donner de plus amples détails sur ces « idées ». Il a affirmé que, pour les Etats-Unis, deux principes du règlement du conflit du Proche-Orient demeurent fondamentaux : l'application de la résolution 242 telle qu'elle est interprétée par les Etats-Unis — c'est-à-dire devant s'appliquer à la rive occidentale du Jourdain — et la question des points d'implantation israélienne dans les territoires occupés, *« qui doivent être évacués »*. Le secrétaire d'Etat a par contre laissé entendre que les Etats-Unis seraient prêts à faire des concessions sur le problème de l'autodétermination des Palestiniens.

A Moscou, l'agence Tass continue, après les entretiens Begin-Carter, à accuser l'administration américaine de jouer double jeu. Si la presse occidentale fait état de *« graves désaccords »* et même de *« crise sans précédent »* dans les rapports israélo-américains, c'est simplement, écrit l'agence Tass, parce que *« le Washington officiel veut se désolidariser, au moins en parole, de la position manifestement dure et agressive de Tel-Aviv, désapprouvée dans le monde entier »*. Pour les *Izvestia*, *« l'irritation actuelle de la Maison Blanche face au comportement expansionniste de M. Begin »* s'explique par le fait que ce dernier *« s'obstine à placer le maintien israélien dans les territoires arabes occupés au-dessus des calculs stratégiques de la plus haute importance de son tuteur et protecteurs »*.

● *La Société de Saint-Vincent-de-Paul « reçoit avec gratitude tous les dons en argent pour les sinistrés et réfugiés libanais lui permettant une intervention rapide, par l'intermédiaire de sa branche locale qui, depuis le début des événements, déploie ses efforts dans les secteurs les plus divers : secours d'urgence, reconstruction et relogement, scolarisation et formation professionnelle de jeunes orphelins ou démunis »*.

Les dons peuvent être adressés à la section française de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, 5, rue du Pré-aux-Clercs, 75007 Paris. Espèces, chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. 6 199 21 Paris) avec la mention LIBAN.

DIPLOMATIE

REPAS CHINOIS A MOSCOU POUR TOUTE L'AMBASSADE DU CANADA

L'ambassade de Chine à Moscou a rapidement exploité la situation créée par l'expulsion du Canada, au mois de février, de diplomates soviétiques accusés d'espionnage. Elle a invité pour le mois prochain tout le personnel de l'ambassade canadienne à Moscou à assister à la projection d'un film et à un repas à la chinoise.

Officiellement, cette réception a pour objectif de rendre hommage au Dr Norman Bethune, un Canadien qui a participé à la « longue marche » avec les hommes de Mao Tse-toung. Mais, explique-t-on de source diplomatique, l'invitation chinoise vise de toute évidence à encourager les Canadiens, qui s'inquiètent de la façon dont les Soviétiques vont réagir à l'ordre d'expulsion.

L'ambassade de Chine, dont la cuisine est appréciée par la communauté étrangère de Moscou, invite régulièrement les diplomates à des réceptions et à des dîners, mais, de mémoire de diplomate, on ne se souvient pas que tout le personnel d'une ambassade ait été invité à une réception. — (Reuter.)

● *Le Mouvement de la paix et la conférence de Belgrade.* — La commission française du Mouvement de la Paix déplore, dans une déclaration publiée vendredi 24 mars, que la conférence de Belgrade se soit achevée sans *« conclusions concrètes »*. *« Les gouvernements des pays de l'OTAN, surtout celui des Etats-Unis, ont privilégié les droits de l'homme »*, écrit le Mouvement de la paix, et *« subordonné des progrès dans d'autres domaines (...) à un accord sur ce problème »*, mais l'U.R.S.S. et d'autres pays socialistes *« n'ont pas permis le compromis souhaitable »*.

AFRIQUE

Rhodésie

Les nationalistes du Front patriotique se concertent à Dar-Es-Salaam avec les chefs d'État de la « ligne de front »

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — *Un « sommet » sur la Rhodésie devait réunir, dimanche 26 mars à Dar-Es-Salaam, les chefs d'Etat de la « ligne de front » (Angola, Botswana, Mozambique, Tanzanie et Zambie), en présence de MM. Mugabe et Nkomo, coprésidents du Front patriotique. M. Young, représentant américain aux Nations unies, était également attendu dans la capitale de la Tanzanie.*

A la suite de l'accord de Salisbury, signé le 3 mars entre M. Smith, l'évêque Muzorewa, le révérend Sithole et le chef Chiraud, Américains et Britanniques avaient demandé au premier ministre rhodésien d'étudier la possibilité de renouer le dialogue avec le Front patriotique. Une rencontre à cet effet a eu lieu le 17 mars, à Pretoria, entre des diplomates américains et des émissaires de M. Smith et du pasteur Sithole. Elle semble avoir été infructueuse.

Les cinq présidents de la « ligne de front », qui ont rejeté l'accord de Salisbury, souhaitent obtenir de Londres et de Washington une dénonciation sans équivoque du « règlement interne » conclu entre M. Smith et les modérés. On prête à M. Andrew Young l'intention de soumettre aux « cinq » un projet de rencontre entre leurs ministres des affaires étrangères et le président Carter, lorsque ce dernier se trouvera à Lagos. La réponse des « cinq » à cette proposition américaine serait liée aux chances d'une reprise de la négociation sur la base du plan de paix anglo-américain.

Tout en le qualifiant d'*« inadéquat »*, Londres et Washington ont décidé de juger l'accord de Salisbury à l'épreuve des faits. Ou bien l'évêque Muzorewa — le plus influent des trois signataires africains — prend du poids au sein du nouvel exécutif rhodésien, et les changements seront alors assez réels pour être pris en considération, ou bien il ne fait que coiffer une administration européenne et le problème rhodésien demeurera entier.

Deux récents développements relancent l'intérêt de ce « sommet » présidé par M. Julius Nyerere. D'une part, la diplomatie britannique s'efface devant celle des Etats-Unis. La crédibilité de M. David Owen auprès des pays de la « ligne de front » serait mise en question par une indiscrétion, en provenance de Salisbury, selon laquelle le secrétaire au Foreign Office aurait dit au pasteur Sithole, lors d'un entretien privé à Londres, que son gouvernement n'excluait pas d'approuver l'accord de Salisbury, *« à condition qu'un effort soit entrepris pour inclure au moins M. Joshua Nkomo »*. Si ces propos sont exacts, ils ne peuvent être interprétés que comme un espoir, de la part de Londres, de provoquer une scission au sein du Front patriotique entre MM. Nkomo et Mugabe.

Le deuxième élément, non confirmé, serait la *« sérieuse considération »* que Washington accorderait, faute d'un règlement, à toute requête d'armes *« défensives »* présentée par des Etats de la « ligne de front ». Ces propos auraient été tenus au président Kaunda par M. Young mercredi à Lusaka et ont été rapportés par l'agence zambienne de presse.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

LE CONFLIT DANS LA CORNE

La Havane et Addis-Abeba invitent Mogadiscio à renoncer à ses revendications territoriales

Tandis que les forces gouvernementales éthiopiennes affirmaient avoir réoccupé, jeudi 23 mars, le dernier poste-frontière enlevé par les forces somaliennes, dans la province de Bale, un communiqué commun a été publié vendredi, simultanément à La Havane et à Addis-Abeba. Ce communiqué, qui fait suite à la visite officielle en Ethiopie de M. Isodoro Malmierca, ministre cubain des affaires étrangères, indique notamment : *« Cuba et l'Ethiopie sont d'accord pour estimer qu'une paix ne pourra être établie dans la corne de l'Afrique que lorsque la Somalie aura publiquement renoncé à ses revendications territoriales sur l'Ethiopie, le Kenya, Djibouti, et aura mis fin à ses ingérences dans les affaires intérieures de ces pays. »*

Le communiqué condamne *« les régimes réactionnaires et impérialistes arabes qui conspirent avec Mogadiscio dans l'agression délibérée contre l'Ethiopie et les sinistres actions menées dans la corne de l'Afrique et dans la zone de la mer Rouge par l'impérialisme international et ses alliés, qui exacerbent les différences ethniques et religieuses et tentent de remettre en cause par la force les frontières existantes »*.

D'autre part, à Belgrade, le quotidien yougoslave *Politika* indique qu'en moins d'une année l'Union soviétique a fourni aux Ethiopiens une aide militaire équivalant à 4 milliards 700 millions de francs. Le quotidien précise que *« quinze mille soldats cubains sont stationnés en Ethiopie, prenant part aux combats »*, tandis que des techniciens est-allemands assemblent les avions à réaction soviétiques à Addis-Abeba. Selon les mêmes sources, le stratège de la victoire éthiopienne en Ogaden est le général soviétique V. Petrov, qui a organisé l'opération surprise de débarquement aéroporté de soixante-dix véhicules blindés derrière les lignes somaliennes.

Selon Radio-Conakry, le lieutenant-colonel Menguistu Hailé-Mariam, chef de l'Etat éthiopien, s'est rendu secrètement il y a quelques semaines à Conakry, a révélé jeudi le président Sekou Touré. Le chef de l'Etat guinéen a indiqué que cette visite s'inscrivait dans le cadre d'une tentative de médiation de son pays dans le conflit de l'Ogaden. Par la même occasion, le président Touré a dit que des négociations s'étaient déroulées dernièrement dans la capitale guinéenne entre l'Egypte et la Libye en vue d'une normalisation de leurs relations.

Enfin, le correspondant du *Guardian* à Nairobi, citant des sources diplomatiques européennes, indique qu'un nombre important de soldats cubains font mouvement vers l'Erythrée, apparemment en vue d'y préparer une offensive contre les guérilleros nationalistes qui contrôlent la plus grande partie de cette province.

● *M. Mesfin Retta, chargé d'affaires d'Ethiopie à Paris*, a démenti, vendredi 24 mars, les affirmations somaliennes faisant état de *« représailles sanglantes »* exercées contre les populations de l'Ogaden par les troupes d'Addis-Abeba *(le Monde* du 25 mars). M. Retta a ajouté que *« pendant la contre-offensive éthiopienne dans l'Ogaden, des villes entières ont été détruites et pillées par les troupes régulières somaliennes »*.

Djibouti

L'afflux des réfugiés de l'Ogaden compromet l'équilibre ethnique du pays

Djibouti *(Reuter)*. — Le nombre de réfugiés en provenance de l'Ogaden, territoire désormais placé totalement sous contrôle éthiopien, atteint dix mille personnes, indique-t-on de source officielle à Djibouti.

Ces réfugiés, principalement dans les villes d'Ali-Sabieh et de Dikhil, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale, sont arrivés en deux grandes vagues : la première en août 1977, au moment de l'offensive des forces somalies, la seconde depuis janvier 1978, lors de la contre-attaque de l'armée éthiopienne.

A ces personnes, généralement d'origine paysanne et modeste, se sont ajoutés des réfugiés plus « politiques » qui se sont implantés à Djibouti même : étudiants, intellectuels, fonctionnaires. Si les paysans sont, en grande majorité, d'ethnie somalie, les seconds se recrutent dans toutes les tribus.

Le retour de ces réfugiés vers leur pays d'origine paraît actuellement exclu. Aussi des dispositions ont-elles été prises par les autorités et le commissariat des Nations unies pour les réfugiés, afin de permettre à ces populations de vivre décemment : des équipes médicales de l'association Médecins sans frontière veillent au contrôle sanitaire des camps alors que vivres, médicaments, tentes, vêtements et couvertures sont acheminés par les associations philanthropiques internationales.

M. Ngandu, chargé de mission des Nations unies pour les réfugiés de Djibouti, a annoncé que huit cents enfants allaient être scolarisés.

Malgré l'aide internationale, le gouvernement djiboutien ne voit pas sans inquiétude « s'institutionnaliser » la présence sur son sol d'une population représentant environ 4 % de la sienne. L'afflux de ces réfugiés, en majorité somalis, risque également d'accentuer le déséquilibre entre les deux principales ethnies du pays, les Afars et les Issas-Somalis.

Le Monde

Les entretiens ... avec les dirigeants ...

Maire : le SMIC à 2400 ...

La cible

Le Monde

politique

Les entretiens du président de la République avec les dirigeants d'organisations professionnelles

Commencés jeudi 23 mars, les entretiens du président de la République avec une quinzaine d'organisations politiques, syndicales et professionnelles doivent s'achever jeudi soir 30 mars.

Vendredi, dernière journée d'audiences avant le « pont » pascal, le chef de l'Etat a entendu la C.F.D.T., la C.G.C., puis les représentants des chambres de commerce et d'industrie et ceux des chambres d'artisans.

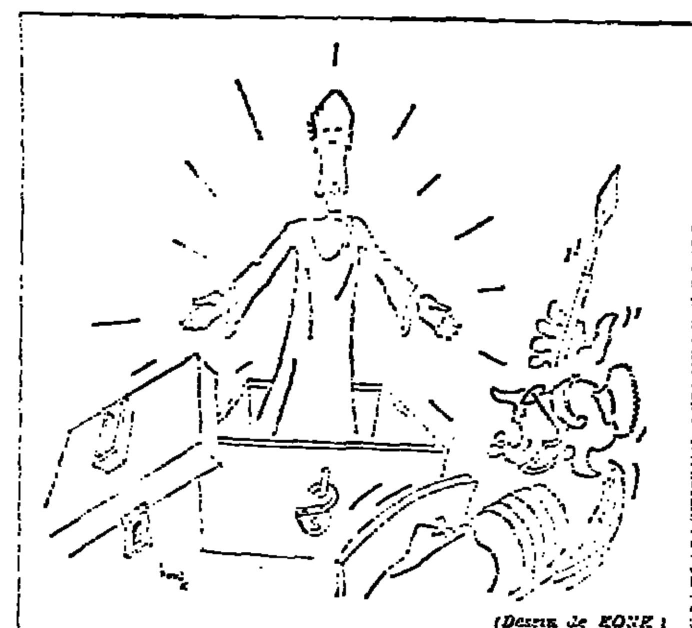
M. Maire a déclaré en sortant qu'il fallait attendre « calmement » le résultat des négociations qui vont s'ouvrir et devraient aboutir, à son avis, d'ici à la fin du mois de juin. Les cédétistes, alors, « jugeront sur pièces ». Après le vif débat mené pendant la campagne électorale autour du « SMIC à 2 400 F » promis par la gauche, M. Maire a pris l'initiative de demander des discussions conduisant à un salaire-plancher de ce même niveau — en francs de valeur constante — pour le 1er avril 1980 (au lieu de 1 740 F actuellement). Aux négociations globales, la C.F.D.T. préfère les discussions spécifiques.

Tel n'est pas l'avis de M. Charpentié, président de la C.G.C., du moins en ce qui concerne l'emploi. Il a demandé, une nouvelle fois, comme il le fait depuis plusieurs mois, la réunion d'un « sommet » tripartite. Les cadres C.G.C. veulent aussi une relance économique, préparée avec nos partenaires européens.

La « santé des entreprises » a constitué le centre des entretiens du président avec les porte-parole des commerçants, artisans et petits industriels. Une croissance accrue doit être, selon eux, organisée afin d'améliorer la situation de l'emploi, et cela en tenant compte de la concurrence internationale, du coût accru de l'énergie, des problèmes monétaires. Il convient de rendre aux chefs d'entreprise « la responsabilité de leurs prix » et d'alléger leurs charges fiscales et sociales.

Mardi, M. Giscard d'Estaing reprendra ses entretiens avec les dirigeants professionnels en recevant M. Michel Debatisse, président de la Fédération des exploitants agricoles (F.N.S.E.A.), qui sera vraisemblablement accompagné des présidents des trois autres grandes organisations paysannes, MM. Louis Perrin (APCA), Eugène Schaeffer (C.N.J.A.), Charles Delatte (C.N.M.C.C.A.).

Les dirigeants agricoles, qui ont tous déjà été reçus plusieurs fois à l'Elysée, entendent notamment demander au chef de l'Etat une diminution importante et rapide des montants compensatoires monétaires, qui entravent le commerce agro-alimentaire, et l'augmentation des revenus agricoles en 1978


(Dessin de KONK.)

M. Maire : le SMIC à 2 400 francs en deux ans

Les négociations devraient être terminées d'ici à la fin juin, a déclaré M. Edmond Maire en quittant l'Elysée. Elles devraient, selon lui, s'engager avec les pouvoirs publics dès la désignation du nouveau premier ministre et, dans les mêmes délais, avec les employeurs.

Il convient, estime M. Maire, d'attendre *« calmement »* que les discussions s'ouvrent. *« C'est sur pièces que nous jugerons, dans deux ou trois mois »*, a dit le secrétaire général de la C.F.D.T. M. Chérèque, autre membre de la délégation, a précisé de son côté : *« Le président de la République nous a écoutés avec attention, prenant des notes. Il a déclaré que les problèmes posés étaient difficiles et qu'il ne fallait pas s'attendre à ce qu'on puisse tout faire. »*

« Nous avons, a encore dit M. Maire, *fait une critique, juste pensons-nous, et donc sévère, des pratiques du passé, où les organisations syndicales de ce pays ne sont pas considérées réellement comme des interlocuteurs. Nous avons mis l'accent sur la nécessité de changer la politique économique pour réaliser les objectifs prioritaires des travailleurs, mais aussi pour faire entrer dans les faits les affirmations du président de la République, voici deux jours, suivant lesquelles il fallait accorder la priorité aux bas salaires, à l'emploi et à la liberté. »*

Pour la C.F.D.T., ces priorités sont les suivantes :

— BAS SALAIRES : le SMIC devrait être porté, en un an ou deux, d'ici au 1er avril 1980, à 2 400 francs (en francs de valeur constante).

— EMPLOI : Il s'agit, en particulier, de celui des jeunes et des femmes. Des emplois doivent être créés dans la fonction publique. La réduction de la durée du travail doit s'effectuer avec l'abaissement de l'âge de la retraite, la réduction des horaires hebdomadaires, la cinquième semaine de congés payés. *« Ce sont des industries où les travaux sont les plus durs qui pratiquent les horaires les plus longs. »* Le gouvernement doit exercer l'incitation nécessaire.

— CONDITIONS DE TRAVAIL : *« On ne peut les améliorer si les travailleurs ne s'expriment pas librement dans leurs services, dans l'entreprise. »* La C.F.D.T. préconise une équipe supplémentaire pour les travailleurs « postés ».

— QUALITE DE VIE : Des discussions régionales et locales doivent s'engager entre les syndicats et les pouvoirs publics sur le logement, la santé, la formation, l'information.

— DROITS DES TRAVAILLEURS : ils doivent être respectés et étendus. La C.F.D.T. proteste contre les licenciements abusifs couverts par le ministre du travail. Les salaires doivent être rendus publics dans l'entreprise.

Les discussions, a dit M. Maire, doivent être spécifiques, « car, *dans les négociations globales, les vastes conférences, on traite mal les sujets ou on échoue* ».

M. Charpentié : une conférence tripartite sur l'emploi

« L'emploi est le problème numéro un », a déclaré de son côté M. Yvan Charpentié en commentant l'entretien qu'il a qualifié de *« très ouvert, très franc, très direct »*. La C.G.C. a redit au président de la République que le moment était venu de réunir une conférence tripartite « au sommet » gouvernement - syndicats - patronat qu'elle réclame depuis des mois. Chacun y exposerait ses analyses et ses propositions. M. Giscard d'Estaing — *selon* M. Charpentié — a paru sensible à ce projet.

A la cinquième semaine de congés payés, la C.G.C. préfère la réduction de la durée du travail à 1 880 heures par an (au lieu de 1 950 à 2 000 actuellement), chacun « *ayant la liberté d'organiser son travail* ». La C.G.C. soutien le relèvement des bas salaires, mais il faut le faire dans la clarté, en prenant pour base le revenu annuel. La concertation dans l'entreprise doit être développée notamment avec les conseils de surveillance, afin que « *l'identité des cadres soit reconnue* ».

Enfin, M. Charpentié a repris un de ses thèmes favoris : il faut relancer l'économie, mais la France ne peut le faire seule, et doit se tourner vers ses partenaires européens.

● *M. Gérard Nicoud*, secrétaire général du CID-UNATI, a demandé audience au président de la République, a annoncé, le 24 mars, le bureau national de ce mouvement.

● *L'Association nationale des Français d'Afrique du Nord* (ANFANOMA) souhaite, à son tour, le maintien, dans le prochain gouvernement, du secrétariat d'Etat aux rapatriés. « *Nous considérons que ce serait une grave erreur de ne plus laisser un partenaire officiel face à l'ensemble de nos revendications* », souligne-t-elle. L'ANFANOMA demande également au président de la République et au premier ministre « *de se souvenir que, après le vote de la loi d'indemnisation, ils ont assuré que le dossier resterait ouvert* ».

● *Les dirigeants du RECOURS* (Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spoliés), MM. Goinard, Lapierre, Forzy, Kohler et Roseau, « *prennent acte des déclarations du chef de l'Etat relatives au dialogue qu'il désire nouer avec les divers représentants des groupes socio-professionnels et des syndicats* » et souhaitent être reçus, eux aussi, à l'Elysée. Ils ont demandé audience au président de la République « *afin de parvenir, dans l'esprit du discours de Carpentras, aux solutions définitives et équitables des problèmes des rapatriés* ».

MM. Delorozoy et Combe : rétablir la santé des entreprises, alléger les charges sociales

MM. Robert Delorozoy, président de l'assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie, et Francis Combe, président de l'assemblée permanente des chambres de métiers, ont été reçus pendant une demi-heure, vendredi après-midi 24 mars, par M. Giscard d'Estaing.

En quittant l'Elysée, M. Delorozoy a indiqué qu'il avait souligné, devant le chef de l'Etat, la nécessité de « *rétablir la santé des entreprises* » et de « *restituer au chef d'entreprise sa responsabilité sur les prix et la gestion* ». « *Au cours des prochains mois*, a-t-il déclaré, *la croissance économique devra être plus marquée que dans le passé, afin de permettre de relever les rémunérations des plus défavorisés et d'assurer la liberté d'entreprendre.* »

M. Combe, pour sa part, a plaidé pour une modification de l'assiette des charges sociales et la « *budgétisation des prestations familiales* ». Il a insisté sur « *la contribution que l'artisanat peut apporter à la création d'emplois* » et sur la nécessité de « *revaloriser rapidement le travail manuel, afin d'attirer davantage de jeunes* ». « *En Allemagne*, a-t-il dit, *les salaires des ouvriers de l'artisanat sont nettement plus confortables qu'en France. Il faut donner aux artisans les moyens d'améliorer les rémunérations de leurs ouvriers.* » A cette fin, M. Combe estime nécessaire d'alléger les charges sociales, de réduire certains taux de T.V.A. et d'assouplir la réglementation des prix.

LA FEN N'A PAS ÉTÉ INVITÉE A L'ÉLYSÉE

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) n'ira pas à l'Elysée, a précisé, vendredi 24 mars, M. Pierre Hunt, porte-parole de la présidence de la République. Il a déclaré que la FEN n'était pas « *une organisation économique* » et qu'elle ne figurait pas sur la liste des organisations avant la formation du prochain gouvernement.

Interrogé le même jour à France-Inter, M. André Henry, secrétaire général, a souligné que la FEN n'était effectivement pas « une confédération de travailleurs ». Il a estimé que son organisation serait « *sans doute* » reçue « *dès la constitution du gouvernement* », ajoutant : « *J'en tire une double appréciation : ou bien les problèmes de l'éducation nationale et de la formation des jeunes n'ont pas une importance capitale pour le président de la République — ce que je ne veux pas croire — ou bien, au contraire, ils sont extrêmement importants et il s'agit de les traiter sérieusement, concrètement, en dehors des discussions actuelles qui se placent sur un plan très général.* »

La cible

(Suite de la première page.)

Chacun vous dira qu'il était assuré du bon sens des Français, c'est-à-dire de leur sens des affaires. Nos ultras sont bien à l'image de ceux de Chateaubriand. Ils n'ont rien appris, mais déjà tout oublié. Sauf la haine.

Que la droite soit cruelle aux lendemains de ses grandes peurs, l'histoire en témoigne. Il y a sans doute des passions, des excès, des fureurs populaires. Mais la gauche est, dans l'ensemble, plutôt bonhomme et généreuse. Rarement la droite. Tant que l'adversaire paraît fort aux possédants menacés, la prudence contient les propos ; qu'il paraisse à terre, et la droite libérée s'abandonne sans retenue.

A cet égard, le choix des cibles est révélateur. Tendez l'oreille, lisez les journaux. Le P.C. n'est plus guère attaqué par la droite. Il a rempli parfaitement le rôle qu'elle lui assignait. Dénoncé comme le mal absolu, le diable, celui avec lequel il ne faut avoir aucune relation ni surtout signer le pacte fatal, le P.C. a bien assumé cette fois son office. De quoi la droite française pourrait-elle lui en vouloir : d'avoir, selon le propos terrible d'Edmond Maire, assassiné l'Espérance de la gauche française ? Pour la droite, ce forfait est un bienfait.

En se comportant comme la droite avait annoncé qu'il se révélerait à l'égard de ses alliés, c'est-à-dire machiavélique et dominateur, le P.C. a non seulement créé les conditions de la défaite de la gauche. Il a aussi validé toutes les analyses de la droite. Il lui a donné OBJECTIVEMENT raison.

Avec les socialistes, et surtout avec François Mitterrand, il n'en est pas de même. Laissons de côté l'utilisation classique du mensonge : Mitterrand livrant la France aux communistes, entre les deux tours, par la signature de l'accord du 13 mars. On travestit la réalité à plaisir pour mieux accréditer la version d'un Mitterrand-Benès cédant à Marchais-Gottwald. On feint d'oublier que les communistes avaient posé, comme condition à leur désistement, une « bonne » actualisation du programme commun ; qu'ils ont abandonné cette exigence pour se rallier sans exception à la règle du désistement républicain ; que la participation des ministres communistes est inhérente à un gouvernement d'union de la gauche et que rien n'a été décidé concernant la répartition des portefeuilles. Bref, on méconnaît que toutes les exigences communistes avaient été retirées ou gommées sans que les socialistes et radicaux de gauche aient concédé quoi que ce soit en échange. Mais on crie très haut à la capitulation socialiste devant les communistes. On ment à plaisir pour mieux atteindre à nouveau l'homme à abattre : François Mitterrand.

Cet acharnement devrait suffire à éclairer les hommes de gauche. Si la droite, à coups de mensonges, s'en prend ainsi à François Mitterrand, ce n'est pas seulement pour lui faire payer la grande peur qu'elle a ressentie de son fait. C'est parce qu'il représente toujours la seule menace réelle pour la droite d'un changement de pouvoir. Si Mitterrand cessait politiquement de compter, si la défaite du 19 mars avait définitivement ruiné les chances de la gauche non communiste qu'il incarne, alors soyons assurés que toute l'agressivité de la droite serait déjà tournée vers d'autres cibles. Mais il n'en est rien. C'est encore et toujours Mitterrand qu'il faut abattre. Car c'est toujours lui, dans le rapport existant des forces politiques, qui demeure de la droite l'ennemi numéro un.

Cette évidence, que traduit la réaction de la droite française, est étrangement méconnue par certains membres de la gauche française. Certains, qui, en cas de succès, se seraient volontiers attribué une part du mérite, s'empressent aujourd'hui de rejeter sur le leader socialiste la responsabilité totale de l'échec. D'autres se laissent impressionner par le chœur d'imprécations qui montent de la droite.

Ils oublient tout : et la décadence socialiste avant que Mitterrand prenne la tête du parti, et sa progression depuis lors, et l'équilibre atteint avec le P.C., puis le dépassement même de celui-ci aux dernières élections. Ils oublient que sans François Mitterrand la gauche française n'aurait même pas connu l'espérance du succès. Seule demeure la discordance entre les sondages et les votes, entre des espérances trop hautes et des résultats moyens, entre l'attente d'une grande victoire et le constat d'un échec relatif. La déception ressentie brouille les évidences : seule la gauche unie pouvait l'emporter. Et l'union de la gauche était morte dans l'esprit des électeurs sous les coups de boutoir du parti communiste.

Que ceux qui doutent ainsi prennent la mesure des leçons de l'histoire. La droite en France ne cesse de haïr les leaders de la gauche que lorsqu'elle ne les craint plus. Jaurès n'est aimé que mort. Léon Blum n'est respecté qu'affaibli par l'âge, la déportation et la fortune politique contraire. Mais tant qu'ils ont représenté une menace pour la droite, la haine n'a point désarmé à leur égard. Il en va de même pour François Mitterrand. La haine de la droite est pour un homme de gauche une investiture aussi significative que la confiance de ses partisans.

ROBERT BADINTER.

La laisse

(Suite de la première page.)

La stratégie de 1972 supposait que le P.C.F. accepte une sorte de semi-purgatoire pendant tout le temps où les électeurs marginaux du centre, qui peuvent seuls assurer la victoire de la gauche, n'auraient pas encore été convaincus de sa conversion à la démocratie — j'entends : à la démocratie non populaire. Dans cette phase transitoire, le parti communiste aurait dû se comporter de façon discrète dans l'interprétation du programme commun et dans sa participation à un gouvernement d'union. Il l'a fait jusqu'en septembre dernier, ce qui a permis l'ascension de la gauche aux élections de 1973, 1974, 1976 et 1977. Il ne le fera plus. Il estime désormais que ce comportement le défavorise et tourne au seul avantage de son partenaire.

Tout est devenu clair. On sait maintenant que le P.C.F. n'acceptera jamais la victoire d'une gauche où lui-même serait nettement distancé par les socialistes. On a toujours su, d'autre part, qu'une gauche où les communistes seraient plus forts ou à peine moins forts que les socialistes ne pourra jamais obtenir la majorité tant que le P.C.F. sera généralement perçu, par une majorité d'électeurs, comme un parti dont l'attachement aux libertés et au pluralisme n'est pas sûr. A cet égard, les communistes ont régressé dans l'opinion, après leur comportement depuis six mois, qui ne sera pas oublié de sitôt.

Bien plus : leur chiffrage du programme commun a fait entrevoir une nouvelle voie de glissement vers la démocratie populaire, fort éloignée du coup de Prague. La référence à ce dernier n'a jamais été très sérieuse, parce que les conditions intérieures et extérieures sont radicalement différentes dans la France d'aujourd'hui par rapport à la Tchécoslovaquie de 1948. Mais l'adoption brutale de mesures économiques rendant impossible d'affronter la concurrence internationale et conduisant à une quasi-autarcie impliquerait inévitablement un ensemble de contraintes difficilement compatibles avec un système politique de pluralisme libéral.

En conséquence, tout nouveau programme commun prendrait nécessairement la forme d'une laisse passée au cou du parti socialiste, et tenue en main par le parti communiste. Tant que la gauche ne risquerait pas de parvenir au pouvoir, M. Marchais tiendrait la laisse lâche et donnerait l'impression que les socialistes mènent le jeu. Dès qu'on reviendrait dans la situation que prédisaient les sondages depuis trois ans, il tirerait la laisse au dernier moment, en étranglant son partenaire comme il vient de le faire.

Rien n'est changé cependant à la contrainte imposée par le scrutin à deux tours. Aux législatives, la gauche sera toujours battue s'il n'y a pas de désistements réciproques entre P.C.F. et P.S. et de report convenable des voix des citoyens concernés. Une réforme électorale permettrait seule de mettre fin à cette dépendance. Mais pourquoi la majorité aiderait-elle ainsi ses adversaires en adoptant une proportionnelle qui ne la favoriserait pas, désormais ? Pourquoi M. Giscard d'Estaing provoquerait-il ainsi le R.P.R. alors que l'U.D.F. elle-même a maintenant intérêt au système actuel ? Sans lui, elle n'aurait pas pu se constituer, elle risquerait fort d'éclater, et surtout de perdre l'avantage que lui donne sa situation de parti du président. De toute façon, la prochaine bataille se livrera normalement aux présidentielles, suivant un mécanisme majoritaire où les partis sont imposés, mais où le P.C.F. peut toujours donner des consignes d'abstention.

Tout cela ne permet aux socialistes qu'une seule stratégie. Réduire l'union de la gauche à un accord électoral, en se gardant de tout programme commun et de tout contact trop étroit avec le P.C.F. Définir des objectifs de gouvernement attirants mais réalistes, qui correspondent au double désir des Français : le changement, sans bouleversement. Il s'agit d'obliger les communistes à ne pas donner des consignes d'abstention, parce que leurs électeurs auront plus d'intérêt à voter socialiste au second tour qu'à maintenir la droite au pouvoir. La voie est étroite et escarpée. Mais il n'y en a point d'autres.

Le parti socialiste ne peut s'y engager que s'il renforce sa structure, son dynamisme, sa capacité d'agir et surtout son unité. A cet égard, le problème du CERES ne peut plus être éludé.

Le CERES illustre bien une autre cause de l'échec de la gauche les 12 et 19 mars : le verbalisme révolutionnaire. La logomachie sur la lutte des classes, le front de classes, la « rupture », etc., tout cela intéresse dans les cercles intellectuels, où quelques jeunes bourgeois se défoulent du regret de n'être point nés prolétaires, c'est-à-dire porteurs de l'espérance du monde. Mais le monde a tourné depuis que *le Manifeste communiste* décrivait l'Occident au milieu du XIXe siècle, voici cent trente années. La gauche a besoin d'un autre langage et d'une autre approche, qui réduise Marx à ce qu'il est réellement : un très grand penseur, qui a fait progresser la connaissance des sociétés, mais qui n'est pas plus infaillible que les autres.

Le parti socialiste est passé de 16,5 % des suffrages en 1968 à 24,8 % en 1978 (ces chiffres incluant naturellement les voix des radicaux de gauche auxquels il a laissé des circonscriptions). Cela représente une augmentation de 50 % en dix ans. Une progression est d'autant plus possible que 3 à 4 % des électeurs paraissaient déjà disposés à voter pour lui depuis 1976. Libéré d'un programme commun que le P.C.F. avait transformé en laisse depuis le 23 septembre 1977, les socialistes peuvent accentuer leur mouvement ascendant. A condition de tenir fermement la barre vers une gauche réaliste et moderne, en évitant l'écueil d'un néo-molletisme. Mais aussi de se présenter comme un parti homogène, où nulle fraction ne prenne figure d'un cheval de Troie des communistes.

MAURICE DUVERGER.

POLITIQUE

APRÈS LA DÉFAITE DE L'OPPOSITION

DANS LA MARNE

La gauche a fait peur au vignoble

Après le flux, le reflux. La Marne avait « porté » trois maires « rouges » dans les municipalités de Reims, de Châlons-sur-Marne et d'Epernay au mois de mars 1977. Aujourd'hui, les villes et les campagnes marnaises ont élu quatre députés de la majorité (deux R.P.R. et deux U.D.F.).

Cuisante défaite pour les communistes. M. Claude Lamblin, maire de Reims, n'a obtenu que 34 923 voix alors qu'il pouvait en escompter 36 448 dans la 1re circonscription ; M. Michel Delaître, son premier adjoint, n'en a recueilli que 29 480 au lieu de 29 855 dans la 2e circonscription ; M. Jean Reyssier, maire de Châlons-sur-Marne, 31 834 au lieu de 33 133 dans la 3e circonscription et M. Jacques Perrein, maire d'Epernay, 25 848 au lieu de 27 971 dans la 4e circonscription. En politique, les coups du sort n'existent pas.

De notre envoyé spécial

Reims. — *« Non, monsieur ! Jamais Reims n'aurait dû tomber aux mains des communistes, jamais ! Mais, que voulez-vous, les socialistes ne sont pas à la hauteur ; ici, ils ne font pas le poids ! »* Châlons-sur-Marne ? Idem. *« Songez ! Le contraire d'une ville ouvrière ! Châlons est le type même de la ville administrative avec son cortège de fonctionnaires et un secteur tertiaire considérable. Sans compter les militaires. »* Epernay ? *« Enfin, voyons ! Le fait que cette ville soit dirigée par un communiste est une aberration. La capitale du champagne... »* Propos venus de nulle part, propos entendus partout ! Les habitants de la Marne échafaudent à plaisir analyses et contre-analyses.

C'est que le 19 mars au soir la Marne a élu quatre députés de la majorité (deux R.P.R., deux U.D.F.). Les trois maires communistes de Reims, de Châlons-sur-Marne et d'Epernay et le permier adjoint communiste du maire de Reims, candidats de la gauche au deuxième tour, ont reçu dans ces villes, dit-on, une « claque ». M. Jean Perrein, maire d'Epernay, a été battu de plus de huit cents voix par M. Bernard Stasi, ancien ministre et vice-président du C.D.S., dans Epernay même ; M. Jean Reyssier, maire de Châlons, n'a devancé M. Jean Bernard, R.P.R., maire de Vitry-le-François, que de quatre-vingt-neuf voix dans Châlons même.

Les querelles, parfois très vives, entre élus socialistes et communistes au sein des conseils municipaux depuis mars 1977 constituent, sans conteste, l'une des toutes premières explications de ce revers des communistes. La mairie de Reims n'était-elle pas devenue, à sa manière, au mois de novembre dernier, (*le Monde* du 5 novembre 1977), l'un des hauts lieux de la désunion de la gauche ? Le refus des dix-huit élus socialistes de voter le budget supplémentaire avait fait du bruit. Les communistes accusaient alors M. Georges Colin (P.S.), président du district, de s'être fait octroyer une indemnité mensuelle trop forte. Les socialistes dénonçaient l'embauche de personnel communiste sans consultation. La mairie d'Epernay n'a pas été en reste. La délibération concernant un contrat avec un bureau de contrôle de chauffage pour la ZUP avait entraîné une véritable opposition de dix élus socialistes qui s'étaient retrouvés aux côtés des quatre conseillers municipaux minoritaires. Les treize élus communistes avaient dû s'incliner... Les séances du conseil municipal ont consisté, au fil des mois, en de *« formidables engueulades, déballages publics et échanges d'injures »*. A Epernay, comme à Reims, comme à Châlons, reproche est fait aux communistes de *« mettre la main »* sur l'ensemble des activités municipales, d'avoir *« une attitude hégémonique »*. Les mots sont durs. Ils laissent des traces. Vivace sur le plan national, la crise de la gauche a en effet été vécue, localement, plus intensément encore.

« Un traumatisme »

La deuxième raison de l'échec de la gauche dans la Marne, le 19 mars dernier, réside paradoxalement, à nouveau, dans le large succès des communistes en 1977... M. Bernard Stasi, député U.D.F. de la 4e circonscription, rappelle : *« La victoire des communistes dans les trois villes les plus importantes du département a créé un choc... Un traumatisme. »* Pensez ! Des maires « rouges » après vingt ans de gestion majoritaire ! A cet élément, non négligeable, est venu se greffer dans tous les cantons ruraux du département un refus catégorique de la gauche. Or les 1re, 3e et 4e circonscriptions de la Marne sont largement rurales. Cet aspect semble avoir été négligé par les élus communistes. A Epernay, M. Jean Perrein ne s'est guère aventuré, au cours de sa campagne électorale, que dans les chefs-lieux de canton, M. Jean Reyssier, à Châlons, après quelques erreurs du même genre, a dû rapidement rectifier le tir. M. Claude Lamblin, maire de Reims, avait choisi un suppléant dans la commune de Tinqueux, M. André Borchini, militant syndical, alors que M. Jean-Louis Schneiter, aujourd'hui député U.D.F. de la 1re circonscription, avait pris soin de choisir M. Albert Vectin, agriculteur et président de la Fédération nationale des associations de familles rurales. Un homme « archi connu » dans le vignoble. Cette négligence n'explique cependant pas tout. *« Le vignoble »*, comme l'admet, découragé et déçu, un élu communiste, *« c'est le vignoble »*. Et celui-ci a pris peur devant la gauche. L'impôt sur la fortune, alors qu'un hectare de vignes se « traite » aisément à 500 000 F, a fait blanchir les vignerons. L'ingérence possible de l'Etat dans une *« organisation très contractuelle où le Comité interprofessionnel des vins de Champagne* (C.I.V.C.) *régit tous les rapports vignerons-négociants »* a fait blémir. Or tout se tient en Champagne, confie un Rémois. *« La ville et la campagne ne sont pas deux mondes séparés, les familles se retrouvent le dimanche et discutent. »*

Pour autant, ces deux éléments, la désunion de la gauche combinée au mouvement de recul des campagnes, suffisent-ils à expliquer les résultats du 19 mars ? Pas complètement. Sans doute faut-il encore citer les très forts taux de participation — encore accentués au second tour — dans les quatre circonscriptions. Sans doute faut-il également parler du rôle du parti socialiste, encore faible dans la Marne, et à tout le moins dominé par le parti communiste. Ce manque de maturité du P.S. n'aura pas, en l'espèce, servi le P.C.

De fait, le 19 mars, pour ne pas voter communiste, la Marne *« a voté comme la France »*. Pour la majorité. Finie la « *fièvre* » de 1977 ! *« Vous savez »*, conclut M. Bruno Bourg-Broc, conseiller général R.P.R. de la Marne, suppléant de M. Jean Bernard, *« il y a une sorte de parallélisme entre la vie politique de la Marne et celle de la nation. Nous étions radicaux sous la Troisième République, M.R.P. sous la Quatrième, gaullistes sous la Cinquième. En 1977, la France était à gauche, la Marne a voté à gauche. Le 19 mars, deux députés R.P.R. et deux députés U.D.F. ont été élus. Comme par hasard ! »*

LAURENT GREILSAMER.

● *Corse : réaction anti-autonomiste.* — Douze militants du mouvement clandestin anti-autonomiste Francia ont réuni une conférence de presse, dans la nuit du jeudi 23 au vendredi 24 mars, « quelque part » dans la région d'Ajaccio. *« Les récentes élections législatives ont prouvé que nous avions la majorité silencieuse avec nous*, ont-ils déclaré. *Nous voulons croire que le nouveau gouvernement prendra des mesures énergiques pour mater le Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.). Dans le cas contraire, c'est nous qui le ferons. C'est notre dernier avertissement. Nous ne voulons pas la violence, mais tous les moyens seront bons pour que la Corse reste au sein de l'unité nationale. »*

LE P.S. DANS LE VAUCLUSE

Comment on perd une circonscription

De notre envoyé spécial

Carpentras. — C'était, pensait-on, une circonscription sûre, la deuxième du Vaucluse. Un terroir fidèle que guignaient de Paris quelques seigneurs sans fief. Les socialistes s'y croyaient chez eux, par tradition républicaine et héritage d'un radicalisme bon teint. Qui donc aurait imaginé, quand le P.S. gonflait de sondage en sondage, que les braves gens du cru suivraient un jour ce « bon choix » que le président était venu leur annoncer, par un beau soir d'été, sur la grande place de Carpentras ?

Dès le premier tour pourtant, il fallut déchanter : le candidat socialiste, M. Jacques Richard, terminait essoufflé... et quatrième de la course à la députation. Loin derrière le giscardien, maire de Carpentras, M. Maurice Charretier, et, surtout, devancé de plus de 2 000 voix par l'habituel concurrent communiste, M. Francis Liotaud. Mais, curieusement, ce soir-là, il n'y eut pas dans la région que des socialistes éplorés. On en rencontrait même d'heureux, qui *« arrosaient ça »* sans grande discrétion. Et bien des élus du parti, dans leurs cantons et leurs mairies, n'avaient point le cœur trop lourd... sinon au vu des résultats nationaux.

La campagne, il est vrai, n'avait pas brillé par son dynamisme, et le candidat avait dû, de semaine en semaine, affronter tout autant l'hostilité sourde d'une partie de ses propres troupes que les ambitions de ses adversaires. Une campagne ratée, nourrie de vieilles querelles et émaillée de chausse-trapes. *« Une affaire sordide »*, assure aujourd'hui M. Richard, qui rumine ses rancœurs et se prépare à régler les comptes. Tout avait commencé en septembre dernier quand le député sortant, M. Francis Leenhardt, un lieutenant de la vieille garde, avait voulu passer la main et investir lui-même son dauphin. Cette quasi-désignation de M. Richard, alors premier secrétaire fédéral du P.S. dans le Vaucluse, pour prendre la succession, avait mis le feu aux poudres.

A Avignon, où règne sans partage, depuis deux décennies, M. Henri Duffaut, on éprouvait déjà peu d'affection pour *« le sortant de la deuxième »*, venu en 1973 retrouver un siège pour compenser celui qu'il avait « laissé » aux communistes onze ans plus tôt dans les Bouches-du-Rhône. Mais on prisait encore moins le dauphin désigné. Dans sa propre circonscription, les élus socialistes — quatre conseillers généraux et la majorité des maires — soulèvent alors la fronde contre le candidat. M. Richard est malgré tout investi, après la traditionnelle tournée des sections, par 527 voix contre 320 à son concurrent, le docteur Pierre Boyer, maire d'Apt. Mais les rivalités ne cessent pas pour autant. L'affaire s'envenime et les fractions se durcissent.

« Recoller les morceaux »

On croit un instant être parvenu à un *modus vivendi* : en effet, au terme d'une convention fédérale agitée, M. Dominique Taddéi, secrétaire national du P.S., adjoint au maire d'Avignon, et lui-même candidat dans la 1re circonscription, fait voter — à l'unanimité — une motion qui préconise une tierce candidature pour *« recoller les morceaux »*. On pense déjà offrir la place à M. Jacques Attali ou à une femme — il y en a encore trop peu en lice..., — mais, dès le lendemain, M. Richard, qui ne se sent pas lié par la décision fédérale, remet tout en cause et en appelle à la direction nationale. Télégrammes, motions, lettres comminatoires, consignes et adjurations se succèdent. On « descend » de Paris pour remettre de l'ordre. Les « arbitrages » du national n'y feront rien : on se battra en famille, à Carpentras, jusqu'au jour du scrutin. Les élus, instamment priés de soutenir le candidat officiel, refusent publiquement. Des tracts, signés de *« vrais socialistes du Vaucluse »*, circulent à Carpentras qui prennent position contre M. Richard.

Entre-temps, la fédération a changé de mains. Le candidat contesté est « déposé » de son poste de secrétaire fédéral. Un nouveau est nommé. Mais le premier refuse de céder la place. La presse locale voit fleurir les communiqués *« du pape et de l'anti-pape »* commente, navré, M. Taddéi... Au bout du chemin : l'échec.

Et la politique, derrière ces funestes chicanes ? Ne cherchez pas, vous n'en trouverez point, affirme, tranquille, M. Henri Duffaut : *« C'est simple, on a voulu imposer un candidat et on a échoué. La politique est loin de tout ça, c'est une question de personnes... »* Lui fait-on remarquer que les sections de la deuxième circonscription ont, en majorité, opté pour M. Richard : le maire d'Avignon, vieux routier mis autrefois sur rails par Daladier lui-même, sourit en coin : *« Les effectifs de certaine section ont brusquement augmenté. »*

L'« affaire » de Pertuis

Pertuis : un gros bourg aux confins du département, une vieille place forte des socialistes. Mais aujourd'hui, sur le marché, entre une botte de radis et 1 kilo de carottes, on vous glisse parfois un tract ou la photocopie d'un document attaquant le maire, M. Jean Guigues.

Le P.S. a déjà réagi. Les dirigeants du parti, à Avignon, ont demandé à ce dernier de remettre son mandat de maire. La commission nationale des conflits est saisie du dossier. Mais l'affaire, serpent de mer des dissensions fédérales depuis deux ans, a largement contribué à alourdir le climat et a alimenté la fronde contre M. Richard.

A deux reprises, en effet, ce dernier a pris fait et cause pour le maire de Pertuis, soutenant d'abord sa liste « socialiste homogène » aux élections municipales quand d'autres participaient à une liste d'union de la gauche ; réitérant ensuite quand il fallut remplacer, en décembre, trois conseillers qu'avaient démissionné pour dénoncer la gestion de M. Guigues. *« On m'accuse d'être lié à l'affaire de Pertuis*, explique M. Richard. *J'ai seulement soutenu Guigues en respectant les orientations du parti. Quant aux distributions de cartes... On a peut-être trouvé des « municipaux » nouveaux adhérents. Pourquoi pas ? La mairie a peut-être payé des cartes à de pauvres bougres sans le sou : mais qui ne le fait pas ? De toute façon, même sans compter les votes de Pertuis, les sections m'avaient légalement investi.*

On est, en apparence, fort loin des doctes débats sur un idéal socialiste dont se réclament pourtant les frères ennemis d'Avignon et de Carpentras. Qu'avait à faire, onze semaines de suite, l'épais dossier de la 2e circonscription du Vaucluse à l'ordre du jour du secrétariat national du P.S. ? Faut-il, à entendre M. Taddéi, croire que l'enjeu dépasse quelques cantons ? *« La bagarre*, explique-t-il, *dure ici depuis bientôt dix ans. »* Les plaies du congrès d'Epinay ne se sont, en fait, jamais refermées en Vaucluse.

Les « conventionnels » s'y étaient à l'époque solidement implantés pour rajeunir les cadres et sortir le parti du « clientélisme » cher à ses notables. Ils guerroyèrent des années — au mépris des nouveaux statuts imposant la représentation proportionnelle dans les instances dirigeantes, — pour préserver leur avantage. En 1966, un homme — M. Jacques Richard — s'était installé à Carpentras, « envoyé spécial » de François Mitterrand, pour créer et étoffer un noyau de *« conventionnels »*. Quand vint le jour de l'« unité des socialistes », on consacra aussi, entre Avignon et Carpentras, l'heureuse union. Mais le mariage ne fut sans doute jamais vraiment consommé. Entendez M. Duffaut : *« Richard a été mis en place et maintenu contre vents et marées par solidarité de conventionnels. »* Ecoutez M. Richard : *« Ces gens ne sont pas socialistes. Ce sont des navigateurs, des apolitiques..., des S.F.I.O. »* Stigmates d'un passé révolu ou fractures qui se rouvrent quand la défaite contraint à de déchirantes révisions ?

DOMINIQUE POUCHIN.

L'ÉCHEC DU MAIRE DE RAMBOUILLET

Tombée de peu, mais de haut

Jacqueline Thome-Patenôtre est « tombée » le 19 mars. Elle est tombée de peu — 300 voix — mais de haut. Chute inattendue d'une dynastie rambolitaine. Son père, André Thome, fut député et son mari, Raymond Patenôtre, ministre de l'éducation sous la IIIe République. Elle, trait d'union entre les noms et les mandats, fut tout, en trente ans et deux républiques : sénateur, secrétaire d'Etat, député et inamovible maire de Rambouillet. Mme Thome-Patenôtre, la citadelle radicale au temps antique de la IVe et de la grande Seine-et-Oise. Radicale de gauche avec la venue de la Ve République et la naissance des petites Yvelines.

Mais de gauche ou pas, tenante de ce radicalisme modéré, tellement modéré que beaucoup parmi ses adversaires, voire parmi ses alliés qui ne l'aimèrent jamais autant que victorieuse, ne se firent pas faute de rappeler que, sous la radicale, perçait la milliardaire. Jacqueline Thome-Patenôtre, J.T-P., en effet, est riche. Ou le fut puisqu'elle dit qu'elle ne l'est plus. Quelle importance aujourd'hui ?

Dans l'appartement de l'avenue Foch, cette dame paraît profondément marquée par la défaite, désemparée. Elle se rassure : *« J'ai été battue par la politique, non par les gens, battue par les erreurs de la gauche, de certaines personnes de gauche. »* Mais le désarroi est manifeste : *« Je ne ferai plus de politique active. Tant pis. Cela s'arrêtera plus tôt, voilà tout. Mais il va m'être dur, difficile, de ne plus aller au Parlement. Et puis j'aimais tellement les gens, l'action, les permanences. »*

La passion politique, voilà le moteur J. T.-P. Si l'on osait, on dirait presque que Mme Thome-Patenôtre a eu le veuvage politique. Alors, très vite, l'espoir qui sauve : *« Mais vous allez voir. Ma mairie, je vais m'en occuper. Cela oui, comme jamais. »* L'envie de ne pas se retrouver veuve. *« Et puis je vais essayer d'organiser des réunions une fois par mois, de tenir salon, de rassembler ici des journalistes, des écrivains, des hommes politiques. De rendre service. Hein, qu'est-ce que vous en pensez ? »* Un temps : *« Les gens se détestent aujourd'hui sans même s'être connus. »*

Désarroi et amertume. Jacqueline Thome-Patenôtre ne se dit pas trahie, mais lâchée. *« Dans la ville nouvelle et à Plaisir, j'ai bien tenu le coup. Mais j'ai été lâchée à Chevreuse et à Rambouillet par les gens du CERES, par les socialistes du sud du département. Pas par les communistes, non, eux ils se sont battus pour imposer leur candidate et après ils ont joué le jeu. Mais les socialistes de Rambouillet, mes amis, soit-disant, le parti frère paraît-il... Ah ! l'ingratitude de ceux que j'ai fait entrer à la mairie ! »* J. T.-P. refait ses comptes : *« Il est même étonnant que j'aie obtenu autant de voix. Abandonnée par le centre droit, qui a eu peur du programme commun, lâchée par des voix de gauche pour qui je n'étais pas assez à gauche... »*

Les vieux réflexes politiques jouent toujours et résument toute la carrière : *« Les gens n'ont pas compris que cette circonscription, au fond, était de droite et que mon mari, puis moi-même, nous étions seuls capables de la maintenir à gauche. Ils ont peut-être trouvé que je n'étais pas assez à gauche, mais ils ont oublié que mon électorat l'était encore moins que moi. »* Image d'un radicalisme de gauche pris entre l'arbre et l'écorce.

Mme Jacqueline Thome-Patenôtre, soixante-douze ans, a vécu bien des campagnes. Toutes victorieuses, sauf celle-là. Et celle-là, justement, elle l'a trouvée « médiocre », hors de propos avec les grands problèmes de l'époque. *« Je n'ai jamais entendu parler de défense nationale, de l'Europe, des problèmes monétaires, de celui des matières premières, de l'inflation, des échanges extérieurs. Ni à droite ni à gauche. »* Elle l'a trouvée hors du temps, hors des réalités et, en ce qui concerne la gauche « maladroite ». *« Tenez, le rapport Mexandeau. Il était saugrenu de ressusciter la guerre des écoles. Le parti socialiste a perdu 1 million de voix sur cette affaire » « Chaque parti de gauche aurait dû avoir son programme. Le programme commun je l'ai signé en 1973. Pour ne pas changer de côté, car cela me gênait de quitter mes amis. J'ai eu tort. »*

Le « bail » de J. T.-P. avec la nation est dénoncé. *« Trente et un ans de Parlement, cela marque. »*

« Une pierre dans l'édifice »

Nicolas About, lui, a à peine trente ans et le voilà député de la 8e circonscription des Yvelines. Un des benjamins de la nouvelle Assemblée, *« le quatrième ou le cinquième dans l'ordre d'âge, je crois »*. Le président de la République l'a reçu à Rambouillet pour le féliciter. Et lui, il a dit au président : *« Mon succès n'est qu'une pierre dans l'édifice. La véritable victoire vous appartient. »* Giscardien, ce jeune médecin de ville nouvelle l'est comme cela n'est pas permis.

Mais, s'il a appelé son dernier fils, né quelques semaines après les élections présidentielles, Valéry, s'il fait référence permanente au livre *Démocratie française*, s'il adresse un vibrant hommage au président de la République, ce n'est certainement pas par flagornerie mais par admiration, par culte. De Gaulle avait ses « godillots ». Giscard d'Estaing a trouvé les siens. Celui-là, visiblement, est un prototype peu conforme à l'image qu'on se fait ou voudrait se faire du giscardien politique. Ni technocrate ni grand bourgeois, simple médecin de groupe en la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines et homme de trente ans parlant et vibrant à la façon *« pas très protocolaire ni formelle de sa génération »*.

Sans aucun doute, Nicolas About appartient, dans le tiers nouveau de l'Assemblée nationale, à l'espèce la plus nouvelle : ceux des jeunes gens qui, au-delà des convictions et donc des étiquettes, semblent tous issus de la même veine. Des penseurs qui ont profité de l'appel d'air, du besoin de renouvellement du personnel politique pour fournir la relève. Nicolas About, lui, s'est engagé en 1974 dans les rangs républicains indépendants à l'occasion de l'élection présidentielle. En 1977, on le sollicite pour constituer une liste de la majorité à Montigny-le-Bretonneux, commune de la ville nouvelle qui a voté pour Mitterrand à 56 % aux présidentielles.

Il accepte, gagne, devient maire. Puis, quelque temps après, vice-président du syndicat communautaire de la ville nouvelle. Il se fait ensuite élire au conseil régional de l'Ile-de-France pour pouvoir siéger à l'établissement public de Saint-Quentin, où il va ferrailler sévèrement avec ses adversaires communistes. On le sollicite pour la députation en septembre 1977. Il accepte et engage sa campagne à un train d'enfer. Médecin à mi-temps, candidat à plein temps. « Politique dans la ville nouvelle, nouveau ailleurs. »

Nicolas About remercie tout le monde, rend grâce à tout le monde, aux conseillers, aux militants, aux rivaux du R.P.R., « qui ont appuyé à fond pour le deuxième tour » et même les adversaires « pour leurs fautes incroyables ». Il annonce la prochaine étape, la reconquête des mairies tenues par les communistes. Il révèle ses projets personnels, la médecine à tiers-temps, la démission, comme prévu, du conseil régional et le Parlement « vécu comme un mandat, non comme un métier ».

Nicolas About ne doute pas de grand-chose. Il y croit et ne supporte pas davantage qu'on doute. *« On ne soutient pas un président de la République pendant un an pour le lâcher à la première occasion. On le soutient à fond pendant sept ans. Et après, on prend du recul et on juge. »* M. Giscard d'Estaing est prévenu.

PIERRE GEORGES.

LA MER

MACHISME

Le sexe des canaris

GABRIELLE ROLIN.

La fatalité a bon dos

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Le Monde aujourd'hui

VU DE BRETAGNE

LA MER VIOLÉE

JE n'irai pas à Portsall. Je ne veux pas voir crever la splendeur armorique. Je n'irai pas. Je ne me mêlerai pas à ces milliers de voyeurs qui se bousculent pour assister à l'odieuse copulation d'un super-tanker avec cette mer qui était la souveraine des vents et des oiseaux.

Je n'irai pas à Portsall.

Jusqu'à Brest, l'océan se gonfle d'une sorte de déjection sombre, puante. Criez donc que tout ça, c'est vraiment dégueulasse. Des tonnes et des tonnes de viscosités noires et brunâtres rampent sur les eaux, s'insinuent dans les abers, engluent les laminaires et les sables. C'est un vomissement gigantesque, une diabolique marée de sang pourri. Oui, nous autres Bretons avons l'impression d'un immense gâchis, d'un viol impardonnable, et parfaitement sacrilège en cette semaine sainte. L'accomplissement du péché industriel contre l'innocence sauvage du monde, le voilà dans toute son horreur. On voudrait en appeler à l'émeute des vagues et des vents. Et que hurlent les roches !

Je n'irai pas à Portsall.

Les larmes nous viennent vraiment aux yeux. C'est le cœur pur de la Bretagne qui se trouve atteint. Dans cet envahissement de mélasse et de gadoue, les noms de l'Ile Vierge, de la baie des Anges, nous apparaissent comme absurdes, étrangers à l'intégrité perdue de la frange la plus superbe de notre littoral. Il y aura désormais l'avant et l'après de la catastrophe, comme si nous assistions à la naissance d'une mutation cosmique, au début d'une ère nouvelle, redoutable et maudite.

De cette catastrophe, on ne peut parler qu'en termes pour ainsi dire métaphysiques et religieux. Nous nous sentons tous obscurément coupables, nous tous consommateurs de fuel pour nos bagnoles et nos demeures. Une culpabilisation collective. Et c'est la beauté de la terre elle-même — cet état de grâce — que nous avons gâchée. Lame à lame, marée après marée, tempête après tempête, la Bretagne avait écrit ici le poème de la mer, la genèse du monde. Et les voilà souillés sous des tonnes et des tonnes de liquide dégoûtant. Les portes dévergondées de la ville d'Ys n'étaient rien comparées à cette perversion massive. Et qu'était la débauche légendaire de Dahut comparée à cette dissolution qui dégrade les molécules et les jardins de la mer, et la cellule intime des oiseaux et des goémons ? Et le soleil lui-même n'arrive pas, dans ses rares apparitions, à illuminer la surface de ce magma abject.

Je n'irai pas à Portsall.

Pâques polluées, agonie des goélands, enfer des grèves. Et quelle rage dans nos cœurs ! « Ils sont venus les temps où l'argent du Connétable achète la mer à l'encan ». *Ça fait dix ans que l'un de nos bardes clame cette phrase écrite après l'échouage du* Torrey - Canyon. *Dix ans. Et tout recommence. Et l'on demande à l'Amérique, à la Hollande, les moyens de lutter contre la mélasse. Et l'amirauté, qui envoie ses sous-marins nucléaires dans la Baltique, s'enferme dans son archipel en avouant son impuissance. Elle peut porter la mort au loin mais ne peut rien contre celle qui menace ses îles et ses ports. Minable...*

Je n'irai pas à Portsall. Je ne veux pas voir crever la beauté armorique. Je n'irai pas...

XAVIER GRALL.

MACHISME

Le sexe des canaris

DESIRANT acheter une femelle canari pour égayer un mâle que le printemps porte à la mélancolie, je me suis rendue au marché aux oiseaux. Ce ne sont pas les canaris qui manquent, de 35 F pour les frais pondus sans pedigree jusqu'à 200 F ou davantage pour les champions malinois.

Mais comment reconnaître leur sexe ? Ayant déjà été trompée avec des bébés chats et des lapins nains, j'ai interrogé un vendeur dont le chef grisonnant et l'air maussade me semblaient garantir le sérieux. Ma question m'a valu un sourire écrasant de mépris. Redressant sa petite taille pour balayer du regard la foule et les cages peuplées de volailles, mon interlocuteur m'a lancé : « Suffit d'ouvrir les yeux, les mâles sont plus beaux. »

L'ornithologie conduirait-elle au machisme ? Si oui, gare aux coups de bec !

GABRIELLE ROLIN.

L'APPARENCE

LES ROSES ET LES JARDINIERS

LE soir du triomphe de notre droite en éternel sursis, j'ai coupé le caquet aux dindons cramoisis de la télévision et je suis revenu à ma table. Là, depuis plus d'un mois, je n'arrive pas à ranger deux fascicules. Un recueil de poèmes qui ne m'a pas été dédicacé parce que son auteur a été conduit, un jour glacial de février, à ce qu'il est convenu d'appeler « sa dernière demeure ». Avant la vallée de Josaphat.

Pour la première fois la rose
A vu mourir le jardinier...

Gabriel Audisio, cet homme de soleil, du *Sel de la mer* et de *Jeunesse de la Méditerranée*, la neige qui bloquait le Morvan m'a empêché de l'accompagner sous des averses de grésil au cimetière blafard d'Issy-les-Moulineaux. De quoi le destin punissait-il le père de la plupart des écrivains de l'école d'Alger ? Et de quoi fut puni Georges Perros dont je feuillette la dernière chronique dans la N.R.F. ? « *Ce soir-là, le vent, comme prévenu, faisait du cent à l'heure, et quel foutu boucan, dieu, dans le crépuscule !...* »

Georges Perros aussi s'en est allé modestement, avant les élections, à l'hôpital Laënnec. Depuis longtemps, il ne pouvait plus parler. Un cancer à la gorge, et hop ! ses cordes vocales avaient sauté. Lui qui était plutôt bavard, il avait pris la chose du bon côté, encore qu'il donnât, car il avait été comédien, des cours de diction à la faculté de Brest. Pour lui, parler n'était pas tellement nécessaire, sauf pour des députés.

En réponse aux bonjours qu'on lui lançait dans la rue il hochait la tête ou levait la main. Ses notes et ses livres, *Papiers collés*, il les écrivait sur un bout de table de cuisine ou bien sur un carnet. Jules Renard de notre siècle mécanisé, il arrêtait sa moto et griffonnait sur un genou. Il hébergeait parfois le chien d'un ami en voyage et vivait en « cynique », comme disait de lui Jean Grenier, c'est-à-dire en philosophe près de la nature et des animaux.

Il était, comme Audisio, de ces hommes avec qui on a envie de faire la conversation, ne serait-ce que par signes, non pour parler d'un bon choix politique mais de la vie, des amis disparus, de ce qui nous attend. Georges Perros, je n'espérerai plus qu'il vienne jusque chez moi. « *Qu'il faille passer par une légère raillerie pour être « entre nous » n'arrange rien. Les uns appellent ça de la colère et je ne sais trop quel dégoût d'être qui serait le contraire exact du suicide. Et de la mort « bête.* » C'était sa dernière lettre. Du moins il n'aura pas souffert des souillures de sa Bretagne bien-aimée, et Audisio ne me parlera plus d'Isabelle Eberhardt, cette folle d'absolu, cette fille de Rimbaud qui se rasait le crâne et ne portait que des vêtements masculins.

Notre temps est à la confusion des valeurs, à la furie déchaînée et à l'imbécillité souveraine. Il y a encore des roses, mais il n'y a plus de jardiniers.

JULES ROY.

SILENCE

ALORS, QUAND ?

VALERIE est en terminale. Ce n'est pas seulement pour elle l'année du bac, c'est aussi la liquidation de ces longues, longues années scolaires où l'on n'en finit pas de grandir, si lentement que, parfois, on n'en voit pas le bout.

Cette fois, c'est le dernier semestre. Le bout, elle y arrive et piaffe d'impatience. Non qu'elle imagine la suite réjouissante, mais, au moins, elle changera de décor. Elle revoit avec une certaine satisfaction le temps où elle avait peur des profs et où une remarque la plongeait dans l'angoisse. Elle en a fait du chemin, depuis ! Ils la plongent maintenant, le plus souvent, dans... une certaine consternation.

Son « rapport au pouvoir » n'est, bien sûr, plus le même que du temps où, trois fois trop bavarde, elle lisait sur ses carnets de notes : « *Valérie travaillerait mieux si elle parlait moins pendant la classe.* » A cette époque, on lui disait, à elle comme aux autres : « *Taisez-vous, vous parlerez quand vous serez grands.* »

Elle trouvait cette remarque parfaitement inadmissible, mais enfin, l'avenir semblait, dans ce domaine au moins, prometteur. Seulement voilà que, l'autre jour, en plein cours de maths, le prof fit cette remarque à la classe : « *Vous êtes tous majeurs, maintenant, il faut apprendre à vous taire !* »

PAULE GIRON.

SÉMINAIRES

UN MICRO POUR LE PRÉSIDENT

QUAND nous entrons au début de l'après-midi dans cet hôtel de chaîne internationale, d'abord nous nous perdons. Où est le salon Chenonceaux, Chenonceaux saloon, plate-forme B, B platform, escalier F et porte 258 ? Nulle part. Alors nous errons et croisant d'autres errants qui nous ressemblent comme des frères, costumes unis bon chic, attachés-cases fauves ou noirs, nous nous agglutinons. Les cohortes de cadres dynamiques mais perdus arpentent avec ténacité la moquette des couloirs et s'engouffrent dans les ascenseurs qui passent à la recherche de leur « journée d'étude ». « Excusez-moi, vous n'êtes pas I T T ? » « Non, Vallourec. » « Troisième sous-sol, Vallourec, salon Cheverny. » « Ah ! merci, franchement merci. »

Aux vestiaires (pluriel de rigueur) une hôtesse blonde, que voulez-vous elles sont toujours blondes, nous délivre un badge à notre nom et à notre firme. Ce badge, nous l'accrochons à notre revers de veston d'un geste blasé, nous voici en carte une fois de plus. Le cadre connaît l'étiquette. Et puis, circulant lentement dans la foule et, mine de rien, nous lisons les noms des autres sur leur boutonnière. Il y a des gens qui s'appellent Paul H. Dupont et ceux-là sûrement appartiennent à une multinationale ou bien se désolent de ne pas être anglo-saxons. Il y a des sociétés intitulées S.P.G.D.F.R. et nous imaginons Société des phosphates géorgiens sans trouver la suite...

Dans le salon Chenonceaux, nous voici rangés côte à côte sur des chaises dures et dorées. Les enfants sages, stylo en main, écoutent les exposés de personnalités qui siègent là-bas à la tribune dans un halo de lumière bleutée. Parmi nous deux ou trois jeunes femmes flamboyantes distraient le regard des orateurs.

Quand un exposé s'achève, la parole nous est donnée pour la discussion générale. Comme à l'école, la timidité plane sur la salle, chacun surveille ses chaussures. Une nouvelle hôtesse blondes aux hanches impeccables reste là dans l'allée, micro en l'air et demi-sourire sur les lèvres, prête à se précipiter. Enfin quelqu'un lève le doigt et les têtes se redressent toutes ensemble.

Il faut dire que nous exprimons souvent des choses intelligentes (mais si, allons) et nos remarques sont pertinentes. Seulement nous croirions mourir sans un grand déploiement d'expressions à la mode et de jargon technico-professionnel. Alors ça donne ceci : (écoutez bien, mon vieux, je connais un peu la musique) « Au niveau de la comunication externe, disons que le premier volet concerne le rôle des exploitants et leur non-adéquation au profil de la clientèle potentielle, à la fois au niveau de l'accueil, de la formation de base et de la disponibilité matérielle. C'est un problème structurel, pluridisciplinaire, et je crois que ça, c'est très important. Le deuxième volet, si vous voulez, a trait à la globalisation de l'approche marketing sur un marché porteur », etc.

Donc, nous manquons un peu de simplicité, mais l'essentiel est de savoir décrypter le code en usage cette année et en général nous y arrivons aisément et sans trop de fatigue.

A la fin d'un après-midi intensif sonne l'heure du dîner par petites tables dans la salle à manger Gabriel-Fauré. Bouchées à la reine, vol-au-vent printanière, bordeaux « léger », nous parlons de nos jobs et de la conjoncture, mais jamais, pourquoi, de la forme des nuages ou de l'influence de notre signe astral sur notre carrière. On peut le regretter.

Au dessert, l'invité d'honneur, le petit papier à la main, s'approche du micro. C'est d'habitude un président prestigieux dont la photo paraît dans la presse économique et financière et que nous découvrons en chair et en os. Le président est presque toujours drôle, il parle sans se presser, il se permet de raconter des anecdotes personnelles, de faire « heu » entre les phrases, de jouer avec ses lunettes, avec sa pochette, nous lui pardonnons tout et nous faisons un sort à chacun de ses mots. Nous lui envions son humour de source, son assurance paisible, sa plénitude, la lumineuse clarté de sa vision et lorsqu'il remet son papier en poche après un dernier trait, nous l'applaudissons à tout rompre et nous avons les yeux voilés de rêve : nous aussi, n'est-ce pas, vers les années 90, à ce micro ou à un autre, dans un salon Berlioz ou Frédéric-Chopin, qu'importe le flacon...

OLIVIER RENAUDIN.

Au fil de la semaine

La fatalité a bon dos

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

DES dizaines de kilomètres de côtes, les criques et les plages, les parcs et les ports souillés et dévastés. Les îles aux noms qui chantent — l'île Verte, l'île Vierge, l'île du Bec, les îles de la Croix... — envahies par la boue visqueuse. La flore ravagée, la faune assassinée. Toute une population qui vivait de la pêche, des parcs, de la mer et aussi du tourisme ruinée, promise à la misère. Des paysages incomparables saccagés, empuantis, défigurés.

Oh ! les coupables sont connus et solvables ! Ils sont nombreux, trop nombreux même : une société pétrolière multinationale, un armateur prétendument libérien, une compagnie de remorquage allemande, des assureurs britanniques... Seulement, pour eux, le naufrage de l'*Amoco-Cadiz*, c'est un dossier, voilà tout. Les rochers, le sable, les oiseaux, n'ont pas de place dans un dossier. Les hommes non plus, d'ailleurs. Quant au désastre, ce n'est pas une donnée comptable.

Les autorités s'agitent, se bousculent et se chamaillent. Les civils font des reproches aux militaires, qui leur renvoient la balle ; les élus font des discours et les sinistrés accusent tout le monde. Le premier ministre a survolé l'épave et la côte : le pétrole n'a pas cessé de se répandre. On nomme des experts, on tient des réunions, on constitue des commissions, on désigne des avocats, on saisit des juges. Mais, pour l'instant, tout ce que les autorités ont pu se mettre sous la dent, c'est un marin italien, le commandant du navire, que l'on a gravement inculpé de « pollution des eaux de la mer par les hydrocarbures ». Et qui s'en moque. Il a perdu son bateau. Le reste, ce n'est pas son affaire. Une chose est sûre : ce n'est pas lui qui paiera.

Alors, qui ? La Shell, le Libéria, les Lloyds, les chasseurs de primes allemands, l'Etat... ? C'est à voir : on verra dans quelques années, au terme d'une bataille juridique qui s'annonce acharnée, mouvementée et, pour certains, juteuse. Et puis l'argent, à supposer qu'ils en arrachent un peu — de toute façon, trop peu, — ce n'est pas tout, n'est-ce pas ? Il y a des dégâts qu'aucune somme ne peut réparer, excuse commode pour payer moins. Après tout, ce n'est que la quatrième fois que la Bretagne est victime de la marée noire. Elle devrait commencer à en avoir l'habitude !

RESIDENCE Messidor, résidence Germinal : qu'il est agréable, rassurant, avantageux d'être propriétaire ! Malheureusement, dans ces nouveaux ensembles de Pierrefitte, en Seine-Saint-Denis, il faut supporter quelques inconvénients. Par exemple, la pluie : les façades prennent l'eau. Et il pleut beaucoup cette année. Alors, les murs gondolent. Et les fenêtres ne ferment pas. Dans certains appartements, on a eu jusqu'à 15 centimètres de neige sur la moquette. Au moins ne voyait-on plus, à travers les trous des sols et des murs, l'herbe de la pelouse, comme c'est le cas parfois au rez-de-chaussée. Il n'y a guère que l'appartement-témoin — car tout n'est pas encore vendu — qui soit au sec : il a été réparé.

Les copropriétaires ne sont pas contents. Ils ont décidé de s'adresser à la justice. Ils poursuivent la société immobilière qui leur a vendu leurs logements. Une grande société : une filiale de la puissante Caisse des dépôts. Qui poursuit à son tour les entreprises de construction. Qui attaquent le bureau Véritas. On nomme des experts. On attend leurs rapports : il y a bientôt deux ans qu'ils réfléchissent. Pendant ce temps-là, les résidences achèvent de se dégrader. On envisage des compromis, des arrangements. Mais on ne se borne qu'à les envisager. Les plaintes s'accumulent, les procès s'entrecroisent, tout le monde s'embrouille, mais quel beau dossier ! Les assurances refusent d'assurer, les constructeurs de reconstruire, les vérificateurs de vérifier, les experts d'expertiser, les juges de juger. De toute façon, de braves gens qui gagnent 3 000 francs par mois et ont acheté des appartements de 150 000 ou de 200 000 francs ne peuvent faire face à 30 000 francs de réparations.

On leur a proposé un crédit pour rafistoler leurs murs. A en croire l'architecte qui les défend, ces réparations pourraient tenir cinq à six ans, ce qui ne ferait que retarder l'échéance. La garantie décennale, vous connaissez ? Au bout de dix ans, ni vu ni connu, personne n'est plus responsable.

En attendant, la pluie continue d'entrer, les murs de se gondoler, les propriétaires de protester. Mais, comme on dit, ils ne font pas le poids.

UNE escalope panée, un rôti, une côte de veau, c'est bon. Mais il ne faut pas être trop délicat. 80 % des veaux que nous consommons viennent d'élevages « intégrés » : en clair, l'usine à bidoche. L'animal, parqué, est gavé avec une mixture de poudre de lait et de lactosérum additionné de produits mystérieux. Et comme cette alimentation le rend malade, on le bourre de corticoïdes, d'hormones et d'antibiotiques.

Ecoutons le président du Syndicat national des vétérinaires, M. Mornet, dans l'émission télévisée « A la bonne heure » : « *Je dénonce l'arrosage systématique des élevages intégrés avec des médicaments extrêmement dangereux pour la santé publique.* » Le poulet, le porc, c'est la même chose : « *Je sais que je produis de la merde, mais j'y suis obligé* », avoue Bernard Lambert, éleveur de poulets et animateur des « Paysans-Travailleurs » (1).

La mixture, les médicaments, sont fournis par de grandes sociétés multinationales qui avancent aussi aux éleveurs « intégrés » l'argent nécessaire à l'achat des veaux et aux investissements. Et qui saisissent les biens et les exploitations quand, à la suite d'une mauvaise année ou d'une épidémie, voire d'une modification des produits utilisés, les paysans sont trop endettés. D'où une cascade de procès et la grande colère des éleveurs (2).

Encore peuvent-ils espérer se faire rendre justice, même si, jusqu'à présent, ils n'y sont guère parvenus. Mais nous, les consommateurs, qui nous rendra justice ? A qui nous plaindre ? Et de quoi ? Mangeons du veau empoisonné, et taisons-nous. De Gaulle nous l'avait dit, et il avait raison : les veaux, c'est nous.

QUELS liens entre ces trois affaires, tirées de l'actualité immédiate ? Les sinistrés bretons, les propriétaires en colère et les éleveurs roulés s'adressent à la justice. Au risque de s'enfoncer dans le maquis de la procédure. Et d'y perdre pied : leurs adversaires sont trop forts, trop loin, trop riches. Ils sauront se défendre. Eux, les pêcheurs, les mal-logés, les paysans, comment pourraient-ils faire plier la Shell, les financiers, une multinationale de l'agrobusiness ? Pourtant, c'est de leur pays, c'est de leur maison, de leur ferme qu'il s'agit. C'est-à-dire de leur vie. Non de dossiers, d'articles de loi, de règlements de copropriété ou d'accords internationaux.

Les coupables, pour la marée noire, pour les murs qui gondolent, pour les veaux qui crèvent ou qui empoisonnent, n'ont pas de nom, pas de visage. Ce sont des sigles, des marques, non des hommes. Innommables, invisibles, insaisissables, ils ne sont d'ailleurs pas seuls responsables. Ceux qui ont assigné leurs routes aux pétroliers, ceux qui ont fixé les règles de la construction, ceux qui règnent sur le marché de la viande, ont leur part de la faute. Cela fait beaucoup de monde. Trop. Alors, à qui s'en prendre ? La réponse est connue : à la fatalité. Elle a bon dos.

(1) Déclarations rapportées par P.-M. Doutrelant dans *le Nouvel Observateur* des 21-26 mars.

(2) Voir *le Monde* du 1er mars.

هكذا من الأصل

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

FRATERNITE MATIN

Le nouveau-né de Germiston

Le quotidien d'Abidjan *FRATERNITE MATIN* rapporte cette histoire des temps troublés en Afrique du Sud :

« Un bébé abandonné sur les marches d'une église est mort parce qu'on l'avait pris pour une bombe.

» Enveloppé dans du papier journal, le nouveau-né, un garçon de race blanche, avait été placé dans un sac à provisions et abandonné sur les marches de l'église hollandaise réformée de Germiston, localité située à l'est de Johannesburg.

« J'ai tout d'abord pensé que c'était une bombe », *a déclaré Mme Lena Pearson, qui est employée par la paroisse. Elle a appelé un collègue qui a mis le sac dans une poubelle. Puis Mme Pearson a entendu du bruit « comme celui que fait un petit chat ». Elle a ouvert le sac et découvert l'enfant qui est décédé de froid à l'hôpital. »*

DIE ZEIT

L'inflation n'est plus ce qu'elle était

L'argent ne fait pas le bonheur des compagnies d'assurances, du moins si l'on en croit *DIE ZEIT*. L'hebdomadaire de Hambourg raconte :

« Klaus Götte a des problèmes que personne d'autre n'a : que faire de 26 milliards de deutschemarks ? Et des 2 milliards qui s'y ajoutent tous les ans ? Ces problèmes ont commencé lorsque, voici cinq ans, il est passé de chez Krupp à la direction de la société d'assurances européenne Allianz, à Munich. Depuis lors, cet expert financier gère la plus grosse fortune d'Europe. La peur des Allemands devant les voleurs, le malheur, les frais de procédure et la vieillesse, l'obligation qui leur est faite de s'assurer comme conducteurs de voitures, rapportent au groupe Allianz quelque 8 milliards de DM de primes tous les ans (...). La construction de logements locatifs, qui jouait traditionnellement un grand rôle dans le placement des capitaux des compagnies d'assurances, a perdu son intérêt. Sur le marché de l'immobilier, il n'y a presque plus moyen de rentrer dans ses fonds. Pour y remédier, il faudrait — Götte n'est pas le seul à le dire — changer la loi (...). Pour placer leur argent, les compagnies d'assurances sont devenues des concurrentes des banques.

Et M. Götte de se souvenir, non sans nostalgie, « du temps » où les taux d'inflation étaient si élevés qu'il ne restait plus » qu'un faible revenu réel de disponible... »

FINANCIAL TIMES

Recolonisation au Middle-West

« L'achat de terres agricoles par des Européens dans le Middle-West américain provoque aux Etats-Unis des remous qui ne sont pas sans rappeler l' « invasion arabe » en Grande-Bretagne », écrit le *FINANCIAL TIMES*.

Selon le quotidien anglais, *« parmi les acquéreurs figurent un certain nombre de grandes fortunes terriennes, industrielles ou bancaires allemandes, italiennes et néerlandaises, notamment les Mercedes Benz, les Bussoni, les Metternich (...).*

» Les Arabes s'y intéressent aussi : des Saoudiens ont acheté 15 % de la société Arizona-Colorado Land and Cattle qui possède notamment plusieurs centaines de milliers d'hectares de terres agricoles, des ranches dans plusieurs Etats, une usine de conditionnement de viande de bœuf, une société immobilière, des firmes de courtage, une banque, etc.

» Comme il n'y a aucune restriction à l'achat de terres par des étrangers, le secret qui entoure ces tractations excite la curiosité des agriculteurs américains, qui n'ont jamais beaucoup aimé ceux qui viennent d'ailleurs. »

Daily Mail

22 % de femmes-vitrines

Selon la correspondante du quotidien anglais *DAILY MAIL* aux Etats-Unis, *« il y a maintenant 25 % de femmes dans les conseils d'administration des sociétés américaines. Mais 3 % seulement d'entre elles ont un véritable rôle de direction. Les autres, selon Korn-Ferry, une firme d'enquêtes internationales, ne sont qu'une « vitrine » pour faire bon effet auprès du mouvement féministe ».*

THE HINDU

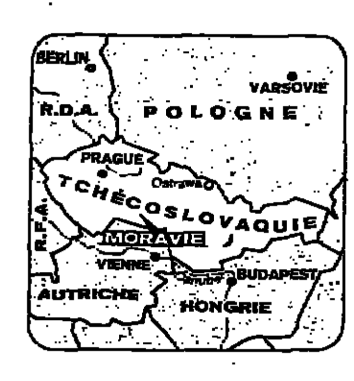
Un budget hors de saison

Pourquoi, diable, présente-t-on le budget traditionnellement si tard au Parlement indien ?, se demande le quotidien de Delhi *THE HINDU*. Même le cérémonial (impressionnant), les précautions prises contre toutes « fuites » anticipées, ne justifient en rien, estime le journal, que l'événement, *« qui concerne tous les hommes et toutes les femmes de l'Union, se passe régulièrement entre 5 et 6 heures du soir »*, au grand dam des médias, des banques et des Bourses du monde entier.

Pour *THE INDU*, *« cette tradition remonte à la colonisation britannique. La différence entre l'heure indienne et celle de Greenwich posait alors un problème. Quand il était midi chez le secrétaire d'Etat à l'Inde de Londres, il était 5 heures au conseil exécutif du vice-roi à New-Delhi. Il n'y a plus de raison pour que, trente ans après la proclamation de l'indépendance, le gouvernement de l'Union indienne conserve cette pratique archaïque ! »* conclut sévèrement *THE HINDU*.

Lettre du temps révolu

Les anciennes Pâques en Moravie



NOUS aurons des Pâques sans fausse note. Sans un seul cri de douleur. Il ne faut surtout pas évoquer les vieilles hantises. La croix, le sang, la couronne d'épines.

Nos Pâques seront sans ombres. Nous serons libres de tout faire, chaque chose étant par ailleurs égale. De partir ou de rester, puisque nulle racine ne nous retient plus à un coin de terre. Nous irons peut-être dévaler les pentes neigeuses, admirer les caryatides du Parthénon, le temps d'un instantané pour album, ou, c'est affaire de goût et de hasard, grossir le cercle des spectateurs devant la *Ronde de nuit*, de Rembrandt. Nous formerons de longues processions sur les routes, nous, nous les pèlerins modernes, enfermés dans des cagoules de fer — nos voitures. Serons-nous pour autant soulagés de nos angoisses ? Non, car il s'agira pour nous de fuir, non de vaincre, de se livrer à un caprice, non à une certitude. Nos Pâques ? Souvent l'abandon aux modes, à l'argent, au ventre, à nos démons. L'abandon de Dieu.

Pâques fut-il toujours cet intervalle où notre ennui se disperse aux quatre vents ? Non, preuve en est ces quelques coutumes d'Europe centrale que nous avons épinglées parmi les souvenirs. Peu d'entre nous, certainement, ont pu connaître le pays de Hana et la Slovaquie morave (en Tchécoslovaquie, à 200 kilomètres environ au nord de Vienne), il y a quelques bonnes dizaines d'années. La première de ces deux régions regorge d'orge et l'autre est tapissée de vigne. Sur ces terres riches, les femmes naissent pour la plupart brodeuses, et les hommes musiciens. Les uns et les autres réservaient leurs plus beaux habits pour les fêtes. Ainsi, à Pâques, les filles enfilaient des costumes soutachés, des corsages gaufrés et des culottes chamarrées. Elles étaient, habillées de la sorte, désirables comme un pain frais et étagées comme une pièce montée. Mais la commémoration de la résurrection ne se limitait pas à quelques demoiselles enrubannées.

LE temps pascal était en fait enfermé dans un cercle magique. Cercle parfaitement dessiné d'eau, de terre et de vent. Le grand souci des hommes et des femmes de ces temps révolus était d'assurer une bonne récolte. Or, pas de gerbes sans pluie, pas d'épis sans soleil, aucun concours d'éléments naturels sans le grand orchestrateur, Dieu. Dans les esprits, l'Etre suprême n'était pas une idée vague, un produit des livres, mais la force qui donne vie à tout ce qui bouge.

Les villageois prêtaient une attention toute particulière à l'eau ; cette énergie qui sourd, court, désaltère et purifie. Beaucoup de vertus lui étaient attribuées : celles de guérir, celles de régénérer aussi. Le vendredi saint, avant que la nuit ne se rouvre à la lumière, garçons et filles se rendaient nu-pieds au proche ruisseau. Au bord du faible courant, ils priaient, se recueillaient et s'aspergeaient à cœur joie. L'eau limpide, froide comme la lame du couteau, avait le pouvoir d'écarter les douleurs. De plus, elle effaçait les méchantes rides sur les visages. La veille de cette randonnée nocturne, hommes et femmes s'étaient dispersés dans les champs, autour des villages. On avait loué le Seigneur et répandu de l'eau bénite sur le sol. On avait bien pris son temps, se montrant généreux en paroles et gouttes, car la rosée, pensait-on, devait être gardée. Les sorciers, en effet, cherchaient à la ramasser pour ensorceler le bétail.

NON seulement l'eau était considérée, mais aussi le feu. Ce feu qui entretient la vie ou la tue, embrase les cœurs et enflamme les joues. Le samedi saint, au cours de l'après-midi, tout le village était rassemblé pour une singulière cérémonie. La coutume voulait que l'on brûlât les Judas, canailles sans foi ni loi. Des morceaux de bois étaient amassés derrière le cimetière, tout près de la résidence des morts. On mettait le feu à ces amoncellements et l'on recueillait une flamme. Celle-ci était acheminée à l'église et, de là, de foyer en foyer, pour y ranimer les lampes et les fourneaux. Lorsque le bûcher était éteint, les gosses se faisaient un plaisir — pas malin du tout — de ramasser les tisons. Les bouts calcinés, mélangés à de l'eau bénite, étaient ensuite éparpillés dans les champs. Ainsi, l'orge allait naître dans l'opposition des forces, d'un mélange de vie et de mort.

Le plus grand des feux, celui qui se lève et se couche sans jamais mourir, le soleil pour ne pas le nommer, était l'objet d'une bien jolie croyance. Tous les habitants des villages étaient persuadés que l'astre aveuglant était à ses heures acrobate. Le dimanche de Pâques, filles et garçons se levaient tôt, pour admirer les trois sauts de joie qu'il était censé accomplir. Trois bonds, bien peu orthodoxes, pour saluer la résurrection du Christ. Mais que l'on se rassure : le soleil retombait toujours sur ses pieds.

APRES l'eau et le feu, au tour maintenant du vent. De l'air que l'homme respire, sur lequel l'oiseau repose, sans lequel il n'y aurait ni mouvement, ni regard, ni voix. Les habitants de la Moravie, comme toutes les bonnes gens de la chrétienté, croyaient savoir que les cloches allaient à Rome, pour les Pâques. Les précieux balanciers de la messe, grosse panse pour les uns, petite gorge pour les autres, s'envolaient le jeudi saint. Toutes ces voyageuses étaient déjà de retour le samedi.

Mais, deux jours avec un clocher vide comme un tambour, c'était beaucoup. Il fallait bien, en effet, continuer d'appeler les fidèles aux prières et aux offices. Aussi les enfants étaient chargés de rameuter les bonnes âmes. La belle occasion ! Le beau tintamarre ! Armés de claquettes, de crécelles, de tapettes, les gosses s'en donnaient à cœur joie, remplissant les rues de cris, s'agenouillant, chapeau à la main, devant les images saintes. Une telle ardeur méritait une bonne récompense, sonnante évidemment. De fait, les villageoises distribuaient aux enfants des œufs et de l'argent. Le vendredi saint était pour eux le jour des poches pleines.

QUI aime bien, châtie bien, dit le proverbe. Vrai ou faux, les garçons de ce temps-là essayaient d'appliquer l'adage. Ils avaient la main leste, tout particulièrement le lundi de Pâques. Equipés de verges en osier tressé, parcourant les rues, ils tombaient à bras raccourcis sur les filles. Celles-ci ne semblaient pas trop se plaindre du traitement. Elles pensaient même qu'une bonne rossée était bénéfique, car elle permettait d'échapper à la gale, de garder le teint frais et l'éclat de la beauté.

Pour manifester leur reconnaissance, ou pour retrouver la paix, elles offraient à leur ami Fouettard des œufs peints. Ces présents étaient de véritables petits chefs-d'œuvre : mosaïques ovoïdes, nids de vie et jardins en miniature. En supplément, la belle donnait à son préféré un foulard brodé. Les villageoises ne se contentaient pas d'ailleurs, l'on s'en doute, d'être soit victimes, soit bienfaitrices. Le lundi de Pâques, elles rendaient à leurs partenaires la monnaie de leur pièce. Les garçons, alors qu'ils étaient encore au lit, se faisaient gentiment asperger ou copieusement arroser. Mouillés, peu ou prou, ils n'offraient cependant rien en retour.

EVOQUONS une dernière coutume. Le samedi saint, presque tout le village se rendait à l'église, les femmes portaient au bras un panier rempli de victuailles. Presque tout le monde, car, dans chaque foyer, un membre de la famille devait rester de garde. Ce veilleur de jour, qui était très souvent le fils ou le père, attendait le moment où les cloches reprenaient leur service. Alors, en toute hâte, il se précipitait dans le verger et, tout en secouant les arbres, criait : *« Toi poirier, toi pommier, donne des fruits ! »*

La messe terminée, les nourritures abondamment bénies, les fidèles se dépêchaient de regagner leur foyer. Plus le retour était rapide, plus la récolte devait être précoce. A nouveau réunies au complet, les familles se partageaient alors les aliments. Il était très recommandé de prendre certaines précautions avec les œufs. Leurs coquilles ne devaient pas être consummées dans le feu, mais être jetées dans le puits. L'eau y gagnait en fraîcheur et en saveur.

Nos Pâques seront celles de l'abandon. Celles du contresens. Et pourtant le poison de la moquerie, une pincée de supériorité, nous sont montées aux lèvres, il y a quelques instants. Faire sauter le soleil comme une vulgaire crêpe ! Adresser des ordres aux pommiers et aux poiriers du verger ! Ces paysans des affluents du Danube devaient être impayables.

Nous, par bonheur, nous ne perdons plus notre temps avec de pareilles fariboles. Nous sommes des scientifiques qui savons pertinemment que c'est la fièvre aphteuse qui tue le bétail et non la rosée. Oui, nous sommes des puits de science. Et pourtant, par la lunette de nos microscopes, dans notre tour de contrôle, nous ne percevons que la coquille des choses. L'astre, à Pâques, n'aura pas de soubresauts, la terre de fourmillements, l'arbre de démangeaisons et l'eau de frissons. Toute la terre sera lisse et bien oublié le miroir à deux faces de la nature. Celle-ci ne sera plus le réflecteur de la vie, le révélateur de Dieu.

Entre nous et les villageois moraves, il y a plus que quelques dizaines d'années. Il y a l'eau qui de guérissante est devenue polluée, l'objet qui n'est plus porteur de signe mais matière pure. Nous aurons décidément les Pâques que nous méritons : sans mort et sans résurrection, sans lien et sans affranchissement. Hors de la nature, hors du surnaturel. Nous ne connaîtrons pas les courants souterrains, les mouvements de l'âme. Au fait, qu'allons-nous faire de l'âme ? De cette pâte à modeler qui s'agitait dans les poitrines des filles moraves, qui tantôt se donne, tantôt se reprend, qu'un jour le Christ a refaçonnée. Nous la déposerons, contre monnaie sonnante, à tous les monts-de-piété du moment. Sans monts à gravir, sans espoir de piété.

HELENA et JEAN-PIERRE BALLENEGGER.

BASTA !

Les femmes à Todi

TODI est une cité médiévale située dans les vagues des collines d'Ombrie, où la lumière et la pierre ont la même blondeur. La campagne respire encore le chant d'amour lancé aux créatures par saint François, chant où la mort est si douce : « Je te loue Seigneur pour notre sœur la mort corporelle... »

Comment, ici, dans le silence des ruelles étroites inchangées depuis cinq siècles et sur la place principale dessinée par la cathédrale romane et les palais civils — hautes façades sans fioritures, lignes d'un seul élan — ne pas être saisi par l'immobilité de pierre du temps ?

La nuit tombée, la ville s'enferme sans un soupir dans son rêve. Et ses murailles sont là pour arrêter encore l'inconnu qui n'aurait pas compris le caractère sacré du sommeil minéral.

Le lendemain matin, le temps a basculé : un groupe de jeunes femmes s'est installé sur la place centrale sous les arcades gothiques du palais *del Capitano e del Popolo*. Nous sommes le 8 mars. Pour la première fois dans l'histoire de Todi, les femmes ont décidé de profiter de cette journée internationale pour exprimer tout ce qu'elles ont sur le cœur. Des *basta !* ont été affichés un peu partout, des tracts sont remis à chaque habitant et les regards sombres et fiers soutiennent enfin ceux des hommes. Grande jeunesse des manifestantes, et grande tension. Elles ne se crispent un instant que si un homme semble les comprendre, ce qui est rare car ceux-ci, sans manifester ouvertement leur hostilité, préfèrent accélérer le pas.

Les revendications ? Rien de très original : droit au travail, avortement libre, volonté d'être associées directement à la vie municipale, ne plus être un *oggetto sessuale* et avoir un local pour se retrouver entre soi. Pendant que je m'entretiens avec le *collectivo donne*, une vieille paysanne en noir s'approche de nous. Une jeune fille lui tend un tract. La vieille le prend, lit avec difficulté puis, inquiète, le rejette, se signe et s'éloigne en maugréant. Arrive un symbathique barbu. Les filles le reconnaissent, vont vers lui avec une certaine joie, lui tendant un brin de mimosa, de ce mimosa, symbole de la journée, qu'elles mettent dans les cheveux ou sur la poitrine ; il refuse de le prendre. Discussion. Les visages sont redevenus durs. Mais l'homme est convaincant, son autorité semble ébranler les plus sensibles. Alors une manifestante plus âgée s'approche, elle coupe court au dialogue. Ne plus fléchir !

Les yeux grands ouverts, une petite fille ne manque pas une seconde du spectacle. Demain, il y aura certainement quelque part en elle ces images quand, pour la première fois, un homme lui prendra la main — ou ce sera alors elle qui la lui prendra.

Au bout de la place des garçons fument des cigarettes. Ils regardent en silence les manifestantes. Surtout ne pas avoir l'air d'y attacher la moindre importance, surtout... mais comme chaque geste est épié !

Je quitte le « collectif ». L'étranger a quand même droit à un sourire gracieux.

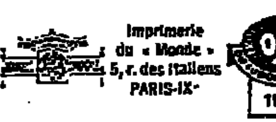
Je monte l'imposant escalier qui conduit à la cathédrale. L'espace intérieur, vide, est une sphère de silence. Seuls mes pas troublent la voûte romane. Voici, dans une chapelle latérale, la *Madone sur un trône*, du Pérugin. Femme sublimée, et dehors le « collectif » s'agite. Le monde soudain ne s'est-il pas affolé par manque de centre ? Cette maternité divinisée, n'était-ce pas la plus haute émancipation ? Les plaisirs immédiats n'aveuglent-ils pas notre civilisation à bout de souffle ?

Je redescends vite vers le « collectif », car je veux parler du lien avec le sacré, montrer sa grandeur. Les femmes de Todi ne comprennent alors plus du tout l'étranger qui évoque des images mortes.

Plus jamais Todi immobile dans le silence des pierres...

OLIVIER GERMAIN-THOMAS.

Edité par la S.A.R.L. le *Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens.
75427 PARIS – CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	115 F	210 F	305 F	400 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	205 F	390 F	575 F	760 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	143 F	265 F	388 F	510 F
II — TUNISIE	180 F	340 F	500 F	660 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

RADIO-TELEVISION

« 1788 » aux « Dossiers de l'écran »

L'AN PROCHAIN, LA RÉVOLUTION

APRES la messe, les bancs ont été sortis de l'église et disposés sur la place du village. Les hommes se sont assis, les femmes et les enfants sont restés debout, Joseph Coquard, le syndic, a déclaré la séance ouverte. Son fils Guillaume, revenu de la ville pour la circonstance, tient la plume, les villageois l'ont désigné de préférence à Mᵉ Brissot, le notaire seigneural, qui prétendait diriger les débats. Deux semaines auparavant, le curé avait annoncé à ses paroissiens que le roi Louis XVI souhaitait « *connaître les doléances de ses peuples* » avant de convoquer les états généraux *de son royaume*.

Des doléances, les paysans n'en manquent pas, particulièrement depuis que le comte a décidé de clôturer les prés communaux, mais ils ont du mal à les exprimer. Il y a d'abord un long silence gêné, puis tout le monde se met à parler à la fois. Il faudra que Guillaume, qui, lui, sait l'usage de la *parole depuis qu'il* travaille chez un homme de loi, remette un peu d'ordre dans la discussion en formulant comme il convient, c'est-à-dire en phrases abstraites, les revendications des habitants. Ceux-ci n'y reconnaissent pas toujours leurs idées. *« Va, Guillaume, fais pour le mieux si c'est ça »*, conclut l'un d'eux. Un autre, qui avoue n'avoir pas compris tout ce que Guillaume a dit, ajoute : *« Vous pouvez bien rire, j'sais qu'j'suis pas l'seul ! »*

Un regard contemporain

Maurice Failevic, qui a réalisé *1788*, dont il a écrit le dialogue avec Jean-Dominique de La Rochefoucauld, n'a pas voulu faire œuvre d'ethnologue. Son film ne prétend pas reconstituer la vie d'une communauté paysanne à la veille de la Révolution, *comme aurait pu le faire* un cinéaste de l'époque en promenant sa caméra à travers le village. La réunion des villageois s'est-elle vraiment passée ainsi ? Les rapports entre les gens prenaient-ils cette forme-là ? Est-ce bien de cette manière qu'ils parlaient et sentaient, qu'ils se regardaient ou s'invectivaient ? Nul n'est en mesure de le dire. Certes, il y a des documents — actes notariés, inventaires après décès, contrats de mariage, statistiques, — des témoignages, des tableaux, et les cahiers de doléances eux-mêmes, qui donnent *de l'existence quotidienne une* description souvent détaillée. Mais aussi précis *soient ces* renseignements, ils ne remplacent pas la connaissance directe, la familiarité personnelle.

Les auteurs de *1788* portent donc sur *le* passé un regard contemporain, et ils en sont pleinement conscients. Par exemple, le langage que tiennent les protagonistes n'est pas d'époque, il est plutôt inspiré du parler paysan actuel tel qu'il subsiste dans certaines campagnes ; et les instruments agricoles ne viennent pas des musées des arts et traditions populaires, mais de vieux greniers. Le scénario lui-même n'est pas la transcription d'un épisode réel, dont les héros auraient existé, mais une fiction, inventée à partir de données diverses.

Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld ont fait des choix, manifesté des partis pris. Ainsi ont-ils bâti *leur film autour d'un thème unique* : l'argent. Les relations économiques sont dominantes, elles commandent presque exclusivement le comportement des personnages, nourrissent leurs propos, leur réflexion, sont à la fois le ressort de l'action et l'expression de la communauté. Cela commence par le paiement des taxes dues au seigneur — image concrète des droits féodaux. — puis le comte lui-même se voit réclamer par un créancier le remboursement d'une dette. Ce ne sont ensuite que transactions commerciales, conflits d'intérêts, luttes contre la possession des terres. La monnaie circule, des bureaux de Versailles au château du *village, de la main du paysan* à la table du notaire, de la poche du bourgeois à la bourse du noble, vaste cycle qui figure le mouvement de la société, où l'accumulation du capital répond à l'aggravation de la misère, où le transfert du pouvoir est d'abord transfert de biens. Vision moderne qui met en valeur les faits dont la suite des événements a montré l'importance, et non ceux que des observateurs d'alors *auraient* peut-être relevés. Vision rétrospective, liée à une *certaine conception de l'histoire*. Guillaume « représente » l'ascension du tiers état, qui tiendra à l'écart la paysannerie et qui lui disputera, la plupart du temps, avec succès, les propriétés mises en vente.

Une telle approche présente évidemment un risque, celui de transposer des notions, des façons de voir qui appartiennent au vingtième siècle, de schématiser la représentation du passé au bénéfice d'une analyse théorique préétablie, de présenter des *paysans plus proches, au fond*, de notre temps que du leur. Cette question est une de celles que pose clairement le livre tiré du film par Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld (1). Longuement préfacé par Albert Soboul, il contient, en effet, outre le scénario de *1788*, le compte rendu d'une conversation entre les auteurs et deux « spécialistes » — un historien, Antoine Casanova, un cinéaste, Jean-Louis Comolli — sur le thème « Filmer l'histoire ». Antoine Casanova souligne, en particulier, que faute d'être *en mesure de procéder à une* enquête sur le terrain, il est possible de discuter avec des agriculteurs d'aujourd'hui, mais qu'*« il faut faire très attention à l'anachronisme »*, et Jean-Louis Comolli observe que *« lorsqu'on fait un travail sur l'histoire »*, il ne suffit pas de penser que nous sommes les *« fils de ce passé »*, mais aussi que *« nous avons affaire à quelque chose qui nous résiste et qui est autre par rapport à nous »*.

« Fiction documentaire »

Cette altérité, cette résistance, Maurice Failevic parvient, le plus souvent, à les faire sentir grâce à sa technique de la « fiction documentaire ». Depuis *De la belle ouvrage*, en 1970, puis, entre autres, *le Temps d'un été*, en 1972, chroniques, l'une de la vie ouvrière, l'autre de la vie paysanne, Maurice Failevic s'est imposé comme un des principaux artisans de ce qu'on a appelé l'« écriture par l'image ». Il est de ceux qui appliquent aux « dramatiques » les méthodes empruntées au reportage : évocation minutieuse du milieu social, du vécu quotidien, et en même temps élaboration rigoureuse de la narration, qui permet d'aller au-delà des apparences, de dépasser l'anecdote. Ainsi se crée, par le travail du réalisateur, un effet de réalité, qui donne force aux images.

Le pari de Maurice Failevic était de retrouver, dans le traitement du récit historique, les vertus d'une démarche qui a fait ses preuves dans la peinture du présent. La parfaite maîtrise de la construction dramatique, la justesse des dialogues, un certain ton, un certain *rythme*, *enfin*, font que le but est atteint.

THOMAS FERENCZI.

★ Mardi 28 mars, Antenne 2, 20 h. 35.

(1) *1788, luttes révolutionnaires pour une propriété paysanne*, Editions sociales, 301 p., 43 F.

« PARIS POUR MÉMOIRE »

Un petit monde propre et soigné

« ELLE vendait des petits gâteaux qu'elle pliait bien comme il faut... » Les chansons de la fin du siècle dernier ressemblent aux faïences que l'on voyait autrefois dans les boulangeries de Paris. Avec leurs brioches bien dessinées, leurs pains fourrés, leurs petits pains au chocolat, avec les portraits bleus et dorés des semeuses, des faucheurs, des porteuses de pain, avec tout ce petit monde soigné et propre, laborieux et méritant, elles chantaient une morale.

Une morale qui disparaît avec cet art populaire, on pourrait presque dire art dans la rue [...] beaucoup de ces illustrations reprennent en plus simple [...] « l'Angelus » ou « les Glaneuses » de Millet, des tableaux de Lhermitte, de Breton...). Il y avait environ cinq mille boutiques décorées à Paris — plus seulement des boulangeries, mais aussi des charcuteries, des cafés, des boucheries, des crémeries —, il n'y en a plus que cinq cents ou sept cents, aujourd'hui. Elles disparaissent les unes après les autres. Et c'est pour les garder en mémoire — les boutiques, [...] la morale, mais aussi la vie, avec — [...] l'époque qui était nous les [...] Denis Chegaray Boulange[...] [...]nne à voir avec « les [...]ries à décor ». Cette première [...] émission d'une série intitulée « Paris pour mémoire » [...] a été tourné en décembre [...] 1976, en même temps [...] tout à fait indépendamment [...] de l'exposition préparée par le Musée des arts et traditions populaires. « Les Boulangeries à décor » fait partie d'une série proposée par Pascale Breugnot, cinq émissions en tout sur la fête (Guy Olivier), le faubourg Saint-Antoine (Claude Grimbert), les passages couverts (Philippe Colin), la rue parisienne de 1900 à 1978 (Claude Ventura). Cinq manières de voir « quelques aspects méconnus de Paris dans le domaine de l'art et de l'architecture en marge des grands itinéraires culturels classiques ». « J'ai toujours pris beaucoup de photos de Paris, dit *Pascale Breugnot*, comme ça, parce que j'aime bien ; mais j'ai réalisé que six mois ou un an après que j'ai pris une photo, *ce que j'avais photographié* avait justement disparu. Et pas seulement le lieu (le jardin, la cour, l'immeuble), mais la mémoire des choses, comme si la mémoire avait besoin d'objets matériels pour se souvenir. »

« Les Boulangeries à décor » font vivre, avec les faïences et les peintures sur verre, avec le « chant des semailles » et « le credo du paysan », la vie telle qu'elle était au tournant du siècle. Denis Chegaray est parti à la recherche des boulangeries restantes, il a retrouvé des boulangers, des apprentis qui avaient vingt ans à l'époque et qui racontent combien ils gagnaient, comment ils travaillaient... Ils ne gagnaient pas lourd et ils travaillaient plus de douze heures par jour, mais ils aimaient l'effort, et souvent même leur patron. Oui, tout cela a disparu. Pourquoi ? On ne le sait pas et cela donne un ton un peu passéiste à l'émission. Une nostalgie un peu trop dans l'air du temps. S'il faut sauver les boulangeries à décor, si belles, il faut aussi chercher ce qui empêche et ce qui pourrait favoriser un nouvel essor de l'art populaire.

CATHERINE HUMBLOT.

★ *« Paris pour mémoire »*, les 29 mars, 4, 11, 18 et 25 avril, TF 1, 22 h.

★ *Boulangeries de Paris*, de P. Breugot et D. Chegaray. Editions Chêne-TF 1, 38 F.



Extrait des « Boulangeries de Paris »

— AVEC LES PAYSANS DE TOURAINE —

Une histoire qu'on croyait perdue

ILS étaient cinq cents, l'autre soir, à regarder défiler des images, celles *de leur pays de* Touraine, choisies pour illustrer un *moment de la mémoire collective*. Au château du Petit Thouars, le Centre permanent d'initiation à l'environnement (association culturelle de la commune de Lerné) organisait une projection de « 1788 ».

Cinq cents spectateurs, des jeunes et des vieux, venus reconnaître à l'écran un parent ou un ami, bref l'un des quatre-vingt-six figurants de *la région, tous agriculteurs*, qui avaient accepté de participer au *tournage*. Des rires et des éclats de voix ponctuaient l'apparition de certains personnages devenus pour l'occasion paysans de la Révolution.

A la fin de la séance, la plupart d'entre eux sont partis. Quelques-uns cependant sont restés, pour discuter. Un instituteur qui a tourné dans le film a raconté son expérience. Il a dit qu'il avait été surpris de pouvoir vivre avec autant de facilité pour la caméra un moment de l'existence de ses ancêtres, surpris également d'avoir redécouvert son appartenance à un passé dont *il avait* peut-être oublié les racines. *Comme si, d'une certaine* façon, une partie de son histoire s'éclairait à la lueur du temps d'hier, d'un temps dont il aurait méconnu, en profondeur, l'héritage. « *Pour une fois*, dit un autre, *on montre le peuple et on parle de son rôle dans la Révolution.* » Il a alors demandé par qui seraient représentés les paysans le soir du débat. Il y eut un silence embarrassé. *Il aurait trouvé juste* que ceux de la terre soient *conviés*.

Des champs à peine moissonnés, des couleurs grises *et* bleues empreintes de sécheresse, les paysages de Touraine se succèdent, ceux des alentours de Saint-Germain-sur-Vienne, là où Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld, après une longue réflexion, ont décidé de tourner « 1788 ». Pourquoi là ? « *La Touraine*, explique Jean-Dominique de La Rochefoucauld, *n'est pas un lieu pittoresque ou fracassant, c'est seulement beau. Tout le monde peut se retrouver dans cette campagne : une terre de petites cultures ni ouverte comme les champs de grande exploitation ni fermée comme le bocage. Ces éléments convenaient parfaitement au film. Je savais aussi que nous trouverions dans la population un accueil et un concours chaleureux, je suis né dans cette région.* »

Dans le livre, Maurice Failevic parle « d'osmose entre l'équipe professionnelle et la *figuration* ». Il ajoute : « Pour « 1788 », les figurants *jouaient* ce qu'ils sont dans la vie quotidienne, vigneron, céréalier (...). Très vite, ils ont tous été d'un professionnalisme extraordinaire. » *En* jouant ainsi leur propre rôle, les paysans de Touraine ont fait revivre une histoire quotidienne ancienne qu'on croyait perdue.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

[A]nachronique

A LA TRIBUNE

UN seul tour a suffi, celui du 12 mars, pour adopter à l'unanimité, et aux applaudissements du public, l'interprétation de la *Traviata* par Montserrat Caballé. Scrutin plus serré pour l'ensemble de la *distribution et la direction* du chef : Maazel et Kleiber restent en lice — et *y resteront* sans doute longtemps, puisque le vote du 19 a porté sur un tout autre choix.

Je rougirais de cette *laborieuse métaphore* métonymique, si elle ne développait une allusion *risquée* — ces tentations verbales sont irrésistibles — par le meneur de jeu lui-même au cours de cette « Tribune des critiques de disques » qui, le jour dit, se tenait en public au Festival du son, et qui fut ponctuée de mouvements divers, indices d'une *fièvre* peut-être *équivoque*. *Portés par cette* foule, Goléa et Bourgeois haussaient leur traditionnel et *amical antagonisme jusqu'à un ton qui* évoquait, l'actualité aidant, d'autres affrontements spectaculaires.

Ces résonances exceptionnelles confirment, en transposant dans la tonalité d'une audience publique, la vivacité des réactions, ordinairement plus intimes mais non moins passionnées, que suscitent, une fois par semaine depuis plus de trente ans, les confrontations organisées par Armand Panigel et *ses trois complices, rite dominical* aussi *immanquable* que les après-midi de *lecture à Combray. Quoi de plus triste qu'un dimanche* sans tribune ?

A *coup sûr, et spécialement depuis* la disparition de Roland Manuel et de son matinal « Plaisir *de la musique* », la « *Tribune des critiques* » *est* l'émission musicale la plus suivie, et dans ce domaine l'instrument d'éducation le plus précieux que nous offrent les grands médias. On peut en imaginer, et l'on en a tenté, de plus austères, ou de plus audacieux, et plus directement attachés à l'analyse des œuvres, mais cette prédominance est en *elle-même un fait significatif*.

Sa signification, c'est évidemment l'attention majeure accordée à l'interprétation. Cette attitude toute nouvelle est, tout aussi évidemment, liée à *la naissance du disque, et de la bande magnétique*. Les grandes — et moins grandes — œuvres du répertoire sont proposées dans cinq, dix, vingt enregistrements concurrents, et le public — la clientèle — veut savoir quel est le « meilleur », ou pour le moins quelles sont les caractéristiques *des* uns et des autres. *Répondre à ce besoin* est la *fonction* pratique manifeste de la tribune. Mais le fait discographique, amplifié par les ondes et *avivé par cette confrontation hebdomadaire* et cette incessante remise en jeu du palmarès, détermine un rapport à la musique tout à fait inconcevable voici encore un demi-siècle.

Il s'agit, bien sûr, de l'écoute domestique, privée, solitaire, jusqu'à cette intimité quelque peu monstrueuse qu'est l'écoute au casque, cette intériorisation fantastique, quelque part entre les deux oreilles, de l'espace *sonore* — d'une musique elle-même le plus *souvent* exécutée, et maintenant composée, en fonction des moyens d'intervention — de manipulation — de la prise de son, de la gravure, de la reproduction. Les interprétations *d'un Glen Gould ne se conçoivent* pas *hors de* cette dimension technique, et la révolution opérée *par* Karajan *dans l'exécution* de Wagner — qui pour beaucoup signifie le véritable avènement de Wagner à la musique pure, — est largement un effet secondaire de l'invention phonographique, à la fois véhicule et cause instrumentale d'une évolution du goût, et d'une métamorphose *de* l'œuvre.

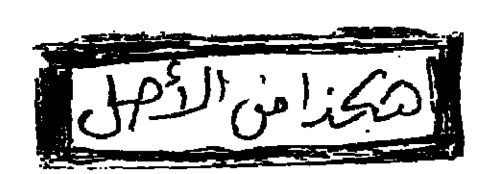
Mais il s'agit aussi de ce fait plus notable encore, et d'une portée peut-être ambiguë : que bien souvent nous n'écoutons plus des musiques, mais des interprétations élues et cultivées pour *elles-mêmes, comme si, tout le répertoire* nous étant déjà acquis et assimilé, nous n'avions plus à entendre et à *déguster* que ces variantes, œuvres au second degré, que sont le *Fidelio* de Klemperer, la Maréchale de Schwartzkopf, le Scarlatti d'Horowitz, comme ces tastevins infaillibles et blasés sur *tous* les crus, dont les papilles ne frémissent plus qu'aux nuances de millésimes. Sommes-nous bien assez munis pour *entrer mentalement* dans le débat, *comme nous le faisons chaque dimanche* au bout de nos « chaînes », enthousiastes avec l'un, péremptoires avec l'autre, unanimes à l'occasion, parfois indignés, ou amusés, par leurs préjugés, leurs partis pris, leurs inusables formules : « l'art cache l'art », « la critique n'est pas une science exacte », « nous sommes à un très haut niveau » — et parfois un cri du cœur, comme, en fin de parcours traviatesque : « cette musique commence *à me fatiguer* » ? *Mais quoi, d'un autre côté, faut-il* « connaître la musique » pour éprouver physiquement, chacun selon ses membranes, le son d'un Heifetz, le toucher d'un Arrau, le timbre de Gundula ?

Peut-être faut-il se résigner à cet agaçant constat qu'il est plus facile de décrire une exécution que la musique qu'elle exécute. Le rituel de la tribune est caractéristique : rappel des circonstances historiques ; s'il s'agit d'un opéra, résumé du livret ; du texte musical, souvent pas un mot, on y viendra plus tard indirectement, à propos des interprétations, et comme à travers *elles ; et déjà l'on énumère* les versions « restées en compétition » : écoute, comparaison, et, devant les enceintes comme devant les micros, les qualificatifs se pressent et s'entrechoquent : celui-ci est plus sombre, celui-là plus lumineux, trop vite, trop lent, *tempo giusto*, très romantique, bien viennois, plus extérieur, moins moderne, plutôt tragique, un peu monumental... Interprétations d'interprétations : ces truchements superposés sont peut-être indispensables. La musique elle-même, le plus souvent, *nous* inspirerait un peu *moins de commentaires*. Elle, *en tout cas, n'entre* pas dans le jeu. Elle *supporte*, comme on dit, tout l'édifice, et, comme déjà Platon le disait de l'inspiration poétique, elle aimante et magnétise toute une chaîne d'intermédiaires : partition, exécution, prise de son, mixage, gravure, pressage, lecture, audition, commentaires, émission, modulation, antenne, tuner, décodeur, ampli, baffles, tympan, neurones, nouvelle audition, nouveaux commentaires, et *j'en oublie*. *Elle inspire*, et se tait. Et tout ce bruit autour d'elle ne sert qu'à protéger et *transmettre* son silence.

Merci, donc, à tous ces interprètes, et interprètes d'interprètes. A toutes ces membranes. A toute la chaîne. Et, en attendant la publication qui s'impose, longue vie, sur mille bobines, à la *seule* irremplaçable — et, souhaitons-le, ineffaçable — bande des quatre.

GERARD GENETTE.

★ *Tous les dimanches, France-Musique, 14 heures.*



RADIO-TELEVISION

En Suède

Une nouvelle affaire Bergman

Ingmar Bergman est de nouveau en colère. Après avoir rompu avec une certaine Suède bureaucratique dans les formes spectaculaires que l'on sait, il vient maintenant d'annoncer sa décision de ne plus travailler jusqu'à nouvel ordre pour la deuxième chaîne de la télévision suédoise. Et ce n'est pas tout. Il a aussi demandé à la grande maison de production cinématographique Svensk Film Industri, chargée de la commercialisation de ses films, de ne vendre aucune de ses œuvres à ladite chaîne.

L'objet de son ressentiment ? Une récente édition du magazine télévisé d'information approfondie « les Affaires du royaume », entièrement consacrée à la fameuse « affaire Bergman » qui secoua sérieusement la Suède il y a deux ans. Dans une lettre adressée mardi au responsable artistique de TV 2, le cinéaste estime avoir été *« offensé »* dans cette émission et ne plus pouvoir continuer, dans ces conditions, sa collaboration avec un service en qui *« il n'a plus confiance »*. Les producteurs ont, eux, une autre vision des faits. *« Nous avons*, disent-ils, *invité Bergman à participer à l'émission. Mais il a refusé, sans commentaire. Ses avocats aussi. Par ailleurs, les démêlés de Bergman avec le fisc ont été un des événements les plus remarqués en Suède ces dernières années et présentent, par conséquent, un intérêt général. Dans ce reportage, l'accent était mis non pas sur le cas Bergman en particulier, mais sur le comportement des autorités avant et après l'affaire. »*

A ce sujet, le magazine expliquait que les contrôleurs des impôts suédois sont aujourd'hui beaucoup plus prudents. De crainte de se voir traiter par la suite d'abominables policiers sans scrupules, ils hésitent maintenant à examiner de trop près des dossiers de fraude fiscale ou de transferts douteux de capitaux échappant au percepteur. Certes, l'affaire Bergman n'est pas tout à fait terminée, mais, jusqu'ici, les tribunaux lui ont donné raison. Les fonctionnaires des impôts qui étaient venus le *« déranger »* pendant une répétition à Stockholm, et qui étaient ainsi la cause immédiate de son expatriation, ont même reçu un avertissement. N'est-ce pas suffisant ?

A la télévision, on regrette, bien entendu, la décision de Bergman, d'autant plus que les co-productions avec la deuxième chaîne avaient donné d'excellents résultats : *Scènes de la vie conjugale, Face à face* et *la Flûte enchantée.* D'autres projets, notamment une nouvelle série télévisée et un opéra, étaient à l'étude. Ils sont maintenant annulés, mais tout espoir n'est pas perdu, car le gouvernement a proposé dernièrement une restructuration de la radiodiffusion suédoise et TV 2 ne s'appellera plus TV 2. Alors, qui sait...

Enfant terrible ? Censeur ? Un monsieur qui a beaucoup de toupet ? Bergman est, en tout cas, un homme violent dans ses réactions. Il peut gifler un critique de théâtre qu'il n'aime pas ; il peut s'expatrier sur un coup de tête et refuser brusquement, comme aujourd'hui, de travailler pour un organisme qui a osé remuer une affaire qui l'a personnellement traumatisé. On pourra presque, bientôt, écrire un livre sur les colères pas toujours très justifiées de l'auteur de *Cris et chuchotements*. Pourtant, au fond de lui-même, il ne semble penser qu'à la réconciliation. Ses séjours plus ou moins incognito en Suède sont de plus en plus fréquents. Il passera cet été ses vacances à Faroe, dans la Baltique, et, en principe, il doit monter, à l'automne, *le Songe*, de Strindberg, sur une scène nationale suédoise. Reprendre les répétitions là où elles avaient été interrompues il y a deux ans, par les agents du fisc : *« Je n'aime pas les travaux inachevés »*, avait déclaré Bergman.

ALAIN DEBOVE.

Le rapport de la commission de la qualité

Critiques et regrets

LA commission chargée d'apprécier la qualité des émissions de radiodiffusion et de télévision, que préside M. Jacques Narbonne, conseiller d'Etat, vient de publier son rapport annuel, qui porte sur la saison 1976-1977. Elle formule notamment les jugements suivants :

— **Programmation** : malgré « un effort louable » de TF 1, les trois sociétés de télévision « s'en tiennent à l'horaire habituel, qui consiste à programmer le plus facile aux heures de grande écoute ». La programmation des week-ends est « trop souvent affligeante par sa banalité, et, parfois, sa vulgarité ». D'une manière générale, la programmation « semble faite davantage pour la commodité et la sécurité des producteurs que pour les téléspectateurs ».

— **Création** : la commission « ne peut que répéter son désappointement face à l'appauvrissement des programmes de création, doublement ressenti devant la masse des productions étrangères, notamment américaines, et le nombre insuffisant des créations françaises ».

— **Jeunesse** : la commission « n'a pas noté d'amélioration appréciable et le regrette vivement ». Si TF 1 semble faire le plus d'efforts, « dans l'ensemble, les jeunes, tant comme public concerné que comme participants, ne semblent pas, à quelques exceptions près, être la préoccupation dominante des chaînes ». La commission « ne peut que réitérer ses critiques avec la plus grande netteté ».

— **Décentralisation** : dans certaines régions, par exemple la région Nord-Picardie, les centres de production locale ont permis des réalisations de qualité. « D'une manière générale, la commission exprime le vœu qu'une véritable création d'expression régionale puisse se développer et que cette création ne soit pas limitée aux magazines et aux documentaires ». Dans le domaine de l'information, elle suggère que les actualités télévisées de FR 3 puissent être réalisées à tour de rôle par les stations régionales.

— **Information** : la commission constate que la formule des journaux « conduit à la dispersion de l'attention, à « l'électrochoc » du sensationnel, à des formulations résumées qui échappent au grand public, au vedettariat des leaders ou des présentateurs ». Reconnaissant qu'il s'agit d'un genre difficile, elle souhaiterait une modification de certaines méthodes : « Une fois le fait énoncé et expliqué par le présentateur, écrit-elle, il ne paraît pas que la meilleure utilisation du faible temps imparti soit de faire appel à l'autorité (ministre, chef syndicaliste, etc.) qui est à l'origine du fait. (...) Le temps serait plus utilement employé si l'on donnait la parole à une ou deux personnes directement concernées commentant l'information donnée ». La commission recommande, d'autre part, « une information diversifiée et approfondie », qui traiterait plus fréquemment « les sujets quotidiens de préoccupation de publics variés » comme le faisait parfois FR 3 dans l'émission « Vendredi ». « La trame de l'information, dit-elle, doit être repensée et regroupée pour mieux répondre aux aspirations et aux besoins des citoyens ».

— **Apports du cinéma** : la commission juge la programmation « inégale », regrette « un certain manque de rigueur » dans la programmation de FR 3 et suggère que les films du ciné-club d'Antenne 2, au lieu d'être réservés « aux amateurs noctumes à la fois minoritaires et un peu lassés », deviennent « un dérivatif pour le grand public ». Elle ajoute qu'un « ciné-club de création » trouverait sans doute, aux heures tardives, un public motivé.

— **Harmonisation** : la commission critique « le principe de concurrence dite « sauvage », en vertu de laquelle, lorsqu'une chaîne projette une émission notoirement intéressante, un autre programme doit avoir de quoi lui faire pièce ». Cette situation, « outre la privation qu'elle impose aux téléspectateurs, constitue une source de gaspillage pour les sociétés de programme ». La commission suggère que, lorsqu'une émission populaire est proposée sur une chaîne, soient programmées ailleurs, aux mêmes heures de grande écoute, des émissions destinées à des publics spécifiques.

Rappelons que la commission de la qualité attribue des notes aux sociétés de programme (13,5 à Radio-France, 13 à FR 3, 12,5 à Antenne 2, 12 à TF 1 en 1977) et que celles-ci se combinent aux résultats de sondages de qualité et d'écoute effectués par le Centre d'études d'opinion pour déterminer la répartition de la redevance. La commission publie en annexe les réponses des sociétés.

Écouter-voir

● **Portrait : L'HOMME EN QUESTION : LE PROFESSEUR JEAN BERNARD. — Dimanche 26 mars, FR 3, 21 h. 30.**

Jean Bernard, médecin, humaniste, poète, chercheur, est aussi académicien ; pourtant, il a une nostalgie : celle de la vie d'écrivain, à laquelle il a renoncé par peur de l'échec : *« Il m'a semblé*, dit-il, *que j'aurais plus de chances de m'exprimer grâce à la médecine. »*

S'il arrive à l'hôpital à 7 h. 30 le matin depuis 1925, s'il préfère le soir lire plutôt que sortir, s'il mène donc une vie monacale, il ne s'en attribue aucun mérite : c'est beaucoup plus, dit-il, la faute de ses chromosomes.

Pourtant, la vie de cet homme tient moins à la fatalité qu'à une croyance : « toute médecine est amour ». Ainsi en témoignent sa voix profonde et chaleureuse, sa culture immense marquée par la poésie, de Valéry aux surréalistes. Pourtant, sa pudeur à parler de ses croyances intimes est grande et d'autant plus nette que les questions de Gilbert Cesbron sont plus insistantes.

Ce professeur qui refuse l'étiquette de *« grand patron »* fait toujours référence au travail d'équipe quand Maurice Schumann lui parle de ses combats pour la formation permanente ou pour l'externat. Frappante également est l'ironie bienveillante de cet homme de convictions, quand il dénonce le caractère démesuré de certaines craintes collectives comme les radiations ionisantes, le cancer ou les manipulations génétiques.

● **Voyage musical : ITINÉRAIRE DE PARIS A JERUSALEM. — Dimanche 26, lundi 27 mars, à 23 heures ; mercredi 29, jeudi 30 mars, à 0 heure, France-Musique.**

Une mission exceptionnelle en Israël avait été organisée par France-Musique en septembre 1977 à l'occasion des fêtes juives de Roch Hachana et de Yom Kippour : on avait pu entendre la retransmission en direct d'une série de cérémonies lors d'un duplex réalisé avec la radio nationale israélienne. Ces documents sonores ont permis à Radio-France d'éditer un disque dans la collection OCORA (consacrée aux musiques ethniques).

Les prières yéménites sous le Mur des lamentations, les chants enregistrés dans la synagogue d'une petite communauté d'origine boucharienne ont constitué la « matière première » qui sert de point de départ, et de toile de fond, à la série des quatre émissions proposées par Olivier Bernager et réalisées par Michel Larigaude, assisté de Jean-Claude Aymé. Il faut écouter *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* comme une sorte de conte musical, mais surtout comme un exemple de l'écriture radiophonique. Le récit de Chateaubriand, admirable de lyrisme, sert de fil conducteur à cette visite au « peuple élu ». D'autres textes (de Flaubert, de Baudelaire) et ceux de la Bible guident les promenades dans la ville juive et au désert. Les témoignages d'un survivant de Varsovie alternent avec le récit de la prise de Jérusalem. On entend les bruits de la rue, mais aussi des musiques de Scriabine, Ligeti, Bartok, Wagner, etc. *« Le guide s'écria* El Cods ! *(la sainte) et il s'enfuit au grand galop »*, écrivait Chateaubriand. Il avait dû entendre aussi les chants sacrés. Il faut le suivre pas à pas. L'écouter jusqu'à Jérusalem. Et s'émerveiller.

● **Documentaire : LES TRAINS D'AFRIQUE. — Mardi 28 mars, TF 1, 20 h.30.**

Abidjan-Ouagadougou sur une plateforme, ou accroupi au milieu des ballots de marchandises. Premier arrêt : la foule descend, le temps pour les femmes de faire un tour au marché des tissus, et pour les hommes de se procurer des aphrodisiaques. Le train, en Afrique, n'a point perdu de sa « couleur ». La quatrième émission de la série de Daniel Costelle, réalisée par Jacques Cathala, retrace l'histoire des chemins de fer dans ce continent récemment décolonisé. Depuis la ligne Alexandrie-le Caire construite par les Britanniques en 1858, les difficultés de la mise en place du réseau ferroviaire jusqu'à ses vicissitudes actuelles. Djibouti - Addis-Abeba, ce fut l'« enfer » : on le raconte encore. Comme dans la Prairie américaine, on sacrifia des hommes, on les contraignit aux travaux forcés pour installer les rails de la communication. Aujourd'hui, ceux-ci sont très empruntés et les trains bondés.

● **Dramatique : L'EQUIPAGE. — Mercredi 29 mars, TF 1, 20 h. 30.**

Des avions décollent avec souplesse d'un enclos de verdure. Ils sont pilotés par de beaux jeunes hommes sveltes et gais. L'élégance est de rigueur pour ceux qui défendent leur patrie dans les airs. Voitures anciennes, biplans et monoplans de collection et la panoplie du parfait aviateur sont exhibés avec complaisance pour raconter le tout début de l'aviation de guerre en 1917.

Sommes-nous conviés à un défilé de mode rétro ou s'agit-il d'illustrer le roman de Joseph Kessel *l'Equipage ?*

Il est dit aussi en passant que cette guerre est absurde, que les femmes s'amusent dans Paris en liesse tandis que les hommes meurent au combat...

Ce téléfilm réalisé par André Michel, d'après une adaptation de Patrick Modiano est une coproduction TF 1 - Technisonor.

● **Concert : BEETHOVEN, par l'Orchestre de Radio-France, dirigé par Lorin Maazel. — Jeudi 30 mars, TF 1, 20 h. 30.**

Insoucieux des prodiges de l'audiovisuel, en matière d'éducation populaire, Beethoven n'a laissé que neuf symphonies ; les téléspectateurs bientôt seront au bout du compte. Dédiée « à *la mémoire d'un grand homme* (Bonaparte avant le sacre), créée en avril 1805 avec trente-deux musiciens seulement, la troisième symphonie « Heroïca » est surtout héroïque de l'intérieur : sans effets militaires, elle contient plutôt *« l'homme tout entier accompli, auquel tous les sentiments purement humains d'amour, de douleur et de force, appartiennent en propre, dans toute leur plénitude »* (Wagner).

La huitième symphonie est la plus brève des neuf, Beethoven s'y amuse de lui-même et des autres, fait un gentil pied de nez à Maelzel, l'inventeur du métronome (deuxième mouvement), un clin d'œil à Haydn, en écrivant un menuet, et conclut le génial badinage du dernier mouvement par quarante-trois accords parfaits... Il n'a jamais dit pourquoi.

Les films de la semaine

● **LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ, *de Robert Wise*, — Dimanche 26 mars, TF 1, 20 h. 30.**

Présence américaine en Chine (canonnière en patrouille pour protéger les ressortissants) en 1926, pendant la guerre civile. Des allusions « historiques » renvoient, avec pas mal d'ambiguïtés, à la guerre du Vietnam. A part cela, un film d'aventures — tourné à Formose et à Hongkong — où l'on retrouve, autour de Steve Mac Queen, les clichés des superproductions hollywoodiennes. Cela dure trois heures... qui paraissent bien longues.

● **LA COURTISANE, *de Robert Z. Leonard*. — Dimanche 26 mars, FR 3, 22 h. 40.**

Mythologie romanesque de la « femme perdue » qui va d'homme en homme, mais reste fidèle à un seul amour. Plus que l'histoire, Robert Z. Leonard met en valeur Greta Garbo, qui vibre et palpite, annonçant la courtisane romantique du *Roman de Marguerite Gautier*. D'avoir été son partenaire servit beaucoup Clark Gable. Ce film des débuts du parlant est rare. Les admirateurs de Garbo ne voudront pas le manquer.

● **LE JOUEUR DE FLUTE DE HAMELIN, *de Jacques Demy*. — Lundi 27 mars, A 2, 16 h. 55.**

Film tourné par Demy, en 1971, en Angleterre et en Allemagne, d'après une légende ancienne, sujet pour lequel le jeune chanteur Donovan était engagé. Ce n'est pas, pourtant, une comédie musicale mais une chronique d'époque avec des images en couleurs évoquant les tableaux de maîtres, une belle étude de rapports sociaux dans un monde où la jeunesse et l'innocence s'opposent à la corruption, la guerre, le racisme et l'intolérance. Un conte qui parle au cœur.

● **F COMME FLINT, *de Gordon Douglas*. — Lundi 27 mars, TF 1 20 h. 30.**

Suite — après *Notre homme Flint* — des aventures d'un agent secret, parodie de James Bond par un James Coburn charmeur et décontracté. Scénario parfaitement extravagant, mise en scène qui cherche à retrouver le délire de certaines bandes dessinées modernes. On s'amuse.

● **LE GITAN, *de José Giovanni*. — Lundi 27 mars, FR 3, 20 h. 30.**

Pour prendre la défense des gitans, minorité opprimée, Giovanni a écrit et filmé une histoire de « Série noire » avec truands en cavale, vols à main armée et règlements de comptes, où Alain Delon et Paul Meurisse jouent à cache-cache avec le commissaire Marcel Bozzuffi. Bonnes intentions, naïveté et pluie de clichés.

● **LE TERRITOIRE DES AUTRES, *de François Bel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecompte*. — Mardi 28 mars, FR 3, 20 h. 30.**

Documentaire animalier (des animaux sauvages d'Europe dans les régions inhabitées où ils se sont réfugiés) qui demanda deux ans de tournage. Pas de commentaire, une partition sonore de Michel Fano a été constituée à partir des sons réels. Des images toujours belles, souvent surprenantes, et parfois dramatiques.

● **AVEC LA PEAU DES AUTRES, *de Jacques Deray*. — Mercredi 29 mars, FR 3, 20 h. 30.**

L'amitié virile chez les agents du service de renseignements français. Thème apporté par José Giovanni (scénariste) à une histoire d'espionnage façon « Série noire », à laquelle Jacques Deray a donné un rythme nerveux, un certain réalisme (les rues de Vienne), tout en créant une atmosphère d'angoisse. Lino Ventura et Jean Bouise sont excellents.

● **L'INNOCENT, *de Luchino Visconti*. — Jeudi 30 mars, FR 3, 20 h. 30.**

Le dernier film d'un homme, d'un grand cinéaste à l'article de la mort et qui, adaptant un roman de d'Annunzio au sujet impossible, jette un dernier regard fasciné et critique sur le « grand monde » (ici la haute bourgeoisie romaine de la fin du dix-neuvième siècle), ses rites, son cérémonial, ses salons, ses villas. *L'Innocent* ne vaut que par une admirable reconstitution d'époque, et Visconti s'éloigne à jamais, sur cette mise en scène raffinée, décorative, d'une décadence.

● **THÉORÈME, *de Pier Paolo Pasolini*. — Vendredi 31 mars, A 2, 22 h. 50.**

Un séduisant inconnu qui est, peut-être, « un ange » vient visiter une famille de la bourgeoisie milanaise et fait l'amour avec le père, la mère, le fils, la fille et la bonne. Chacun échappe ensuite aux limites de la vie sociale, et trouve sa liberté. Sujet, film, jugés « scandaleux » en 1968, prix — contesté — de l'Office catholique international du cinéma au Festival de Venise. Y a-t-il un message spirituel à partir de la relation sexuelle désaliénante ? Ou bien Pasolini a-t-il seulement fait passer ses fantasmes dans une sorte de tragédie mythique ? Le débat reste ouvert sur cette œuvre mystérieuse, empreinte d'angoisse devant l'inconnu de la vie intérieure, et mise en scène avec une belle rigueur, une grande intensité poétique.

● **L'INTRÉPIDE, *de Jean Girault*. — Dimanche 2 avril, TF 1, 20 h. 30.**

La tactique (prétendument comique) du gendarme (de Saint-Tropez) appliquée par Jean Girault à une sorte de vaudeville épais comme une soupe de pain. Le burlesque sombre dans la vulgarité. Et Louis Velle, vêtu d'un déshabillé féminin, n'a rien de Cary Grant dans une comédie américaine d'Howard Hawks.

● **AVENTURES A MANHATTAN, *de W. S. Van Dyke*. — Dimanche 2 avril, FR 3, 22 h. 40.**

Rivalité amoureuse de deux hommes — amis d'enfance qui ont suivi des voies différentes — dans le New-York turbulent de la prohibition. Un conflit porté par la mise en scène lyrique, toujours efficace, de W.S. Van Dyke, l'un des meilleurs artisans du romanesque hollywoodien des années 30. Un trio d'acteurs « d'époque » étincelant : Clark Gable, William Powell, Mirna Loy.

● **LA VALLÉE PERDUE, *de James Clavell*. — Lundi 3 avril, TF 1, 20 h. 30.**

Le Tyrol en 1618, pendant les horreurs de la guerre de Trente Ans. Une vallée préservée... pour combien de temps ? Une période historique rarement reconstituée au cinéma. C'est l'originalité de ce film qui cherche à établir un parallèle entre le dix-septième et le vingtième siècle, par la dénonciation des violences, du fanatisme, de la volonté de domination et des idéologies néfastes. Très belle interprétation.

● **LES ESPIONS, *de Henri-Georges Clouzot*. — Lundi 3 avril, FR 3, 20 h. 30.**

Un médecin psychiatre de Maisons-Laffitte qui essaye de sauver sa clinique de la ruine est pris dans un imbroglio fantastique : les espions sont partout, l'absurde règne. Ce film « kafkaïen » de Clouzot venait sans doute trop tôt en 1957 — bien avant les adaptations des romans d'espionnage de John Le Carré et Len Deighton — pour être apprécié. Il fut écrasé sous la référence intellectuelle à Kafka et le public ne comprit rien à l'intrigue. Le style noir, coupant, tranchant, de Clouzot, était pourtant maîtrisé et, depuis *le Corbeau*, on savait que tout son univers était construit sur le relativisme moral. A revoir aujourd'hui, autrement.

RADIO-TELEVISION

Samedi 25 mars

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (avec Alain Souchon) ; 21 h. 30, Série américaine : Serpico ; 22 h. 25, Téléfoot.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Série policière : Madame le juge, réal. Nadine Trintignant, scénario et dialogue P. Modiano. Avec S. Signoret, Ph. Léotard, J. Berto. (3e épisode : L'innocent.)

Malgré l'intervention de Madame le juge, la police assiège la maison où s'est réfugié « l'innocent » avec ses deux enfants pour échapper à la justice.

22 h. 5, Magazine : Voir ; 22 h. 55, Variétés : Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Opérette : « le Baron tzigane », de J. Strauss, d'après l'œuvre de M. Jokais.

Avec Jess Thomas, Ellen Shade, Yvan Rebroff, Martha Moedl. Et l'orchestre de la radio de Stuttgart, dirigé par K. Eichorn.

22 h. 10, Spécial Clark Gable.

FRANCE-CULTURE

20 h., « Gethsemani », de J. Delpierre, avec M. Devilla, A. Dagnet, J. Roux ; réal. J. Couturier ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Musiques oubliées : L. Moreau, Gottschalk ; 20 h. 30, Cycle de musiques sacrées... La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, direction J.-C. Malgoire : « Neuf Leçons des ténèbres » (M.-A. Charpentier), en création mondiale. Avec L. Guitton, J. Chanouin, C. Wirz, A.-M. Rodde, S. Nigoghossian ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit : Pro Musica antiqua 1977, avec la capella antiqua de Munich : de Vitry, de Machaut ; 0 h. 45, Œuvres de Berio, Jolivet, Grippe.

Dimanche 26 mars

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques (avec, à 12 h., la bénédiction papale) ; 12 h. 25, Grand concours de la chanson française (finale) ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 12, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Feuilleton : Paul et Virginie ; 16 h., Tiercé ; 16 h. 5, Série américaine : L'île perdue ; 16 h. 35, Sports première ; 17 h. 50, Cinéma-sport ; 18 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LA CANONNIERE DU YANG-TSE, de F. Wise (1966), avec S. McQueen, R. Attenborough, C. Bergen, R. Crenna, L. Gates, M. Andriane (rediff.).

En 1926, en Chine, pendant la guerre civile, les aventures d'un marin américain affecté à l'équipage d'une canonnière patrouillant sur le Yang-Tsé.

CHAINE II : A 2

10 h. 45, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 11 h. 15, Concert : « Concerto n° 1 en ut majeur », de Beethoven, avec J. Kalichstein (soliste) et l'orchestre philharmonique de Radio-France, direction G. Amy ; 12 h., Bon dimanche ; 12 h. 5, Blue jeans ; 13 h. 25, Grand album ; 14 h. 25, Dessin animé ; 14 h. 30, Série américaine : Drôles de dames ; 15 h. 25, La lorgnette ; 16 h. 15, Muppet show ; 17 h. 25, Monsieur Cinéma ; 18 h. 15, L'ami public n°1 ; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique and music ; 21 h. 40, Documentaire : Que reste-t-il de 1900 ?, de Cl.-J. Philippe et M. Lefèvre.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Images de... Tunisie ; 10 h. 30, Mosaïque ; 16 h. 35, Documentaire : Notre-Dame de Paris, rosace de la France (reprise de l'émission du 24 mars) ; 17 h. 30, Espace musical : L'ensemble de musique ancienne Malgoire ; 18 h. 25, Cheval, mon ami ; 18 h. 50, Plein air ; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM ; 19 h. 25, Feuilleton : L'odyssée de Scott Hunter.

20 h., Histoire de France, d'A. Conte et J.-L. Dejean : la Provence du roi René (réal. J.-L. Mage, prod. FR 3 Marseille) et Messa di Gloria, de Puccini (prod. FR 3 Bretagne).

21 h. 20, L'homme en question : le professeur Jean Bernard.

Lire nos « Ecouter-voir ».

22 h. 40, FILM (cinéma de minuit, hommage à Clark Gable) : LA COURTISANE, de R. Z. Leonard (1931), avec G. Garbo, C. Gable, J. Hersholt, J. Miljan, A. Hale (v.o. sous-titrée, N.).

Une jeune femme persécutée devient prostituée de luxe mais garde son cœur fidèle au premier homme qu'elle a aimé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Adoum (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseur de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique : Beethoven ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, « Sept paroles du Christ en croix » (Haydn) ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente : « Polyeucte », de Corneille, réal. G. Gravier ; 16 h. 5, La comédie musicale américaine de 1929 à 1935, par C. Latigrat et J.-L. Cavalier ; 17 h. 30, Rencontre avec le Père Bruno Ribes ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Poésie ininterrompue avec Adoum ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « Sons, silences, bruits, paysages », par P. Marietan, avec M. Solal, G. Fremy et Chœurs de Radio-Suisse italienne ; 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique : Messager, d'Indy, Bizet, Berlioz ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonia sacra... La semaine sainte à Notre-Dame : M.-A. Charpentier, J.-N. Hamal ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéra-bouffon : « la Favola del Figlio Cambiato » (G. Malipiero) ;

13 h. 30, Jour « J » de la musique : Haydn ; 14 h., La tribune des critiques de disques : Comparaison de diverses interprétations de la « Sonate à Kreutzer » (Beethoven) ; 17 h., Le concert égoïste de Michel Le Bris : Schubert, Brahms, Schumann ; 19 h., Musiques chorales : Purcell ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, Concert de l'Ensemble intercontemporain au Théâtre de la Ville : Juillard Serenade » (Maderna) ; « Syzygy » (del Tredici) ; « Eléphants ivres II » (Luis de Pablo) ; « Jardin religieux » (Maderna) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., Itinéraire de Paris à Jérusalem : Bartok, musique traditionnelle orientale ; 0 h. 5, Nuits sans voix : Ohana, Cage, Roussel.

Lundi 27 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Séquence du spectateur ; 14 h., Restez donc avec nous ; 14 h. 5, Feuilleton : Les aventures de Pinocchio ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (redif.) ; 19 h. 10, Le tournant d'une vie : Jacqueline Auriol ; 19 h. 43, Eh bien, raconte !

20 h. 30, FILM : F COMME FLINT, de G. Douglas (1967), avec J. Coburn, L. J. Cobb, J. Hale, A. Duggan, A. Lee, H. Landy T. Ames (rediff.).

Un agent secret lutte contre une organisation de femmes qui a enlevé le président des Etats-Unis pour le remplacer par un sosie.

22 h. 20, Magazine : Questionnaire.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui, madame ; 15 h., Série : Le magicien ; 15 h. 52, Championnat du monde de patinage artistique, à Megève.

16 h. 55, FILM : LE JOUEUR DE FLUTE DE HAMELIN, de J. Demy (1971), avec J. Wild, D. Pleasance, Donovan, J. Hurst, M. Horden, C. Harrison.

En 1349, pendant une épidémie de peste, un joueur de flûte doué de curieux pouvoirs arrive dans une ville où règnent la corruption et l'intolérance.

18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20, Aventures : Crète, île des dieux ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 35, Feuilleton : Mama Rosa ou La farce du destin ; 22 h. 25, Chefs-d'œuvre en péril : Les abbayes de Provence.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Benjamin Franklin, citoyen des deux mondes ; 19 h. 30, Chroniques de France : Le poète Guillevic et Mme de Sévigné ; 19 h. 40, Tribune libre : Jean-François Lyotard ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LE GITAN, de J. Giovanni (1975), avec A. Delon, P. Meurisse, A. Girardot, R. Salvatori, B. Giraudeau, M. Barrier.

Un gitan en lutte contre la société s'est fait bandit. Poursuivi par la police, il se retrouve constamment dans les endroits où se cache un truand, lui-même recherché.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec J. Estager (à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme, par R. August ; à 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité, par M.-H. Fraisse ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : L'historiographie médiévale ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Monde indigo », d'H. Parmelin ; 14 h. 45, L'invité du lundi... Hervé Fischer ; 16 h. 25, L'heure qu'il est : Les nouveaux codes de la réussite personnelle ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, La musique de film, par J.-L. Cavalier et C. Latigrat ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, Présence des arts ;

20 h., « La Crocodile ou Toutes les soirées se suivent et se ressemblent », de B.-O. Carpelan, trad. J. Fernandez, avec J. Mauclair, T. Chelton, P. Coustant, L. Lemercier, J.-J. Steen, réalisation E. Cramer ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les Dieux : « Royaumes de l'ombre et terres de lumière », par M. Cazenave et C. Mettra ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Biographie : Agnès Varda.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : L'école de Vienne ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento : Costes, du Puy ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Janequin, Mozart, Haydn, Beethoven, Mehul, Ravel ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : François Bayle ; 17 h., Postlude : Debussy, Satie, Milhaud ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Les grandes voix ; 20 h. 30, Concert de l'Orchestre de Paris. Direction W. Rowicki. Avec I. Perlmann : « Krzesany » (Kilar), création à Paris, « Concerto n° 1 pour violon » (Chostakovitch) ; « Symphonie n° 9, Nouveau Monde » (Dvorak) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., Itinéraire de Paris à Jérusalem : Schoenberg, Musique judéo-espagnole, Brahms, Duparc ; 0 h. 5, Nuits sans voix : Palestrina, Rebel, Liszt, Ohana.

Mardi 28 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Restez donc avec nous ; 15 h. 30, Feuilleton : Les aventures de Pinocchio, de L. Comencini (dernier épisode, rediff.) ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 40, Eh bien... raconte !

20 h. 30, Histoire des trains : Les trains d'Afrique, de D. Costelle, réal. J. Cathala.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 20, Variétés : Gloria Gaynor ; 21 h. 45, Le livre du mois, de J. Ferniot et Ch. Collange.

Avec Mmes M. Grégoire (pour la Planche de salut*) ; R. Desforges (pour* Quand Napoléon faisait trembler l'Europe*) ; M. Perrein (pour* Songes et mensonges du nucléaire*) ; MM. J. Besançon (pour* Aimer de Gaulle*) ; G. Conchon (pour* Enquête sur un juge assassiné*) ; R. Barjavel (pour* l'Esprit, cet inconnu*) ; J.-F. Held (pour* Contre la politique professionnelle*) ; O. Todd (pour le Fait féminin).*

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui, madame ; 15 h., Documentaire : Musique, médecine de l'âme, d'E. Lévy (reprise de l'émission du 22 mars) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur... l'acupuncture, un espoir pour les sourds ; 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, téléfilm : 1788, écrit par J.-D. de La Rochefoucauld et M. Failevic, réal. M. Failevic, avec R. Camoin, F. Maubert, O. Picq, B. Bonnadieu.

Lire notre article page 9.

Vers 22 h., Débat : Le monde paysan avant la Révolution

Avec MM. P. Goubert, professeur à la Sorbonne ; Y.-M. Berce, maître de conférences à l'université de Limoges (auteur de Croquants et nu-pieds*) ; Cl. Mazauric, professeur à l'université de Rouen ; J. Tulard, professeur d'histoire à Paris-IV ; Mme Fl. Gauthier, professeur à Paris-VII.*

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'Institut islamique ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM : LE TERRITOIRE DES AUTRES, de F. Bel, G. Vienne, M. Fano et G. Lecompte (1970).

La vie des animaux sauvages d'Europe dans les régions où ils se sont retirés après avoir été chassés de leurs territoires naturels.

22 h. 15, Magazine : Réussite.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme ; à 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité ; 8 h. 50, La face cachée du ciel ; 9 h. 7, La matinée des autres : les tziganes ; 10 h. 45, Etranger mon ami ; 11 h. 2, La musique de films, par J.-L. Cavalier et C. Latigrat ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « les Enfants de l'été », de Robert Sabatier ; 14 h. 45, Après-midi de France-Culture... Géométrie variable : Les langues qui ne doivent pas mourir ; 16 h., Match ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 30, La musique de films ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, Sciences ;

20 h., Dialogues : L'homme libre et la mer, avec Alain Bombard et Yves Laprairie ; 21 h. 15, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, L'âme démultipliée : portrait de Mme Seferis Tsatsos, par D. Germain Thomas ; 23 h. 35, Musique et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens... Auprès de l'école de Vienne : Berg, Mozart ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons : Frontières ; 12 h. 40, Jazz classique : Chick Webb ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento : Millocker, H. Sandauer, W. Einsbrener, J. Lanner, R. Stolz ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Ariosti, Vivaldi, Leclair, Geminiani, Rebel, Purcell ; 15 h. 32, Musiques d'autrefois, en Suède : J.-H. Roman, J.-A. Schalbe ; 17 h., Postlude : Haendel, Gluck ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Les compositeurs n'avaient pas vingt ans : Saint-Saëns, Britten ;

20 h. 30, Cycle d'orgue 1977-1978. En direct de l'église des Blancs-Manteaux, avec F. Rieuner, J.-B. Courtois, C. Huvé : « Fantaisie en fa mineur, K 594 » (Mozart) ; « Elévation » (M. Shinooha) ; « Fantaisie en fa mineur, K 608 » (Mozart) ; « Mané, Thecel, Pharès » (A. Louvier) ; « Prélude et triple fugue en mi bémol majeur BWV 552 » (J.S. Bach) ; 23 h. 15, France-Musique la nuit... Nouveaux talents, premiers sillons : Brahms, Rossini ; 0 h. 5, Itinéraire de Paris à Jérusalem : Schubert, Schumann, Berg ; 1 h. Nuits sans voix : S. Reich, M. Redolfi.

Mercredi 29 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; 17 h. 55, Sur deux roues ; 18 h. 10, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (redif.) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 43, Eh bien, raconte ! ; 19 h. 50, Loto.

20 h. 30, Dramatique : L'équipage, d'après l'œuvre de Kessel, adaptée par P. Modiano, réal. A. Michel.

Lire nos « Ecoutez-Voir ».

22 h., Document de création : Paris pour mémoire, de P. Breugnot. (Les boulangeries à décors, de D. Chegaray.)

Lire nos articles page 9.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui madame ; 15 h. 5, Série : L'homme qui valait 3 milliards ; 16 h., Un sur cinq ; 17 h. 55, Accords parfaits ; 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Magazine d'actualité : Question de temps (Une autre médecine, le yoga, l'acupuncture, l'homéopathie, les soins par les plantes...) ; 21 h. 40, Document de création : Hans Hartung, de Cl.-J. Philippe (redif.).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Union nationale des associations des parents d'élèves de l'enseignement libre ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : AVEC LA PEAU DES AUTRES, de J. Deray (1966), avec L. Ventura, J. Bouise, M. Tolo, J. Servais, W. Preis, A. Hoven (rediffusion).

Un agent de renseignements français mène, à Vienne, une enquête dangereuse pour sauver la réputation d'un chef de réseau — son vieil ami — soupçonné de double jeu.

22 h. 15, Ciné-regards : La cinémathèque.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme ; à 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, La musique de films ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Prix Debussy 1977 ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Rouge et le Blanc », de Pierre Andreu ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Mercredi jeunesse en Suisse... Les grandes écoles et drôle d'histoire ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 30, La musique de films ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, La science en marche ;

20 h., La musique et les hommes : Sibélius, par M. Vignal ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Magazine littéraire : Bruits de pages, par A. Veinstein ; à 23 h. 35, Musiques et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens... Auprès de l'école de Vienne : Webern, Schubert ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons : Frontières ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Variétés de la musique légère : Bolling, Defaye ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Rameau, Haydn, Mozart ; 15 h. 32, Le concert du mercredi par l'Orchestre régional de Nice-Côte d'Azur, dir. K. Redel, avec J.-M. Darré : Ravel, Saint-Saëns, Mendelssohn ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Les compositeurs n'avaient pas vingt ans : Haydn, Mendelssohn ;

20 h. 30, Cordes pincées : « Miserere » (Anonyme anglais du dix-septième siècle) ; « Sonate en sol mineur » (G. Pitoni), « Divertimento » (Kropffgans), « Sicilienne » (Respighi-Granjany), « Sonnet » (Pescetti), « la Source » (Hasselmans), « Romance russe » (Troyanovski), « Ecossaise » (Tchaïkovski), « Romance populaire » (Bojkov), « Oural » (Troyanovski), « Vol du bourdon » (Rimsky-Korsakov) ; « Concerto pour balalaïka) (Boudachkin), avec G. Swintounoff, M. Birger ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., La dernière image ; 0 h. 5, Itinéraire de Paris à Jérusalem : J.-S. Bach, L. Nono ; 1 h., Nuits sans voix : R. Gagneux, G. Montero.

Les écrans francophones

Mardi 28 mars

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., les Bannis ; 21 h., *les Grandes Gueules*, film de R. Enrico.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., la Cloche tibétaine ; 21 h., *Tonnerre sur le temple*, film de C. Vidor. Musique mosaïque ; R. T. Bis : 20 h. 25, le Temps des as.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et Gagne ; 20 h. 20, Tell Quel ; 21 h. 30, *Chut... Chut chère Charlotte*, film de R. Aldrich.

Mercredi 29 mars

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Brigrade spéciale ; 21 h., *Pêcheur d'Islande*, film de P. Schoendoerffer.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mon ami le fantôme ; 21 h., *le Grand Meaulnes*, film de J.G. Albicocco.

TELEVISION BELGE : 20 h., Comme en plein jour ; R. T. Bis ; 19 h. 55, *l'Impératrice rouge*, film de J.-V. Steinberg.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et Gagne ; 20 h. 25, *Monsieur Zola*, film de S. Lorenzi.

Jeudi 30 mars

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Police des plaines ; 21 h., *la Nuit du lendemain*, film de M. Cornfield.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Kojak ; 21 h., *le Plus Sauvage d'entre tous*, film de M. Ritt.

TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir, 20 h. 30, *le Cercle rouge*, film de J.-P. Melville. R.T. Bis : 20 h., Vingtième siècle.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Temps présent ; 21 h. 20, Claudine s'en va.

Vendredi 31 mars

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Van der Valk ; 21 h., *Nous n'irons plus au bois*, film de G. Dumoulin.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Hawai, police d'Etat ; 21 h., *Mazel Tov ou le mariage*, film de C. Berri.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, A suivre ; 20 h. 05, *Stormy weather*, comédie musicale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 30, *Monsieur Zola*.

Samedi 1er avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme qui valait 3 milliards ; 21 h., *Aventures de jeunesse*, film de M. Ritt.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Sam Cade ; 21 h., *Une place au soleil*, film de G. Stevens.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Le jardin extraordinaire ; 20 h. 25, *la Party*, film de B. Edwards.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, Les cinq dernières minutes, *le Goût du pain* ; 21 h. 55, Paul Anka aux Pays-Bas.

Dimanche 2 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Pilotes ; 21 h., *le Mouton enragé*, film de M. Deville.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Voyage au fond des mers ; 21 h., *le Destin fabuleux de Désirée Clary*, film de S. Guitry.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, Les belles années ; 22 h., Ce diable d'homme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Voltaire, ce diable d'homme ; 21 h. 15, La voix au chapitre.

Lundi 3 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h., *Deux Pistolets pour un lâche*, film de J.-G. Padget.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La légendes des Strauss ; 21 h., *Boule de suif*, film de C. Jacque.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, *Pauvre Assassin*, dramatique, R. T. Bis, 19 h. 55, Folklore ; 20 h. 55, La Passion.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 21 h. 10, Citizen's Band.

625 - 819 lignes

INFORMATIONS

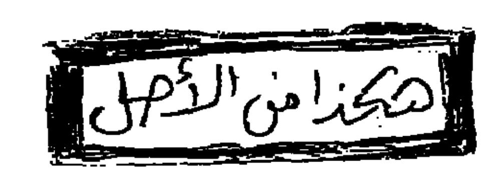
TF 1 : Le journal d'Yves Mourousi ; 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 20 h.) ; vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les infos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 15).

Antenne 2 : Journal (le samedi, à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi) ; 18 h. 45 (sauf samedi et dimanche), C'est la vie ; 20 h., Le journal de Patrick Poivre d'Arvor ; 23 h., Le journal de Patrick Lecocq et de Gérard Holtz (en alternance).

FR 3 : 19 h. 55, « Flashes » (sauf le dimanche) ; vers 22 h., Journal

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 30 (Orthodoxie (le 2) ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe de la Résurrection célébrée par S.S. le pape Paul VI sur le parvis de la basilique de Rome (le 26) ; messe en l'église Notre-Dame de la Nativité de Villeneuve-le-Comte (Seine-et-Marne) (le 2) ; 12 h., message pascal de Paul VI et bénédiction « Urbi et Orbi ».



هكذا من الأصل

RADIO-TELEVISION

Jeudi 30 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Émission régionale ; 13 h. 50, Objectif santé ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 43, Eh bien, raconte !

20 h. 30, Concert : 8e et 3e Symphonies, de Beethoven, par l'orch. de Radio-France, sous la dir. de Lorin Maazel. En direct du Théâtre des Champs-Elysées.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h., Série : Jean-Christophe, d'après R. Rolland, réal. F. Villiers (cinquième épisode : Dans la maison).

Arrivé à Paris, Jean-Christophe, qui a retrouvé son ami Olivier, connaît ses premiers succès de compositeur et les avatars de la vie mondaine. Entre l'Allemagne et la France montent des menaces de guerre...

22 h. 55, Sports : Basket-ball (Coupe d'Europe des clubs).

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui madame ; 15 h. 5, Série : Le magicien ; 16 h. 30, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur... le Groenland ; 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Spécial partis politiques : l'opposition.

20 h. 35, Le grand échiquier, de J. Chancel : Charles Trenet.

Avec Juliette Greco, J. Mathis, Dave, les Compagnons de la chanson, Jean-Noël Dupré, Michel Delpech, Jean-Jacques Debout...

23 h. 10, Spécial but.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Fédération de l'éducation nationale (FEN) ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : L'INNOCENT, de L. Visconti (1976), avec G. Giannini, L. Antonelli, J. O'Neill, M. Porel, R. Morelli, M. Girotti.

A la fin du dix-neuvième siècle, un grand bourgeois qui se situait orgueilleusement au-dessus de la morale, dans ses aventures sexuelles, ne peut tolérer que sa femme ait un enfant adultérin.

22 h. 45, Magazine : Un événement.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme, par R. Auguet ; à 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité ; 8 h. 50, La face cachée du ciel ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag, avec Jean Sulivan ; 11 h. 2, La musique de films ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Comme les roses de Jéricho », de G. Ganne ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Le vif du sujet : La Documentation française ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 30, La musique de film ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, Biologie et médecine ;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « l'Atelier », de J.-C. Grumberg, avec G. Mulc, T. Quentin, M. Chevit, M. Benichou. Réalisation G. Peyrou ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Les lieux de fêtes : bars d'hôtels, par F. Venaille ; à 23 h. 35, Musiques et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens... Auprès de l'école de Vienne : Schoenberg, Haydn ; 12 h., Chansons : Frontières ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento : Minkus, Drigo, Tchaïkovski ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Monteverdi, Francœur, Beethoven ; 15 h. 32, Musique française aujourd'hui... A propos de la guerre : D. Milhaud, R. Lejet, C. Ballif, M. Puig ; 17 h., Postlude : P. Dukas, Debussy, G. Barboteu ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Les compositeurs n'avaient pas vingt ans : J.-S. Bach, Haendel, J. Arriaga ;

20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées et en liaison avec TF 1. Concert avec l'Orchestre national de France, direction L. Maazel : « Symphonie n° 8 en fa majeur, opus 93 » ; « Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, héroïque, opus 55 » (Beethoven) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., Actualité de la musique traditionnelle ; 0 h. 5, Magazine acoustique pour une tour de Babel : Ligeti, D. Schnebel, Janequin ; 1 h., Nuits sans voix : T. Lirey, J. Lejeune.

Vendredi 31 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Émission régionale ; 14 h. 20, Émission pédagogique : Cousons, cousines ; 17 h. 50, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (redif.) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 43, Eh bien, raconte !

20 h. 30, Retransmission théâtrale : Un ennemi du peuple, de H. Ibsen. Adapt. originale de V. Haïm ; mise en scène E. Bierry. Avec R. Outin, S. Valère, J. Desailly. Enregistré au Théâtre Edouard-VII à Paris.

Le héros pur contre la pollution des mœurs et des sources thermales. Sombres intrigues, nobles sentiments, tendres émois. Valère et Desailly comme s'ils y croyaient.

22 h. 20, Emission littéraire : Titre courant, de P. Sipriot (avec le professeur M.-M. Tubiana pour son livre « le Refus du réel ») ; 22 h. 30, Allons au cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui, madame ; 15 h., Série française : Fachoda (la mission Marchand) ; 16 h., Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur... le peintre Ailland ; 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Feuilleton français : Un ours pas comme les autres ; 21 h. 35, Émission littéraire : Apostrophes (De l'humour ! de l'humour !).

Avec MM. J. Amadou (Il était une mauvaise foi) ; M. Hillel (O Israël ou trente ans d'humour juif) ; A. Stoll (Astérix, l'épopée burlesque de la France) ; R. Topor (Roland Topor) ; P. Billote (Trente ans d'humour avec de Gaulle) ; Mme Cl. Brétecher (les Frustrés n° 3).

22 h. 50, FILM (ciné-club) : THEOREME, de P.-P. Pasolini (1968), avec S. Mangano, T. Stamp, M. Girotti, A. Wiazemsky, A.-J. Cruz, L. Betti, N. Davoli (v.o. sous-titrée).

Un visiteur mystérieux vient séduire charnellement les membres (hommes et femmes) d'une famille bourgeoise de Milan, et leur bonne. Après son passage, chacun se trouve « libéré ».

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Magazine... la qualité de l'avenir (le dernier quart), d'E. Leguy et F. Willaume ; 21 h. 30, Les grandes batailles du passé : Poltava, de H. de Turenne, réal. G. Barsky.

Cette bataille — qui se déroula en Ukraine en 1709 — constitua un tournant décisif à la fois pour la Suède (vaincue) et pour la Russie qui devint une grande puissance européenne.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Jacques Estager ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme ; à 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, La musique de films ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Théâtre musical, par R. Pfeiffer ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Un bourgeois tout petit », de Vicenzo Cerami ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent : La manipulation génétique et les espèces végétales ; 16 h., Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne ;

20 h., Charles de Brosses, un Pic de la Mirandole bourguignon : Colloque à Dijon pour le deuxième centenaire de sa mort, avec MM. R. Poujade, J. Richard, A. de Brosses, N. Jonard, J.-C. Garetta, P. Feuillée et J. Levron (textes lus par R. Clermont et H. Virlojeux) ; 21 h. 30, Musique de chambre : Boëly, H. Martelli, Messiaen, Ch. Brown ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Répétition : « Le café-concert », par P. Chavasse.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens... Auprès de l'école de Vienne : Schoenberg, J.-S. Bach ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons : Sortilèges du flamenco ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento : K. Komzak, Tchaïkovski, K. Zeller, K. Lube, J. Strauss ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Leonin, Gervaise, Ballard, Wogelweide, Pauman, Neusieidler ; 15 h. 32, Musiques d'ailleurs : Arménie ; 17 h., Postlude : Rimsky-Korsakov, Chostakovitch, Moussorgski, Borodine, Stravinski ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Les compositeurs n'avaient pas vingt ans : Rossini, Boulez ;

20 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... Orchestre national de France, dir. G. Chmura, avec H. Szeryng, violon : « Symphonie n° 88 en sol majeur » (Haydn) ; « Concerto pour violon en la majeur, n° 5, K 219 » (Mozart) ; « Mort et Transfiguration » et « Symphonie domestique » (R. Strauss) ; 22 h. 15, France-Musique la nuit... grands crus, Alfred Brendel, pianiste : Mozart, Bach, Schubert, Liszt ; 0 h. 5, Magazine acoustique pour une tour de Babel : Ligeti, Schnebel, Janequin, Hiller ; 1 h., Nuits sans voix : Kagel, J. Lejeune, R. Gagneux, L. Berio.

Samedi 1er avril

CHAINE I : TF 1

11 h. 15, Emission pédagogique : Initiation au russe ; 12 h. 10, Emission régionale ; 12 h. 30, Dis-moi ce que tu mijotes ; 12 h. 45, Jeunes pratique ; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 50, La France défigurée ; 14 h. 5, Restez donc avec nous le samedi ; 18 h. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 13, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Eh bien, raconte !

20 h. 30, Variétés : Numéro un (avec Jean-Claude Brialy) ; 21 h. 30, Série américaine : Serpico ; 22 h. 20, Téléfoot.

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 12 h. 30, Samedi et demi ; 13 h. 35, Loto chansons (reprise à 17 h.) ; 14 h. 35, Les jeux du stade ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h., Interneige ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 25, Football : France-Brésil, en direct du Parc des Princes ; 22 h. 20, Série policière : Madame le juge, réal. Ph. Condroyer, scénario M. Condroyer, dialogue R. Grenier. Avec S. Signoret, M. Garrel, J.-Cl. Dauphin, D. Haudepin, J.-P. Leroux (quatrième épisode : Le feu).

Une importante société immobilière est impliquée dans l'incendie des terres d'un ornithologue. Madame le juge mène l'instruction rondement.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission théâtrale : les Aventures du brave soldat Sveik, par la Comédie du Havre. D'après le roman de J. Hasek, adapt. M. Normant, réal. S. Moati. Avec Cl. Dereppe, F. Guibert, Ch. Jehanin, B. Montini, S. Pauthe.

La drôle de philosophie du brave tondeur de chiens, hâbleur, couard et rigolard. Les drôles d'aventures dans un monde qui ne l'est pas.

21 h. 45, Aspect du court métrage français : le Déjeuner sous l'herbe, de J.-P. Auffudo, et le Départ pour Cythère, de Ch. Chaudet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; à 8 h. 30, « 78... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain » : le libéralisme économique aujourd'hui ; 9 h. 7, Le monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h. 5, Samedis de France-Culture : matinée des oiseaux ; 16 h. 20, Le livre d'or ; 17 h. 30, Pour mémoire : « Une initiation dans les Andes », par H. Loaiza (rediffusion) ; 19 h. 25, Communauté radiophonique ;

20 h., « Un bon petit diable », d'après la comtesse de Ségur. Adaptation M. Descloizeaux. Avec D. Berlioux, S. Goffre, B. Balp, R. Bliu. Illustration musicale de L. Lemercier ; J.-L. Cedaha, D. Piollet. Réalisation J. Rollin-Weisz ; 21 h. 40, Disque : Liszt ; 21 h. 55, Ad lib., de M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Equivalences : Marcel Dupré ; 8 h., Studio 107 ; 9 h. 2, Ensembles d'amateurs ; 9 h. 30, Vocalises : Riccardo Muti ; 11 h., Jour « J » de la musique ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 40, Jazz, s'il vous plaît ;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Discothèque 1978 : La critique des auditeurs ; 15 h., En direct du Studio 118, récital de jeunes solistes : Rafael Oleg, violon ; 15 h. 45, Discothèque 1978 ; 16 h. 30, Groupe de recherches musicales de l'INA ; 17 h. 15, Après-midi lyrique : « la Fiancée du Tsar » (Rimsky-Korsakov), avec G. Vichnevskaïa ;

20 h. 5, Musiques oubliées ; 20 h. 30, Orchestre national de France, direction J. Komives. Avec le G.R.M. de l'INA : « Pop-symphonie, version pour orchestre » (J. Komives) ; « Coucou bazar pour haut-parleurs » (I. Mimaroglu) ; « Pop-symphonie, version pour orchestre et haut-parleurs » (J. Komives) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit.

Dimanche 2 avril

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ! ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 12, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Feuilleton : Paul et Virginie ; 16 h., Tiercé ; 16 h. 5, Série américaine : L'île perdue ; 16 h. 35, Sports première ; 17 h. 50, Téléfilm : M. Kingstreet part en guerre ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : L'INTREPIDE, de J. Girault (1975), avec L. Velle, C. Auger, J. Mills, M. Galabru, R. Hanin, S. Bouy.

Un chirurgien a sauvé la vie d'un gangster. Celui-ci, par reconnaissance, veut le débarrasser de son encombrante fiancée. En volant au secours de la jeune femme, le chirurgien est amené à en protéger une autre.

22 h. 5, Magazine : Expressions.

CHAINE II : A 2

10 h., Emission pédagogique : Cousons, cousines ; 12 h., Bon dimanche ; 12 h. 5, Blue jeans ; 13 h. 25, Grand album ; 14 h. 25, Dessins animés ; 14 h. 30, Série américaine : Drôles de dames ; 15 h. 25, La lorgnette ; 16 h. 15, Muppet Show ; 16 h. 45, L'école des fans ; 17 h. 25, Monsieur Cinéma ; 18 h. 15, Petit théâtre du dimanche ; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique and music ; 21 h. 40, Série documentaire : Chili impressions, de José-Maria Berzosa. Première émission : les pompiers de Santiago.

Qu'on ne s'y trompe pas ! Derrière la méthode impressionniste adoptée par Berzosa, une analyse rigoureuse de l'idéologie fasciste au Chili. Premier échantillon de son étude : le corps des pompiers de Santiago. Quatre portraits d'hommes avec leur idée du monde, de la famille...

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Images du Maroc ; 10 h. 30, Mosaïque (avec une enquête sur la santé).

16 h. 35, Les grandes batailles du passé : Poltava (reprise de l'émission du 31 mars) ; 17 h. 30, Espace musical : « Concertos brandebourgeois n° 4 et 5 », par l'orch. de Leipzig ; 18 h. 25, Cheval, mon ami ; 18 h. 50, Plein air ; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM ; 19 h. 35, Feuilleton : L'odyssée de Scott Hunter.

20 h., Hexagonal : Le pays d'où je viens, réal. D. Sanders (la musique, la danse, le ski, la cuisine... dans la région de Lyon) ; 21 h. 35, L'homme en question : Jacques Chancel.

22 h. 40, FILM (cinéma de minuit, cycle Clark Gable) : AVENTURE A MANHATTAN, de W.S. Van Dyke (1934), avec C. Gable, W. Powell, M. Loy, L. Carrillo, N. Pendleton (v.o. sous-titrée, N., rediffusion).

Deux enfants, élevés ensemble, deviennent l'un gangster, l'autre homme politique, et se retrouvent amoureux de la même femme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Musique de chambre ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente : « Les deux orphelines » de Ennery Cormon ; 16 h. 5, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes, Par D. Dubreuil, avec O. Quirot ; 17 h. 30, Escales de l'esprit : August Strindberg ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h. 5, Poésie ininterrompue avec J. Estager ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique ; 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique : Chabrier, Fauré, Poulenc ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Concert du dimanche en direct du Théâtre d'Orsay : Telemann, Mozart, Beethoven, Poulenc ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéra-bouffon : J.-S. Bach, Vittoria, Mozart ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Première symphonie » (H. Dutilleux) ; 17 h., Le concert égoïste de J.-P. Collard : Chant grégorien, Chopin, Debussy, Rachmaninov, Fauré, Scriabine, Paganini, Franck, J.-S. Bach ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, Festival de Bordeaux... Orchestre régional d'Aquitaine, dir. K. Kondrachine, avec V. Eresco, piano : « Suite de ballet, le Boulon » (Chostakovitch), « Troisième Concerto pour piano en ré mineur opus 30 » (Rachmaninov), « l'Oiseau » (Chopin), « Deuxième Symphonie » (Sibélius) ; 23 h., Musique de chambre : Telemann, Mozart, Beethoven, Poulenc ; 0 h. 5, Rêveries : Scriabine, Schumann, Berlioz, Liszt, Kreisler, Debussy, Offenbach, Czibouika.

Lundi 3 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; 14 h. 5, Emission pédagogique ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 32, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 43, Eh bien... raconte !

20 h. 30, FILM : LA VALLEE PERDUE, de J. Clavell (1970), avec M. Caine, O. Sharif, F. Bolkan, N. Davenport, P. Oscarsson, A. O'Connell (rediffusion).

En 1618, un maître d'école allemand, fuyant les horreurs de la guerre, découvre une vallée perdue où l'on vit encore en paix. Il obtient, d'une bande de mercenaires, une trêve d'un hiver.

22 h. 30, Document : La guerre de Trente Ans.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui, madame ; 15 h., Série : Le magicien ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur... les livres et l'histoire ; 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20, Aventure : Crète, île des dieux ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 35, Feuilleton : Mama Rosa ou La farce du destin, d'A.-S. Labarthe, J.-Ch. Lagneau et R. Sangla.

22 h. 25, Bande à part (Du côté de chez Duroc, redif.).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Tribune libre : M. Jean Bousquet ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30 FILM (cinéma public) : LES ESPIONS, de G.-H. Clouzot (1957), avec C. Jurgens, P. Ustinov, O.E. Hasse, S. Jaffe, P. Carpenter, G. Sétv, V. Clouzot (N.).

Pour avoir accepté de cacher chez lui un homme pourchassé par des espions internationaux, le propriétaire — ruiné — d'une clinique psychiatrique voit sa vie se transformer en cauchemar.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec... Armando Uribe (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme ; 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « Les Français s'interrogent sous l'occupation » et l'exposition « Cent ans de République » aux Archives de France ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique ; 14 h. 5, Un livre des voix : « la Rivière du hibou ou autres contes », d'Ambrose Bierce ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi ; 16 h. 25, L'heure qu'il est ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes : Concert da Camera ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, Présence des arts ;

20 h., « On a sonné », de S. Martel, avec J.-P. Cassel, G. Charpentier, L. Patrick, P. Galbeau. Réalisation J.-J. Vierne ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : « Le démembrement de la chair ou la transmutation hermétique dans les visions du zosime », avec E. Marot ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Entretiens avec... Marcelin Pleynet, par S. Pascheroeu.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : « Barocco » ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento : Bernstein, Gershwin, Wiener ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : C. Franck, H. Berlioz, C. Saint-Saëns ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Pierre Petit ; 17 h., Postlude : Saint-Saëns, Schuba, Durey, Ravel ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Les grandes voix ; 20 h. 30, Entrée de jeu : lieders de Schubert, de Brahms et de Richard Strauss, avec Laure Colladant, piano, et Rirstrix Forman ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Entrée de jeu : « Au château d'Ambras, le cabinet des merveilles de Ferdinand de Habsbourg » (musiques de la Renaissance, R. Strauss, Bartok, Kodaly).

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 7 h., J. Paugam ; 9 h., Le magazine de P. Bouteiller ; 10 h., Chansons à histoires ; 11 h., Anne Gaillard ; 12 h., L. Bozon et J.-C. Weiss ; 12 h. 30, Inter-midi (reprises magazine à 13 h.) ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h. 30, Le grand parler ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin), 15 h. 15, Sous quelle étoile suis-je née ; 15 h. 45, Les oubliés de l'histoire ; 17 h., Radioscopie ; 18 h., Saltimbanques ; 19 h., Journal ; 20 h., Marche ou rêve ; 22 h., Le Pop-Club.

Samedi : 9 h., F. de Closets ; 10 h., J.-F. Kahn ; 8 h., Spectacle inter ; 20 h., Tribune de l'histoire ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h., Les tréteaux de la nuit ; 23 h. 5, Au rythme du monde.

Dimanche : 9 h. 30, L'oreille en coin ; 12 h., Inter-presse.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : Informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 14 h. 45 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h., les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur le sens de Pâques (lundi), garantie et service après-vente des appareils ménagers (mardi et mercredi), la durée de vie d'un appareil ménager (jeudi).

Radioscopies

FRANCE-CULTURE : 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Pierre Seghers (lundi), J.-D. de La Rochefoucauld (mardi), Henri Cueco (mercredi), Bernard Alexandre (jeudi), Jean-Marie Lhote (vendredi).

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche) : 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux de la Fédération protestante de France ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Le Grand-Orient de France ; 10 h., Messe.

TÉMOIGNAGE

King Kong, par les temps qui courent

KING KONG, le vrai, celui du film de 1933, c'est une belle histoire.

C'était d'abord une création tant dans le récit que dans la technique du film. C'était une œuvre vraie. Elle le reste. Elle mêle la peur à l'émerveillement, la force animale et l'amour humain, l'épouvante et la tendresse. Elle a la complexité des rêves d'enfants. C'est une histoire très forte.

Ce gorille géant, à la fois si près et si loin de nous, monstre présent et à dépasser en chacun de nous, conjuguant une force perdue et une tendresse souhaitée, reconnaissant le visage de son amour entre mille et le défendant jusqu'à la mort contre les mécaniques volantes, cet être fascinant force la sympathie et dérange par son destin poignant.

La télévision avait diffusé le film dans l'automne. Comme elle règne en maîtresse impitoyable sur les enfants d'aujourd'hui, dans les jours qui ont suivi, les jeux des enfants ont été traversés avec force par ce héros. On s'est poursuivi, on s'est fait peur, on s'est battu, on a hurlé et l'on s'est aussi parlé d'amour...

Des jeux pleins de force et de lucidité — « Faut pas avoir peur, il est amoureux ! » — *qui ont duré, reprenant sans jamais l'épuiser la peur et son dépassement. Dans ces jeux qui s'enracinent à plusieurs archétypes, les enfants ne se donnent que les peurs qu'ils savent supporter, avec en prix la joie de les dépasser. Et il restait toujours, pour échapper à un King Kong qui dépassait les limites, l'issue de venir se serrer contre moi. Avec la question tant de fois revenue :*

« Maître, il a existé King Kong, en vrai ?

— *Non, c'est un monsieur qui l'a inventé pour faire un film. Mais c'est une belle histoire, tu sais !*

— Alors c'est truqué ? »

Et sans attendre davantage un enfant repartait dans la poursuite qui se déroulait encore à travers la cour.

Le masque et le pantin

Soudain tout a changé avec l'apparition du masque de King Kong, un masque en plastique, très laid. D'autant plus laid qu'il existe en des milliers d'exemplaires et que sa raison d'être est seulement de gagner de l'argent sur le besoin de merveilleux des enfants.

King Kong dénaturé, la peur se dénaturait aussi : on l'entendait aux cris différents, et chez certains enfants, c'était une peur qui faisait très mal. Heureusement, le masque s'est déchiré très vite ; il a trouvé sa place dans un cartable, on ne l'a plus revu.

Les jeux à King Kong ont repris. L'exploitation du filon a continué... A fait son apparition cet affreux pantin géant, King Kong électrique qui ne pouvait plus dire son nom, qui soulevait les enfants dans ses mains, qui posait des questions permettant de gagner des cadeaux, support publicitaire d'une grande surface dans les semaines avant Noël, gardé aux heures de fermeture par deux chiens policiers.

Je ne sais combien d'enfants sont allés le voir ou y ont été menés. Je ne sais pas exactement quelle peur, de quelle qualité, a été vécue, ni quels gadgets sont allés rejoindre ceux qui envahissent déjà les poches.

Mais ce n'était pas tout : on a changé la peau et gardé la mécanique ! King Kong est devenu le Père Noël. Le scénario est resté : je te porte, je te pose des questions et tu gagnes des cadeaux. Je t'amuse et tu me payes... Le tout dans les décibels des haut-parleurs poussés au plus fort et dans les embouteillages des automobiles

Quand on sait le bonheur que gagne un enfant à construire une marionnette avec un peu de laine et de carton, quand on sait la force des vrais jeux, quand on a entendu quelles questions les enfants sont capables de prendre en compte, quand on sait encore l'imagination qui les habite, le déploiement des forces qui vendent ce mauvais rêve, qui dénaturent et mélangent tout, ce déploiement ne peut être mis sur le compte du hasard.

Il y a bien longtemps que l'on avait trahi Noël ; c'était sans doute facile. Aujourd'hui c'est le tour de King Kong.

On cherche à nourrir nos enfants de bouillies et d'insipides salades aux ingrédients douteux : c'est tout écrasé, tout mélangé. Comment s'étonner ensuite que leurs indigestions — toutes les réactions, reconnues ou non, à l'absence de vrai, de fort, de beau, d'amour... — prennent la forme de comportements méconnaissables ? La bonne réponse ne sera pas récompensée d'un gadget dans les bras du Père Noël.

MICHEL PELLISSIER,
instituteur.

HUMEUR

Je ne suis pas Français

DE primesaut, vous penserez que ce n'est pas original — quelques milliards d'hommes ne le sont pas — et que vous êtes assez sollicités par une masse d'informations importantes pour ne pas vous arrêter au problème de ma nationalité. Soit. Et voire. Car il m'a fallu un peu plus de quatre décennies pour parvenir à cette constatation. Il y a pourtant bien des années que presse, radio, ministères et livres de spécialistes, me le disent et me le redisent. Nous ne manquons pas d'étalons quotidiennement étalés. Il faut être sourd, ou complètement idiot, pour ignorer ce que sont les Français — les définisseurs, sans doute pour mieux distinguer cet individu sans pareil, disent de préférence « le Français ».

Le Français lit très peu. Et qu'on ait vendu plus de livres cette année que l'an passé n'enlève rien à cette partie du portrait. La contradiction, c'est français aussi.

Le Français ne mange plus de pain, se méfie du vin et regarde plus volontiers les « variétés » que les « culturelles ».

Le Français était à l'écoute de sa T.S.F. le 18 juin 1940 et dans le Vercors en 1943.

Le Français est catholique, généralement non pratiquant, il méprise les homosexuels, ne fait pas la grasse matinée, affectionne les sigles, et plus P.M.U. que M.L.F., aime les Israéliens, pas les juifs, les Arabes, pas les ratons, mais ne fait pas de différence entre un Noir et un nègre.

A date fixe, le Français retrouve vingt millions de ses semblables sur les routes qui mènent vers la solitude où ils sont ensemble.

Le Français, cocardier, se moque des commémorations, mais qu'on en supprime une ou qu'on les rassemble toutes le même jour, il crie à la frustration.

Le Français, émerveillé, découvre que les pieds sont faits pour la marche, et il ne supporterait plus un dimanche sans cross-country — ne serait-ce que pour le regarder à la télé.

Le Français est frondeur, mais que d'une fronde parte un caillou qui effleure son chapeau et le voici réclamant l'ordre.

Le Français n'est pas raciste. Entre mille preuves, celle-ci, qu'il passe volontiers ses vacances à l'étranger où c'est tout de même moins bien, surtout côté bouffe, que chez lui.

Le Français se méfie de l'Etat et professe, à l'occasion, qu'il s'en passerait bien, mais dès qu'il lui manque trois sous ou que ses carottes ont gelé, il met l'Etat en demeure de s'occuper de lui.

Le Français a horreur de la paperasse, pourtant il est attentif à prouver son appartenance à des associations en bourrant son portefeuille de cartes, et, de préférence, de celles que barre une bande tricolore.

Le Français a 2,9 enfants, attache son chien aux arbres de l'été, refuse de se baigner, en congé payé et à Dunkerque, au mois de novembre.

Le Français préfère Sheila à Anne Sylvestre, voudrait partir comme Brel et dire « Bonjour voisin ! » à Charlot comme Aznavour.

Le Français aime les poètes, morts.

Le Français est bricoleur, inventif et achète à l'étranger plus de brevets qu'il ne lui en vend.

Le Français, de toutes les distractions qui lui sont offertes, préfère le cinéma et le foot, à la télé.

Le Français est musicien, vers 11 h. 15, le samedi sur France-Musique.

Le Français a la plus belle langue du monde et voue aux gémonies l'arbitre rital ou espingouin qu'a pas sifflé le penalty contre les angliches et qui a intérêt à planquer ses miches parce que c'est dégueulasse d'empêcher Rocheteau de venger Jeanne d'Arc — quand il a beaucoup de culture, il ajoute Fachoda.

Ce portrait n'est pas complet. Les maîtres d'œuvre des sondages et de la sociologie le parfont avec un art des plus subtils, et si vous prenez le catalogue des dernières années de leurs travaux, vous découvrirez que le Français c'est bien autre chose encore, du sexe à l'âme. Et n'ayez pas la velléité d'apporter, au portrait, quelques retouches. Ceux qui savent sont péremptoires. Voyez les titres : Les Français sont, pensent, ont, font veulent... C'est écrit, vérifié à la machine. Il faudrait bien de l'aplomb pour mettre en doute ceux qui savent. J'en ai garde. Simplement, ne répondant pas aux normes, je constate que ma carte d'identité est un faux. Je ne suis pas Français.

Et vous ?

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.

L'AVEU

« J'aimais Madame... »

« J'AI toujours aimé Madame. C'est naturel : je l'ai vue naître. Elle a quarante-huit ans, j'en ai soixante-douze, il y a plus de cinquante ans que je sers dans la même maison. On me paye plus que le tarif, on me gâte. Il y a longtemps que j'ai passé l'âge de la retraite, mais on me garde. J'ai une grande chambre gaie avec de beaux meubles comme dans les autres pièces. J'ai encore envie de rester un peu. Je m'ennuierais loin de Madame. Madame aussi, sans moi. Nous nous entendions si bien. »

Un silence s'établit. J'ai noté le soudain emploi de l'imparfait, la gêne de la femme assise en face de moi, qui ne me regarde plus, qui hésite à continuer. Elle reprendra pourtant son récit, elle est venue pour ça. J'enchaîne : « *Vous étiez un peu comme sa mère ?* » Elle sursaute : « *Ah ! non. Mieux que ça ! Elle me disait tout ce qu'elle cachait à ses parents, ce qu'ils n'auraient pas admis. Et elle bavardait avec moi sur des riens. Dès qu'elle a eu dix-huit ans, la différence d'âge n'a plus compté. Elle s'intéressait aussi à mes histoires. J'en ai tellement vu dans ma jeunesse ! C'était plutôt une amie.* » Nouveau passage à vide. On dirait que le présent s'efface : la femme remonte le temps. Après l'adolescence de sa patronne, elle retrouve sa propre enfance, dont je n'ignore pas la banale et atroce tristesse. Puis la voix reprend, plus basse qu'au début :

« *C'est elle qui m'a obligé à consulter un médecin, un de ceux qui soignent les nerfs et la tête... Je ne sais plus le nom.* » Je propose : « *Un psychiatre ?* » Elle approuve, sans pouvoir redire correctement le mot :

« *Oui, c'est ça, un spychiatre... Je me demande ce qui m'est arrivé. C'est venu à cause des pommes de terre... Voilà qu'un jour, à midi, Madame me reproche les pommes de terre. Elles n'étaient pas assez dorées. Pas dorées, mes pommes de terre ? Vous pensez, c'est ma spécialité. Toutes les fois que je leur en prépare, Madame et Monsieur me font des compliments. Les invités aussi. Enfin, c'est possible qu'elles n'aient pas voulu cuire. Il y a des espèces qui ne conviennent pas à tout. Mais la critique, je n'ai pas pu la supporter. J'ai dit des mots. Pas des mots grossiers, non... des choses qu'on regrette. Madame a crié. Une dispute. C'était la première. Monsieur ne s'en est pas mêlé ; il a même quitté la table un moment. Quand il est revenu j'apportais le dessert. C'était l'automne dernier, en octobre. De tout l'hiver, Madame et moi, on n'a pas desserré les dents. Quelquefois elle entrait dans ma cuisine, comme avant. Je crois qu'elle voulait faire la paix. Alors je sentais qu'il allait falloir que je l'étrangle, que je serais délivrée quand je l'aurais étranglée, avec mes mains.* »

Elle regarde ses mains, anormalement longues, déformées par l'arthritisme et les gros travaux. Le pouce se courbe en dedans, l'index et le médium ont l'extrémité un peu retournée. Les veines presque noires dessinent de gros nœuds qui font mal à voir. Mains d'esclave ou mains d'assassin ? Les ongles s'enfoncent dans les paumes, la crise passe. Le récit continue.

« *Je me voyais aller vers elle. Je grognais, j'étouffais de rage... Elle partait presque tout de suite. Heureusement, à la fin de l'hiver elle n'est plus venue du tout. Elle m'a avoué ensuite qu'elle avait peur. A table j'étais calme. Monsieur faisait comme s'il ne s'apercevait de rien. Mais rien ne lui échappait. C'est peut-être lui qui a conseillé à Madame de m'envoyer chez ce docteur. Je suis entrée dans son cabinet. Il m'a dit de m'asseoir. Il n'a pas eu besoin de m'interroger. Ça coulait, ça coulait, comme si on avait ouvert un robinet. Ça me délivrait comme quand on a une indigestion, et qu'on se met à vomir. Je n'entendais même pas ce que je disais. J'ai dû lui en raconter des vertes et des pas mûres. Après, il a demandé : Il y a longtemps que vous avez ces envies ? J'ai répondu trois mois ; en réalité ça en faisait plus de neuf. Il a réfléchi. Il m'a fait une ordonnance : des calmants, des fortifiants, un peu de repos. Il a conclu : Ce n'est pas grave. Faites votre traitement. Ce sera fini dans un mois. Il avait raison. J'ai pris les drogues. J'ai dormi, dormi, comme si j'avais eu dix ans de sommeil en retard. C'était les vacances. On est tous partis à la mer ; je suis sortie du cauchemar. J'ai été trouver Madame. Je lui ai tout expliqué, enfin presque tout. Je n'ai pas donné les détails. On a pleuré, on s'est embrassées.* »

Moi non plus je n'ai pas eu droit aux détails, et il n'est pas sûr que le psychiatre lui-même ait entendu les mots qui n'étaient pas grossiers, mais pires. Un nouveau silence s'établit, qui pourrait être définitif. Quelque chose pourtant demeure inexprimé, une bonde encore doit sauter. Elle sauta. Presque sifflante, la voix reprend :

« *Et si je l'avais étranglée, comme je devais le faire ? Quand je sens que ça revient, je me dis : Couds-toi le bec, ma fille ! Je réussis à ne pas ouvrir la bouche, et ça va mieux. Il ne faut plus que Madame ait peur. C'est que je veux rester avec elle encore un an au moins ; après, on verra bien.* »

La femme sourit, prend un petit four, le suçote. Son dentier neuf lui fait mal, mais elle est sereine, presque gaie. Sa confidence ne lui laisse aucune honte. Elle ne m'en veut pas de savoir, elle n'est pas pressée de me quitter.

Jeanne n'ignore pas les effets ambigus du langage. Comme les directeurs de conscience et les psychanalystes, comme tout être lucide, elle a appris que, selon les jours et selon les juges, l'aveu délivre du mal, l'aveu confirme le mal. Puisse-t-elle avoir choisi le bon jour !

ALICE PLANCHE.

IMMIGRÉS

Un écrivain public moderne

BELGACEM NCIRI est l'un des nombreux étudiants tunisiens en France. De son pays, il touche une bourse. Pour arrondir ses fins de mois, il est, le lundi et le samedi matin, traducteur agréé des P.T.T., au bureau de poste de la rue Etienne-Dolet, Paris (11e). Sorte d'écrivain public des temps modernes, il a été engagé par la Fondation Delta 7 (1), pour aider les travailleurs immigrés dans leurs rapports — souvent difficiles — avec l'administration.

Comme d'autres étudiants maghrébins employés dans les dix centres-postaux parisiens où les concentrations de ressortissants d'Afrique du Nord sont les plus importantes (Barbès, Belleville, Diderot, Flandre, Gare de Lyon, Goncourt, Jean-Jaurès, place Jeanne-d'Arc, Père-Lachaise, Ordener), Belgacem Nciri sert d'intermédiaire, de courroie de transmission, entre ce public particulier et les agents d'exploitation.

Rémunérés 50 F par vacation, les traducteurs n'ont pas de statut bien défini. La fondation leur paie les 400 F mensuels en redistribuant ainsi la somme globale allouée par les *P.T.T.*

Pour l'instant, tout le monde paraît satisfait de l'opération. En fait, chacun y trouve son compte. Pas pour les mêmes raisons. « *C'est une ouverture réelle aux problèmes de l'ouvrier immigré,* nous explique M. Nciri. *Nous réglons dans la plupart des cas les difficultés dues, à la méfiance d'un côté, à la maladresse de l'autre. Mais trop souvent, mes « clients »* — cela dit avec une *pointe d'ironie complice — m'entretiennent de problèmes qui n'ont rien à voir avec l'émission d'un mandat international ou l'envoi d'un colis recommandé. Les questions d'hébergement ou d'emploi sont celles qui reviennent le plus souvent avec d'autant plus d'acuité que je suis dans l'incapacité totale de leur répondre. Une telle initiative est certainement nécessaire, mais insuffisante. Il faut élargir ces structures aux caisses de Sécurité sociale et d'allocations familiales.* »

M. Avenin, receveur du centre, semble, pour sa part, tout à fait satisfait : « *Je pense que nous avons atteint l'objectif recherché dans trois directions différentes : un gain de temps notoire sur chaque opération aux guichets, un meilleur étalement le samedi matin, jour particulièrement chargé ; enfin pas de création d'un privilège puisque nous n'avons pas eu de réactions hostiles de la part du public européen* (sic). »

Parlant au nom de la fondation, Mme Loteguy, son attachée de presse, a aussi ses raisons de se féliciter de la réussite de l'opération - traducteur. Trois nouveaux centres postaux viennent, ces jours derniers, d'ouvrir leurs portes à ces étudiants maghrébins. Mais elle est consciente des limites de l'expérience : « *Il s'agit de dépasser le remède local. Ce n'est plus désormais l'affaire d'une fondation privée, même reconnue d'utilité publique. Delta 7 se veut être un instrument d'innovation sociale et son rôle est de donner des impulsions, d'ouvrir des voies nouvelles. C'est le problème plus général de l'intégration du travailleur immigré au sein de la société qui l'accueille. Sans une alphabétisation développée, le rôle formateur du traducteur sera inefficace.* »

PIERRE ZIMMER.

(1) Fondation Delta 7, 201, rue Lecourbe, 75015 Paris. Tél. : 828-42-31.

PARIS-BRUXELLES

Courteline en chemin de fer

Si vous prenez le Trans Europ Express de 11 h. 43 Bruxelles-Paris, *on vous refusera un whisky* à l'apéritif à bord de l'Etoile du Nord, mais vous aurez droit au cognac comme pousse-café. *Mais si vous rentrez de Paris par* le Brabant de 11 h. 40, vous pourrez prendre un apéritif avant le déjeuner, mais vous n'aurez pas *droit au digestif.*

C'est l'application stricte de la loi Vandervelde, *qui remonte aux* années 20 et qui n'a jamais été *amendée. A l'époque, l'homme* d'Etat socialiste belge avait voulu lutter contre l'alcoolisme qui frappait surtout la classe ouvrière. *La loi interdit toute con*sommation d'alcool dans les lieux publics et impose l'achat dans le commerce d'un minimum de deux litres, *c'est-à-dire trois bouteilles* au moins : le législateur de 1920 estimait qu'un ouvrier n'avait pas les moyens d'acheter trois bouteilles d'alcool à la *fois.*

Ces dernières années, ces dispositions ont cessé d'être respectées dans les cafés et les restaurants ainsi que dans les magasins, mais elles sont toujours appliquées avec rigueur sur les paquebots Ostende-Douvres et les chemins de fer.

Le président du parti radical wallon, qui prend souvent le train de Paris, a adressé une question écrite au ministre des communications, M. Damseaux, pour lui demander d'assouplir l'application de la législation « *qui nous rend ridicules aux yeux de l'étranger* ».

Le ministre, embarrassé, n'a pas répondu. Il a laissé passer le délai fixé par le règlement de la Chambre des députés, règlement qui, soit dit en passant, interdit aussi la consommation d'alcool dans l'enceinte du Parlement.

PIERRE DE VOS.

CORRESPONDANCE

Une lettre d'amour

Ce matin, j'ai entendu sur France Inter l'animateur, avant d'être relevé à sept heures, terminer ainsi : « *Je vous embrasse mesdames, je vous salue messieurs.* » C'est déjà un progrès indéniable par rapport au sec « *Au revoir m'sieurs-dames* » d'autrefois. Il faut espérer que l'on ne s'arrêtera pas sur le chemin de l'Amour...

Car c'est *trop* ou pas assez. Les hommes de tous bords se trouveraient lésés. Ce serait une ségrégation injuste, intolérable dans un *service public entretenu* par tous les citoyens. Aussi faudra-t-il encourager, généraliser cette délicate initiative. Imaginons nos *présentateurs* quittant leur air guindé pour nous envoyer des baisers. Quel délice !

Au diable la haine : baignons dans *l'amour... Moi, par exemple,* j'aimerais être embrassé par M. Marchais à la radio, à la télé. D'autres préféreront un ministre, voire *le président de la* République, c'est affaire de goût, de standing, de bon choix.

Je compte sur vous pour soutenir *sans délai une telle* campagne et, dans la foulée de ce renouveau, je vous embrasse, monsieur le rédacteur en chef...

P. LUMEAU
(Agen.)

CADEAUX

L'ANNIVERSAIRE DE PAULA

PAULA fait disparaître les 100 F dans son sac, claque le fermoir. Le billet est à l'abri. Avec ça elle peut aller chercher les bottes de Julien, volontairement oubliées chez le cordonnier depuis quinze jours. Nadia, l'amie argentée, a parfois un geste. Avec une connaissance sûre des choses de la vie, elle sait que l'argent, s'il n'a pas d'odeur ni de chaleur, est par les temps qui courent le plus apprécié des cadeaux. Et *c'est* l'anniversaire de Paula. Celle-ci calcule : les bottes de Julien, et il restera de *quoi* faire un bon bout de marché. Mais pourquoi ne pas écorner le billet pour un petit rien inutile, juste pour elle ? Après tout, c'est son anniversaire.

Avec *ses rues* commerçantes, ses vitrines alléchantes, la capitale est un vaste magasin. Sans compter les grands magasins. Si on y achète les yeux fermés, Paula les a bien ouverts sur les réalités. Un petit tour au royaume *des aveugles* ne peut lui faire de mal. Dès l'entrée, on est assailli par de multiples splendeurs à bon compte : affaires, soldes, petits prix. Tout est occasion. Ne pas acheter serait bête. On ne se gêne pas pour vous le dire. « *A saisir, unique.* »

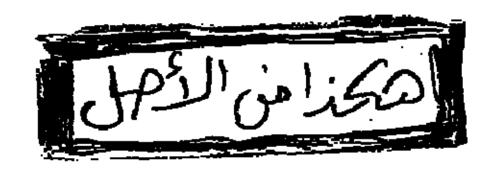
Elles coûtent 29 F. Comment Paula a-t-elle pu s'en passer si longtemps ? Ce sont des mitaines, nuance beige, spirituellement réunies par une corde au cou. Juste les doigts qui dépassent, fuselés, agiles. Le gros de la main est au chaud sous l'acrylique. Paula achète, fébrile, avide de retrouver le fameux confort des grands-mères, et veut s'en retourner. Mais elle est aspirée par l'espace multicolore, Walhalla d'offrandes à portée de bourse, et d'émerveillement en émerveillement, tombe sur une petite culotte noire. De la dentelle de dentelle. Du froufroutant lavable en machine. Vous ne le croiriez pas. Comment résister ?

Un fil invisible la tire toujours plus loin. Lingerie oblige, elle caresse les déshabillés. La vie doit être si légère dans ces bouillonnés vaporeux, des dégradés fumés : 580 F. Déjà elle ne sait plus compter en nouveaux francs. Aveugle, elle court à la caisse. La caissière rétablit la vérité des chiffres. Le déshabillé retourne d'où il vient. Paula, d'un geste rageur, rattrape une chemise de nuit en solde que guigne déjà une autre cliente, et sur les 59 F marqués sur l'étiquette, elle *obtient encore 10 F de réduction.* Elle n'a nullement besoin de chemise de nuit, mais qui parle de besoin ?

Fouillez dans mes bagues. Ivres, les clientes fouillent. Paula s'achète un gros rubis serti de platine ! 10 F. Paula est à la limite du vertige. Les couleurs, les lumières, la foule. De sa main baguée, elle racle son porte-monnaie. Plus rien. Quelques piécettes de bronze, et deux tickets de métro famille nombreuse, collés sur le cuir. Les billets, ça bouge, mais pas ça. Penaude et délestée, Paula reprend le métro.

A la maison, examinant son fallacieux butin, Paula jura tristement et pour la énième fois qu'on ne l'y prendrait plus.

MARIE-LOUISE AUDIBERTI.



هكذا من الأصل

Le Monde

société

JUSTICE

Fusillade au moment de la remise de la rançon du baron Empain

Un gangster tué, un autre blessé par la police

Une fusillade a eu lieu vendredi soir 24 mars, vers 20 h. 30, sur l'autoroute du Sud, à hauteur d'Arcueil (Val-de-Marne), entre quatre hommes venus recueillir la rançon pour la libération du baron Empain et des inspecteurs de la brigade antigang et de la brigade criminelle. Deux policiers ont été blessés. L'un des malfaiteurs, Daniel Duchâteau, âgé de trente-neuf ans, a été tué. Un autre, Alain Caillol, âgé de trente-six ans, n'a été que légèrement blessé et a pu être interrogé par la police pendant la nuit. Ces deux hommes sont selon les enquêteurs des « truands notoires ». Leurs deux complices ont réussi à s'enfuir.

La brigade criminelle savait que les ravisseurs avaient pris contact récemment avec des représentants du groupe Empain pour le versement de la rançon et la libération du baron. Des rendez-vous successifs avaient été pris, et il avait été décidé que le versement devait s'effectuer vendredi soir, sur l'autoroute du Soleil, non loin de Paris. Des inspecteurs de la brigade criminelle et de la brigade antigang se sont donc postés sur l'autoroute pour y assister et tenter d'arrêter ceux qui venaient chercher la rançon.

Dans leur dernier message, les ravisseurs avaient indiqué que le négociateur porteur de la rançon — dont on ignore l'identité, mais probablement un policier — devait s'arrêter, sur l'autoroute, à la hauteur d'Arcueil, près d'une borne téléphonique. A cet endroit, il devait laisser son véhicule contenant la rançon.

Le porteur de la rançon — 40 millions de francs, — arrivé à bord d'une voiture R-12, a suivi ces instructions. Deux hommes en cagoule, cachés non loin de là, se sont précipités alors vers le véhicule et la voiture a alors démarré avec ses passagers pour s'arrêter quelque 500 mètres plus loin, à la hauteur d'un mur de protection antibruit de l'autoroute, à proximité de L'Haÿ-les-Roses.

A cet endroit, une porte s'ouvre dans le mur anti-bruit, qui donne derrière l'autoroute, près de la rue Jules-Ferry. Deux autres hommes, armés de pistolets mitrailleurs, attendaient là. C'est alors que sont arrivés, à bord d'une voiture Peugeot, des inspecteurs de la brigade antigang et de la brigade criminelle. Les malfaiteurs ont ouvert le feu sur les policiers qui ont riposté. Les deux hommes qui avaient pris place dans la voiture chargée de la rançon ont été touchés ; Daniel Duchâteau était mortellement atteint, tandis qu'Alain Caillol, n'ayant que des blessures sans gravité, était immédiatement arrêté et emmené à Paris.

Les deux hommes étaient armés d'un pistolet mitrailleur, de deux grenades et d'un pistolet. Leurs deux complices qui étaient derrière la porte du mur antibruit se sont enfuis en voiture, laissant la rançon aux mains de la police.

Les circonstances de la fusillade ont été confirmées dans la nuit, au quai des Orfèvres, par le commissaire Ottavioli, chef de la brigade criminelle. A Paris, des barrages ont été dressés pendant la nuit, et des contrôles ont été effectués en divers endroits de la ville.

Une enquête et des rumeurs

Le lundi 23 janvier dernier, à onze heures du matin, le baron Edouard-Jean Empain, quarante ans, président-directeur général du groupe Empain-Schneider, quitte en voiture son domicile, 33, avenue Foch à Paris-16e ; le véhicule conduit par le chauffeur remonte la contre-allée menant à la place Charles-de-Gaulle lorsque, brusquement, une camionnette lui barre le passage. Il tente de la contourner, mais, à ce moment-là, un cyclomotoriste armé survient et oblige le chauffeur à s'arrêter. Une autre voiture est venue bloquer, par l'arrière, le véhicule du baron Empain. Deux hommes masqués et armés montent à bord de la voiture de l'industriel et s'enfuient. L'enlèvement, réalisé sans violence, est, manifestement, le fait de gens bien organisés. Le chauffeur du baron Empain est relâché quelques instants plus tard porte Maillot par les ravisseurs. C'est là également que seront retrouvés les deux véhicules ayant servi au rapt. La voiture du baron Empain sera retrouvée dans la soirée, abandonnée dans un parking de la porte Champerret.

Aussitôt on s'interroge sur les mobiles de ce rapt. Dans un premier temps, on croit à une affaire politique après que l'enlèvement eut été revendiqué par deux appels téléphoniques anonymes émanant de personnes prétendant agir au nom des Noyaux armés pour l'autonomie populaire (NAPAP). Ces deux interlocuteurs adressent un ultimatum indiquant que le baron Empain sera exécuté le mercredi 25 février à midi, si deux membres de la Fraction armée rouge, Irmgard Moeller et Rolf Pohle, ainsi qu'un militant des NAPAP, Christian Harbulot, accusé d'avoir tué Jean-Antoine Tramoni, le meurtrier de Pierre Overney, ne sont pas libérés.

Très vite, il s'avère que ces appels téléphoniques sont le fait, soit de mauvais plaisants, soit de gens désireux de brouiller les pistes et de gagner du temps. L'enlèvement est, en effet, crapuleux et, dès le 26 janvier, M. Gérard Berger, porte-parole du ministère de l'intérieur, indique que les ravisseurs du baron Empain ont pris contact *« avec son entourage »* et réclament une rançon après avoir *« administré la preuve qu'ils détiennent le baron »* (*le Monde* du 26 janvier).

Point de départ d'une enquête difficile et à l'écart de laquelle la presse est systématiquement tenue. Point de départ aussi de vastes opérations de polices et de contrôles d'identité effectués notamment dans la région parisienne, et dont on ne sait si elles ont pour but essentiel de retrouver le baron Empain et ses ravisseurs, de permettre l'arrestation d'un gangster en cavale Yves Maupetit ou de rassurer la population. En toute hypothèse, ces opérations de police ne donnent rien.

L'*« attente »* commence (*le Monde* du 1er février), simplement nourrie de rumeurs. Rumeurs sur le montant de la rançon exigée, dont on sait simplement qu'elle est considérable, entre 30 et 100 millions de francs. Rumeurs sur la ou les mutilations de doigts qu'auraient fait subir à leur victime les auteurs de ce rapt pour prouver leur détermination. Rumeurs sur l'identité des négociateurs choisis par la famille. On parlera de différents collaborateurs du baron Empain — le général Albert Buchalet, M. René Engen, d'un avocat, Me Robert Badinter, etc.

Rumeurs enfin sur l'identité « collective », si l'on peut dire, des auteurs du rapt, qui sera successivement une bande appartenant à la Mafia, un gang niçois, un gang marseillais, puis, en relation avec l'enlèvement du magistrat, M. Noël Daix, un gang lyonnais. Simples spéculations successives. La vérité est que depuis l'ouverture tardive, le 2 février seulement, par le parquet de Paris, d'une information judiciaire pour arrestation illégale et séquestration de personne, les autorités tant judiciaires que policières ne communiquent aucun renseignement à la presse. M. Louis Chavanac, premier juge d'instruction chargé du dossier, et M. Pierre Ottavioli, commissaire divisionnaire, chef de la brigade criminelle chargée de l'enquête, font le silence total.

Après que de nouvelles rumeurs eurent fait état de rendez-vous manqués entre ravisseurs et négociateurs pour la remise de la rançon — tant à Megève qu'à Genève, — l'affaire de l'enlèvement Empain va peu à peu disparaître de l'actualité, totalement éclipsée par le débat électoral en France. Cependant, une rumeur, une de plus, vient, au lendemain du premier tour des élections législatives, laisser accroire que le baron Empain avait pu être libéré au soir du 12 mars, à condition de ne pas se montrer en public dans l'immédiat. Simple rumeur, puisque les faits qui se sont déroulés cette nuit sur l'autoroute du Sud, près de L'Hay-les-Roses, indiquent bien qu'il n'en était rien. Les malfaiteurs, en choisissant un soir de grand départ routier pour procéder à la réception de la rançon, les policiers, en étant présents sur les lieux, ont montré que l'insupportable partie de cache-cache se poursuivait bien.

RELIGION

LE SAINT-SIÈGE DÉMENT QU'IL AIT INTERDIT A DOM HELDER CAMARA DE VOYAGER

Cité du Vatican (*A.F.P.*). — Le Saint-Siège a démenti, dans une note publiée le 22 mars, qu'il ait demandé à Dom Helder Camara de renoncer à ses voyages à l'étranger.

« Il est vrai, cependant, poursuit le texte, *qu'il a été récemment invité de façon confidentielle, par un de ses confrères, à tenir compte davantage des besoins pastoraux de son vaste archidiocèse, limitant l'acceptation des engagements extradiocésains, conformément aux exigences de sa tâche première et de ses graves responsabilités de pasteur envers l'Eglise confiée à ses soins. »*

Cette mise au point, faite à la suite de rumeurs persistantes, d'abord au Brésil puis dans la presse internationale, laisse entendre par la précision de ses termes que la démarche confidentielle accomplie par un évêque, dont le nom n'est pas révélé, rencontre l'assentiment du Saint-Siège.

Vingt-cinq professeurs et trois cents étudiants de théologie de l'université de Louvain, enfin, viennent de transmettre au cardinal Suenens et au nonce à Bruxelles une déclaration estimant *« regrettable »* l'interdiction de voyager faite à Dom Helder Camara.

PROPAGANDE OU PIÉTÉ ?

Washington (*A.F.P.*). — Peut-on mettre les drapeaux en berne le vendredi saint en signe de deuil pour la mort du Christ ? La Cour suprême des Etats-Unis a dû se pencher d'urgence le 24 mars sur ce problème, et, en attendant de décider de la constitutionnalité d'une telle initiative, a préféré tout simplement l'interdire pour l'instant.

C'est M. Meldrim Thomson, gouverneur du New-Hampshire, qui a soulevé le problème : depuis trois ans, il faisait mettre les drapeaux en berne dans son Etat le vendredi saint.

Jusqu'à présent, aucune réaction n'avait été suscitée par cette décision, mais cette année l'American Civil Liberties Union, un groupement de défense des libertés civiques, a protesté, estimant qu'il y avait là un geste de propagande religieuse, alors que la Constitution prévoit la séparation des Eglises et de l'Etat.

La Cour suprême s'est prononcée par 5 voix contre 4 pour une suspension de la mesure ordonnée dans le New-Hampshire en attendant d'émettre un jugement sur le fond.

LE PÈRE CALMELS EST NOMMÉ ÉVÊQUE TITULAIRE

Le Père Norbert Calmels, abbé général des chanoines réguliers de l'ordre des Prémontrés, vient d'être nommé par Paul VI évêque titulaire.

[Né en 1908 à Vezins (Aveyron), le Père Calmels a été ordonné en 1934. Elu en 1946 abbé de l'abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet (Bouches-du-Rhône), puis, en 1962, abbé général des Prémontrés, le Père Calmels est l'auteur de plusieurs livres, notamment sur Vatican II et sur Jean Guitton. Il est correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques depuis avril 1974.]

● RECTIFICATIF. — Dans l'appel en faveur d'Igor Ogourtsov (*le Monde* du 18 mars), il fallait lire ainsi l'adresse de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture : 8, villa du Parc-Montsouris, 75014 Paris, tél. : 589-55-69.

Faits et jugements

Suspension avec solde pour le brigadier Evra.

Inculpé, le 14 mars, pour avoir tué la veille, avenue de Saint-Mandé, à Paris, vers 3 heures du matin, MM. Alain et Bernard Chaussin à la suite d'une « méprise », le brigadier Evra a été l'objet d'une mesure de suspension avec solde, le 16 mars, a-t-on appris, vendredi 24 mars. M. Patrick Evra est pour l'instant inculpé de « coups *et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner* ». M. Fernand Chaussin père des deux jeunes gens, dont les obsèques doivent avoir lieu jeudi 30 mars, à 9 h. 30, au Père-Lachaise, estime pour sa part que le policier devrait être poursuivi pour homicide volontaire. (*le Monde* du 17 mars.)

Se défendre sans avocat.

La onzième chambre de la cour d'appel de Paris a examiné jeudi 23 mars le cas d'une prévenue, Mme Elisabeth Auerbacher, condamnée le 16 février 1977 par la dix-septième chambre correctionnelle à 1 000 francs d'amende pour violences et outrages à agents et qui désirait se défendre seule, sans le concours d'un avocat. Elle entendait ainsi se prévaloir d'un arrêt en date du 9 février dernier de la chambre criminelle de la Cour de cassation qui avait reconnu *« à tout prévenu le droit d'avoir connaissance de l'intégralité des pièces de la procédure par entremise d'un avocat, au besoin commis d'office, et à l'assistance duquel il peut d'ailleurs renoncer devant les juges »* (*le Monde* du 14 février).

Mme Auerbacher a donc demandé la désignation d'un avocat commis d'office pour obtenir communication des pièces de la procédure. Mais l'avocat, Me Alain Forge, a refusé de lui délivrer une copie de toutes les pièces du dossier, acceptant seulement de lui remettre des notes. Mme Auerbacher a annoncé qu'« elle allait saisir le bâtonnier ». L'affaire a cependant été entendue par la cour d'appel. L'arrêt sera rendu le 27 avril.

Condamnation d'un policier « passeur ».

Un brigadier de police, M. Marcel Raymond, qui facilitait l'immigration clandestine en France de ressortissants marocains, a été condamné, mercredi 22 mars, à trois ans de prison, dont deux ans avec sursis et 3 000 F d'amende par le tribunal correctionnel de Perpignan.

M. Marcel Raymond, qui était en fonction au poste-frontière du Perthus (Pyrénées-Orientales) avait organisé, depuis 1974, avec un chauffeur de taxi de Barcelone, M. Amador Ruiz, le passage clandestin des travailleurs marocains contre un « droit » d'entrée de 10 000 pesetas par personne (environ 580 F). Le brigadier accordait les visas nécessaires aux passagers, quatre ou cinq par voyage, que le chauffeur de taxi espagnol amenait dans son véhicule. M. Amador Ruiz a été condamné à dix-huit mois de prison.

● *François Duprat et les Palestiniens.* — Nous avons rapporté dans nos éditions du 23 mars l'affirmation de certains militants d'extrême droite, selon laquelle François Duprat aurait été le fondateur de l'organisation France-Palestine. Le bureau parisien de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.) nous fait savoir qu'il n'existe pas à sa connaissance d'organisation France-Palestine. Tel est aussi l'avis de l'Association de solidarité franco-arabe. Cette dernière indique que François Duprat n'eut jamais de rapport avec le bulletin *France-Palestine*, supplément de la revue *France-Pays arabes* qu'elle édite.

ÉDUCATION

A LEUR CONGRÈS DE BORDEAUX

Les chefs d'établissement affiliés à la FEN souhaitent une application « modulée » du « soutien » pédagogique

De notre correspondant

Bordeaux. — Les proviseurs et principaux des lycées et collèges appartenant au Syndicat national du personnel de direction des établissements secondaires (S.N.P.D.E.S.), affilié à la FEN, ont réuni à Bordeaux, du 22 au 24 mars, leur congrès bisannuel. Deux cent cinquante délégués de ce syndicat, qui revendique mille cinq cents adhérents, soit 75 % du personnel de direction, y ont participé.

Les congressistes ont surtout regretté la diminution des crédits qui entraîne, selon eux, la « dégradation du patrimoine public ». Cette absence de moyens est un obstacle à l'entretien du matériel. L'aide communale est négligeable, et le personnel de maintenance est si peu nombreux que les réparations nécessaires ne sont pas faites.

Les congressistes ont aussi étudié l'application du « soutien » pédagogique prévu par la réforme Haby. Selon un sondage réalisé par le syndicat auprès de cinq cent quatre-vingt-trois collèges de tous les départements, 92 % des établissements appliquent le soutien plus ou moins partiellement, les autres ne l'organisant pas du tout. Parmi les premiers, 73 % l'assurent dans toutes les disciplines et 19 % dans une ou deux matières seulement, ou bien dans l'une des langues vivantes. Au total, seulement 40 % des collèges affirment appliquer la réforme selon les règles fixées par le ministère. Si les principaux des collèges sont favorables à la formule du « soutien », ils souhaitent pouvoir la « moduler » selon les cas particuliers.

Dans le domaine de la gestion des établissements, les congressistes ont réclamé davantage de postes de secrétariat, de personnel de service et d'intendance. *« Le barème officiel n'est pas respecté,* ont-ils déclaré. *Dans l'académie de Créteil, par exemple, soixante établissements n'ont aucun secrétariat. »* Ils demandent en outre le rétablissement du grade de chef d'établissement (1), assorti d'une revalorisation indiciaire, et une modification de l'article 1384 du code civil, qui fait peser sur eux une présomption de faute (2).

(1) Depuis le décret du 30 mai 1969, les chefs d'établissement, s'ils sont révoqués, redeviennent professeurs, sans conserver les bonifications indiciaires liées à leur fonction. Au congrès du Syndicat national des personnels d'administration des lycées et établissements secondaires (S.N.P.A.L.E.S.), l'organisation concurrente du S.N.P.D.E.S., M. René Haby avait annoncé la création, à une date qu'il n'avait pas fixée, d'un corps d'administrateurs-éducateurs où les grades seraient garantis (*le Monde* du 3 mai 1977).

(2) Cet article indique dans son premier alinéa : *« On est responsable non seulement du dommage que l'on cause par son propre fait, mais encore de celui qui est causé par le fait des personnes dont on doit répondre, et des choses que l'on a sous sa garde. »*

Les lycéens trotskistes cherchent un « axe de lutte »

« Défaite de la classe ouvrière... Même en nombre de voix, la droite est majoritaire... Les rapports de forces entre les classes ne sont pas encore inversés. » Tels sont les éléments du constat fait au lendemain des élections par les lycéens des « comités rouges » (Ligue communiste révolutionnaire) de la région parisienne réunis le 22 mars à Paris pour préparer la « rencontre nationale » des 1er et 2 avril à Orsay (Essonne).

Les lycéens de la Ligue sont partagés entre deux craintes. Crainte, d'une part, que la *« démoralisation accrue des travailleurs »* n'entraîne une démobilisation dans les lycées. Crainte, d'autre part, que cette démobilisation des militants ne favorise l'éclosion de mouvements « autonomes » et de conflits sporadiques qui ne débouchent sur rien. Deux consignes sont donc données aux militants : *« Ne pas rater le départ des mouvements »* et *« tout faire pour coordonner les luttes ».*

Reste un point que les lycéens trotskistes n'ont pas encore résolu : quel *« axe de lutte »* choisir ? *« La lutte contre la réforme Haby ne mobilise plus les lycéens »*, observe un militant. Il vaut mieux choisir des *« objectifs précis »*, comme les foyers socio-éducatifs ou le dossier scolaire. Ne pas oublier non plus de *« demander des comptes »* aux lycéens du P.C. et à ceux du P.S., solidaires des appareils qui ont provoqué la *« division des rangs ouvriers ».*

A défaut d'avoir trouvé un « axe de lutte », les lycéens de la L.C.R. ont trouvé un objectif immédiat : se joindre à la campagne pour le boycottage de la Coupe du monde de football en Argentine.

CENT VINGT ET UNE GRANDES ÉCOLES S'OUVRIRONT AUX DIPLOMÉS DU TECHNIQUE

La liste des grandes écoles et établissements d'enseignement supérieur qui seront, en application du décret du 14 novembre 1977, ouverts aux bacheliers de l'enseignement technique a été publiée au *Journal officiel* du 22 mars et complétée dans celui du 24 mars. Cette liste comprend cent vingt et un établissements, dont les principales écoles d'administration, de commerce et d'ingénieurs. Vingt-sept classes préparatoires, destinées à donner une formation complémentaire aux candidats qui se présenteront à des concours « aménagés », fonctionnent actuellement. Elles seront quarante-huit à la prochaine rentrée scolaire. Ces quarante-huit classes se répartiront ainsi : en première année, douze TA (technologie et mathématiques, ouvertes aux bacheliers F 1, F 2, F 3, F 4, F 9 et F 10), trois TB (biologie et génie chimique ouvertes aux bacheliers F 5, F 6, F 7, F 7', F 8), douze TC (gestion et comptabilité ouvertes aux bacheliers G et H) ; en deuxième année, douze TA, trois TB, six TC.

Les écoles de commerce seront effectivement ouvertes aux diplômés de l'enseignement technique dès les prochains concours de mai et juin, leurs classes préparatoires fonctionnant depuis déjà deux ans. Les premiers postulants aux écoles d'ingénieurs passeront leur concours d'admission en 1979, leur préparation ayant commencé en 1977. En revanche, la publication de la liste des écoles administratives semble pour l'instant ressortir de la déclaration d'intention. Ces écoles, notamment l'ENA, recrutent, en effet, au niveau de la licence, ce qui complique l'aménagement nécessaire des concours et des préparations qui ne semble pas prêt d'être mis au point.

A Saint-Mandé (Val-de-Marne)

L'ÉCOLE DECROLY POURRAIT ROUVRIR SES PORTES

L'école expérimentale Decroly de Saint-Mandé (Val-de-Marne) (*le Monde* des 23 février et 8 mars), en partie fermée depuis le 22 février, après la visite de la commission municipale de sécurité, pourrait rouvrir prochainement. A la demande de l'Association des amis de l'école Decroly, la commission départementale de sécurité s'est, en effet, rendue à son tour sur les lieux le 14 mars. Elle a donné un avis favorable pour la réouverture des locaux à condition que soient accomplis quelques travaux mineurs : réfection des conduites de gaz, des gaines électriques, installation d'un nouveau système d'alarme. Le maire de Saint-Mandé, M. Jean Bertaud (R.P.R.), n'a cependant pas autorisé la réouverture immédiate de l'école. Il renvoie la décision devant la mairie de Paris, propriétaire des locaux en vertu de la circulaire interministérielle du 14 mai 1975. En attendant, les deux cent vingt-huit élèves de l'école continuent de suivre, dans des bâtiments provisoires, des cours par roulement.

● *Le neuvième Forum de l'aventure*, organisé par la Guilde européenne du raid, aura lieu les 8 et 9 avril à Paris, au Palais des congrès de la porte Maillot. Les visiteurs pourront s'informer des possibilités de voyages sportifs (montagne, moto, raid), recueillir des informations pratiques et participer à diverses rencontres. Le samedi 8, à 20 h. 30, aura lieu une soirée du film d'aventure.

★ Guilde européenne du raid, 15, quai Conti, 75006 Paris, téléph. 033-32-53.

Le véritable nettoi…

SATELLITE SOVIÉTIQUE SANS RÉACTEUR NUCLÉAIRE

Cosmos-849 doit retomber … dans l'atmosphère

LA MARÉE NOIRE EN BRETAGNE

Le véritable nettoiement des plages commencera après les marées d'équinoxe

Sur les côtes bretonnes souillées par le pétrole de l'« Amoco-Cadiz », les opérations de nettoiement *ne pourront commencer efficacement* que mardi prochain, après les grandes marées d'équinoxe. Le nappe de mazout s'étend maintenant sur près de 250 kilomètres, entre la pointe Saint-Mathieu, à l'entrée du goulet de Brest, et l'île de Bréhat, *aux abords* de la baie du Mont-Saint-Michel.

Le P.C. des « sauveteurs » installé à Ploudalmézeau, au nord de Brest, s'efforce pour l'instant de discipliner l'afflux des très nombreux volontaires alertés par des organisations publiques ou privées *et de coordonner le travail* de nettoiement sur mer et sur les plages. De nouveaux moyens matériels sont attendus au cours du week-end.

La Ville de Paris *a adressé une somme de* 500 000 F au préfet du Finistère. Le ministère du travail met au point des mesures d'indemnisation pour les entreprises qui ont dû fermer leurs portes. Le bilan est loin de pouvoir être dressé des conséquences économiques de la *marée. Ainsi si cette région ne compte pas* de très grands ports de pêche, c'est en revanche un des principaux centres de production et de culture des coquillages (huîtres, coquilles Saint-Jacques, moules).

Sur un plan plus général, des commentateurs français et étrangers *s'étonnent* de la lenteur des *réactions des autorités françaises.* Ainsi le quotidien britannique « *Daily Mail* » estime « impardonnable que le gouvernement ait refusé l'aide des *sociétés* américaines *spécialisées* dans la lutte contre la pollution ». M. Charles Josselin (socialiste), président du conseil général des Côtes-du-Nord, vient, de son côté, de *demander* au premier ministre s'il n'estime pas que « seul un grand ministère disposant de moyens considérables serait capable de faire appliquer une véritable politique, notamment à propos de la *navigation sous pavillon* de *complaisance* ».

AU P.C. DE PLOUDALMÉZEAU

Mètre après mètre, litre après litre...

De notre envoyé spécial

Brest. — M. Marc Becam, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur, député du Finistère et maire de Quimper, *prend sur place la direction des* opérations de lutte contre la pollution. La mission qui lui est impartie doit combler une triple lacune : coordonner des actions jusqu'ici dispersées, leur donner une nouvelle impulsion sous une autorité unique, informer l'opi*nion et les professionnels.* Lourde tâche, puisque la marée noire s'étend sur au moins 160 kilomètres, touche deux départements, et peut-être bientôt trois.

Vendredi 24 mars, M. Becam a installé son P.C. à Ploudalmézeau, à 6 kilomètres de l'épave de l'*Amoco-Cadiz.* Il est assisté de M. Christian Gérondeau, directeur de la sécurité civile. Le terrain de football du bourg fait office d'héliport, la gendarmerie abrite la salle de commandement et, dans la salle omnisport, se tiennent des conférences de presse quotidiennes. Les P.T.T. établissent à la hâte de nouvelles lignes téléphoniques.

M. Becam consulte les maires. Deux réunions ont été organisées à Ploudalmézeau et à Roscoff. On n'y a pas mâché ses mots. « *On ne nous a donné aucune aide,* a dit le maire de l'île de Batz. *Ni barrages ni pompes, rien. Nos cent quarante pêcheurs sont totalement sinistrés.* » « *Dès vendredi 17 mars, nous avions conseillé aux pêcheurs de garer leurs bateaux, de rentrer filets et casiers,* a rétorqué M. Becam. *Pourquoi n'avez-vous rien fait ?* »

*Le représentant du gouverne*ment a dressé un état des moyens dont il dispose : trente navires de la marine nationale et cinq unités de la Royal Navy *traitent sans relâche les nappes,* d'autres bateaux spécialisés dans le nettoyage du mazout sont attendus venant des Pays-Bas et de Norvège. A ces deux *mille marins s'ajoute un bon* millier de militaires, de pompiers, d'agents de l'équipement, d'employés municipaux et de volontaires ; 5 000 tonnes d'un *mélange d'eau et de mazout ont été traitées* à la station de dégazage de Brest, mais la « mécanique » se rode et la quantité augmente chaque jour. On a *traité vendredi* 2 000 tonnes de mélange contre 250 tonnes cinq jours plus tôt. « *C'est un travail de fourmi,* a reconnu le ministre, *mais nous le continuerons aussi longtemps qu'il faudra.* »

Pendant le week-end de Pâques, certaines routes littorales sont interdites du samedi 25 mars au lundi 27, « *sauf, bien entendu, pour les habitants, les propriétaires de résidences secondaires et les touristes qui ont retenu dans les hôtels,* a *précisé M. Becam. Il ne faut pas pénaliser une région qui n'a déjà que trop souffert* ».

Bien que l'épave de l'*Amoco-Cadiz* soit aux trois quarts submergée et brisée, on n'a pas abandonné le projet de pomper le pétrole qui peut demeurer dans ses citernes : entre 30 000 et 40 000 tonnes, estiment les experts. « *Même s'il n'y en avait que 10 000,* a précisé M. Becam, *l'opération vaut d'être tentée.* »

Au chapitre de la prévention, M. Becam a annoncé la parution, au *Journal officiel* du lundi 27 mars, d'un arrêté réglementant plus sévèrement la circulation des tankers au large d'Ouessant. M. Barre avait révélé l'essentiel de ces mesures le jeudi 23 mars.

Enfin, M. Becam a rencontré vendredi, à Ploudalmézeau, M. Stanley Clinton Davis, secrétaire d'Etat britannique aux transports. Cette réunion, à laquelle assistait M. Jean Chapon, secrétaire général de la marine marchande, avait pour *objet de définir une position* commune à la France et à la Grande-Bretagne en matière de circulation des pétroliers. Les propositions franco-britanniques *auraient ainsi plus de chances* d'être acceptées par les instances internationales telles que l'OMCI (Organisation maritime consultative intergouvernementale).

Ce renforcement à tous les niveaux de la prévention et de la lutte contre les marées noires sera-t-il de nature à apaiser le mécontentement ? Pendant que le ministre, qu'on appelle déjà « M. Anti-marée noire », s'installait à Ploudalmézeau, des lycéens manifestaient pour la *seconde fois à Morlaix* ; d'autres, au nombre de cinq cents environ, défilaient dans les rues de Quimper, la ville dont, précisément, M. Becam est le maire...

MARC AMBROISE-RENDU.

Selon le directeur de la station de biologie de Roscoff

LES DÉGATS SUBIS PAR LA FAUNE NE POURRONT ÊTRE ÉVALUÉS AVANT UN AN

Il faudra attendre au moins un an avant que les scientifiques puissent se prononcer avec certitude sur les dégâts provoqués par la marée noire dans les milieux marins de la côte bretonne. C'est ce qu'a précisé M. Joseph Bergerard, directeur de la station de biologie marine de Roscoff.

La nappe qui avait atteint les côtes bretonnes après le naufrage du *Torrey-Canyon,* il y a onze ans, et plus particulièrement la côte de Granit rose, était beaucoup plus lourde, a précisé M. Bergerard. Elle avait été abondamment traitée avec des détergents et elle avait atteint une côte où peu d'endroits sont abrités. Ce n'est plus le cas cette fois-ci.

Dans les zones directement exposées à la pollution, où aucun traitement n'avait été pratiqué, tout s'est déroulé de façon naturelle. Les roches et les plages se sont nettoyées grâce à l'abrasion des vagues et des sables sur les parties souillées. Dans ces endroits, la mortalité de la faune et de la flore n'a pas été totale et l'équilibre, après une « recolonisation » rapide, a été rétabli en trois ans.

Par contre, dans les zones abritées où le pétrole avait été traité, explique M. Bergerard, on a tout tué. Il a fallu quatre à cinq ans pour rétablir l'équilibre marin.

S.O.S. VILLES BRETONNES

Pour fournir aux villes bretonnes le matériel pour nettoyer les rivages, la Fédération mondiale des villes jumelées-Cités unies et son président, M. Jacques Chaban-Delmas, lancent un appel de solidarité internationale. Les contributions sont reçues au compte : Fonds des Cités unies, S.O.S. villes bretonnes, Union de Banque à Paris, 90, rue Legendre, Paris-17e, compte n° 83535930207. Le comité national de jumelage reçoit également au 2 rue de Logelbach, Paris-17e, des candidatures de jeunes prêts à offrir leurs services.

● *Les écoles de voile touchées par la marée noire.* — Le centre nautique des Glénans signale que, en raison de la marée noire en Bretagne, il a dû renoncer à ouvrir sa base de Paimpol (Côtes-du-Nord), pendant les vacances de printemps, du 2 au 22 avril.

Les stages et croisières qui y étaient prévus ne sont cependant pas annulés, mais déplacés dans les bases du Finistère-Sud et du Morbihan.

La Manche sur le pied de guerre

De notre correspondant

Saint-Lô. — *Le plan POLMAR* a été déclenché, jeudi 23 mars, dans le département de la Manche à *titre préventif. Le* mazout échappé des flancs du pétrolier *Amoco-Cadiz* n'a pas encore *atteint les côtes du département.* Mais les autorités veulent éviter toute mauvaise surprise.

Tous les moyens encore disponibles dans le département de la Manche sont maintenant mobilisés. *Les militaires sont consignés* et les sapeurs-pompiers s'apprêtent à leur donner la main. *Les responsables craignent* toutefois moins de dégâts que sur les côtes du Finistère. D'abord, la *nappe a toutes chances* d'être dispersée par la tempête qui souffle actuellement sur l'Ouest. Ensuite, on *pense que certains* points seulement du littoral seront touchés. Enfin, le préfet entend réduire *les éventuels dommages* par la mise en place de moyens préventifs.

Plusieurs bâtiments *de la marine* nationale ont appareillé de Cherbourg avec la mission d'attaquer *la nappe le plus loin possible* au large. En deuxième ligne, les marins-pêcheurs se tiennent prêts à intervenir. *Ils devront* disperser de la sciure de bois si la nappe menaçait l'archipel de Chausey : « *La pollution,* estime le préfet, *prendrait alors la forme d'amalgames solides moins nocifs pour l'environnement que les hydrocarbures liquides et plus faciles à nettoyer avec les engins de travaux publics.* »

Enfin, cinq cents hommes se tiendront prêts à nettoyer les plages avec pelles et seaux dès le premier jour si le mazout atteint le rivage.

Dès jeudi, les ostréiculteurs de cette région ont engagé une opération afin de sauver les 4 000 *tonnes d'huîtres qui tapissent* le fond des parcs de la côte ouest du Cotentin autour de Blainville-sur-Mer. Les huîtres vont être retirées des parcs menacés et transportées par camions dans le hâvre de Geffosses où une réserve d'eau de mer de 15 hectares va être aménagée pour la circonstance. *Les 7 à 8 000 tonnes* de moules *qui* recouvrent les bouchots risquent, en revanche, d'être *irrémédiablement perdues* si le pétrole les atteint.

Pour tenter de sauver une partie des huîtres de la baie de Cancale, en cas d'arrivée sur la côte d'Emeraude de la marée noire, il est question de fermer les vannes du barrage de la Rance afin de transformer son estuaire en réserve.

ALAIN LEGOUPIL.

AMOCO EST UN ARMEMENT SÉRIEUX affirme la Shell

« *L'armement Amoco est une société sérieuse* », indique dans un communiqué la société Shell France.

« *La Shell International, qui a signé un contrat d'affrètement à long terme pour* l'Amoco-Cadiz *en 1973, donc avant la crise du pétrole, a attaché la plus grande importance aux caractéristiques techniques du navire. De plus,* ajoute la Shell française, *le choix d'un armateur sérieux donnait la garantie de la qualité du personnel navigant.*

» *Le contrat passé entre Shell International et Amoco, qui est une filiale de la Standard Oil of Indiana (une des dix plus grandes compagnies pétrolières mondiales), stipule que l'armateur doit participer à la mutuelle d'assurance connue sous le nom de Tovalop, qui est en outre complétée par le plan Cristal, financé par les compagnies pétrolières.* »

La Shell française rappelle qu'elle possède sa propre flotte pétrolière battant pavillon français et armée par des équipages français, et que cette flotte représente actuellement 110 % de ses besoins.

LES CHASSEURS APPORTENT LEUR AIDE ET VONT PORTER PLAINTE

« *Les chasseurs de Bretagne et de Normandie épaulent actuellement les sociétés de protection de la nature et toutes les bonnes volontés qui tentent de limiter les dégâts provoqués aux milieux naturels et aux populations d'oiseaux. L'habitude qu'ils ont des éléments et des lieux les rendent en effet particulièrement efficaces* », indique dans un communiqué le Comité national d'informations Chasse-Nature.

Tous les moyens techniques de la fédération du Finistère, indique le comité, sont utilisés, aussi bien en véhicules qu'en personnels spécialisés. Les frais sont supportés actuellement par la fédération.

Les *fédérations de chasseurs* des Côtes-du-Nord et d'Ille-et-Vilaine ont pris les mêmes dispositions, et, *particulièrement,* les *chasseurs de* gibier d'eau du Mont-Saint-Michel, où stationnent actuellement *plus de deux cent mille oiseaux* en pleine migration de remont.

L'Office national de la chasse a envoyé ses brigades mobiles stationnées de la Loire-Atlantique au Cotentin en renfort sur les secteurs le plus touchés, en particulier la réserve des Sept-Iles, en collaboration avec la Ligue pour la protection des oiseaux.

Les fédérations des chasseurs vont, d'autre part, engager une procédure judiciaire contre X...

L'Association nationale des chasseurs de gibier d'eau a envoyé des fonds et demande à ses adhérents d'apporter un soutien financier à leurs collègues travaillant sur place.

Les fonds sont à verser à la fédération départementale des chasseurs du Finistère, 21, rue Le Dean, 29000 Quimper, qui est chargée de leur répartition.

Quelle chance...

Les Bretons sont en train de laisser passer une chance historique : celle de sortir de leur relatif sous-développement économique. M. Raymond Barre, premier économiste de France, le sait : une main-d'œuvre à bon marché, de l'espace abondant et des matières premières permettant seuls le « décollage » économique d'une région. Avec l'affaire de l'Amoco-Cadiz, la Bretagne a désormais toutes ses chances... à une condition pourtant : celle de ne dissiper à aucun prix la nappe de pétrole, mais d'installer dans chaque port une raffinerie capable de distiller le pétrole conquis de haute main par des pêcheurs reconvertis en chasseurs de tankers.

Seul ce plan courageux de développement permettra à la Bretagne de subventionner elle-même les écologistes désireux de sauver les oiseaux englués dans le pétrole.

NICOLAS BEAU.

SCIENCES

SATELLITE SOVIÉTIQUE SANS RÉACTEUR NUCLÉAIRE

Cosmos-849 doit retomber début mai dans l'atmosphère

L'observatoire ouest-allemand de Bochum a annoncé vendredi 24 mars qu'un satellite soviétique, Cosmos-849, « qui a les même caractéristiques et présente les mêmes dangers que Cosmos-954 », récemment tombé au Canada, retomberait dans l'atmosphère aux environs du 20 avril.

Cette information est exagérée. Cosmos-849 va effectivement retomber dans les prochaines semaines, comme l'ont déjà fait de nombreux satellites ; mais rien n'indique qu'il soit porteur d'un réacteur nucléaire. D'après le NORAD, organisme de l'armée de l'air américaine qui surveille tous les satellites en orbite, la chute de Cosmos-849 doit plutôt être attendue pour le 6 mai, et les Soviétiques auraient annoncé cette chute.

Cosmos-849 a été lancé le 18 août 1976, et placé sur une orbite inclinée de 71 degrés sur l'Equateur, avec un périgée de 276 kilomètres et un apogée de 829 kilomètres. Il fait partie d'une série de satellites lancés sur une orbite similaire ; on estime que leur mission est de tester des équipements militaires ; ces satellites font sans doute aussi de l'espionnage électronique : ils enregistrent les émissions radioélectriques des émetteurs civils ou militaires au-dessus desquels ils passent.

La série a commencé avec *Cosmos-204, lancé le 5 mars 1968.* Cosmos-849 est le douzième de la série, qui s'est prolongée en 1977 avec *Cosmos-901 et Cosmos-*919. Ce sont des satellites de forme ellipsoïdale, de 1,80 m de longueur et 1,20 de diamètre, pesant environ 450 kilogrammes.

Les prédécesseurs de Cosmos-849 sont retombés dans l'atmosphère un ou deux ans après leur lancement, et la chute de Cosmos-849 n'a rien d'anormal. La présence à son bord d'un réacteur nucléaire serait étonnante. Seuls, emportent des réacteurs les satellites de surveillance des océans — Cosmos-954 en était un — qui doivent mettre en œuvre, pour détecter les navires, des radars exigeant beaucoup d'énergie. Ce n'est pas le cas de Cosmos-849 ni des autres engins de la même série. — M. A.

Une exposition au Centre des arts et loisirs du Vésinet

TROIS MILLE ANS D'ESPACE

Savez-vous qu'il y a plus de deux mille ans un général chinois s'est servi de cerfs-volants pour prendre une place-forte ennemie ? Et que Jeanne d'Arc avait utilisé des fusées lors du siège d'Orléans ?

L'histoire de la conquête du ciel et de l'espace est ainsi pleine d'exploits souvent inconnus et de réalisations ignorées dues à des oubliés dont le rôle a pourtant été parfois déterminant. Jusqu'au 30 mars, au Centre des arts et loisirs du Vésinet, une exposition, qui présente notamment quelque six cents documents et cent cinquante maquettes, rend hommage à ces sans-grade de la conquête du ciel. Bâtie autour de la collection privée de M. Berton, un amateur parisien qui a réuni, depuis dix-huit ans, une importante documentation, cette exposition présente également des films, une très belle collection d'affiches publicitaires d'Air France et de dessins d'enfants du Vésinet, un stellarium...

(*) Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Centre des arts et loisirs, 59, boulevard Carnot, 78 110 Le Vésinet. Tél. 976-32-75.

ÉQUIPEMENT

POUR ACCUEILLIR LE FUTUR TRAIN A GRANDE VITESSE

M. Raymond Barre suggère de construire une gare nouvelle à Lyon

De notre envoyé spécial

Lyon. — Faut-il construire à Lyon, dans le quartier de la Part-Dieu, une gare nouvelle pour y accueillir les trains à grande vitesse (T.G.V.), qui mettront, en octobre 1983, la métropole rhodanienne à deux heures de Paris ? Dans une lettre qu'il a adressée, le 14 mars, à M. Francisque Collomb, maire de Lyon, M. Raymond Barre, qui vient d'être élu député du Rhône, *répond* par *l'affirmative. Il s'agit,* écrit-il, de « *la solution la plus favorable du point de vue de l'insertion dans la ville et du confort des utilisateurs* ». Aussi annonce-t-il « *une reprise des études techniques et financières par la S.N.C.F.* ».

Il y a près de quinze ans que ce dossier ferroviaire est en cours d'instruction. L'idée de départ était de déplacer la gare centrale de Perrache sur la rive gauche du Rhône, dans le quartier de la Part-Dieu en cours de rénovation, et de l'intégrer dans un vaste ensemble immobilier. Ce projet fut jugé trop coûteux pour être mené à son terme.

Les responsables locaux modifièrent leur plan. Il n'était plus question d'« *assécher* » la gare de Perrache, qui recevrait notamment *tous* les *T.G.V. ayant* Lyon pour terminus, mais de reporter une partie de son trafic sur la gare de la Part-Dieu réduite à des dimensions raisonnables, où feraient halte tous les T.G.V. à destination du sud de la France.

Cet investissement représente une dépense de *184 millions* de francs 1977. Faute de savoir comment la répartir entre la S.N.C.F. et les collectivités locales, M. Jean-Pierre Fourcade, alors ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, avait jugé que le plus sage était de rénover l'actuelle gare des Brotteaux. Solution de fortune.

Maintenant que M. Barre a *marqué* ses *préférences pour* la construction d'une gare à la Part-Dieu, le tout est de rouvrir le dossier de son financement. Compte tenu de la participation de la S.N.C.F. (78 millions de francs), de la vente de terrains lui appartenant (28,5 millions) et du produit d'une surtaxe sur le prix des billets (31,5 millions), l'insuffisance de recettes s'élève à 46 millions. Le concours du département du Rhône et de la communauté urbaine de Lyon est acquis. Reste à en négocier le montant et les modalités.

Les responsables de la S.N.C.F. attendent une réponse des collectivités locales avant la fin de cette année. Malgré tout, la gare de la Part-Dieu *ne sera pas* achevée en octobre 1981, au moment de la mise en service partielle de la *nouvelle* ligne Paris-Lyon. « *Nous serons donc obligés, au début, d'accueillir provisoirement les T.G.V. aux Brotteaux* », indique M. Claude Arnold, directeur régional de la société nationale.

JACQUES DE BARRIN.

L'aménagement des anciens abattoirs de La Villette

La Ville et l'État s'opposent sur le programme de logements

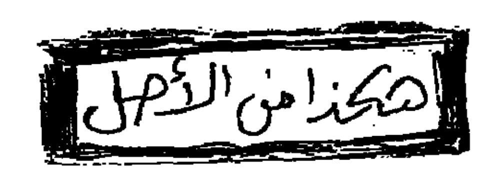
La Ville de Paris vient de refuser le permis de démolir du grand bâtiment de stabulation, l'« hôtel à vaches » de La Villette. La demande de permis de démolir avait été déposée par M. Jean Sérignan, commissaire à l'aménagement.

Les services municipaux estiment « *que cette proposition de démolition est trop hâtive, étant donné qu'aucun programme précis de construction n'est encore arrêté pour l'opération de La Villette* » (*le Monde* du 21 mars). M. Sérignan assure de son côté : « *La démolition du bâtiment de stabulation devant avoir lieu de toute façon, je ne vois pas pourquoi cette demande serait trop hâtive d'autant que ce bâtiment est situé dans la zone des espaces verts réalisés au rond-point des canaux et qu'il représente un élément disgracieux et gênant dans cet aménagement.* »

La décision de la Ville et la réponse de M. Sérignan *confirment* le désaccord qui existe entre Paris et l'Etat, propriétaire des 55 hectares de La Villette, pour l'aménagement des terrains des anciens abattoirs.

Pour la Ville qui a voté un programme d'aménagement (un parc d'au moins 20 hectares et trois mille logements), il n'est pas question de réaliser ce parc sans construire les logements. Les deux opérations sont *liées.*

Pour l'Etat, le parc doit avoir 23 hectares. Ses représentants, et jusqu'au *président* de la République lui-même, se sont engagés résolument pour sa création. En revanche, ils sont *beaucoup plus* réservés pour ce qui concerne la construction de logements. Le conflit est *ouvert.*



هكذا من الأصل

Le Monde

culture

LE JOUR DES MUSIQUES

Le printemps de Bourges

Le deuxième printemps de Bourges aura lieu du 12 au 16 avril et proposera une série de manifestations ayant pour thème la chanson : quarante-deux spectacles en sept lieux différents, quarante-sept animations (rencontres, débats). Participeront notamment : Alan Stivell, Louise Forestier, Steve Warring et Graeme Allwright, Brigitte Fontaine et Areski, Georges Moustaki, Mama Bea Tekielski et Claude Nougaro, Jean-Roger Caussimon, Daniel Viglietti, Patricio Manns, Luis Llach.

Les bals en France

Cent cinquante mille bals ont eu lieu en France en 1976. Près de dix mille orchestres (dont trois mille professionnels) ont fait danser le public sous les chapiteaux, dans des salles municipales ou privées, dans des lieux en plein air ; 50 millions de francs de droits d'auteur ont été versés à la SACEM par les organisateurs de bals.

Dans la collection « Musique vivante », publiée sous l'égide de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, Patrick Renault a établi un dossier sur ces bals, leur organisation, leur animation, le comportement du public, le phénomène de la violence et, avec l'aide des collaborateurs régionaux de la SACEM, il a plus précisément analysé quinze cents bals qui se sont déroulés entre septembre 1975 et mars 1976. Il apparait ainsi que moins de 2 % des bals sont perturbés par la violence systématique et gratuite entretenue par une infime minorité de « casseurs » et que ces incidents sont sans lien précis avec les conditions d'organisation et d'animation du bal.

Nouveaux albums.

— The Doc Watson Family : *la musique des « old timers », des gens simples, spontanés, qui ont vécu en partie dans un monde qui n'avait pas changé depuis deux cents ans, qui ont hérité de la tradition des communautés montagnardes des Appalaches. L'album réunit la famille de Doc Watson : Doc lui-même que l'on vit cet hiver au stadium (chant, autoharp, mandoline, chant), Arnold Watson (chant, banjo, harmonica), Rosa Lee Watson et Annie Watson (chant), et une voisine très âgée qui chante* A cappella *un fait divers local. Doc Watson, sa famille et ses amis jouent admirablement la musique la plus authentique et la plus traditionnelle de la country (ballades, blues), remontent jusqu'aux sources de celle-ci* (Bonaparte's retreat, *d'origine irlandaise), racontent la vie au jour le jour d'une communauté rurale. (33 t., le Chant du monde, F.W.X. 51021.)*

— Caetano (muitos carnavais) : *Originaire du Nord-Est brésilien, Caetano Veloso est un des plus grands compositeurs actuels du Brésil. L'humour et l'ironie avaient, dans le début des années 70, joué un tour à Veloso et il avait vécu en exil à Londres. Depuis, il est retourné dans son pays. Avant son passage à l'Olympia en avril prochain, il nous propose son dernier album : Muitos carnavais (33 t. Philips 6349356).*

— Iggy Pop and James Williamson (Kill City) : *Enregistré en 1975, sous l'impulsion et avec l'énergie créatrice du guitariste et producteur James Williamson, l'album marque le début d'une nouvelle période d'exploitation musicale pour Iggy Pop (33 t. WEA Filipacchi Music 56467).*

Le calendrier du rock.

Patti Smith, le 26 mars, au Pavillon de Paris, le 28, à Lyon, le 29, à Marseille ; Ritchie Havens, le 30 mars, Salle Pleyel ; Jim Capaldi, le 31 mars, au Bus Palladium ; Gong, le 30 mars, au Théâtre Mogador ; Chick Corea, le 3 avril, à 19 heures et 22 h. 30, Salle Pleyel, le 4, à Metz ; Rich Kids, le 4 avril, au Bus Palladium.

Musique

« ROMÉO ET JULIETTE », A NICE

Dimanche dernier on donnait André Chénier, *samedi prochain* Gipsy, Hérodiade *dans quinze jours, la semaine suivante* Adrienne Lecouvreur... *La saison s'achève le 16 avril avec* la Favorite, *mais ce week-end on jouait* Roméo et Juliette. *Comme chaque année, peu de nouvelles productions à l'Opéra de Nice : le* Pays du sourire *pour les fêtes du Carnaval et le* Roméo *de Gounod ; le reste du temps on fait pour le mieux avec une ou deux têtes d'affiche, des décors rafraîchis et... le temps qui reste. C'était comme cela presque partout jusqu'à la guerre et, grâce à la pratique de l'alternance, on faisait parfois « mieux » : les chanteurs et le chef renouaient connaissance la veille du spectacle et on allait jusqu'au bout quoi qu'il arrive. Dans ces conditions, chaque représentation tient un peu du miracle et, à en juger par sa fidélité et son enthousiasme, le public niçois a le goût du risque.*

Le choix d'un ouvrage de Gounod comme nouvelle production est tout à l'honneur de l'Opéra de Nice et de son directeur de la musique, Antonio de Almeida, amoureux lucide et enthousiaste du répertoire français qui a profité de l'occasion pour faire supprimer à une près les coupures habituelles, de sorte qu'on a pu enfin entendre bien des pages généralement délaissées et se demander pourquoi elles l'étaient. L'éditeur lui-même n'en sait probablement rien ; souverainement désintéressé d'une musique qui n'est plus pour lui que le souvenir d'une bonne affaire, il a même cessé d'éditer les partitions piano-chant : entre diverses versions successives les jeunes chanteurs, chez les bouquinistes, n'ont donc que l'embarras du choix.

Comme Faust, *comme* Mireille, Roméo et Juliette *est une œuvre où l'inspiration la plus fine, les trouvailles mélodiques, harmoniques ou orchestrales, voisinent avec des pages plus banales : tombant dans le convenu lorsqu'il pensait « opéra », Gounod se surpassait dès qu'il retrouvait sa chère intimité, et ces minutes de grâce où le poète parle rachètent des faiblesses, à condition du moins de ne pas les appuyer. C'est pour cela que* Roméo *est un ouvrage très difficile à monter : que Tybalt et Pâris, dans leurs quelques phrases, soient quelconques et, dès l'abord, l'action s'engage mal... La chanson du page, l'intervention du duc, tout cela exige d'excellents seconds rôles ; à Nantes* (le Monde *du 15 mai 1976), on y avait pris garde ; à Nice, ils étaient sacrifiés. Restaient Christiane Eda-Pierre, qui faisait brillamment ses débuts dans Juliette, John Sandor (Roméo) malheureusement à peine sorti d'une grippe, Peter Gottlieb (Mercurcio) et Gérard Serkoyan (Frère Laurent) toujours fidèles à eux-mêmes.*

Exception faite de Iris Parel (Gertrude), on aurait aimé pouvoir oublier le reste de la distribution, oublier l'insécurité des chœurs et seulement se souvenir que Pierre Médecin a été parfois mieux inspiré dans ses mises en scène. Mais qu'est-ce qu'une mise en scène réglée en si peu de temps alors qu'il y aurait tant à faire, le livret étant ce qu'il est ?... De même, les décors et les costumes très soignés de Jean Blançon auraient beaucoup gagné d'un éclairage moins anonyme ; trouvant un climat propice, la musique ne s'en serait-elle pas mieux épanouie ? L'orchestre enfin, sous la direction d'Antonio de Almeida, manquait souvent de justesse, d'équilibre entre les différents pupitres et de nuances, faute d'un nombre suffisant de répétitions. Il y a eu de beaux instants, mais c'étaient des instants et, si l'on a senti de part et d'autre la volonté de faire un effort, cela restait un effort.

Réputé pour les vedettes qu'il accueille régulièrement, l'Opéra de Nice aurait les moyens de devenir une grande scène régionale à condition de modifier d'abord les méthodes de travail, même s'il semble que ça va très bien ainsi : « Qui reste à sa place et ne danse pas, de quelque disgrâce fait l'aveu tout bas ». Fût-ce en vers de mirliton, le vieux Capulet savait ce qu'il chantait.

GÉRARD CONDÉ.

UN POÈME INÉDIT D'ARAGON SUR ROSTROPOVITCH

L'Humanité publie ce samedi 25 mars un long poème inédit d'Aragon sur le violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch qui vient d'être déchu de la nationalité soviétique (*le Monde* du 17 mars). Au bas de ce texte, daté de 1971, et intitulé « Chant pour Slava », Aragon écrit en note : « Slava, diminutif de Mstislav, prénom du grand musicien russe Rostropovitch, qui a su faire, par le monde entier, retentir (qu'on le veuille ou non !) la profonde voix de sa patrie ».

Cinéma

« VIOLANTA » de Daniel Schmid

Tournant sur elle-même, la caméra découvre un cirque de montagnes, d'alpages, de forêts et de cimes neigeuses, puis l'image revient à son point de départ. Aucune issue. Le film est enfermé dans un décor austère, comme les personnages le sont dans leur destin. Destin tragique pour Violanta, la régente, la femme-juge (Lucia Bose), pour Laura, sa fille (Maria Schneider), pour Alma, sa voisine (Ingrid Caven), toutes trois victimes de passions interdites. Si les paysages du film de Daniel Schmid rappellent Böcklin et Friedrich, l'intrigue (inspirée d'un écrivain suisse du siècle dernier, Conrad Ferdinand Meyer) brûle des sombres feux du romantisme allemand. Morts et vivants coexistent pour vivre — ou revivre — une histoire d'amour et de haine, d'inceste et de mensonges, de meurtres et de suicides. Enjeu d'une partie de cartes, Violanta fut jadis livrée par son père à un homme qu'elle détestait. Elle l'a empoisonné. C'est dans le miroir d'un lac que se reflète l'étreinte fugitive de Laura et de son demi-frère. Un orage wagnérien aussitôt les sépare. Alma, ombre folle de Violanta, traîne un désespoir muet et va finir par se pendre.

Daniel Schmid a dit (*le Monde* du 23 mars) à quel point ce film était lié à ses souvenirs d'enfance. Nous sommes loin ici des séductions baroques de *la Paloma*. Nous sommes au cœur d'un univers rude et hostile, où le temps n'existe plus, où le malheur a la dureté du granit, où les grottes sont peuplées de fantômes ricanants, où les noces des vivants sont présidées par la mort...

Cet opéra funèbre devrait nous envoûter. Il nous laisse de glace. Les obscurités du récit, les lourdes prétentions de la mise en scène, les défaillances de l'interprétation (Lou Castel) lassent notre attention. Avouons-le : on s'ennuie ferme sur les hauteurs de l'Engadine. Seule Lucia Bose, altière, *« sage et distante comme un prêtre »*, possède la gravité, le mystère, qui convenaient au film. Daniel Schmid a prouvé qu'il était un cinéaste de talent. Mais, cette fois, à la recherche d'une magie qui lui a échappé, il a fait fausse route.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir les films nouveaux.

Formes

ART ARTISTES

Précieux sont les témoignages qu'à bon escient l'enthousiasme justifie. Pierre Demarne a eu raison de recueillir ceux que, pendant trente ans, plus ou moins épisodiquement, par l'écrit ou par la parole, il n'a pas marchandés aux objets de son admiration. Ce faisant, il n'a pas voulu, dans un ouvrage imprimé par les polios de France et publié intégralement à leur profit (1), narrer la « petite histoire » de l'art contemporain. On chercherait en vain des potins dans l'évocation d'hommes dont il fut, ou demeure, l'ami. Mieux, l'« interlocuteur valable » : André Breton, Victor Brauner, Max Ernst, Marcel Duchamp, Matisse, Picasso, Chagall, et bien d'autres. Rien que l'essentiel, ou les détails révélateurs, dans ces portraits qui s'attachent à mettre en relief leurs qualités de cœur et d'esprit.

Lui reprochera-t-on de n'être pas un critique professionnel ? Alors l'objection pourrait concerner les poètes, tels que Paul Eluard, Yves Bonnefoy, René Char, qui rendent la peinture autrement présente que tant de jargonnantes gloses. Pierre Demarne, lui, ne vise pas à disséquer les œuvres, mais simplement à faire partager son amour pour ses élus, pour Jacques Hérold ou Magritte, pour Baskine ou Serpan, que je lui sais gré de n'avoir pas omis. Baskine qui disait : *« La peinture, il y a ceux qui en vivent et ceux qui en meurent. »* Serpan qui *« restera le plus fameux de nous tous »*.

Et puis, quand il s'engage sur les voies de la spéculation, quand il développe sa conception d'un art qui n'est pas antinomique de la science, sa théorie de la suranalogie, celle de « l'heuristique générale », quand, dès 1947, il prononce le mot de surréalité et, dès 1950, annonce des remarques sur le plan structural de la réalité, quand il étudie les rapports de l'art et de la cybernétique et, poussant plus loin l'analyse, ceux de l'art et de l'ordinateur, peut-on encore traiter d'amateur cet informaticien ? Qui rêve, comme Breton rêvait de concilier Marx et Freud, de concilier Breton et Von Neumann.

Car Pierre Demarne est demeuré fidèle au surréalisme, « témoin d'une quête si radicale qu'elle en deviendra de moins en moins oubliable », fervent sans sectarisme : on a déjà nommé dans son panthéon Matisse et Picasso. On peut ajouter, entre autres, Gromaire, Waroquier ou Hartung. Ainsi, le sympathique auteur exprime en toute liberté ses goûts. Avec lesquels on n'est pas obligé d'être toujours d'accord. Mais presque.

Le sera-t-il avec moi devant la peinture d'Adam Lude Döring ? Döring (2) découpe les êtres et les choses, sa vision du dehors ou du dedans, et les reconstitue à la manière d'un puzzle. En leur imposant d'autres structures. Ainsi agrandit-il démesurément l'oreille, toujours l'oreille, monstrueuse conque à l'écoute du monde — du monde de la musique assurément, puisque maintes de ces peintures acryliques sur bois rappellent Jean-Sébastien Bach, un concert, le pianiste, le flûtiste. Les doigts aussi, aux ongles soignés, deviennent gigantesques. Et les profils incurvés, prolongeant un crâne lisse et ovoïde, sont, paraît-il, des autoportraits. Formes nettes, héritées du cubisme, qui ne sont pas sans rappeler Fernand Léger. *La Baraque de tir* ou *la Cible*, par exemple. Mais tout cela ne rend pas compte du charme, de l'invitation au rêve, qui émanent paradoxalement de ces formes nettes et dures, de ces couleurs acides ou veloutées, fortement contrastées ou harmonieusement réconciliées, en dépit de leur juxtaposition.

La tisserande Anne Terdjan, qui sait voir grand lorsqu'elle s'aventure *A travers la nuit* ou annonce que *La prochaine moisson frissonne au souffle du printemps* — il est bon qu'elle nous fasse assister aussi à cette antithèse, — semble se spécialiser maintenant dans les tapisserie miniatures (3). A part deux ou trois incursions dans la couleur, les blancs crémeux lui suffisent pour traduire avec une infinie sensibilité la ronde des saisons, le jour et la nuit, le ciel et la terre, les arbres et la pluie dans la langue du coton et de la soie, de la rayonne et de la lirette, aux mariages heureux, les reliefs étant obtenus par le matériau lui-même ou par quelque ondulation de ces petits carrés soudain doués de vie. La tapisserie enfin autonome, libérée d'une conception bâtarde qui la réduisait à être la reproduction de la peinture — n'est-ce pas, Gleb ?. — paraît désormais en format de poche.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) « Art Artistes », Union nationale des polios de France, 36, avenue Duquesne, Paris. 45 F.

(2) Galerie Etienne de Causans, 25, rue de Seine.

(3) La Lampe dans l'Horloge, 20, rue des Francs-Bourgeois.

Notes

Cinéma

« Sybil » de Daniel Petrie

C'est une histoire vraie, racontée dans un livre de Florence Rheta-Schreiber, qui fut un gros succès de vente aux Etats-Unis : pendant onze ans, une psychiatre new-yorkaise s'acharna à recomposer la personnalité d'une jeune femme qui, dans ses crises nerveuses, se dissociait en seize personnages pour échapper à un horrible traumastisme d'enfance.

Cette histoire fut adaptée pour la télévision en un film de quatre heures réalisé par Daniel Petrie et présenté en deux parties. Nouveau succès, d'où exploitation dans les salles de cinéma d'une version réduite à deux heures quinze. Du coup, Sybil change moins souvent d'identité et bien des choses apparaissent schématiques ou obscures dans cette enquête aux abîmes de la folie. Il semble toutefois que Daniel Petrie soit allé à contre-courant de la mode des envoûtements, possessions diaboliques et exorcismes, pour donner au grand public une leçon rassurante de psychanalyse dans le traitement des handicapés psychiques. La réalisation est honnête, c'est-à-dire sans relief particulier.

Ce film n'a d'intérêt que pour le face-à-face Joanne Woodward (docteur Wilbur) et Sally Field (Sybil). Ces deux comédiennes très douées ont pris en charge le sujet avec leur propre sensibilité. Elles émeuvent.

J. S.

★ Voir « Les films nouveaux ».

Danse

Peter Goss au Théâtre des Champs-Élysées

On a découvert la compagnie de Peter Goss dans la nuit bleutée du festival du Marais. Du rythme, du mouvement, un mélange un peu détonant de maillots et de voiles fluides, de danse classique et de jazz, et un petit côté Alwin Alley... C'était assez décousu, mais on y décelait comme la promesse d'un chorégraphe original. On attend toujours. Chaque nouveau spectacle de la compagnie est venu confirmer les dons pédagogiques de ce jeune danseur australien, son éclectisme musical, son mimétisme. On reste, à chaque fois, dans l'incertitude sur sa personnalité et dans le doute quant à ses capacités de créateur.

« Sables mouvants », présenté actuellement au Théâtre des Champs-Elysées, module une fuite d'entrée de cinq danseuses et un danseur, et développe — de préférence en diagonale — tout un vocabulaire de « Modern dance », parfaitement maîtrisé mais sans motivation profonde. C'est de l'exercice à l'état pur, un divertissement d'une belle plasticité. Parfois une accélération de rythmes, un envol de corps et une ébauche de parole évoquent Louis Falco. Quelques gestes saccadés, une danseuse qui vaticine sur une chaise, font référence à Carolyn Carlson. Peter Goss n'a-t-il rien d'original à dire ? Quelque chose se noue par moments, à l'appel d'une flûte. Le rayon vert d'un laser vient ponctuer l'espace mort. Un climat poétique est sous-jacent, mais rien n'aboutit. C'est comme un brouillard qui refuse de se lever.

MARCELLE MICHEL.

★ Théâtre des Champs-Elysées, 21 heures, jusqu'au 29 mars.

■ Une aquarelle d'Adolf Hitler a été adjugée 4 500 dollars lors de la vente aux enchères du jeudi 23 mars au Waldorf Astoria de New-York. Il s'agit d'un « Vase au bouquet de fleurs » de 20 centimètres sur 25, signé A. Hitler, Munich, 1912. L'acquéreur de cette aquarelle, qui était la propriété d'un juriste munichois, a demandé à garder l'anonymat.

Rock

Kansas et Cheap Trick au Pavillon de Paris

Aux Etats-Unis, Kansas est devenu, en l'espace de deux ans, un phénomène commercial gigantesque. Après avoir enregistré trois disques sans grand succès, le groupe, qui, comme son nom l'indique, est originaire du Kansas, atteint aujourd'hui le sommet des ventes grâce à un travail assidu et à une musique qui dépayse le public américain. Composé de six musiciens (deux guitaristes, un violoniste, un pianiste-organiste, un batteur et un bassiste), Kansas explore un domaine musical qui restait jusqu'ici l'apanage des groupes européens. Une musique sophistiquée qui tend à introduire un certain classicisme dans l'énergie du rock, et cela surtout par l'intermédiaire du violon. Kansas est aussi un kaléidoscope vers lequel confluent différents styles de musique tels que le country, le rock et la musique progressive.

Cette démarche ambitieuse prend appui sur la virtuosité de musiciens qui ont donné la mesure de leur talent devant un large public, le jeudi 23 mars, au Pavillon de Paris. La musique de Kansas rappelle celle de Yes, présente les mêmes qualités et les mêmes défauts. Les musiciens font sur scène un travail d'orfèvre, les interventions sont précises, élaborées, se complètent minutieusement, offrent des sonorités amples et parfaites. Mais justement, en visant la perfection, les musiciens éliminent la spontanéité et la musique perd toute chaleur. Le rock se prête difficilement aux influences classiques. Bien sûr, le travail des harmonies est remarquable et exécuté avec brio, mais la musique perd sa réalité, devient figée et pompeuse, sauf exception. Cela n'empêche d'ailleurs pas le public d'y trouver son compte.

En première partie, Cheap Trick n'était pas pleinement convaincant non plus. Cheap Trick appartient à cette nouvelle génération de groupes américains de hard-rock qui montent vite et brûlent les planches avec une musique violente et inaltérable. Né il y a près de trois ans, le groupe a enregistré deux excellents 33 tours. Les voix sont claires et sucrées, mettent en valeur des compositions subtiles et cependant puissantes. L'image du groupe s'amuse des contrastes : chanteur et bassiste play-boys, guitariste et batteur grotesques, couleur et noir et blanc.

Seulement, sur scène, Cheap Trick joue, d'une part, trop fort, ce qui a pour cause de distiller un son brouillon dont les divers instruments ne se dégagent pas (la sono mal réglée n'arrangeait pas les choses) ; et, d'autre part, utilise de façon trop flagrante les clichés du hard-rock : batterie lourde et martiale, guitares hurlantes mais sans inspiration, solos rageurs mais peu variés. Du coup, Cheap Trick perd son identité et n'apporte rien de plus qu'une centaine de groupes du même acabit.

ALAIN WAIS.

★ Discographie : Cheap Trick « In Colour », 33 t. CBS EPC 82214 ; Kansas « Point of know return », 33 t. CBS EPC 82234.

Théâtre

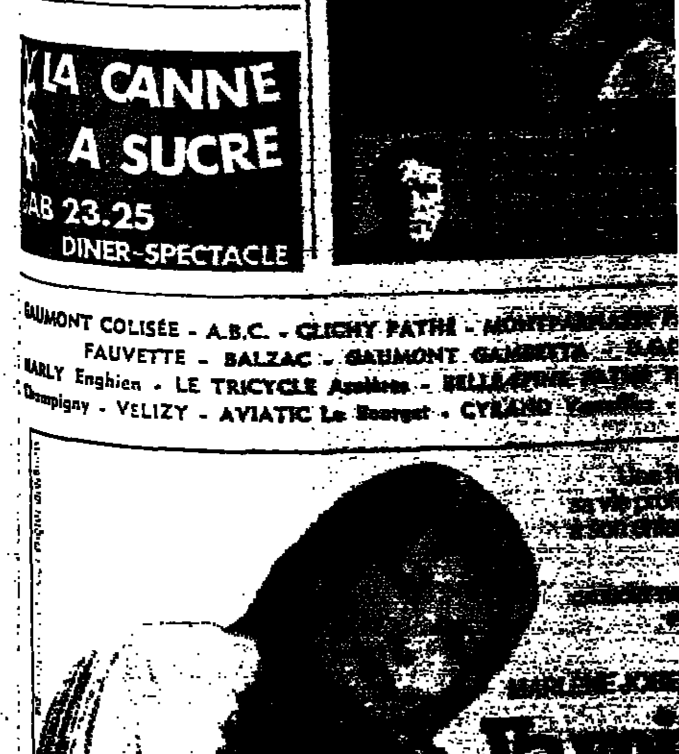
LA XVII[e] JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE

La date de la dix-septième Journée mondiale du théâtre est fixée au 27 mars... « *Choisir une fois par an un jour pour célébrer l'art du théâtre, c'est se recueillir une fois par an sur la nature humaine, sur les problèmes de société, sur les joies et les misères de chaque individu, de chaque collectivité, sur notre grand corps commun. C'est se pencher une fois par an sur ce que nous sommes.* »

Jean-Louis Barrault, président du Centre français du théâtre, souligne l'importance qu'il accorde à cette journée « *acte de ferveur, d'amitié et d'amour* » dans le traditionnel message qu'il adresse en ce jour « *à l'humanité tout entière* ».

Organisée par l'Institut international du théâtre et, cette année, pour la première fois, en association avec le ministère de l'éducation, la Journée est centrée sur la nécessité d'une information intégrée à l'école et au lycée. Dans cet esprit, le lycée Lamartine — où le théâtre fait partie de l'enseignement — a accueilli Judith Magre, François Périer et le décorateur André Acquart. A partir de la pièce de Sartre, *le Diable et le bon Dieu*, ils ont discuté avec les élèves du métier de comédien et de la représentation théâtrale. Cette rencontre est programmée ce samedi 25 mars, à 18 heures, à « Spectacle Inter » et a fait l'objet d'un reportage de Philippe Vaudou pour le magazine *Expressions*, qui sera diffusé sur TF 1, à la fin du mois d'avril. D'autre part, des classes de la région parisienne visitent cette semaine la Comédie-Française, le Théâtre de l'Est Parisien, le Théâtre d'Orsay et la maison de la culture de Nanterre.

● *Notre collaborateur André Chastel*, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, est renouvelé dans ses fonctions de président de la Commission nationale chargée de préparer l'établissement de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, par arrêté publié au *Journal officiel* du 24 mars. Il avait succédé en 1975 à Julien Cain à la présidence de cet organisme, dont il assurait la vice-présidence depuis 1964.





SPECTACLES

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 25 - Dimanche 26 mars

Les salles subventionnées

Opéra : le Couronnement de Poppée (sam., 19 h. 30).
Comédie-Française : la Navette; les Fausses Confidences (dim., 14 h. 30); le Renard et la Grenouille; Doit-on le dire ? (dim., 20 h. 30).
Chaillot, Grand Théâtre : la Nuit des rois (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30). — Salle Gémier : Pardelà le bien et le mal (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit Odéon : *Paradoxe sur le comédien* (sam. et dim., 18 h. 30).
Odéon : En attendant Godot (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
T.E.P. : Nekrassov (sam., 20 h. 30).

Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30); Libre parcours récital (sam., 17 h. 30); Rocheman chaud : Yiddish Story (sam., 20 h. 45).
Théâtre de la Ville : les Derniers (sam., 20 h. 30); Roland Petit (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre Montparnasse : la Maison de l'inceste (sam., 18 h. 30); Parade (sam., 20 h. 30).
Antoine : Raymond Devos (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Arts-Hébertot : Si t'es beau, t'es con (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Atelier : la Mouette (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Athénée : l'Aigle à deux têtes (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Bouffes-Parisiens : le Petit-Fils du cheik (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).
Cartoucherie, Théâtre du Soleil : David Copperfield (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30). — Théâtre de la Tempête : Dom Juan (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Centre culturel du Xe : les Mille et Une Nuits de colère (sam., 20 h. 30).
Centre culturel du XVIIe : Meurtre dans la cathédrale (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Cité internationale, la Resserre : Britannicus (sam., 21 h., dernière). — la Galerie : la Comtesse d'Escarbagnas; les Femmes savantes (sam., 20 h. 30). — Grand Théâtre : Yvonne, princesse de Bourgogne (sam., 21 h.).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipaïa (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Daunou : les Coucous (sam., 21 h.; dim., 15 h.)
Epicerie-Théâtre : les Rats à Ipeca (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).
Théâtre 13 : Iakov Bogomolov (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théâtre 347 : la Ménagerie de verre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Tristan-Bernard : la France, maison fondée en 843 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Troglodyte : Gugozone (sam., 14 h. 30 et 21 h.; dim., 15 h. 30).
Variétés : Féfé de Broadway (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Fontaine : le Roi des cons (sam., 21 h. 15).
Galerie 55 : Colette Renard (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Gymnase : Coluche (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Il Teatrino : Louise la Pétroleuse (sam., 20 h. 30).
La Bruyère : Angèle (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Le Lucernaire, Théâtre noir : les Eaux et les Forêts (sam., 18 h. 30); la Belle Vie (dim., 18 h. 30); les Ecrits de Laure (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). — Théâtre rouge : Boîte Mao boîte et Zoo Story (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Madeleine : Trois lits pour huit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Marigny : Miam-miam (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 h.).
Mathurins : la Dame et le Fonctionnaire (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).
Michel : Lundi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Michodière : les Rustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse : Peines de cœur d'une chatte anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).
Mouffetard : les Assiégés (sam., 20 h. 30).
Nouveautés : Apprends-moi, Céline (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 18 h. 30)
Orsay, grande salle : Harold et Maude (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Palais des arts : les Jeanne (sam., 18 h. 30); Rufus (sam. et dim., 20 h. 45).
Plaisance : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Porte-Saint-Martin : Pas d'orchidées pour Miss Blandish (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Saint-Georges : le Coq en pâte (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Studio-Théâtre 14 : la Fausse Epouse (sam., 20 h. 30).
Théâtre d'Edgar : l'Espoir gravé (sam., 20 h. 45).
Théâtre de l'Ecole normale supérieure : Mademoiselle Julie (sam. et dim., 21 h.).
Théâtre du Marais : Tueur sans gages (sam., 20 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : Gros câlin (sam., 18 h. 30); Gotcha (sam., 20 h. 45); Hanjo (sam., 22 h. 30).
Théâtre Oblique : la Turista (sam., 21 h.; dim., 16 h.).
Théâtre de Paris : Hôtel particulier (sam., 21 h.; dim., 15 h.)
Théâtre Paris-Nord : le Petit Soldat de paille (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre Présent : la Tour de Nesle (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théâtre-en-Rond : Marie Octobre (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier : la Joconde (sam., 20 h. 45).
Clamart, C.C. Jean-Arp : *George Dandin* (sam., 20 h. 30).
Sartrouville, Théâtre : Martin Eden (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Saint-Michel-sur-Orge, Salle des fêtes : Concert (sam., 21 h.).
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano : Oncle Vania (dim., 18 h.).

Les comédies musicales

Châtelet : Volga (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).
Mogador : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : Ce soir on actualise (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Dix-Heures : Mars ou crève (sam. et dim., 22 h.).

La danse

Théâtre des Champs-Elysées : Peter Gross Company (sam. et dim., 18 h.).
Saint-Denis : l'Epopée du Rayamana (sam., 22 h. 30; dim., 21 h.).

Les concerts

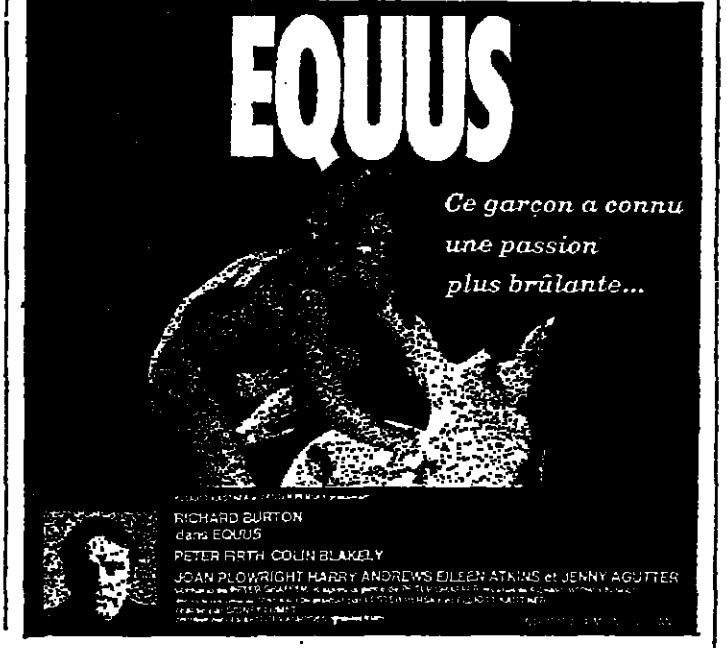
Conciergerie : M.-B. Guidicelli, E. Oieco et R. Maldonado (musique d'Europe et d'Amérique latine) (sam. et dim., 17 h. 30).
Eglise Saint-Louis des Invalides : A. Fleury (Schumann, Franck, Widor, Langlais) (dim., 16 h.).
Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : M. Macquard, B. Mathern, A. Bedois (Purcell, Bach) (dim., 17 h. 45).
Notre-Dame de Paris : Pierre Cochereau (Widor) (dim., 17 h. 30).
Lucernaire : J. Wiederker et A. Plechowska (Bach, Debussy, Mariétan...) (sam., 19 h.); J. Micault (Bach, Schubert, Schumann, Chopin) (dim., 20 h. 45).
Eglise Saint-Merri : Bruno Mathieu, orgue (Bach, Langlais, Vierne, Clérambault) (dim., 16 h.).
Eglise Saint-Germain-des-Prés : Jollivet, orgue; A. Cure, D. Leroy, trompettes (Albinoni, Bach, Rivier, Telemann) (dim., 21 h.).

Jazz, pop', rock et folk

Théâtre Mouffetard : Cross over Music avec Amazonia (sam. et dim., 22 h.).
American Center : P. Abrial et Stratageme (sam., 21 h.).
La Péniche : Groupe Lo; Newtone Experience (dim., 21 h.).
Swing-Hall : Shahin Street (sam., 22 h.).
Golf Drouot : Soho (sam., 22 h. 30).
Pavillon de Paris : Patti Smith (dim., 20 h.).
Petit Journal : Soul's Quinte (sam., 21 h. 30).
28-Rue-Dunois : Toto la Monposina et ses percussions (sam. et dim., 20 h. 30).











SPECTACLES

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : La terre trema, de L. Visconti ; 18 h. 30 : l'Evangile selon saint Matthieu, de P. P. Pasolini ; 20 h. 30 : Pâques sanglantes, de G. de Santis ; 22 h. 30 : Hiroshima, mon amour, d'A. Resnais. — Dim., 15 h. : le Messie, de R. Rossellini ; 18 h. 30 : l'Aurore, de F. W. Murnau ; 20 h. 30 : le Diable au corps, de C. Autant-Lara ; 22 h. 30 : les Contes de la lune vague après la pluie, de K. Mizoguchi.

Les exclusivités

ADIOS CALIFORNIA (It., v.f.) (*) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
L'AMANT DE POCHE (Fr.) (*) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
L'AMI AMERICAIN (All., v.o.) (**) : Studio Cujas, 5e (033-89-22).
L'AMOUR VIOLÉ (Fr.) (*) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; P.L.M.-St-Jacques, 14e (589-68-42).
ANGELA DAVIS L'ENCHAINEMENT (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90).
ANN ET ANDY (A., v.f.) : Balzac, 8e (359-52-70) en mat. ; Cambronne, 15e (734-42-96) en mat.
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
AU-DELA D'UN PASSÉ (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
BANDE DE FLICS (A., v.f.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70).
BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
BARTLEBY (Pr.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
BETSY (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-80) ; Mercury, 8e (225-75-90). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
BRANCALEONE (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
CINQ LEÇONS DE THEATRE d'ANTOINE VITEZ (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LA COCCINELLE A MONTE-CARLO (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) en soirée. — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Ermitage, 8e, en mat. ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Tourelle, 20e (636-51-98) ; Diderot, 12e (343-19-29).
COMMENT SE FAIRE REFORMER (Fr.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE CRABE-TAMBOUR (Fr.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LES DERACINES (Alg., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
DIABOLO MENTHE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Studio Rivoli, 4e (272-95-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
DROLE DE SEDUCTEUR (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
ELLES DEUX (Hong., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
EMMANUELLE II (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
ET VIVE LA LIBERTE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
FAUX MOUVEMENT (All., v.o.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
FORCE DE FRAPPE (Dan., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
GENERATION PROTEUS (A., v.o.) (*) : Biarritz, 8e (723-69-23).
GILIAP (Suéd., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) H. Sp.
GUERRES CIVILES EN FRANCE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
LA GUERRE DE L'ESPACE (Jap., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LA GUERRE DES ETOILES (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-47-19). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55) ; Grand-Pavois, 15e (531-44-58).
HARO (Fr.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
L'HOMME-ARAIGNEE (A., v.f.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
HOTEL DE LA PLAGE (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36), Paris, 8e (359-53-99), Athéna, 12e (343-07-48), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
IL ETAIT UNE FOIS... LA LEGION (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Marignan, 8e (359-92-82), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Monte-Carlo, 8e (225-09-83). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Nations, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
IPHIGENIE (Grec, v.o.) : Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Marignan, 8e (359-92-82), Quintette, 5e (033-35-40).
JESUS DE NAZARETH (It., v.f.) (1re partie) : Bilboquet, 6e (222-87-23), Madeleine, 8e (073-56-03).
JESUS DE NAZARETH (It., v.o.-v.f.) (2e partie) : Arlequin, 6e (548-62-25). — V.f. : France-Elysées, 8e (723-71-11), Madeleine, 8e (073-56-03).
JULIA (A., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-87-59), Colisée, 8e (359-29-46). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Cambronne, 15e (734-42-96) en soirée.
LES LIENS DE SANG (Fr., vers. ang.) (*) : Biarritz, 8e (723-69-23).
MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT ? (Fr.) : Bonaparte, 6e (326-12-12), Marbeuf, 8e (225-47-19).
LA MAITRESSE LEGITIME (It., v.o.) (**) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90), J.-Renoir, 9e (874-40-75), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
LE MIROIR (Sov., v.o.) : La Pagode, 7e (705-12-15), Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
LA MORT D'UN POURRI (Fr.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29), Murat, 16e (288-99-75).
NE PLEURE PAS (Fr.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) H. sp. ; Colisée, 8e (359-29-46).
NORMAN LA FOLIE (A., v.o.) : Dragon, 6e (548-54-74), Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
L'ŒUF DU SERPENT (A., v.o.) (**) : Palais des Arts, 3e (272-62-98), Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
PANIQUE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Bergère, 9e (770-77-58) ; Français, 9e (770-33-88) ; Lord Byron, 8e (225-04-22) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98).
LES PETITS CALINS (Fr.) : Balzac, 8e (359-52-70).
PITIE POUR LE PROF (A.-Can., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40).
POUR QUI LES PRISONS ? (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99) h. sp.
POURQUOI PAS ? (Fr.) (*) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS (Fr.) (*) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Ternes, 17e (380-10-41) ; Biarritz, 8e (723-69-23).
QUI A TUE LE CHAT (It., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
RAISON D'ETRE (Can.) : Le Seine, 5e (325-95-99). H. sp.
RAONI (Fr.-Belg.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62).
RENCONTRES DU TROISIEME TYPE (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Rive Gauche, 6e (548-26-36) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
RUE DE L'ENFER (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), H. sp.
ROMANCES ET CONFIDENCES (It., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
LE SAHARA N'EST PAS A VENDRE (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
SECRETE ENFANCE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), H. sp.
TENDRE POULET (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Normandie, 8e (359-41-18).
LA TERRE DE NOS ANCETRES (Finl., *), v.o. : Studio Logos, 5e (033-26-42) ; Olympic, 14e (542-67-42).
LE TOURNANT DE LA VIE (A.), v.o. : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; v.f. : Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
UNE JOURNEE PARTICULIERE (It., *), v.o. : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54) ; Vendôme, 2e (073-97-52) ; Balzac, 8e (359-52-70) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LA VIE DEVANT SOI (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
LA VOIX DE SON MAITRE (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15). H. sp.
VOYAGE A TOKYO (Jap.) v.o. : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Olympic, 14e (542-67-42).
VOYAGE AU JARDIN DES MORTS (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33).

Les films nouveaux

SYBIL, film américain de Daniel Petrie. V.O. : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
VIOLANTA, film suisse de Daniel Schmid. V. it. : 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
EQUUS, film américain de Sydney Lumet (*) V.O. : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; V.F. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
TRAS OS MONTES, film portugais de A. Reis. V.O. : Action République, 11e (805-51-33).
MORITURA, film français de Hervé Pernot. Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42), à 18 h (sf S. et D.).
LA ZIZANIE, film français de Claude Zidi (sous réserves). Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; George-V, 8e (225-41-46) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Cinévog, 9e (874-77-44) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LA LONGUE NUIT DE L'EXORCISME, film italien de L. Fulci (**). V.F. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
HOLOCAUST 2000, film italien de A. Martino (**). V.O. : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62). V.F. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
SAUVEZ LE NEPTUNE, film américain de D. Greene. V.O. : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; V.F. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (288-99-75).

Les festivals

FELLINI-PASOLINI (v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : Fellini-Roma ; 15 h. : les Clowns ; 16 h. 30 : Amarcord ; 18 h. 30 : Huit et demi ; 21 h. : Satyricon ; 23 h. 30 : les Mille et Une Nuits.
BERGMAN (v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60) : la Nuit des forains (sam.) ; la Source (dim.).
HITCHCOCK (v.o.), La Clef, 5e (337-90-90) : la Mort aux trousses (sam.) ; Psychose (dim.).
MARLENE DIETRICH (v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) : Blonde Vénus (sam.) ; Morocco (dim.).
COMENCINI (v.o.) : La Pagode, 7e (705-12-15) : Un vrai crime d'amour (sam.) ; la Ragazza (dim.).
VISCONTI (v.o.), Le Ranelagh, 16e (288-64-44), en alternance : Rocco et ses frères ; le Guépard ; le Crépuscule des Dieux.
M. DURAS : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 : India song ; 14 h. 30 : Baxter, Vera Baxter.
JODOROWSKY (v.o.), Le Seine, 5e, 19 h. 45 : El Topo ; 22 h. : la Montagne sacrée.
CINEMA TERRE A TERRE (v.o.), Action-République, 11e (805-51-33) : Vent d'est (sam. et dim.).
B. WILDER (v.o.), Studio Galande, 5e (033-72-71) : Irma la Douce (sam. et dim.).
LITTERATURE CONTEMPORAINE ET CINEMA (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : le Messager (sam.) ; Tirez sur le pianiste (dim.).
CH. CHAPLIN (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : la Revue de Charlot (sam.) ; le Dictateur (dim.). — Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : les Temps modernes (sam.) ; le Kid (dim.).
MARX BROTHERS (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : la Soupe au canard (sam.) ; Une nuit à l'Opéra (dim.).
ROCK-CONFRONTATIONS (v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
STUDIO 28 (v.o.), 18e (606-36-07) : Un couple en fuite (sam.) ; New-York, New-York (dim.).
CHATELET-VICTORIA (v.o.), 1er (508-94-14). — I : 13 h. 15 (Sam. + 0 h. 10) : les Damnés ; 16 h. 10 : Taxi Driver ; 18 h. : le Dernier Tango à Paris ; 20 h. 15 et 22 h. 20 : Cabaret ; ven. à 0 h. 20 : Bande à part. — II : 14 h. : Pink Narcissus ; 15 h. 38 : Alexandre Nevski ; 17 h. 30 (Ven. + 0 h. 15) : Au-delà du bien et du mal ; 20 h. (Samedi + 0 h. 15) : A bout de souffle ; 22 h. : Valentino.
VINGT ANS DE CINEMA AMERICAIN (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : Bobby Deerfield (sam.) ; Duellistes (dim.).
BOITE A FILMS (v.o.), 17e (754-51-50). — I : 13 h. (+ V. et D., S., à 0 h. 15) : Délivrance ; 15 h. : le Lauréat ; 17 h. : les Damnés ; 19 h. 45 : Qui a peur de Virginia Woolf ? ; 22 h. : Chiens de paille. — II : 13 h. (+ V., S., D., à 0 h. 15) : Easy Rider ; 14 h. 30 : The Last Picture Show ; 16 h. 30 : L'Homme qui aimait les femmes ; 18 h. 30 : Un après-midi de chien ; 20 h. 30 : Mort à Venise ; 22 h. 30 : Phantom of the Paradise.

Les séances spéciales

AMES PERDUES (It., v.f.) (*) : Les Tourelles, 20e (636-51-98), sam. à 17 h.
CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH (All., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), à 16 h. 30.
DELIVRANCE (A., v.o.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h et 24 h. Clef, 5e (337-90-90), à 12 h et 24 h.
LES DIABLES (A., v.o.) (**) : Lucernaire, 6e (544-57-34), à 12 et 24 h.
EL TOPO (Mex., v.o.) (**) : Lucernaire, 6e, à 12 h et 24 h.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 24 h.
LE FOND DE L'AIR EST ROUGE (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98), à 16 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h et 24 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : La Clef, 5e, à 12 h et 24 h.
JE, TU, IL, ELLE (Fr.) : Le Seine, 5e, à 12 h 15 (sf dim.).
LEO THE LAST (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71), à 12 h. 15 (sf dim.) (ven., sam. à 24 h).
MORT A VENISE (It., v.o.) : Daumesnil, 12e (343-52-97) ven., sam., dim. à 0 h 15.
NEUF MOIS (Hong., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e, à 12 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, à 10 h., 12 h et 24 h.
PIERROT LE FOU (Fr.) : St-André-des-Arts, 6e, à 24 h.
TROIS FEMMES (A., v.o.) : La Clef, 5e, à 12 h. et 24 h.
UN APRES-MIDI DE CHIEN (A., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42), à 18 h (sf sam., dim.).
WEEK-END (Fr.) : La Clef, 5e, à 12 h. et 24 h.

CARNET

Réceptions

— M. Mozaffar Ali Khan Qizilbash, ambassadeur du Pakistan, a donné une réception jeudi à l'occasion de la fête nationale.

— M. Dimitri Papaioannou, ambassadeur de Grèce, a donné une réception vendredi à l'occasion de la fête nationale.

Naissances

— M. et Mme Jean Ginolhac sont heureux de faire part de la naissance de leurs sixième et septième petits-enfants :

Manon,
fille de M. Jean-Pierre MARTIN et de Mme, née Dominique Ginolhac, le 14 février 1978 ;

Aurélien,
fils du docteur Thierry GINOLHAC et de Mme, née Martine Vedel, le 2 mars 1978.

Décès

— Mme Ivan Duranthon,
Mlle Colette Duranthon,
M. et Mme Ivan Duranthon,
Caroline et Arnaud,
M. Pierre Duranthon,
ont la douleur de faire part du décès du

colonel Ivan DURANTHON,

survenu le 13 mars 1978, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu en l'église d'Hydra, à Alger, et l'inhumation au cimetière de Kouba, à Alger, le 16 mars 1978.

5 et 8, avenue de Celle,
92360 Meudon-la-Forêt.

— Les familles Marlin, Rosier, Kaluszynski ont la douleur de faire part du décès de leur père,

Nathan KALUSZYNSKI,

survenu le 22 mars 1978.

Les obsèques religieuses auront lieu le 28 mars 1978, à 10 h. 45. Réunion à la porte principale du cimetière de Bagneux.

— M. Charles Schreider a la tristesse de faire part du décès de son père,

Eugène SCHREIDER,
directeur honoraire
au Centre national
de la recherche scientifique
et à l'Ecole des hautes études,

survenu le 23 mars 1978, dans sa soixante-dix-huitième année.

La levée du corps aura lieu le mardi 28 mars, à 10 heures, 12, rue Méchain, Paris (14e) (hôpital Cochin).

L'inhumation aura lieu à 10 h. 45, au cimetière de Trivaux, à Meudon-la-Forêt.

38 bis, rue Fer-à-Moulin,
75005 Paris.

Remerciements

— Mostaganem, Vichy.
M. Saoud Benhamou,
M. Lucien Benhamou, Mme, Serge et Monique,
M. Jacques Nicolas, Mme, née Andrée Benhamou, Nadine et Sylvia,
Les familles Dran, Cohen-Salmon, Benhamou, parentes et alliées,
remercient très sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence et messages, se sont associées à leur deuil lors du décès de

Mme Saoud BENHAMOU,
née Cécile Dran.

— Montbéliard.
Les adjoints, les conseillers municipaux, le personnel municipal et du Centre communal d'action sociale de Montbéliard remercient très sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur peine lors du décès de

M. André BOULLOCHE,
maire de Montbéliard,

et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde reconnaissance.

Anniversaires

— Pour le premier anniversaire de la mort de

Dominique de ROUX,
directeur fondateur de l'Herne,
écrivain,

une messe sera célébrée par le Révérand Père François Vallery-Radot, le mercredi 29 mars 1978, à 11 heures, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

— Une pensée, en ce 26 mars, pour

Jacques VIVOLI,
ingénieur au C.N.R.S. à Marseille.

Messes anniversaires

— A l'occasion du dix-septième anniversaire du décès de

Mme DEBU-BRIDEL,
née Marie Adélaïde Pluzanski,

une messe sera célébrée le mercredi 29 mars 1978, à 18 heures, en l'église Saint-Gervais.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connue et aimée.

Soutenances de thèses

Doctorat d'Etat

— Samedi 25 mars, à 14 h. 30, université de Paris-VIII, bât. H, salle H-015, Mlle Jeannine Jallat : « Figure de Léonard (essai sur l'introduction à la méthode de Léonard de Vinci). »

— Samedi 25 mars, à 14 heures, université de Paris-Sorbonne, grand amphithéâtre, Institut de géographie, Mlle Yvonne Hérisson : « Contribution à l'étude de l'influence du climat sur la physiologie et l'activité humaine ».

Visites et conférences

DIMANCHE 26 MARS

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, 87, rue Vieille-du-Temple, Mme Zujovic : « 100 ans de République ».

15 h., 127, rue de Grenelle, Mme Lamy-Lassalle : « Hôtel du Châtelet ».

15 h., entrée de la basilique à Saint-Denis, Mme Legregeois : « L'abbatiale de Saint-Denis ».

15 h., métro Pont-Marie, Mme Lemarchand : « L'île Saint-Louis » (Caisse nationale des monuments historiques).

10 h., métro Porte-Dorée : « Musée des antiquités africaines et océaniennes » (L'art pour tous).

16 h., 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rosiers. Le couvent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris).

15 h., 93, rue de Rivoli, Mme Barbier : « Splendides salons du ministère des finances ».

15 h., 8, place du Palais-Bourbon.

CONFERENCE. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Conscience cosmique et méditation transcendantale » (entrée libre).

LUNDI 27 MARS

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15h., station R.E.R. château de Saint-Germain-en-Laye, Mme Oswald : « Saint-Germain-en-Laye ».

15 h., rue André-Pascal, Mme Pennec : « Le château de La Muette ».

15 h., 48, boulevard Sébastopol, Mme Puchal : « Des Halles à Beaubourg ».

15 h., Centre de la place des Vosges, Mme Zujovic : « Place des Vosges, histoire du Marais » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., 2, rue de Sévigné : « Le Marais » (A travers Paris).

15 h. 15, 21, place des Vosges : « La place des Vosges » (Mme Barbier).

15 h., 93, rue de Rivoli : « Salons du ministère des finances » (Mme Camus).

PRESSE

L' « INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE » SE MODERNISE

L'International Herald Tribune, quotidien en langue anglaise publié à Paris depuis quatre-vingt-dix ans, va fermer ses anciens ateliers. Ils se situaient dans un immeuble de la rue de Berri, qui sera vendu, et fonctionnaient depuis cinquante ans.

M. Robert Eckert, directeur général du Herald, a annoncé que, à partir du 27 mars, le journal adoptera un système de photocomposition dans de nouveaux locaux situés à Neuilly-sur-Seine.

Un nouvel accord, signé avec le Syndicat du Livre C.G.T., permet au journal de réduire les effectifs nécessaires à la production, a précisé M. Eckert.

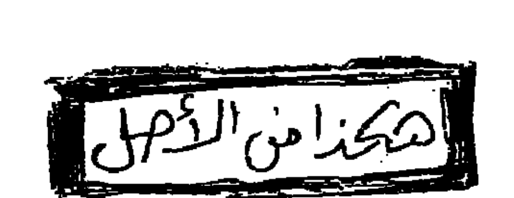
A Paris, l'International Herald Tribune sera imprimé avec le matériel utilisé par le Matin de Paris, et exploité par Press Information Offset (PIO). Un contrat d'impression d'une durée de deux ans vient d'être signé. Pour le Matin de Paris, cet accord compense la disparition, en décembre dernier, de J'informe, qui était tiré sur la machine de PIO. Le tirage moyen du Herald est de 150 000 exemplaires.

● *La durée du stage des journalistes* vient d'être réduite de trois à deux ans pour l'obtention de la carte d'identité professionnelle. Le décret, paru le 18 mars au Journal officiel, modifie les articles du code de travail ayant trait à ce principe.

SPORTS

ATHLETISME. — *Le comité de cross-country de la Fédération internationale d'athlétisme a décidé vendredi 24 mars à Glasgow que le championnat du monde de cross-country aura lieu à Paris le 9 mars 1980. L'épreuve sera disputée sur l'hippodrome de Longchamp.*

AUTOMOBILISME. — *Deux des quatre Mercedes engagées par le constructeur allemand ont abandonné dans le Safari Rallye qui se déroule au Kenya. Il s'agit des voitures du Britannique Andrew Cowan et du Kényan Joginder Singh, trois fois vainqueur de l'épreuve.*



Le Monde

économie

Des cumulards et des chômeurs

II. — Sept cent mille retraités actifs

par JEAN BENOIT

En France, plus de sept cent mille personnes, en majorité des fonctionnaires, cumulent actuellement une retraite et un *emploi rémunéré*. En période de récession, leur présence dans les entreprises ou les administrations pose un problème. Mais le droit au travail est inscrit dans la Constitution. Supprimer ce droit pour une multitude de « petits retraités », n'est-ce pas leur faire payer les frais de la crise ? (« le Monde » du 25 mars).

4. X..., du Val-de-Marne, était re depuis pas mal d'années is une société d'huiles indus-illes. Soudain, le choc. Unilever orbe la société, rejette les an-as cadres jugés « surpayés », . remplace par quelques jeunes ups rompus aux techniques du ust multinational. M. X... fait rtie de la charrette. Il a un peu is de soixante ans, mais se sent ujours « *en forme* ». Va-t-il ndre sa retraite ? Il y a droit, ume ancien résistant déporté Allemagne... « *A mon âge*, lique-t-il, *je n'avais aucune nce de retrouver ailleurs un te équivalent. Je suis devenu gré moi un cumulard « re-ite-emploi », en acceptant un oail de conseiller dans une iété commerciale, avec des oraires calculés pour ne pas indre le plafond. Ainsi, pas nuis avec la caisse des res...* »

n fait, M. X... a le droit, con-oe la Confédération générale cadres, de cumuler sa retraite c le salaire de sa nouvelle vité, à condition que celle-ci se être considérée comme duite » par rapport à sa qua-ation professionnelle.

n cas différent : celui de Z... Cet ancien haut fonction-re des ponts et chaussées a is sa retraite. Embauché par la isse des marchés, il additionne pension de l'Etat de plus 7 000 francs par mois et un lre d'un montant similaire. e plus *piquant* est que la se des marchés — qui traite umment avec l'E.D.F. et le istère de l'équipement — est organisme créé en 1936 par le nt populaire pour procurer *facilités de crédit aux petites* noyennes entreprises. Or c'est ement en 1936, lorsque sévissait un important chômage, que le *cumul « emploi-retraite »* fut interdit aux fonctionnaires. En 1963, les services publics devenant de plus en plus tentaculaires dans un Etat fortement centralisé, la règle fut adoucie. L'agent de l'Etat retraité peut à présent exercer un emploi. Ainsi verra-t-on, chez Pechiney, tel ancien fonctionnaire — doté d'un titre honorifique, mais d'un salaire très convenable — posé là comme une potiche afin de pouvoir dégager le poste lorsqu'il plaît à la compagnie de rajeunir ses cadres.

Ouvrez encore le *Who's who* : vous y traquerez maints ambassadeurs *que l'on ne peut pas* mettre en disponibilité, et pour qui l'on fagote, tout exprès, un poste semi-public. Il est bien connu, aussi, que de hauts magistrats sont nommés au Conseil d'Etat quelque temps avant leur mise à la retraite pour favoriser la rotation du personnel. Des militaires, en attendant leur retraite, rentrent dans la fonction publique comme vacataires, et s'y installent... définitivement.

Selon le ministère du travail, plus de 700 000 personnes, en *France, cumulent actuellement* une retraite et une *rémunération* : 250 000 ont moins de soixante ans, 200 000 ont entre soixante et soixante-cinq ans. Au-delà de soixante-cinq ans, elles sont 300 000, de l'ex-gardien de phare à l'ancien garde du corps de l'Elysée.

Quelque 30 000 fonctionnaires *civils et plus de 25 000 militaires* quittent leur ministère chaque année, sans parler des enseignants.

Certains, comme les fonctionnaires civils, doivent attendre l'âge de cinquante-cinq ans pour entrer en jouissance immédiate de leur retraite. D'autres, comme les militaires ou les gendarmes, peuvent interrompre leur carrière plus tôt : ils ont la faculté d'exercer un emploi, avec la possibilité d'une retraite différée, même s'ils abandonnent leur service après quinze années seulement. C'est alors le principe de la « double carrière », institué pour maintenir la fraîcheur des troupes. L'ancien gendarme deviendra gardien d'immeuble *ou vigile dans* un grand magasin, et le colonel se recyclera dans la banque avant d'aller, *au soir de sa vie, cultiver* ses rosiers. L'actualité la plus récente nous a d'ailleurs montré un *général à deux étoiles converti* aux affaires, et devenu le bras droit du baron Empain.

Des voleurs d'emplois ?

Plusieurs lois, publiées en juillet 1977, ont voulu améliorer les conditions de départ en retraite de certaines catégories de salariés, notamment des femmes totalisant trente-sept ans et demi de cotisations vieillesse, qui peuvent désormais faire « liquider » leur pension au taux normal à compter de *soixante-trois ans depuis le* 1er janvier dernier, et à compter de soixante ans dès le 1er janvier *1978. Même si la moyenne* des carrières féminines est d'environ vingt-sept ans, un certain *nombre de femmes sont concernées* par cette mesure : quelques-unes iront rejoindre l'armée des cumulards *retraite-emploi « au noir »*. Elles seront femmes de ménage ou couturières, et ce n'est pas *bien* grave.

Quant à l'accord C.N.P.F. - syndicats du 13 juin 1977 sur la préretraite (*127 000 bénéficiaires sur* un potentiel de 150 000), il exclut le cumul de cet avantage avec un revenu professionnel. Mais *la retraite à soixante ans pour d'autres catégories de salariés — déportés, internés, anciens combattants,* travailleurs manuels — influera sans doute sur le « *marché du cumul* ». *Sur 11 000 demandes* de mise à la retraite de premier semestre de l'an dernier, *travailleurs manuels formulées* au 5 100 ont été agrégées au titre de la loi, et 3 000 rejetées, mais *accordées à un autre titre*.

Devant cette évolution, le gouvernement, le patronat, les partis *et les syndicats se posent* des questions. Ne convient-il pas, en ce temps de chômage, d'écarter du *marché de l'emploi* les cumulards abusifs ? Les cumulards ne risquent-ils pas de bloquer la promotion des jeunes ? Interrogé *récemment sur ce point par un* journal financier, M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., *n'a pas hésité* à proclamer qu'en période de crise les abus, dans ce domaine, devraient être réprimés. Selon lui, la responsabilité des anomalies que l'on peut observer à cet égard incombe au gouvernement et au patronat.

La C.F.D.T., pour sa part, ne s'était jamais prononcée. Mais, après le dépôt, sur ce brûlant sujet, de cinquante amendements sur cept cents lors de la discussion de sa plate-forme revendicative, au printemps dernier, le conseil national de cette confédération a *adopté* une position plus nette : en période de chômage, plus de *cumuls d'emplois ou d'une retraite et d'un emploi*, demande-t-elle, dès lors que ce double avantage rapporte à son bénéficiaire plus de 3 300 *F* par mois.

Pour les syndicats, les cumulards représentent évidemment un danger, dans la mesure où ils enrayent par leur présence, dans certains secteurs, la lutte solidaire des salariés pour l'amélioration de leurs *conditions de vie*, l'augmentation des salaires et la progression du pouvoir d'achat. A peine peut-on les mobiliser sur la garantie de l'emploi et la défense du poste de *travail ! Les cumulards* restent souvent imperméables à toute action revendicative *organisée*.

Mais il y a d'autres raisons de lutte pour les organisations de défense *des salariés. Elles sont* d'ordre plus économiques, sinon plus politique. En régime d'expansion, *les cumuls d'emplois, comme* d'ailleurs le travail clandestin, atténuent la rigidité de l'offre. *En période de récession au* contraire, la pratique des cumuls joue un rôle aussi nocif que le *travail noir « voleur d'emplois »*, car il agit par induction. Aussi le cumul légal ou abusif des ouvriers *sidérurgistes et des mineurs* du Nord et de la Lorraine, ou des ouvriers des arsenaux dans l'Ouest, ne menace-t-il pas l'emploi des salariés agricoles permanents ? La situation est préoccupante en forêt, où 60 % des 80 000 salariés, surtout en Moselle et dans les Vosges, travaillent moins de deux cents jours par an, et à des taux inférieurs à ceux prévus par la convention collective.

Alors, faut-il tuer les cumulards, du moins les cumuls ? M. Hubert Maigrat, chargé de mission au cabinet de M. Lionel *Stoléru*, secrétaire *d'Etat* auprès du ministre du travail, reste prudent. Le droit au travail n'est-*il pas inscrit dans la Constitution ?* Et puis, le dossier est explosif. Les cumuls, c'est pour tout le monde un mauvais cheval. Il y a trois ans, lors du vote de la retraite à soixante ans pour les travailleurs manuels, le parti de M. Chirac avait demandé, en vain, au gouvernement une loi contre les cumuls. En réponse à une question posée aux « Dossiers de *l'écran* », le *président de* la République lui-même devait, l'an dernier, rassurer les troupes : pas *question* d'interdire le cumul aux militaires.

Selon l'ARCO (Association *pour la reconversion* civile des officiers), la suppression des cumuls à l'armée ne ferait ga-*gner aucun emploi* : à choisir entre une retraite précoce, et donc très moyenne, et un *meilleur salaire* dans le privé, tous les officiers risqueraient de rendre leur uniforme !

C'est vrai pour la « grande muette », et ceci en période de haute conjoncture. Mais l'est-ce autant pour les fonctionnaires civils — et pour les militaires aujourd'hui, — moins tentés de déserter leur poste à l'heure où le chômage frappe aussi bien les cadres que les autres salariés ?

Pas de mesure-couperet

L'opposition, elle aussi, s'est penchée *sur* ce casse-tête avec, il est vrai, la plus grande méfiance. Comme la C.G.T., le P.C.F., dont les thèses sont connues depuis longtemps sur ce point, estime qu'il faudra bien un *jour* crever l'abcès, et qu'il vaut mieux financer des retraités que des chômeurs qui n'ont pas *encore* travaillé.

Pour les cumuls d'un emploi et d'une retraite, le P.C.F. retient deux *critères* : l'importance de la retraite et la catégorie de la profession exercée par le retraité, notamment si *les nécessités* de l'économie imposent le recours à un « spécialiste » expérimenté.

Au P.S., on pense que l'interdiction du cumul permettrait de créer au moins 300.000 emplois nouveaux. *Mais* comment la mettre en pratique ? D'abord par la dissuasion : en taxant les entreprises qui embauchent des retraités, et en taxant ces retraités lorsque l'ensemble des revenus pension - rémunération dépasse un certain plafond. Mais on redoute aussi, au P.S., de rééditer la vieille erreur du Front populaire qui consista, à partir de 1936, à considérer l'emploi comme une sorte de gâteau à distribuer. « *On ne peut séparer la solution du problème des cumuls d'une véritable politique de l'emploi*, nous dit M. Jean-Paul Bachy, délégué du P.S. à l'emploi, *pas plus que de la mise en œuvre d'une vraie politique du troisième âge. Il faut donc se garder d'une mesure-couperet.* » Dans ses propositions pour l'actualisation du programme commun de gouvernement de la gauche, le P.S. demande d'ailleurs que le droit au travail reste garanti au-delà de la retraite.

Ne faut-il pas, *surtout*, éviter de *retomber* dans le « mal français », qui consiste à réglementer *à tout prix ?* « *Le danger*, nous confie M. Pierre Bandet, chargé de mission, directeur du cabinet de M. Maurice Ligot, secrétaire d'Etat à la fonction publique, *serait précisément de favoriser des procédures inquisitoriales, une réglementation stricte impliquant un fichage et des méthodes bureaucratiques, d'une efficacité douteuse.* »

Jusqu'à présent, la lutte contre le travail noir n'a pas donné de résultats spectaculaires, sauf dans le domaine de l'immigration, mais le contexte est différent. Pour les cumuls, un contrôle fiscal serait-il une solution ? Il devrait être aisé de taxer le revenu supplémentaire procuré par une seconde activité. Mais que de nouvelles paperasses en perspective au ministère des finances !

Le C.N.P.F., lui, a écarté les cumulards de la pré-retraite volontaire. Mais même à la Confédération *générale* des cadres, on estime que cette mesure est un peu injuste, l'aspiration au repos étant moins puissante *dans* les couches sociales où le travail est moins dur et plus intéressant. Car les *statistiques* mentent. Elles disent — comme à la Caisse nationale d'assurance-vieillesse — que plus on part tôt à la retraite, plus on meurt tôt : à soixante-seize ans si l'on part à soixante-cinq ans, à soixante-quatorze ans si l'on part à soixante ans. Mais n'est-ce pas parce que les travailleurs qui éprouvent le besoin de partir plus tôt sont des gens plus fatigués que d'autres, et dont, parfois, l'espérance de vie est raccourcie ?

Le vrai drame des retraités, *c'est d'abord que l'allongement* de leur vie, médicalement parlant, et la diminution, d'année en année, *de la durée du travail ne soient* pas accompagnés des mesures sociales qui leur permettraient de *faire face à cette évolution*. Des gens parfaitement valides à soixante-cinq ans craignent l'en-*nui, la solitude, mais, avant tout*, du fait d'une pension insuffisante, un amenuisement de leur statut *personnel dans une société qui* reste tournée vers la consommation.

En excluant toute possibilité de travail à temps partiel pour les bénéficiaires de la pré-retraite *volontaire*, l'accord C.N.P.F.-*syndicats*, destiné à remédier au chômage des jeunes, n'est-il pas de nature à provoquer le chômage... des vieux ? Supprimer les cumuls pour ces pré-retraités, n'est-ce pas accentuer plus encore l'injustice ? Et ne va-t-on pas faire payer la crise, cyniquement, aux hors statut, à toutes ces catégories défavorisées — les immigrés, les handicapés, les femmes qui travaillent et, aujourd'hui, les vieux — qui ne répondent pas aux canevas tracés hier par la société de croissance ?

« *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* », dit le vieux dicton. Mais il ne s'applique *guère* aux cumulards de luxe, notamment à ceux qui figurent à la fois dans plusieurs conseils d'administration. Sujet tabou s'il en est !

Il va falloir doser prudemment la stratégie adoptée à l'encontre de ces cumulards privilégiés pour *éviter que* les autres, les innombrables gagne-petit aux fins de vie *difficiles*, ne paient les frais de l'équation cumulards-chômeurs.

FIN

● *La direction de la société Therm-Calhoux* (spécialisée dans la *robinetterie* industrielle) a annoncé aux représentants du personnel sa décision de procéder prochainement au *licenciement* de 219 personnes, soit la moitié des effectifs. La société Therm-Calhoux possède quatre usines installées dans la Loire, l'Ardèche et le Rhône. Par un jugement du tribunal de commerce de Lyon en date du 15 mars 1978, elle avait été mise en règlement judiciaire.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 25-03-78 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 26-3-78 - DÉBUT DE MATINÉE

≡ Brouillard ∼ Verglas dans la région

'olution probable du temps en France entre *le samedi 25 mars à* 0 heure et le dimanche 26 mars à 24 heures :

La zone *pluvieuse qui affectera* gressivement la majeure partie de France samedi achèvera de traser nos régions de l'Est dans la lt de samedi à dimanche et nanche matin. Elle sera suivie une amélioration franche avec de lles éclaircies au cours de la journe de dimanche. La zone active des uvelles perturbations océaniques ra rejetée à des latitudes plus vées par les hautes pressions qui renforceront sur le proche Atlanue.

Dimanche 26 mars, le temps sera core médiocre en début de matinée Alpes à la Corse, où l'on obsera d'assez fortes averses, mais le *l s'éclaircira rapidement ensuite*. rtout ailleurs, le temps sera sout ensoleillé malgré de légères brus matinales et quelques passages ageux au cours de la journée. De bles précipitations pourront pendant se produire sur les régions sines de la Manche, où les nuages viendront plus abondants.

Les vents seront assez forts ou nporairement forts de nord-ouest les régions *méditerranéennes. Ils* ont *faibles* ou modérés de secteur rd-ouest, puis ouest, sur les autres gions, à l'exception des contrées ches de la Manche, où ils souffleit en rafales assez fortes.

Les températures minimales seront légère baisse (faibles gelées posles dans l'intérieur) et les tempéures maximales seront souvent en usse.

La *pression atmosphérique* réduite niveau de la mer était, à Paris-Bourget, de 1 017,1 millibars, soit 9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre que le maximum enregistré au rs de la journée du 24 mars ; le *ond, le minimum* de la nuit du au 25) : Ajaccio, 11 et 1 degré ; rritz, 12 et 11 ; Bordeaux, 12 et 10 ; Brest, 10 et 9 ; Caen, 10 et 8 ; Cherbourg, 9 et 8 ; Clermont-Ferrand, 8 et 2 ; Dijon, 9 et 3 ; Grenoble, 6 et 2 ; Lille, 8 et 5 ; Lyon, 8 et 3 ; Marseille, 12 et 6 ; Nancy, 8 et 3 ; *Nantes, 13 et 9* ; Nice, 15 et 8 ; Paris - Le Bourget, 10 et 4 ; Pau, 13 et 8 ; Perpignan, 11 et 9 ; Rennes, 12 et 9 ; Strasbourg, 10 et 3 ; Tours, 12 et 6 ; Toulouse, 11 et 9 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 *et* 7 degrés ; Amsterdam, 8 et 4 ; Athènes, 16 et 10 ; Berlin, 9 et 0 ; Bonn, 8 et 0 ; Bruxelles, 9 et 6 ; Iles Canaries, 20 et 16 ; Copenhague, 4 et 2 ; *Genève*, 5 et 1 ; Lisbonne, 18 *et* 10 ; Londres, 12 et 7 ; Madrid, 18 et 2 ; Moscou, 3 et — 4 ; New-York, max. 0 ; Palma-de-Majorque, 19 et 10 ; Rome, 14 et 3 ; Stockholm, 2 et 0.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 031

HORIZONTALEMENT

I. N'hésite pas à communiquer ses impressions. — II. Particulièrement tendre au printemps ; Symbole. — III. Damnée par l'effet d'un aveugle dévouement ; Unité. — IV. La période la plus tranchante de notre Histoire. — V. Mit le prix pour se mettre à table ; Se manifester. — VI. Permet de mesurer des *célestes parcours*. — VII. Court dans le désert. — VIII. C'est surtout la nuit que ses *réflexions nous sont utiles*. — IX. Parsèment généreusement l'existence. — X. Tentée ; Sur un pli par porteur. — XI. Préposition ; Cherche à donner à la terre l'occasion de prouver sa générosité.

VERTICALEMENT

1. Agiter fortement ; Passe l'aiguille en filant. — 2. Ne devraient pas avoir l'exclusivité des honneurs ; Jetés sur des planches. — 3. Plus d'une fois répétées. — 4. Est familier ; *Fait* piètre figure dans un défilé ; Femmes généralement mariées sauf quand elles ont le béguin — 5. Imite un sémite notoire ; Résultat d'une multiplication. — 6. Partie de pétanque ; Cité ; *Roi* pour rire. — 7. Devise ; Lieu mythologique. — 8. Tête de chapitre ; Dans un texte espagnol ; Eventuellement corrigé. — 9. Tiennent donc moins de place.

Solution du problème n° 2 030

Horizontalement

I. Fandango ; Arouet. — II. Iroise ; Suies, Na. — III. Gentillesses ; Ti. — IV. An ; Sas ; Ea ; Laure. — V. Réa ; Loisirs ; Sas. — VI. Crins ; Lei. — VII. Liée ; Oseraient. — VIII. Lads ; Alésas. — IX. *Eviterait* ; Sinus. — X. Sète ; Min ; Dinera. — XI. Ter ; Atèles. — XII. Ut ; Ait ; Emérite. — *XIII. Epicure ; Isolés.* — XIV. Stérions ; Les. — XV. Loi ; Se ; Niepce.

Verticalement

1. *Figaro* ; Lés ; Il. — 2. Arène ; Lavette. — 3. Non ; Acidité ; Psi. — 4. Dits ; Resterait. — 5. Asiatie ; Ices. — 6. Nelson ; Armature. — 7. Isolait ; Ri. — 8. Osées ; Seine ; Eon. — 9. Usai ; Est ; Le ; Ni. — 10. Ais ; Rira ; Démise. — 11. Réels ; Assises. — 12. Ossa ; Li ; In ; Ro. — 13. Usée ; Ne ; Ile. — 14. Entraîneur ; Tee. — 15. Taies ; Sagesse.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 25 mars 1978 :

DES DECRETS

● Instituant une indemnité spéciale de décentralisation ;

● Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat ;

● Etendant au département de Saint-Pierre-et-Miquelon le code des tribunaux administratifs ;

● Autorisant le *ministre délégué* à l'économie et aux finances à conclure avec les organisations *professionnelles des entreprises* d'assurances des conventions pour le règlement des dommages résultant des collisions entre véhicules automobiles ;

● Relatif au financement pour 1978, *dans les départements d'outre-mer*, de l'assurance - maladie, invalidité et maternité des exploitants *agricoles* et des *membres* non salariés de leur famille et de l'assurance - vieillesse des non-*salariés agricoles* ;

● Relatif à l'identification permanente et généralisée du cheptel bovin ;

● Relatif au personnel ingénieurs et assimilés des exploitations et recherches d'hydrocarbures ;

● Relatif à l'Agence pour les économies d'énergie ;

● Portant modification de l'article L 516 du code de la Sécurité sociale et *simplification* des conditions d'attribution des allocations prénatales et post-natales ;

● Modifiant le décret n° 60-742 du 25 juillet 1960 portant réorganisation du concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure.

● Modifiant le décret n° 60-743 du 25 juillet 1960 portant réorganisation du concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles ;

● Fixant l'étendue des zones et les servitudes de protection contre les obstacles applicables au voisinage des centres radio-électriques ;

● *Relevant des incapacités* attachées à la naturalisation ;

● Fixant l'étendue des zones et les servitudes de protection contre les obstacles applicables au voisinage des centres radiogoniométriques (départements des Landes et de la Gironde).

DES ARRETES

● Portant organisation de la campagne rhumière 1978-1979 ;

● Relatif à l'apport minimum en capital demandé pour l'octroi du prêt locatif aidé ;

● Relatif à l'attribution d'une fraction du prêt locatif aidé pour l'acquisition de terrains, de droits de construire, d'immeubles ou de logements ;

● Relatif aux dépassements des prix de référence des logements locatifs ;

● Modifiant un précédent *arrêté fixant la liste des diplômes* ou certificats exigés des candidats aux concours externes *d'entrée à l'Ecole nationale* d'administration ;

● Portant nomination à la commission de protection des réceptions de radiodiffusion.

Salons

● *Un Salon de l'arme ancienne.* — Les 1er et 2 avril prochain, cinquante exposants d'armes anciennes participeront au premier Salon international de l'arme ancienne et de collection, salle Maurice-Denis, place André-Malraux (près du château), à Saint-Germain-en-Laye. Entrée : 15 F (samedi 1er avril), 10 F (dimanche 2 avril).

AFFAIRES

L'ancien P.-D. G. de Manufrance entre chez Boussac

La dernière cartouche ?

Manufrance, Boussac, les deux sociétés aux dossiers les plus brûlants du moment avaient un point commun : leurs pertes (120 millions chacune). Elles en ont désormais un second : M. Jacques Petit, qui, abandonnant la première firme, vient d'entrer dans la seconde. Ce *« professionnel de la gestion »*, comme il se définit lui-même, ne *recule pas, c'est le moins qu'on* puisse dire, devant les dossiers difficiles. Son irruption au sein du groupe textile dénouera-t-elle l'imbroglio dans lequel l'affaire Boussac s'enlise depuis l'automne ?

La situation est, en effet, complètement bloquée : les banques, qui ont engagé environ 350 millions de francs dans un groupe dont le chiffre d'affaires ne dépasse pas 800 millions, *refusent, depuis le mois* de septembre, d'aller au-delà. Conformément aux accords conclus en 1975, elles attendent que M. Marcel Boussac réalise les actifs gagés en contrepartie des 120 millions de prêts à moyen terme qu'elles lui ont accordés : actions de la société Christian Dior, immeubles de la rue du Renard et de la rue Poissonnière et, surtout, les haras de Jardy (*le Monde* des 16 et 17 octobre 1977).

M. Marcel Boussac, quatre-vingt-neuf ans, propriétaire et fondateur du groupe, refuse de son côté d'*honorer ses engagements* et s'obstine à ne rien vouloir signer. Il ne reste quasiment que ce pouvoir à l'ancien *« roi du coton »*, *qui a abandonné* en 1975 les rênes du groupe à son neveu, M. Jean-Claude Boussac, « gérant à vie » du C.I.T.F. (Comptoir de l'industrie textile de France), maison-mère du groupe, et, à ce titre, inamovible.

M. Jean-Claude Boussac, dont les relations avec son oncle se seraient récemment dégradées, ne bénéficie plus de l'entière confiance des banques et des pouvoirs publics, instruits par l'échec de son « plan de redressement » de 1975. Il a depuis un an multiplié en vain les démarches, et les propositions, afin d'arracher les sommes nécessaires au sauvetage du groupe. Celui-ci perd 10 millions de F par mois et ne survit de fait que grâce à des expédients (ventes d'actifs, reports d'échéances, retards d'impôts et de versements de charges *sociales :* le groupe doit au Trésor et à l'URSSAF quelque 150 millions de francs...).

Les pouvoirs publics, enfin, se substituant aux banquiers, se sont contentés depuis des mois de soutenir le groupe « à la petite semaine », ne pouvant ni décider M. Marcel Boussac à honorer ses promesses ni accepter les conséquences sociales qu'entraînerait, en période préélectorale, le dépôt de bilan d'un groupe employant onze mille cinq cents salariés. Une solution moins radicale que le dépôt de bilan — lequel impliquerait un éclatement du groupe, — a été envisagée. Elle consisterait à placer aux côtés de M. Jean-Claude Boussac un homme sûr ou une *équipe, voire un administrateur* provisoire. Plusieurs noms ont circulé, dont ceux de MM. Jacques Mayoux, ancien directeur du Crédit agricole, et Léon Cligman, qui possède entre autres à son actif le redressement du groupe Lévy. Conscients des difficultés de cette éventuelle *mission, ces deux hommes ont* jusqu'à *présent* manifesté des réticences d'autant plus fortes que l'expérience de M. Claude-Alain Sarre, *placé en 1974-1975*, chez Boussac, dans des conditions analogues et sans l'accord de M. Jean-Claude Boussac, s'était *révélée un cuisant* échec

Quelle peut être, dans ce guêpier, l'action de M. Petit ? Nul doute que, dans un premier temps du moins, ses talents de *négociateur seront* plus sollicités que ses qualités de gestionnaire, aussi bonnes soient-elles. A-t-il été poussé dans cette fonction par le « pool » bancaire ? Certains le pensent Les banquiers, interrogés, s'étonnent de cette interprétation *Leurs préférences semblaient* plutôt se porter sur MM. Léon Cligmann ou Jacques Mayoux.

Dans l'entourage de M. Petit, on laisse entendre pourtant que cette position officielle des banques ne correspond pas à la réalité. Si tel est bien le cas, *M. Petit serait l'homme « providentiel »*, bénéficiant à la fois de la confiance des milieux financiers et de celle de M. Jean-Claude Boussac. Il *pourrait* peut-être débloquer les fonds nécessaires à l'application du dernier plan de redressement (le troisième) qu'a élaboré ce dernier (*le Monde* du 25 mars)..., à condition que M. Marcel Boussac, qui ne semble pas avoir été averti de cette nomination, soit également convaincu d'agir.

En revanche, si M. Petit n'a été appelé au C.I.T.F que par M. *Jean-Claude* Boussac, sans l'aval des banques, ni celui des pouvoirs publics, ni même l'accord de M. Marcel Boussac, sa mission relève de la gageure. Il serait alors l'instrument d'une ultime tentative de M. Jean-Claude Boussac pour prendre les devants, sans attendre un « renforcement » de la direction imposé de l'extérieur, avec l'espoir d'emporter l'adhésion de ses interlocuteurs. La dernière cartouche, en quelque sorte.

VÉRONIQUE MAURUS.

LE PREMIER FABRICANT FRANÇAIS DE SEGMENTS PASSE SOUS CONTROLE AMÉRICAIN

Le groupe américain DANA Corporation vient de prendre le contrôle de la société Floquet-Monopole, premier fabricant français de segments pour pistons, en portant sa participation dans le capital de l'entreprise de 44,7 % à 77,5 %. La transaction s'est effectuée à la Bourse de Paris ; elle a porté sur un bloc de quatre-vingt-quinze mille huit cent soixante-trois actions au prix unitaire de 150 francs (les cours seront maintenus à ce niveau jusqu'au 21 avril inclus), soit, au total, sur 143,8 millions de francs.

Ce sont les principaux actionnaires de la société, à savoir la famille de Montremy-Hemard et la Société de banque et de crédit (groupe du Crédit lyonnais), qui ont cédé leurs participations, respectivement 25 % et 10,5 %, à la firme américaine, après avoir refusé de participer à l'augmentation de capital rendue nécessaire pour renflouer la filiale espagnole de Barcelone, fortement déficitaire. Ce refus, motivé par les difficultés financières de l'entreprise — aucun dividende n'a été versé depuis sept ans, — n'explicite cependant pas l'accord assez surprenant donné à la transaction par les pouvoirs publics, en quête pourtant de solutions pour restructurer le secteur de l'équipement automobile.

Dans son domaine d'activité, Floquet-Monopole, qui produit aussi des pistons, couvre, en effet, avec un chiffre d'affaires voisin *de 200 millions de francs*, 65 % des besoins nationaux en première monte et 35 % à la rechange. La société compte parmi ses principaux clients Renault et *Peugeot-Citroën, mais aussi* Rolls-Royce, Volvo et Ford. Pour DANA corp., qui occupe sur le plan mondial une place de tout premier plan dans la fabrication des segments, l'occasion était belle, malgré les risques encourus, de renforcer ses positions en Europe.

A. D.

ÉNERGIE

Aux États-Unis

M. BLUMENTHAL PROPOSE UNE TAXE SUR LES IMPORTATIONS DE PÉTROLE

Washington. — Le secrétaire américain au Trésor, M. Michael Blumenthal, a proposé à la Maison Blanche d'instituer une taxe sur les importations de pétrole à partir du 1er mai, si le Congrès *n'a pas adopté d'ici là le programme* énergétique de l'administration.

« M. Blumenthal pense qu'il est important que le congrès sache qu'il y a une date limite », a déclaré un haut fonctionnaire de l'administration, qui a précisé que la recommandation du secrétaire au Trésor avait été transmise au président Jimmy Carter au début de la semaine dernière. M. Carter, a-t-il ajouté, n'a pas encore pris de décision.

ÉTRANGER

Le Japon a consenti très peu de concessions commerciales aux Européens

(Suite de la première page.)

Depuis le début de l'année Tokyo affirme, en effet, qu'en 1978 l'excédent de la balance des paiements nippone n'excédera pas 6 milliards de dollars. Comme il est désormais certain qu'à la fin de l'année fiscale 1977 qui s'achève, le 31 mars 1978, *l'excédent sera de 13,5 milliards, une* diminution d'un tiers de ce surplus au cours de l'année fiscale 1978-1979 ne le ramènerait qu'à 8,5 milliards. Encore ce chiffre élevé paraît-il à beaucoup d'observateurs difficile à atteindre.

Du vague et de l'imprécis

Sur le plan des relations bilatérales, le communiqué est pour le *moins décevant*. Il mentionne certes une plus grande participation des Européens aux appels d'offre japonais (comme d'ailleurs le communiqué nippo-américain précédent) et *l'envoi de missions commerciales*. Mais depuis l'automne 1976, la C.E.E. presse Tokyo de faire des concessions sur des points précis, comme des achats d'avions, des produits agricoles ou des produits chimiques et pharmaceutiques. Or le communiqué ne fait état que d'engagements de principe. Aucune mention n'est faite notamment de l'achat éventuel d'avions. Bien que M. Haferkamp ait affirmé, à propos des Airbus, *« qu'ils étaient sur la piste »*, on paraît, *dans les milieux européens* de Tokyo, beaucoup moins convaincu *qu'il y a deux semaines de la* volonté du gouvernement nippon de convaincre les compagnies aériennes de s'équiper en avions européens.

En ce qui concerne l'importation de produits manufacturés, dont l'Europe demandait une augmentation de 20 à 30 %, le communiqué reste vraiment très vague : *« Les importations* [en ce domaine] *devraient croître substantiellement et revenir au cours d'une certaine période de temps à un niveau plus normal »*, est-il annoncé. Pour les autres produits, le communiqué mentionne une *« simplification du système d'homologation des voitures »*, *« une reconnaissance plus large »* des expériences sur les produits pharmaceutiques *« faites à l'étranger »*, *« une simplification des procédures d'essais des moteurs et équipements marins »*. En ce qui concerne les produits agricoles, les deux partenaires reconnaissent que quelques progrès ont été faits et *« que la coopération doit se poursuivre en ce domaine »*.

Le communiqué nippo-européen est très vague, en raison de la condition dont les Japonais ont assorti tout ce qui pourrait passer pour des engagements de leur part : dans tous les cas revient la formule *« dans l'hypothèse d'une situation monétaire internationale stable »*. Alors que M. Haferkamp était parti au Japon avec, semble-t-il, des instructions très strictes de la C.E.E., *il paraît surprenant que les Européens* se soient contentés de concessions *japonaises*, en définitive mineures. Le rejet jeudi par la C.E.E. de la propositon d'accord sur l'acier a peut-être conduit le *représentant* de la Communauté *à une certaine* souplesse.

L'atmosphère, à la suite du communiqué commun, est meilleure. Il reste que les Japonais savaient que les Européens faisaient beaucoup de bruit sans avoir les moyens de pression que supposait leur fermeté. L'absence d'un accord véritable entre *l'Europe et le Japon*, à la suite de la venue à Tokyo de M. Haferkamp, aurait logiquement dû conduire les Européens à prendre des *mesures* contre le Japon. Or, vus de Tokyo, les Neuf ne semblent pas prêts à exercer des représailles. Ni *les Anglais ni les Allemands n'auraient* été favorables .. des mesures brutales. *C'est en misant une fois de plus sur les divergences qui existent* au sein de la C.E.E. que les Japonais ont pu temporiser et éviter de *faire des concessions importantes*.

PHILIPPE PONS.

● *Le commerce extérieur marocain a subi une aggravation de* son déficit en 1977. Le taux de couverture des exportations par les importations est tombé, d'une année à l'autre, de 48,3 % à 40,7 % *(60 % en 1975). Les importations* C.A.F. ont atteint 14 401 millions en 1977, en baisse de 24,6 % par rapport à 1976, alors que les exportations F.O.B. n'ont représenté que 5 859 *millions*, en progression de 5 %.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Stabilité du dollar - Expectative sur le franc - Hausse du y[en]

Sur des marchés des changes nettement plus calmes à l'approche d'une trêve pascale respectée en de nombreux pays à tradition chrétienne, les événements principaux ont été, en début de semaine, le vif redressement du FRANC au lendemain de la victoire électorale de la majorité sortante et, à la veille du week-end, la nouvelle hausse du YEN vis-à-vis d'un DOLLAR pratiquement stationnaire vis-à-vis des autres monnaies. La LIVRE STERLING, enfin, a faibli assez nettement sur toutes les places.

Lundi, au vu des résultats du deuxième tour de scrutin en France, le FRANC FRANÇAIS s'inscrivait en hausse générale. Son redressement vis-à-vis des monnaies fortes, largement amorcé la semaine précédente, se poursuivait vigoureusement : à Paris, *le FRANC SUISSE baissait* de 3,5 %, à moins de 2,40 F (il avait valu presque 2,70 F en février dernier), et le DEUTSCHEMARK revenait de *2,29 F à moins de 2,25 F (— 3 %)*, après avoir battu son record à 2,3950 F quelques jours avant le premier tour des élections législatives. Suivant le mouvement, le DOLLAR *fléchissait*, mais son recul était moins important (— 1,5 %), en raison de son léger raffermissement sur les marchés mondiaux. Il n'en tombait pas moins au-dessous de 4,60 F, cours auquel la Banque de France jugeait bon d'en racheter une quantité appréciable, afin de régulariser les fluctuations de cette monnaie et de reconstituer ses réserves de change.

Ce redressement, déjà anticipé les jours précédents au vu des résultats du premier tour du scrutin, ne faisait qu'effacer les traces de l'attaque subie par le FRANC en février dernier : on retrouvait un DEUTSCHEMARK à 2,2450 F, comme à la fin de janvier 1978. Les jours suivants, les opérateurs manifestaient une certaine prudence, et le DOLLAR remontait même à 4,64 F - 4,67 F, entraînant avec lui le DEUTSCHEMARK, à 2,2850 F, et le FRANC SUISSE, à 2,43 F (les cours plus élevés pratiqués à la veille du week-end étaient considérés comme peu significatifs, en raison de la faiblesse du volume des transactions). En France comme à l'étranger, on attendait successivement des indications sur la désignation du nouveau premier ministre et le contenu du discours du chef de l'Etat. Apparemment, les milieux financiers sont restés sur leur faim, *puisque M. Raymond Barre est* maintenu dans ses fonctions « jusqu'au 3 avril », et que M. Giscard d'Estaing n'a pas précisé la politique qu'il entendait voir suivre sur le plan économique. Manifestement, le comportement futur du FRANC est lié à la nature de ces indications : aux yeux des cambistes, le maintien de M. Barre à Matignon signifierait la poursuite de la lutte contre l'inflation, tandis que des mesures de relance hardies, de nature à assurer une forte expansion, feraient craindre une reprise de l'érosion monétaire et la dégradation de la balance commerciale, légèrement excédentaire pour le mois de février dernier. Au-delà des luttes électorales, la toile de fond n'a pas changé, la lutte contre le chômage et le souci de revaloriser les bas salaires se heurtant aux exigences du retour aux grands équilibres (prix et commerce extérieur).

En dépit de quelques fluctuations, le DOLLAR est resté pratiquement stationnaire, s'améliorant toutefois vis-à-vis du FRANC SUISSE, qui baisse par rapport à toutes les monnaies à l'approche du 1er avril prochain, date à laquelle vont entrer en vigueur certaines des mesures contraignantes édictées récemment par la Banque nationale suisse. Malgré l'avertissement discret lancé par le roi d'Arabie Saoudite, M. Blumenthal, secrétaire américain au Trésor, reste confiant dans l'avenir du DOLLAR et a indiqué que les Etats-Unis ne se *proposaient* pas de prendre de nouvelles mesures telles que des ventes de bons du Trésor américain libellés en monnaies étrangères ou un contrôle des sorties de capitaux. En revanche, il ne doit pas être fâché de voir le YEN poursuivre sa hausse : à la veille du week-end, le DOLLA[R] tombé à 228,20 yens à T[...] nouveau record historique, [...] malgré les interventions ma[...] ves de la *Banque* du Japo[n] près de 500 millions de dol[...] en deux jours ; 3 milliards de[...] le début du mois. Cette reval[...] sation du YEN est accueillie [...] *sang-froid en Europe*, où [...] estime que « le YEN a du reta[...] dans la course à la hausse, [...] rapport au DEUTSCHEMARK [...] au FRANC SUISSE. Le minis[...] des finances japonais semble être résigné, puisqu'il estime [...] le DOLLAR se maintiendrait d[...] *la zone des 230 yens*.

La LIVRE a nettement fa[...] tant vis-à-vis du DOLLAR [...] des autres monnaies. La sta[...] sation, peut-être provisoire, [...] DOLLAR entraîne des dé[...] ments sur le STERLING, [...] avait, précédemment, profit[...] la crise de la monnaie améric[...] De plus, les taux pratiqués [...] la place de Londres ne sont [...] plus rémunérateurs que ceu[...] vigueur de l'autre côté de l'At[...] tique. En outre, quelques cra[...] s'expriment sur l'évolution [...] balance des paiements bri[...] nique. et sur la vigueur [...] l'expansion outre-Manche.

Sur le marché de l'or, de [...] velles *ventes ont* ramené le [...] de l'once jusqu'à 177 dollar[...] cours de semaine, des racha[...] portant un peu en dessous [...] 180 dollars à la veille du w[...] end.

FRANÇOIS RENARD

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'au[tre]

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	L[ire] itali[enne]
Londres..	—	1,8745	8,7726	3,5709	3,8239	59,5153	4,0948	160[illegible]
	—	1,9095	8,9221	3,5831	3,9030	60,5884	4,1436	16[illegible]
New-York.	1,8745	—	21,3675	52,4934	49,0196	3,1496	45,7770	0,[illegible]
	1,9095	—	21,4018	53,2907	48,9236	3,1515	46,0829	[illegible]
Paris.....	8,7726	4,6800	—	245,66	229,41	14,7401	214,25	[illegible]
	8,9221	4,6725	—	249,00	228,59	14,7258	215,32	[illegible]
Zurich....	3,5709	1,9050	40,7051	—	93,3823	6,0000	87,2053	[illegible]
	3,5831	1,8765	40,1605	—	91,8052	5,9139	86,4746	[illegible]
Francfort.	3,8239	2,0400	43,5897	107,0866	—	6,4251	93,3852	[illegible]
	3,9030	2,0440	43,7453	108,9281	—	6,4418	94,1935	[illegible]
Bruxelles.	59,5153	31,7500	6,7841	16,6666	15,5637	—	14,5342	[illegible]
	60,5884	31,7300	6,7907	16,9091	15,5234	—	14,6221	[illegible]
Amsterdam	4,0948	218,45	46,6773	114,6719	107,0833	6,8803	—	[illegible]
	4,1436	217,00	46,4419	115,6408	106,1643	6,8388	—	[illegible]
Milan....	1601,84	854,50	182,58	448,55	418,87	26,9133	391,16	[illegible]
	1633,57	855,50	183,09	455,90	418,54	26,9618	394,23	[illegible]

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les ma[rchés] officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représ[entent] la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschem[arks,] de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DU CUIVRE ET DU ZINC

METAUX. — *La hausse s'est poursuivie sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. En Grande-Bretagne, les stocks britanniques de métal continuent à se dégonfler et sont revenus à 583 125 tonnes (— 4 175 tonnes).*

Effritement des cours de l'étain tant à Londres qu'à Pénang dans l'attente d'une déclaration relative au déblocage de 45 000 tonnes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains.

Reprise du zinc à Londres, stimulé par la décision prise par deux producteurs belges de réduire leur activité en vue de parvenir à un meilleure équilibre entre l'offre et la demande mondiale et de diminuer les stocks mondiaux, encore trop importants.

TEXTILES. — *Légère progression des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Durant les huit premiers mois de la saison 1977-1978 (1er juillet-28 février), les ventes australiennes de laines se sont élevées à 2,38 millions de balles, contre 2,56 millions de balles pour la période correspondante de la saison précédente.*

Variations restreintes des cours du coton à New-York. La récolte de l'U.R.S.S. serait, selon l'évaluation du département américain de l'agriculture, supérieure de 6 % à la précédente récolte et de 4 % au chiffre record enregistré en 1974.

DENREES. — *Nouvelle avance des cours du cacao sur les places commerciales. Le marché a été favorablement influencé par une augmentation de 13,9 % des ventes de confiserie en janvier aux Etats-Unis et par des retards dans les expéditions de fèves au Nigéria.*

CEREALES. — *Hausse des co[urs] du blé à Chicago. Au 31 juillet [...] report au Canada sera en dimi[nu]tion de 100 millions de boisseau[x] par rapport à celui d'il y a un [...]*

MARCHÉ MONÉTAIRE

Nette détente

La détente des taux sur le marché monétaire de Paris, que le marché avait anticipé la semaine précédente en abaissant d'un point les cotations sur les échéances à terme, s'est nettement confirmée au lendemain du second tour des élections législatives.

Bien que la Banque de France n'ait — pas encore — modifié le régime de « garde à vue » (intervention à la journée seulement), elle a, dès le lundi 20 mars, réduit d'un point son taux d'intervention, le ramenant de 10,50 % à 9,50 %. Les jours suivants, elle poursuivait cette réduction, mais à un rythme moins rapide : 9 1/4 %, puis 9 1/8 % jeudi, à la veille du long week-end pascal, qui couvre pratiquement quatre jours, de sorte que l'on retrouve pratiquement le niveau antérieur à l'attaque contre le franc lancée au début de février. Les opérateurs s'attendent que les autorités monétaires reprennent incessamment leurs adjudications sur effets de première catégorie et leurs pensions ou achats de bons du Trésor à moins de trois mois, suspendus depuis le 3 février dernier.

Sur le marché à terme, la déscalade se poursuit, toujours dans l'anticipation d'une poursuite de la détente des taux : à 3 mois, on est revenu de 9 1/2 %-9 3/4 % à 8 7/8 %, et à 6 mois, de 9 7/8 % à 9 %-9 1/8 %. Le retour aux conditions prévalant au mois de janvier est donc envisagé, l'évolution future des taux dépendant de la politique du nouveau gouvernement, du rythme d'inflation et de la tenue du franc. — F.R.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 17/3	COURS 23/3
Or fin (kilo en barre)..	27000 ..	27100 ..
— (kilo en lingot) ..	27010 ..	27290
Pièce française (20 fr.).	264 50	269 20
Pièce française (10 fr.).	205 50	207 ..
Pièce suisse (20 fr.) ..	246 50	248 ..
Union latine (20 fr.) ...	239 ..	238 ..
● Pièce tunis. (20 fr.) .	175 ..	182 ..
Souverain	255 30	262 ..
● Souverain Elizabeth II	293	294 50
● Demi-souverain	265 ..	270
Pièce de 20 dollars ...	1260 ..	1250 ..
— 10 dollars ...	580	580
— 5 dollars ...	390 ..	392 50
— 50 pesos	1100 50	1133 ..
● — 20 marks	340 ..	342
— 10 florins....	242 ..	249 50
● — 5 roubles ...	135 80	143 30

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS du 23 mars 1978

(Les cours entre parenthèses [...] ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterl[ing] par tonne) : cuivre (Wireba[rs]) comptant 679,50 (666,50), à tr[ois] mois 693 (671) ; étain compta[nt] 5 808 (5 850), à trois mois 5 [...] (5 945) ; plomb 307 (312) ; zi[nc] 277 (267,50).

— New-York (en cents par livre) cuivre (premier terme) 5[...] (59,40) ; aluminium (lingots) in[...] (53) ; ferraille, cours moyen [...] dollars par tonne) 73,83 (74,77) mercure (par bouteille de 76 l[...] inch. (147-154).

TEXTILES. — New-York (en ce[nts] par livre) : coton mai 58,35 (59,30) juillet 59,70 (59,55).

— Londres (en nouveaux pe[nce] par kilo) : laine (peignée à se[c]) mai 222 (227) ; jute (en doll[ars] par tonne) Pakistan, Wh[ite] grade C inch. (485).

— Roubaix (en francs par kilo) laine mai 24,25 (23,95).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S[...] comptant 47,75-48,50 (48,50-48,60).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 207-207,50 (207,50-208).

DENREES. — New-York (en ce[nts] par lb) : cacao mai 162 (154,60) juillet 155,75 (149,50) ; sucre [...] 7,95 (7,71), juillet 8,27 (8,05) ; c[...] mai 158,50 (154,50), juillet 13[...] (138).

— Londres (en livres par tonne) sucre mai 104,50 (100,50) ; a[...] 108,90 (105,30) ; café mai 1[...] (1 404), juillet 1 301 (1 303) ; ca[...] mai 1 988 (1 850), juillet 1[...] (1 790).

— Paris (en francs par quintal) cacao mai 1 740 (1 710), septem[bre] 1 700 (1 690) ; café mai 1[...] (1 305) septembre 1 205 (1 225) sucre (en francs par tonne) [...] 900 (880), août 920 (880).

CEREALES. — Chicago (en cents [par] boisseau) : blé mai 295 (293), j[uil]let 294 1/4 (297 1/2) ; maïs [...] 251 1/4 (253 1/2), juillet 253 [...] (254 1/4).

LA REVUE DES VALEURS

Bourse de Paris

SEMAINE DU 20 AU 23 MARS 1978

APRÈS L'EUPHORIE, LA PRUDENCE

L'ENTHOUSIASME est retombé. Après la fabuleuse envolée enregistrée entre les deux tours de scrutin et le spectaculaire « coup de chapeau » adressé lundi dernier aux vainqueurs, la Bourse de Paris est entrée dans une phase, de « consolidation » selon les uns, de « réflexion prudente », selon les autres. En tout cas, à la veille d'un long week-end de quatre jours — le marché était clos vendredi et le sera lundi, — les différents indices se sont retrouvés pratiquement au niveau atteint avant le second tour des élections.

La première séance de la semaine augurait pourtant nettement mieux des suivantes. Les boursiers qui avaient largement anticipé la victoire de la majorité au cours des journées précédentes ne purent cependant pas s'abstenir de saluer à leur façon, et selon le mot d'un gérant de patrimoine : « Le retentissant échec des tenants du programme commun. » Du coup, un scénario en tout point identique à celui observé au lendemain du premier tour de la consultation électorale, se déroula sous les colonnes du palais Brongniart. Certes, la flambée des cours fut un peu moins spectaculaire (7 % « seulement » contre 9 %), mais le climat fut tout aussi fébrile. Plus d'un demi-milliard de francs d'actions furent échangées sur le seul marché à terme, et les cotations de plus d'une quarantaine de valeurs durent être retardées faute d'une offre initiale suffisante. Au comptant, l'activité fut, toutes proportions gardées, tout aussi extraordinaire, les cotations de certaines actions devant être exceptionnellement assurées « à la criée » tant les ordres étaient nombreux. Cette nouvelle envolée allait-elle se poursuivre sous la houlette des investisseurs étrangers et des quelques clients particuliers soudainement revenus sur le marché ? Mardi, séance consacrée à la liquidation des engagements des quatre semaines précédentes, les cours subirent un léger repli. « Salutaire, sain et logique » jugèrent les professionnels qui, à juste titre, soulignaient que, après une hausse de 26 % en un mois, la Bourse éprouvait le besoin de « souffler un peu ». Mais, les mêmes raisons peuvent-elles être invoquées pour expliquer les deux accès de faiblesse qui suivirent ? En partie sans doute. Après tout, le marché parisien, même s'il vient simplement de rattraper une partie du terrain cédé au cours des mois et des années antérieurs (voir le graphique ci-dessous), s'est tout de même offert une performance sans précédent. Mais une autre chose est sûre : après une brutale et rapide « décompression », la Bourse va désormais s'intéresser de plus près à la conjoncture économico-politique du moment. Cela a déjà commencé cette semaine, et la perspective d'un « mauvais » indice des prix pour le mois de février a déjà été sanctionnée par un léger flottement des initiatives. Enfin, sur le plan politique, le discours prononcé mercredi soir par le président de la République n'a pas reçu un accueil enthousiaste autour de la corbeille. Les ouvertures à gauche faites par le président avec notamment l'invitation acceptée par MM. Mitterrand et Marchais, ne sont pas de nature à ravir les milieux financiers qui pour tout dire, craignent que M. Giscard d'Estaing ne fasse une politique trop « socialisante ». A cet égard, les investisseurs attendaient, non sans quelque crainte, la nomination du prochain premier ministre. Pour eux, le candidat idéal demeure M. Raymond Barre à qui le palais Brongniart voue une grande confiance. Mais, on le sait depuis longtemps, « la politique de la France ne se fait pas à la corbeille ».

PATRICE CLAUDE.

Valeurs à revenu fixe ou indexées

L'emprunt *4 1/2 % 1973* s'est redressé et a regagné une quinzaine de points, à 732. Il reste loin, cependant, du prix de remboursement que lui assigne provisoirement — après 68 bourses sur 100 — le cours du napoléon,

	23 mars	diff.
4 1/2 % 1973	732	+ 14,90
C.N.E. 3 %	2069	— 5
7 % 1973	2735	+ 85
10,30 % 1975	96	+ 0,10
10 % 1976	99,95	— 0,25
P.M.E. 10,60 % 1976	97,30	+ 0,90
P.M.E. 11 % 1977	99,80	+ 0,40
8,80 % 1977	106,80	+ 1,80
4 1/4 % 1963	103,50	— 0,10
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	93,50	+ 0,20
5 1/2 % 1965	107,20	— 0,30
6 % 1966	106,70	+ 0,55
Charbonnages 3 %	157	— 3
Rorento	277	+ 0,30

sur lequel il est indexé : 780,54 F. Les valeurs à revenu fixe restent généralement recherchées, dans l'espoir d'une détente des taux.

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Le développement de l'activité du *Crédit foncier de France* en 1977 se traduit par une hausse de 11 % du produit brut d'exploitation. Le bénéfice net s'est établi à *80,7 millions de francs, contre* 75 millions, et le dividende net, porté à 21,50 F par action, sera majoré de 5,39 %.

Le bénéfice de *Locindus* pour 1977 est de 45,8 millions de francs, en hausse de 14,9 %, et permet de porter le dividende à 27,15 F, contre 23,60 F.

Le résultat consolidé de *Cetelem* pour 1977 représente 50 F par action, et celui d'*Union française de banques* 36,40 F par action. Les deux sociétés serviront, l'une comme l'autre, un dividende inchangé de 8 F.

La *Banque transatlantique* élève son dividende net de 6,50 à 7 F. La *Banque Scalbert-Dupont* a fixé le sien à 6 F, contre 7 F,

	23 mars	diff.
Bail Equipement	180	+ 10
B.C.T.	88,10	+ 8,10
Cetelem	210	+ 30,20
Comp. bancaire	322	— 2,50
C.C.F.	123	+ 0,60
Crédit foncier	323	+ 8
.I.C.	113	+ 5
Crédit national	286,50	+ 8,50
Fin. Paris Pays-Bas	179,50	+ 1,40
ocindus	385	+ 2
Union fr. banques	259,50	+ 6,50
Compagn. du Midi	380	+ 18,60
a Hénin	305	+ 19
chneider	145	+ 15,30
.N.I.	275	+ 27
.ez	257,80	— 7,20

ais il s'appliquera à un capital ıgmenté de 50 % l'an dernier

Bâtiment et travaux publics

Le bénéfice de la « Routière Colas » pour 1977 sera en définitive supérieur aux *évaluations* ..ites en cours d'exercice et atteindra 47 millions de francs contre 52,8 millions. Le bénéfice

	23 mars	diff.
Auxil. d'entrepr.	260,10	— 10,40
Bouygues	578	— 55
Chim. et Routière	99	— 5,50
Ciments français	95	+ 7
Dumez	570	+ 15
Entr. J. Lefebvre	243	+ 11
Génér. d'entrepr.	151,50	— 6,40
Gds Travx de Mars.	289,50	— 2,50
Lafarge	158	+ 6
Maisons Phénix	1010	+ 84
Poliet et Chausson	134,50	+ 4,50

consolidé sera un peu plus élevé que celui de la société-mère. Le dividende global (20,70 F pour 1976) pourrait être majoré. Il s'appliquera à un capital augmenté de 10 % par attribution gratuite.

Le bénéfice net des *Ciments français* pour 1977 s'élève à 9,05 millions de francs contre 0,48 millions. Le dividende global est fixé à 12 F (contre 11,25 F).

La perte consolidée subie en 1977 par le groupe *Carbonisation Entreprise et Céramique*, filiale de Lafarge, sera de l'ordre de 28 millions de francs contre un bénéfice net de 2,9 millions l'année précédente.

Alimentation

Le bénéfice de la *Ruche picarde pour 1977 atteint 14,68 millions*

	23 mars	diff.
Beghin-Say	56,10	+ 1,60
B.S.N.-Gerv.-Dan.	420	+ 15
Carrefour	1486	— 34
Casino	999	+ 39
Moët-Hennessy	424,50	— 13
Mumm	289	— 17
Olida-Caby	127	— 2,80
Pernod-Ricard	220,50	— 14,50
Radar	315	— 6,50
Raffin. St-Louis	82	inch.
S.I.A.S.	285,50	+ 1,50
Veuve Clicquot	498	+ 24
Viniprix	365	— 2
Martell	317	+ 5
Guy. et Gascogne	294	+ 17
Nestlé	8360	— 50
Génér. Occidentale	186,50	— 3,50

de francs, contre 11,18 millions, et le dividende, sera porté de 7,46 F à 9 F net.

Promodès a acquis 37,7 % du capital de *l'Etoile de l'Ouest* ; le cours de 180 F sera maintenu *jusqu'au 14 avril au hors cote de* la Bourse de Nantes.

Filatures, textiles, magasins

Sodireg, filiale d'exploitation de *Prénatal*, enregistre un nouvel et *important déficit pour 1977. La* société est néanmoins en mesure

	23 mars	diff.
Dollfus-Mieg	42	+ 2,20
Sommer-Allibert	458	+ 14
Agache-Willot	683	+ 46
Roudière	310	+ 12,50
Saint-Frères	71,50	+ 2,80
Vitos	192	+ 5,80
B.H.V.	75	+ 6,50
Galeries Lafayette	56	+ 3
Nouvelles Galeries	64,50	+ 1,80
Paris-France	66,80	+ 4,50
Prénatal	27,50	+ 2,40
Printemps	44,60	— 0,40
La Redoute	579	+ 10
U.I.S.	254	+ 14,10
Bon Marché	121	+ 12

de poursuivre normalement son activité et de réaliser le programme d'investissement prévu pour les trois années à venir.

Matériel électrique, services publics

La pression exercée sur les prix *de vente a nui aux résultats de C.E.M.*, et les opérations courantes présentent un déficit de 6,62 millions de francs. Bien que la plus-value réalisée sur cession d'actifs permette de dégager un bénéfice net de 103 millions de francs, le conseil ne proposera pas de distribution de dividende.

Eau et force procédera, à partir

	23 mars	diff.
Alsthom-Atlant.	71,50	+ 3,50
C.E.M.	49,50	— 3,10
C.G.E.	329,80	— 9,30
C.S.F.	187,10	+ 8,10
D.R.A.	128	— 20
Matra	1632	+ 82
Leroy-Somer	520	+ 27
Machines Bull	32,50	— 0,30
Moulinex	175	— 3,50
L.M.T.	1256	— 15
Signaux	289	+ 20,50
Télémécanique	737	+ 40
Thomson-Brandt	175,10	+ 1,10
Générale des eaux	514	+ 1
Lyonnaise des eaux	420	+ 13
Eau et Force	170	+ 13

du 28 mars, à l'attribution gratuite d'une action nouvelle pour sept anciennes.

Philips a réalisé en 1977 un bénéfice net de 634 millions de florins (+ 12,8 %). Le dividende est fixé à 1,70 florin, contre 1,60.

Métallurgie, constructions mécaniques

L'année écoulée a été catastrophique pour la métallurgie. Les comptes d'*Usinor* en témoignent, qui se soldent par un déficit net de 3,05 milliards de francs (y compris la quote-part dans *Solmer*) presque double de celui enregistré en 1976 (1,25 milliard de francs). Naturellement, aucun dividende ne sera versé.

La situation de *Denain Nord-Est-Longwy*, dont *Usinor* est filiale, est quand même moins mauvaise, avec une perte de 7,86 millions de francs (contre un bénéfice de 60,22 millions). Mais,

	23 mars	diff.
Chiers-Châtillon	16,50	+ 1,80
Creusot-Loire	72	— 9
Denain Nord-Est	33	— 1,90
Marine-Wendel	50,50	+ 11
Métall. Normandie	46,50	+ 5,10
Pompey	76,50	+ 1,50
Sacilor	27,40	+ 6,40
Saulnes	43,60	+ 8,60
Usinor	21,40	— 1,60
Vallourec	87,50	+ 2
Alspi	58	— 0,50
Babcock-Fives	90	+ 1,50
Génér. de fonderie	81,50	+ 4,50
Poclain	143	+ 0,50
Sagem	482	+ 13
Saunier-Duval	70	— 1,50
Penhoët	236	+ 2
Peugeot-Citroën	320	+ 2
Ferodo	398	+ 3

là aussi, les actionnaires seront privés de dividende : pour 1976, ils avaient encaissé un coupon global de 9,45 F.

Carnaud, dont l'activité est axée sur l'outillage, n'a pas eu à *pâtir des malheurs de la métallurgie* et annonce pour l'exercice écoulé un bénéfice *net* de 17,13 millions de francs contre 17,78 millions. Le dividende global est fixé à 8,25 F contre 6,25 F.

La société holding *P.S.A. Peugeot-Citroën* annonce pour 1977 un résultat d'exploitation de 213,6 *millions de francs* (+ 9,6 %). Son bénéfice net est de 193,1 millions *de francs contre 327,6 millions* de francs, chiffres non comparables compte tenu des 167,4 millions perçus en 1976 au titre de plus-values d'apport.

Les résultats non consolidés des principales filiales du groupe sont les suivants : *Automobiles Peugeot*, bénéfice net 617,4 millions de francs (+ 18,1 %) ; *Automobiles Citroën*, bénéfice net 359,3 millions de francs (+ 20,8 %).

Pétroles

Le résultat des activités propres à *Esso-S.A.F.* pour 1977 est nul. Il s'entend après provisionnement d'une somme de 207 millions de francs, *pour fluctuations des cours*

	23 mars	diff.
Aquitaine	353,90	— 2,20
Esso	62	+ 5
Franç. des pétroles	115	— 1
Pétroles B.P.	57,60	+ 6,50
Primagaz	134	+ 11
Raffinage	62,90	— 1,10
Sogerap	75	— 1
Exxon	212,50	— 1
Petrofina	354	— 5
Royal Dutch	274	inch.

des *matières premières*, et 266 millions de francs d'amortissements. Compte tenu des dividendes versés par la filiale *Esso-REP*, le bénéfice net atteint 58 millions de francs, contre 99 millions.

Produits chimiques

L'exercice 1977 a été difficile *pour le groupe chimique allemand Hoechst*. Avec l'accroissement des coûts, les nouvelles pertes subies par la division textile synthétique et les variations de changes, le bénéfice avant impôts de la

	23 mars	diff.
C.M. Industries	193,50	+ 4
Cotelle et Foucher	90	+ 2,50
Institut Mérieux	337	+ 41
Laboratoire Bellon	175	+ 5
Nobel-Bozel	56	— 1,10
Pierrefitte-Auby	66,20	+ 3,30
Rhône-Poulenc	65	+ 1,50
Roussel-Uclaf	237	+ 10
B.A.S.F.	314	inch.
Bayer	319	+ 4
Hoechst	299	+ 4
Norsk Hydro	159,90	+ 0,90

maison-mère a baissé de 13 % à 691 millions de D.M., pour un *chiffre d'affaires seulement diminué* de 2 % à 9,5 milliards de D.M. Les résultats du groupe ne sont pas encore connus, mais tout laisse à penser qu'ils seront aussi en nette régression. Le chiffre d'affaires consolidé atteint 23,3 milliards de D.M. (— 0,8 %). Une minoration du dividende (8 D.M. pour 1976) est ainsi inévitable. Mais seuls les actionnaires étrangers en pâtiront, les résidents bénéficiant pour la première fois *de l'avoir fiscal à 100 %.*

Mines d'or, diamants

Afin de combattre la spéculation qui fait rage dans les principaux centres de taille de diamants (Tel-Aviv, Anvers, New-York, Londres, Bombay), la compagnie « De Beers » a décidé de majorer *de 40 % le prix des* pierres brutes qu'elle vendra le 28 mars prochain à son siège londonien. En même temps, un nombre plus important de diamants sera proposé à la clientèle.

Les responsables de la « De Beers » espèrent ainsi priver certains de ses clients des énormes

	23 mars	diff.
Amgold	101,50	+ 1,50
Anglo-American	17,50	— 0,05
Buffelsfontein	53,40	+ 3,40
Free State	100,90	— 0,10
Goldfields	16,10	+ 0,20
Harmony	22,75	+ 0,95
President Brand	61,40	+ 1,30
Randfontein	210	— 6
Saint-Helena	54,20	+ 4
Union Corporation	16,85	— 0,30
West Driefontein	115,80	— 0,20
Western Deep	46,70	+ 1,20
Western Holdings	110,80	— 1,70
De Beers	20,95	+ 0,45

bénéfices (de 50 % à 100 %) que la revente des diamants dans les centres de taille leur rapportait. Ils espèrent que la majoration décidée temporairement exercera un effet dissuasif suffisant pour éviter le retour aux excès commis, nuisibles à plus ou moins long terme à l'industrie du diamant.

Valeurs diverses

Le bénéfice net de la holding *Saint-Gobain - Pont-à-Mousson* s'est élevé en 1977 à 353,8 millions de francs contre 316,3 millions

	23 mars	diff.
L'Air liquide	270,10	— 7,40
Bic (1)	418	+ 16,50
Europe nº 1	443,90	+ 17,90
L'Oréal	613	— 17
Jacques Borel	109,80	+ 11,70
Club Méditerranée	405	— 3,80
Arjomari	104	+ 7
Hachette	172	+ 13
Presses de la Cité	269,30	— 4,20
P.U.K.	90	+ 3,80
St-Gob.-P.-à-M.	142	— 5
Skis Rossignol	1695	+ 51
Chargeurs réunis	168	+ 10

(1) Compte tenu du droit de 146,30 francs.

pour l'exercice précédent. Le dividende global sera porté de 13,65 F à 14,55 F.

La *S.C.A.C.* annonce pour 1977 un bénéfice de 12,29 millions de francs (+ 15,6 %). Le dividende global pourrait être majoré : 11,25 F contre 7,50 F.

REMONTÉE AU NIVEAU DU DEBUT DE 1977

Malgré une explosion de hausse au terme d'une semaine « historique » une progression des cours de l'ordre de 25 % en quelques semaines, ..ndice général des valeurs françaises, établi par la Chambre syndicale ..s agents de change, ne fait que retrouver son niveau de début 1977, ..ste avant sa chute.

L'avance de la gauche aux élections municipales du printemps 1977

LES VALEURS FRANÇAISES (PARIS)
107 — 90 — 78 — 61 — 68 — 74
Base 100: 31 décembre 1975
J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D J F M
1976 — 1977 — 1978

..ait fait tomber au point le plus bas depuis 1961. Une reprise s'était ..nifestée à partir du *mois de mai pour s'amplifier à l'automne*, lors la rupture entre le P.S. et le P.C., et faire place à une rechute à partir janvier 1978, à l'annonce des sondages défavorables à la majorité. Au lendemain du scrutin consacrant le maintien au pouvoir de la majorité ..ante, l'hypothèque « électorale » qui pesait sur la Bourse est levée, qui va permettre aux investisseurs de mieux prendre en compte les ..nées économiques et de réagir d'une façon plus réaliste à l'évolution de ..onjoncture.

Bourses étrangères

NEW-YORK
Repli

Après quinze jours de hausse, modérée, les cours ont pendant cette semaine, *réduite* à quatre séances par le chômage du vendredi saint, *sensiblement* viré à la baisse, l'indice des industrielles s'établissant jeudi en clôture à 756,50 (— 12,21 points).

La meilleure tenue du dollar, l'annonce de l'envoi de « casques bleus » au Liban et le résultat des élections françaises avaient provoqué lundi une nouvelle montée des cours. Mais, dès mardi, une vague de ventes bénéficiaires déferlait sur le marché. Le *calme ne devait revenir qu'à la veille* du week-end, journée marquée cependant par l'avertissement de M. William Miller, nouveau président du F.M.I., sur la priorité qu'il entendait donner à la lutte contre l'inflation en prenant, si besoin était, des mesures de resserrement du crédit. Cet avertissement fut diversement accueilli par *les opérateurs*, les uns anticipant une prochaine *poussée des taux d'intérêt*, les autres, au contraire, voyant là le moyen de *stopper* la hausse des prix.

	Cours 16 mars	Cours 23 mars
Alcoa	41 3/4	39 3/4
A.T.T.	61 3/4	61 1/2
Boeing	34 7/8	34 5/8
Chase Man. Bank	29 1/4	29 1/8
Du P. de Nemours	102 5/8	101 7/8
Eastman Kodak	43 1/4	42 1/4
Exxon	46	45 3/8
Ford	44 1/2	44 5/8
General Electric	47 1/4	46 3/4
General Foods	28	27 3/4
General Motors	60 5/8	60 3/8
Goodyear	16 3/4	16 5/8
I.B.M.	243 7/8	239 1/2
I.T.T.	29 5/8	29 1/4
Kennecott	27 1/8	25 1/2
Mobil Oil	62 3/4	61 1/4
Pfizer	27 7/8	27 3/4
Schlumberger	66 3/4	65 3/8
Texaco	27	26 1/8
U.A.L. Inc.	21 3/4	21 1/2
Union Carbide	40 1/8	39 3/4
U.S. Steel	26 5/8	26
Westinghouse	17	16 3/4
Xerox Corp.	43 3/8	42 3/8

LONDRES
Soutenu

Malgré les incertitudes économiques, le marché a été un peu plus soutenu que la semaine précédente. Les affaires, toutefois, sont restées calmes dans l'ensemble, surtout *jeudi, à la veille du long week-end* pascal. Le seul fait saillant a été la hausse des mines d'or (+ 5 % environ) et de la De Beers (voir d'autre part).

Indices du « Financial Times » du 23 mars : industrielles, 460,5 (contre 457,2) ; mines d'or, *156,8* (contre 149,6) ; fonds d'Etat, 75,27 (contre 75,54).

	Cours 16 mars	Cours 23 mars
Bowater	187	183
Brit. Petroleum	758	786
Charter	122	124
Courtaulds	112	113
De Beers	350	346
Free State Geduld*	21 1/4	21 1/2
Gt Univ. Stores	280	284
Imp. Chemical	347	354
Shell	568	523
Vickers	174	173
War Loan	36 5/8	36 1/4

(*) En dollars, net de prime sur le dollar investissement.

FRANCFORT
Irrégulier

La tendance a été assez irrégulière cette semaine. Mais le marché s'est généralement bien tenu, une légère progression des cours étant même enregistrée jeudi, dernière séance avant le long week-end de Pâques.

Indice de la Commerzbank du *23 mars : 795,2 (contre 792,3).*

	Cours 17 mars	Cours 23 mars
A.E.G.	87,10	90,20
B.A.S.F.	139	140
Bayer	138,80	140
Commerzbank	230,80	231
Hoechst	130,30	130,60
Mannesman	168	168,50
Siemens	282,50	283
Volkswagen	212	213,80

TOKYO
Consolidation

Quatre séances seulement cette semaine, le Kabuto-Cho ayant chômé mardi pour la fête de l'Equinoxe. Après avoir atteint le jeudi précédent son plus haut niveau depuis *cinq ans, le marché a consolidé ses* positions et, à la veille du week-end, les différents indices avaient légèrement fléchi.

L'activité est cependant restée forte avec 1 102 millions de titres échangés.

Indices du *24 mars* : Nikkei Dow Jones, 5 262,48 (contre 5 289,94) ; indice général, 398,22 (contre 399,31).

	Cours 16 mars	Cours 24 mars
Canon	476	482
Fuji Bank	279	280
Honda Motors	563	567
Matsushita Electric	636	667
Mitsubishi Heavy	144	142
Sony Corp.	1 710	1 710
Toyota Motors	933	920

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nbre tit.	Capitaux
4 1/2 % 1973	97 900	69 694 930
Michelin	40 070	53 132 090
Financ. Paris	237 175	43 189 977
Saint-Gobain	278 150	41 718 722
Peugeot - Citroën	106 675	35 992 802
Carrefour	19 690	32 162 417
P.U.K.	293 000	28 314 140

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	17 mars	23 mars
Indice général	79,8	81,5
Assurances	130,4	139,4
Banq. et sociétés financ.	73,9	75,6
Sociétés foncières	76,2	78
Sociétés investiss. portef.	77,6	82,8
Agriculture	74,8	78
Aliment., brasseries, distill.	72,7	73,1
Autom., cycles et l. équip.	97,7	95,4
Bâtim., matér. constr., T.P.	84,1	86,5
Caoutchouc (ind. et comm.)	54,8	57,5
Carrières salines, charbon	78,5	82,5
Constr. mécan. et navales	68,4	70,7
Hôtels, casinos, thermal.	96,3	97,5
Imprimeries, pap., cartons	56,1	60,6
Magas., compt. d'exportat.	57,4	58,5
Matériel électrique	86,5	95,5
Métall., com. des pr. métal	42,1	44
Mines métalliques	77,1	81,7
Pétroles et carburants	68,5	71,2
Prod. chimiq. et di.-mat.	80,9	85,6
Services publics et transp.	84,5	87,9
Textiles	99,9	102,8
Divers	103,5	102
Valeurs étrangères	101,1	100,5
Valeurs à rev. fixe ou ind.	124	125,1
Rentes perpétuelles	51,5	51
Rentes amort., fonds gar.	188,5	190,2
Sect. indust. publ. à r. fixe	88,8	92,4
Sect. ind. publ. à rev. ind.	241,3	241,1
Secteur libre	101,1	101,3

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

	17 mars	23 mars
Valeurs à rev. fixe ou ind.	217,2	219,2
Val. franç. à rev. variable	553	584,8
Valeurs étrangères	746,5	742,8

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

	17 mars	23 mars
Indice général	66,3	66,8
Produits de base	40,9	40,8
Construction	85,7	88,8
Biens d'équipement	67,7	68,1
Biens de consom. durables	115,1	112,2
Biens de cons. non durabl.	57,7	59,4
Biens de consom. aliment.	67,7	67
Services	95,5	97,1
Sociétés financières	78,4	78,8
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	163	166,8
Valeurs industrielles	58,9	58,8

BOURSES REGIONALES
Base 100 : 29 décembre 1972

	17 mars	23 mars
Indice général	66,6	64,1

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	20 mars	21 mars	22 mars	23 mars	24 mars
Terme	505 325 722	263 789 905	181 580 136	123 485 126	—
Compt. R. et obl.	118 517 323	157 010 489	118 026 086	158 957 131	—
Actions	103 203 987	83 385 720	101 752 951	419 880 584	—
Total	727 047 032	504 186 114	401 359 173	702 322 841	—
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977)					
Franç.	120,9	119,3	115,9	114,7	—
Étrang.	96,8	97,4	98,5	98,3	—
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100 30 décembre 1977)					
Tendance	121,8	120,2	117	116,1	—
(base 100, 29 décembre 1961)					
Ind. gén.	69,6	69,2	67,7	66,6	—

هكذا من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

La hausse des prix de détail aurait atteint 0,7 % en février

La hausse des prix de détail en France durant le mois de février devrait être connue mercredi 29 mars. Il semble qu'elle ait atteint 0,7 %.

Si ce résultat était confirmé, la hausse des prix aurait été de 9,2 % en un an (février 1978 comparé à février 1977). Compte tenu des bons résultats de décembre 1977 (+ 0,3 %) et de janvier 1978 (+ 0,5 %), les prix n'ont augmenté que de 1,4 % au cours des trois derniers mois, ce qui correspond à un rythme annuel de 5,7 %.

En fait, ainsi que nous l'avons souligné à plusieurs reprises (*le Monde* des 26 janvier et 25 février), les résultats de novembre et décembre 1977, ainsi que celui de janvier 1978 (+ 1,1 % en trois mois), s'ils traduisaient un phénomène réel de ralentissement de la hausse des prix, ont beaucoup exagéré ce freinage. Certaines hausses ont, par exemple, été différées pour des raisons tactiques évidentes à l'approche des élections. Le relèvement des loyers H.L.M., par exemple, qui intervient habituellement en janvier, a été reporté à février. D'autre part, les tarifs publics seront relevés — probablement en mai — de 6 % dans l'ensemble.

Deux exceptions à cette norme de 6 % : les tarifs voyageurs S.N.C.F. augmenteront beaucoup plus (12 ou 13 %) pour améliorer les comptes de l'entreprise nationale sans aide supplémentaire de l'Etat. D'autre part, E.D.F., qui demande une hausse de 12 % de ses tarifs pour financer ses programmes d'investissement et retrouver un taux d'autofinancement de 60 %, obtiendra probablement, elle aussi, un peu plus de 6 %. Aucune décision n'est prise mais les tarifs de l'électricité pourraient être relevés de 7 ou 8 %.

Un certain nombre de produits alimentaires (lait, fromages, yaourt) ont augmenté au début de février, à la suite notamment de la dévaluation du « franc vert ». Des tensions existent sur des produits comme la viande, le poisson, le vin, les fruits.

Enfin, à partir de juin, le gouvernement va libérer progressivement les prix des produits industriels. A l'évidence, les chefs d'entreprise vont être tentés d'augmenter leurs prix pour reconstituer des marges qui ne se sont que faiblement améliorées en 1977. Une inconnue subsiste : quelle sera la politique gouvernementale vis-à-vis des prix du commerce ?

Pour toutes ces raisons — et même si les effets du ralentissement des hausses des coûts salariaux commencent à alléger relativement le prix de revient des firmes — il apparaît que le taux d'inflation réel doit se situer actuellement aux environs de 8 % l'an. Ce qui est un progrès par rapport au passé. Mais pas autant que pourraient le laisser croire les résultats flatteurs des trois derniers mois. — Al. V.

PROGRÈS DES SYNDICATS RÉFORMISTES CHEZ PEUGEOT A SOCHAUX

Aux usines Peugeot de Sochaux (Doubs), les élections de délégués du personnel, le 22 mars, font apparaître un recul de la C.G.T. et de la C.F.D.T. (*le Monde* du 25 mars). Il se réalise au profit de F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.C. et de la C.S.L. (ex-C.F.T.).

Voici les résultats :

PREMIER COLLEGE (ouvriers). Inscrits : 25 578 (27 371 en 1977) ; exprimés : 21 635 (21 307). Ont obtenu : C.G.T., 10 943 voix (12 042), soit 50,9 % des suffrages (56,5) et 34 sièges (37) ; C.F.D.T., 5 289 voix (5 538), soit 24,6 % (26 %) et 16 sièges (17) ; C.S.L. (ex-C.F.T.), 2 267 voix (1 662), soit 10,5 % (7,8 %) et 7 sièges (5) ; F.O., 1 522 voix (1 111), soit 7,3 % (5,2 %) et 4 sièges (3) ; C.F.T.C., 1 405 voix (740), soit 6,6 % (3,5 %) et 4 sièges (2).

DEUXIEME COLLEGE (employés, techniciens et cadres). Inscrits : 6 345 (6 062 en 1977) ; exprimés : 5 597. Ont obtenu : C.G.C., 2 509 voix (2 098), soit 45 % (40 %) et 7 sièges (7) ; C.F.D.T., 1 001 voix (1 173), soit 18 % (22,4 %) et 2 sièges (3) ; C.G.T., 675 voix (811), soit 12,2 % (15,5 %) et 2 sièges (2) ; F.O., 576 voix (534), soit 10,5 % (10,2 %) et 1 siège (1) ; C.S.L. (ex-C.F.T.), 429 voix (395), soit 7,7 % (7,5 %) et 1 siège (1) ; C.F.T.C., 338 voix (169), soit 6 % (3,2 %) et 1 siège (0).

Dans trois entreprises

PLUSIEURS CENTAINES DE LICENCIEMENTS SONT ANNONCÉS A LA VEILLE DE PAQUES

Différés, semble-t-il, jusqu'au lendemain des élections, plusieurs décisions ou menaces de licenciements viennent d'être portées à la connaissance des comités d'entreprise concernés par des directions de firmes. Pour trois de ces sociétés, le chômage atteindrait plusieurs centaines de personnes.

La robinetterie industrielle Term-Cailhoux annonce son intention de licencier 219 des 402 salariés qu'elle emploie au siège social à Lyon, à Bourg-Argental et à Pelussin, dans la Loire, à Annonay et dans les succursales de Paris, Lille, Nantes, Marseille, Nice, Nancy et Bordeaux. L'entreprise est en règlement judiciaire depuis le 13 mars.

La société MESI (Matériel électrique de construction industrielle) va déposer son bilan le 28 mars. Le sort des deux cent cinquante salariés de l'usine de Plaisir (Yvelines) est compromis. Il en sera de même pour plusieurs centaines de travailleurs à l'établissement d'Issoudun (Indre) si les pourparlers avec la société Consip-Balay n'aboutissent pas.

A La Rochelle, la SOFERAC (ferronnerie et équipement de bâteaux) a déposé son bilan et fermé ses portes. Les quatre-vingts employés ont aussitôt occupé l'usine. Le syndicat C.G.T. réclame la garantie de l'emploi, affirmant que la situation de l'entreprise, l'une des premières en France et en Europe dans sa spécialité, est satisfaisante.

Après le second tour des élections législatives

LE LICENCIEMENT D'UNE CANDIDATE MAOÏSTE A BAYONNE

Mme Maribel Ocana, militante C.F.D.T. et candidate au premier tour des élections législatives de l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne (maoïste) dans la 4e circonscription des Pyrénées-Atlantiques (Bayonne), a été mise à pied par l'établissement spécialisé pour enfants handicapés l'Enfant Roi, à Hendaye, où elle était monitrice. Annonçant dans *le Monde* du 21 mars qu'une procédure de licenciement était engagée contre Mme Ocana, nous indiquions que « *la profession de foi* » de la candidate, qui « *aurait contenu des propos diffamatoires à l'encontre de ses employeurs et de l'établissement l'Enfant Roi* » était à l'origine de l'affaire.

Invoquant le droit de réponse, le directeur de l'établissement l'Enfant Roi nous prie de faire paraître les précisions suivantes :

« *Le comité d'entreprise de notre établissement, qui est l'émanation du personnel, a autorisé, par vote à bulletins secrets, auquel participait Mme Ocana, le licenciement de cette dernière à l'unanimité sauf une voix.*

» *Par la suite, l'inspection du travail, considérant que la faute était suffisamment lourde, a, de son côté, autorisé ce licenciement.*

» *Quant à une action pour propos diffamatoires, nous nous réservons évidemment le droit de l'entamer en temps utile, s'il apparaissait que cela pouvait être profitable à notre établissement.* »

M. SCHWARTZENBERG (M.R.G.) : la communauté de programme entre les partis de gauche n'est plus la priorité

M. Roger-Gérard Schwartzenberg, délégué général du M.R.G., a déclaré, vendredi 24 mars, au micro de France-Inter, que « *la communauté de programme entre les partis de gauche n'est plus actuellement la priorité d'autant plus que la prochaine élection est l'élection présidentielle, que le P.C. a annoncé qu'il aurait un candidat, et que, par conséquent, on ne peut pas avoir deux ou trois candidats et un seul programme* ».

A propos des entretiens de M. Giscard d'Estaing avec les dirigeants des syndicats et les leaders politiques, il a indiqué : « *On entend parler d'ouverture. Ouverture, c'est un terme d'opéra et presque d'opéra comique. Cela évoque des combinaisons, des manœuvres, des intrigues, la lutte pour des sièges et des fauteuils. Cela, ce n'est pas notre registre à nous. Ce que nous pensons, c'est que la gauche fera ce qu'elle a toujours fait dans le passé, c'est-à-dire que si le gouvernement propose à l'Assemblée nationale et au Sénat des mesures de justice, celles que nous réclamons, celles qui étaient inscrites dans nos programmes, comme elle l'a fait dans le passé, c'est-à-dire la majorité à dix-huit ans, le divorce par consentement mutuel, l'avortement, eh bien !, la gauche les votera. Mais, c'est sur le fond des choses et d'abord au sein du Parlement que les choses se passeront.* »

Les manuels scolaires de cinquième seront gratuits dès la rentrée

A la rentrée de 1978, les élèves entrant en cinquième ou en deuxième année de section d'éducation spécialisée (SES) recevront gratuitement leurs manuels scolaires, comme les élèves de sixième depuis l'an dernier (*le Monde* du 8 septembre 1976). Une circulaire parue au *Bulletin officiel de l'éducation* du 23 mars précise qu'un crédit de 142,50 F sera attribué à chaque établissement par élève de cinquième (99 F par élève de deuxième année de SES), soit un peu plus que la somme accordée en 1977 pour la sixième (131 F).

Ces 142,50 francs représentent l'achat des sept manuels (1) prêtés pour l'année à chaque élève (130,50 F) ainsi qu'une provision de 12 F pour l'achat éventuel de matériel pédagogique complémentaire. Un crédit de 8 F par enseignant et par discipline sera en outre mis à la disposition des établissements pour l'achat du « livre de maître ». Il n'y aura pas de crédits nouveaux pour les livres de sixième puisque ceux-ci ont été achetés en 1977 et qu'ils doivent servir quatre ans.

Le choix des manuels — un seul titre par discipline pour toutes les divisions d'une même classe — est fait par le conseil d'enseignement à partir d'une liste qui sera soumise pour avis au conseil d'établissement avant le 7 juin prochain. Les chefs d'établissement devront passer leurs commandes aux éditeurs avant le 15 juillet et régleront directement aux libraires, choisis de préférence localement.

La circulaire recommande que les conseils d'enseignement évitent de choisir des ouvrages obligeant les familles à acheter des opuscules supplémentaires. Aucun crédit n'est prévu en 1978 pour l'achat des manuels de quatrième en raison des modifications de programme qui interviendront en 1979.

(1) Littérature française, grammaire française, histoire-géographie, sciences physiques, sciences naturelles, mathématiques, langues vivantes.

Les entrevues à l'Élysée

« L'HUMANITÉ ROUGE » : la recherche de la paix servile.

L'éditorialiste de *l'Humanité rouge*, quotidien des communistes-marxistes-léninistes de France, écrit au sujet des entrevues de l'Elysée :

« *C'est cela l'Union nationale à la Giscard. Quand il appelle à sa table les représentants de « l'opposition » (des partis de gauche, des syndicats), autrement dit ceux qui ont porté hier les espoirs des travailleurs, quand il les appelle à l'union nationale, quand il parle de « social », c'est évidemment la paix sociale qu'il recherche. Et cela pour poursuivre le plan des monopoles. Dans l'ancien langage, celui de la majorité étroite d'avant mars, on appelait ça l'austérité. Dans le nouveau langage, celui de l'ouverture et de l'union nationale, on appellera ça plan social !*

» *Telle est l'ambition de Giscard !*

» *Assurément, ceux qui depuis des années ont ligoté les travailleurs dans la logique du programme commun, de l'aménagement du capitalisme, du changement par le vote ou des luttes « pour de vraies négociations » ont préparé le terrain à un tel projet qu'ils appuient aujourd'hui en se rendant à l'Elysée !*

» *Du temps où le P.C.F. était le parti de la classe ouvrière, un vrai parti communiste, il aurait dénoncé avec vigueur le projet giscardien ; il aurait refusé de tremper si peu que ce soit dans un tel projet (le pouvoir n'aurait d'ailleurs même pas songé à lui en faire la demande !).* »

Aux États-Unis

APRÈS CENT DIX JOURS DE GRÈVE

Les mineurs des Appalaches paraissent décidés à reprendre le travail

Washington (*A.F.P., Reuter*). — Selon les résultats enregistrés dans plus de 90 % des bureaux de vote, les mineurs des Appalaches auraient approuvé à 56 % la nouvelle convention collective signée le 14 mars entre l'association des houillères des Appalaches et le syndicat des mineurs (U.M.W.). C'est la troisième fois que les adhérents de ce syndicat étaient appelés à se prononcer sur un projet de convention collective, les deux premiers projets ayant été rejetés à une large majorité au cours d'une grève qui aura duré cent dix jours. Sauf contretemps de dernière minute, la reprise du travail devrait être effective le lundi de Pâques et permettre le retour à un approvisionnement normal de l'industrie américaine en charbon d'ici au début avril.

⁂

La marge relativement étroite des suffrages favorables à la fin de la grève traduit l'état d'esprit qui règne parmi les mineurs. En dépit des concessions substantielles à leurs revendications contenues dans le texte du contrat qui a été soumis à leur ratification vendredi 24 mars, ils se ressentent d'une lutte qui les a conduit au bord d'une misère dont le spectre hante encore les Appalaches. Durant seize semaines, ils ont dû compter presque entièrement sur leur endurance et leurs économies pour faire face aux dépenses quotidiennes et aux frais médicaux qu'ils eurent à supporter, la caisse de soutien syndical et les diverses formes d'assistance publique auxquelles ils avaient droit s'étant rapidement taries.

En principe, les mineurs auraient dû redescendre dans les puits peu après le 6 mars. Ce jour-là, M. Carter fit jouer la loi Taft-Hartley (*le Monde* du 8 mars), dont les dispositions comportent l'obligation d'observer une « trêve de grève » de quatre-vingts jours, mais cette injonction, quoique officiellement notifiée aux sections syndicales d'entreprise, ne fut nulle part respectée. Devant cette attitude, la Maison Blanche préféra l'attentisme à l'affrontement. Ce délai de grâce tacite activa la renégociation de la convention collective triennale des charbonnages des Appalaches et la restauration, dans la version finale de l'accord, de l'essentiel des avantages sociaux en litige. Il s'agit, avant tout, des assurances maladie et invalidité pratiquement sans restriction — régime exceptionnel pour les Etats-Unis, — dont les précédents projets avaient pu paraître compromettre les mécanismes.

Souffrant encore de la grippe

PAUL VI CONTINUE DE SUIVRE LES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE DANS SES APPARTEMENTS

Vatican (*A.F.P.*). — En l'absence de Paul VI — la première en quinze ans — le chemin de croix du Vendredi Saint au Colisée de Rome, lieu du martyre des premiers chrétiens, s'est déroulé avec la moitié de l'assistance habituelle, soit une dizaine de milliers de fidèles selon les estimations de la police.

A la fin de la cérémonie, conduite par le cardinal Ugo Poletti, vicaire de Rome, les haut-parleurs ont diffusé une allocution télévisée prononcée par Paul VI depuis son bureau. Le pape avait suivi le chemin de croix à la télévision, en priant avec quelques millions de téléspectateurs d'Europe, des Amériques, d'Afrique et d'Asie, qui recevaient les images en direct.

« *Au terme de ce chemin de croix*, a dit le pape dans sa brève homélie, *nous avons l'impression que nos mains sont encore liées au bois humble et lourd de la croix de Jésus.* » Puis il a exhorté tous les catholiques à faire dans leur propre conscience l'expérience du chemin de croix : « *Que chacun essaie d'avoir vraiment conscience de l'amour vivant, personnel, infini du Christ... Moi, j'ai été aimé par le Christ de cette façon. Et « moi », ce peut être n'importe qui : le pécheur, l'incrédule, le faible, le malheureux. Personne ne peut s'exclure. Chacun doit laisser la douce violence de l'amour du Christ pour lui, pour lui personnellement, l'envahir et le posséder. La victoire de la croix est la victoire de l'amour du Christ. C'est l'aube de la lumière, c'est la floraison de la vie nouvelle qui verdoie sur l'arbre de la croix porteur de salut.* »

L'UNEF DE TOULOUSE DOIT RÉSOUDRE DE GRAVES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

(*De notre correspondant régional.*)

Toulouse. — L'Association générale des étudiants de Toulouse (AGET), affiliée à l'UNEF (ex-Renouveau, proche des communistes), vient de recevoir de sa banque une note lui demandant de combler dans les plus brefs délais un découvert de 60 000 F. Les difficultés de l'AGET sont dues, pour une part, à la suppression de la subvention de 80 000 F versée, jusqu'en 1975, au bureau national de l'UNEF par le secrétariat d'Etat aux universités, mais surtout à la non-reconduction, en 1978, des crédits que lui versaient jusqu'à présent le conseil général de la Haute-Garonne et la municipalité de Toulouse.

La menace de saisie qui assortit la demande de la banque pourrait paralyser les services de l'AGET-UNEF au bénéfice des étudiants : cours polycopiés, coopérative, restaurant universitaire, cafétéria, service d'emploi et de logement, voyages et œuvres culturelles. Pour l'instant, le seul revenu de l'AGET provient de ses cotisations : 3 francs par étudiant et par an.

Pour faire face à cette situation, l'AGET-UNEF a demandé au chanteur Claude Nougaro de participer gratuitement à un gala de soutien qu'elle envisage d'organiser dans les prochains jours. L'association demande aussi à tous ses amis de l'aider financièrement sous forme de prêts remboursables à court terme ou en se portant garants auprès de la banque. — L. P.

★ AGET-UNEF, 15, rue des Lois, 31000 Toulouse; C.C.P. 253-99 Z, 31000 Toulouse.

NOUVELLES BRÈVES

● *Pour les piétons de Pâques à Paris.* — Pour les fêtes de Pâques, seront réservés aux promeneurs, du samedi 25 mars, à 14 heures, au lundi 27 mars, à 18 heures, le parvis de Notre-Dame et l'ensemble du jardin des Tuileries. Le Pont-au-Double sera interdit à la circulation, ainsi que l'avenue du Général-Lemonnier et la place du Carrousel.

● *Un congrès national pour les enfants surdoués à Nice.* — L'Association nationale pour les enfants surdoués (ANPES) organise les 28, 29 et 30 avril au Palais des expositions, à Nice, le premier congrès pour les enfants surdoués, auquel participeront des pédagogues, des psychologues, des médecins et des parents d'enfants précoces. Sont notamment invités MM. Rémy Chauvin, Debray-Ritzen, J. Duché, Albert Jacquard, Robert Lehr et Jean-Charles Terrassier, ainsi que des personnalités anglaises, israéliennes et américaines.

★ ANPES, 366, avenue de Fabron, Nice.

● « *Le Nouvel Observateur* » sera mis en vente, désormais, le samedi au lieu du lundi dans toute la France, à partir du 25 mars. *L'Express* adoptera les mêmes dispositions à compter du samedi 8 avril. *Le Point* continuera de paraître le lundi.

● *Le service d'information du premier ministre* souligne que depuis trois ans cent quarante-deux mesures ont été prises par le gouvernement pour simplifier les formalités administratives, mieux informer le public et améliorer les structures de concertation et de participation. Il rappelle que le premier centre interministériel de renseignements administratifs (CIRA) a été installé à Paris (tél. : 567-55-99) en 1959, et le second en janvier dernier à Lyon (tél. : 71-70-69). Ces centres sont chargés de répondre par téléphone à toutes les questions d'ordre administratif. La ville de Bordeaux doit être dotée cette année d'un organisme semblable.

Dans le Val-de-Marne

DES INTÉGRISTES OCCUPENT UNE ÉGLISE A VALENTON

Dix à quinze catholiques traditionalistes occupent l'église de l'Assomption de la Très Sainte-Vierge à Valenton (Val-de-Marne). A 8 h. 30, ce samedi 25 mars, la personne qui ouvre les portes de l'église a découvert les occupants, qui étaient entrés, la nuit, par effraction. Ils avaient collé des affiches à l'intérieur de l'édifice portant l'emblème du Sacré-Cœur et l'inscription : « Ici, culte de l'Eglise catholique romaine. »

Le numéro du « Monde » daté 25 mars 1978 a été tiré à 551 287 exemplaires.

A B C D F G H

Israël envisage « une série d'initiatives » pour débloquer la négociation avec l'Egypte

Les avances chinoises au Japon

UN DÉBAT N

Responsabi